



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

LA LITTÉRATURE POUR ENFANTS
ÉCRITE PAR DES FEMMES
DU CANADA FRANÇAIS
(1 9 7 5 - 1 9 8 4)

par

ELVINE GIGNAC-PHARAND

Département des lettres françaises

Faculté des arts

Thèse présentée à l'École des études supérieures
de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention du Doctorat
(Lettres françaises) : Ph.D.



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-75098-7

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION	4
CHAPITRE I	: LES PERSONNAGES 52
A)	Les personnages humains 61
a)	Les répliques adultes de l'enfant 62
b)	La double représentation de l'enfance 67
1.	Le côté sombre et fragile 68
2.	Le côté tendre et prometteur 79
B)	Les personnages animaux 123
C)	Les personnages objets 140
D)	Les personnages surnaturels ou fabuleux 148
CHAPITRE II	: LES ÉLÉMENTS DE LA NATURE 163
A)	L'univers tellurique 167
B)	L'univers aérien 186
C)	L'univers aquatique 192
D)	Les autres éléments 198
CHAPITRE III	: LES IMAGES SOCIO-CULTURELLES 210
A)	Le social et l'institutionnel 211
a)	Les grandes personnes 212
b)	Les parents 219
c)	Les enfants exceptionnels 227
d)	L'école 234
B)	La culture 238
a)	La vieillesse, la mort et le patrimoine 239
b)	Les stéréotypes 254
c)	Les arts 262
CONCLUSION	272
ANNEXE A	: CORPUS 288
ANNEXE B	: CLASSIFICATION DES PERSONNAGES PRINCIPAUX 301
BIBLIOGRAPHIE	313

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier Yolande Gris   pour avoir bien voulu accepter de diriger cette thèse dont le sujet ne fut pas tellement exploité jusqu'ici. Ses conseils judicieux et éclairants furent d'un grand secours tout au long de ma recherche.

Je remercie également Irene Aubrey de la Bibliothèque nationale et ses aides pour leur compétence dans le domaine choisi, la secrétaire Line Joyce Sousa du département des Lettres françaises pour ses longues heures de travail ainsi que l'équipe des Productions Ollivier qui a facilité la dernière version de cette analyse.

Enfin, je tiens aussi à remercier ma propre "  quipe" familiale sur laquelle, à maintes reprises, j'ai pu compter. Et comme il est parfois difficile de mesurer les mérites respectifs des personnes qui font et de celles qui facilitent ce qui doit être fait, cette thèse est dédiée à Richard qui m'a constamment et généreusement second  e dans ce travail.

INTRODUCTION

*Les livres qu'on lit quand on est enfant
ne s'oublient jamais...
Qui sait même s'ils ne laissent pas en nous
plus que les grands livres
que nous lisons plus tard.*

Paul Léautaud

À l'origine et durant très longtemps, la littérature pour l'enfance et la jeunesse fut entachée de condescendance et de paternalisme². Fréquemment comparée à ce qu'il est convenu d'appeler la grande littérature, c'est-à-dire celle des adultes, cette littérature, un peu comme la littérature de colportage ou le roman populaire, a surtout été classée au rang d'une sous-production, et a alors pu sembler marginale, voire sans intérêt véritable.

L'indifférence sinon le mépris que l'on professe encore parfois à l'égard de la littérature pour les plus jeunes et, à l'endroit des écrivains pour enfants, en particulier, perpétue, même aujourd'hui, de malheureux contresens dont les suivants ne sont pas les moindres : «écrire pour les «mineurs» est un acte «mineur», un livre pour les «petits» est un «petit»

¹ *Aimer lire* (comment aider les enfants à devenir lecteurs), Paris, Bayard Presse-Jeune, 1982, page de garde.

² Pierre Gamarra, *La Lecture, pour quoi faire?*, Tournai, Casterman, 1974, p. 30.

livre, ce n'est pas une oeuvre aussi considérable, aussi respectable qu'une oeuvre destinée aux adultes³».

Activité jugée secondaire, la plupart du temps escamotée par les quotidiens et les médias, l'écriture pour l'enfance et la jeunesse ne revêt pas le statut littéraire qui lui revient. Ce qui fera dire à Denis Côté, lui-même écrivain pour les jeunes, que pour entrer en littérature, les portes ne sont pas toutes de la même hauteur⁴.

Sans vouloir raviver des polémiques dont d'autres se chargeront bien, ce dernier constat donne lieu à des remarques additionnelles. Celles-ci visent à démontrer que la littérature destinée à l'enfance et à la jeunesse comporte ses exigences, ses contraintes et qu'elle n'est pas donc entièrement dissociable de la littérature en général.

La première constatation s'appuie sur l'idée reçue selon laquelle on n'est écrivain que par rapport à

³ Ibid., p. 21.

⁴ Denis Côté, «Vous écrivez pour les jeunes? Comme c'est «cute»! Et quand donc écrirez-vous un vrai livre?», *Lurelu*, vol. 11, n° 11, printemps-été 1988, p. 36.

quelqu'un⁵ et fait ici appel à une spécificité de «l'autre» qu'il est difficile d'ignorer. En fait, une bonne partie de l'art des personnes qui produisent des textes pour les jeunes réside dans l'élaboration d'une parole écrite qui, tout en demeurant intelligente et sincère, apparaît intimement familière aux plus jeunes. Ne s'improvise donc pas auteur(e)s pour enfants qui veut. Et l'allusion intentionnellement satirique de Lewis Carroll, auteur d'Alice au pays des merveilles qui allègue que l'on commence par écrire une phrase, ensuite on la hache menu, puis on mêle les morceaux et on les tire au sort strictement au petit bonheur parce que l'ordre des mots est tout à fait indifférent⁶, ne devrait

⁵ Ce qui rejoint la position de Sartre selon laquelle il n'est pas vrai qu'on écrive pour soi-même : l'acte créateur n'étant qu'un moment incomplet et abstrait de la production d'une oeuvre, l'opération d'écrire implique celle de lire comme son corrélatif dialectique. Ces deux actes connexes nécessitent donc deux agents distincts dont l'effort conjugué fait surgir cet objet concret et imaginaire qu'est l'ouvrage de l'esprit (Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard, 1948, p. 54-55).

⁶ Cité en exergue dans «On nous raconte des histoires», *La Maîtresse d'école*, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal, irrégulomadaire n° 7, avril 1979, p. 1.

surtout pas être prise au pied de la lettre par ceux et celles qui aspirent à un tel travail.

Ce sont donc les qualités des rapports privilégiés de certains adultes avec des enfants qui sont la marque des grand(e)s écrivain(e)s pour la jeunesse⁷. Car on peut dire beaucoup de choses aux jeunes quand on sait comment s'y prendre et quand on a su nouer avec eux des liens plus solides que ceux des conventions et des pieux mensonges⁸.

Il est toutefois regrettable de constater que, sur ce plan, l'authenticité et le talent varient et que nombre d'auteur(e)s se croient obligé(e)s, sous prétexte de ménager leur jeune public, de réduire la réalité à ce qu'elle a d'inoffensif, d'éviter ou de masquer les aspects essentiels de l'existence comme la mort, la violence, la jalousie⁹.

⁷ Denise Escarpit, «La Littérature d'enfance et de jeunesse, esquisse d'une problématique», *Cahiers de littérature générale et comparée*, n° 3-4, printemps-automne 1978, p. 17.

⁸ Simone Lamblin, «Une révolution : le livre pour enfants», *Aimer lire*, Paris, Bayard Presse-Jeune, 1982, p. 84.

⁹ G. Chevalier et J.-Y. Boyer, *Rencontre avec la littérature (Littérature enfantine)*, Montréal, Éditions

Plusieurs difficultés guettent effectivement les auteur(e)s pour enfants. Installé(e)s entre ces derniers et la vie telle qu'elle existe, ceux-ci ou celles-ci peuvent en donner de vagues maquettes ou en proposer des modèles trop réduits, trop édulcorés. Ils ou elles peuvent trop facilement évacuer les références à la véracité des rapports humains, imaginer des univers éthérés où tout écho de conflits serait banni et favoriser, de cette façon, la sensation plutôt que l'intuition, quand ce ne sont l'autisme ou le manichéisme excessifs.

Dans toute cette démarche relationnelle qui ressort de l'écriture dédiée aux plus jeunes, il appert que le ou la vrai(e) écrivain(e) doit posséder un certain esprit, s'identifier au plus haut point à l'enfance et à son langage et, qu'en ce sens, la littérature pour les enfants n'est pas tellement différente de celle dont se nourrissent les adultes. Ce ne serait donc pas le contenu qui ferait la différence entre cette dernière et la littérature d'enfance et de jeunesse; ce serait plutôt

la manière de faire passer ce contenu qui exigerait des qualités particulières.

Finalement, tout comme la littérature en général qui comporte inévitablement ses écrivain(e)s de moindre qualité ou conviction, la littérature pour l'enfance et la jeunesse n'échappe pas à un tel phénomène. L'ennui ici, c'est que les répercussions peuvent avoir de fâcheuses conséquences. À l'opposé des adultes qui opèrent de libres choix, les jeunes lecteurs et lectrices, étant donné leur situation socio-culturelle bien circonscrite, ne profitent pas du même genre de liberté en matière de lecture. Parallèlement, les expériences de lecture décevantes qui peuvent en résulter pourront laisser des effets négatifs plus permanents et donc plus dommageables.

Cela étant dit, il s'avère que, malgré certaines lacunes et malgré certains retards, la littérature pour enfants est devenue un secteur de mieux en mieux constitué. Quelles que soient les nombreuses formes qu'il finit par adopter, ce secteur occupe maintenant une place valable quoique distincte dans l'ensemble de la littérature.

Compte tenu que nombre d'attitudes et de goûts en matière littéraire plongent leur racines à même les lectures faites pendant l'enfance¹⁰ et compte tenu que demeure ainsi fondamentale pour l'étude de tout écrivain, de tout lecteur, donc de nous tous, la constellation des livres de son enfance¹¹, considérer le livre pour enfant comme un produit de seconde zone, c'est ignorer l'importance à la fois des premières influences de lecture et de leur mise en oeuvre :

Nous savons aujourd'hui - et chaque jour de mieux en mieux - l'importance des premières, des toutes premières acquisitions. Les pédagogues, les psychopédagogues, les médecins nous le disent. Ce que l'enfant acquiert dans les premières années de sa vie compte tout autant que ce qu'il acquerra dans le reste de son existence. Ces mots, ces idées, ces rêves que le jeune être humain découvre dans les premiers contes qu'il entend, dans les premiers poèmes qui chantent à son oreille, dans ses premières lectures, vont l'accompagner longtemps et sans doute toujours. Sa sensibilité en sera durablement enrichie ou blessée. Son ouverture au monde

¹⁰ Pierre Massart, «Littérature et paralittérature. L'Étude de la littérature enfantine et juvénile», *Revue internationale des sciences sociales*, Paris, Unesco, vol. XXVIII, n° 1, 1976, p. 179.

¹¹ Michel Butor, «Lectures de l'enfance», *Répertoire III*, Paris, Éditions de Minuit, 1968, p. 260.

en sera accrue ou diminuée. Sa langue en sera nourrie ou peut-être mutilée¹².

À l'instar de certains spécialistes dans le domaine qui, au risque de soulever l'ire de respectables académiciens, sont tentés de voir, dans la littérature pour enfants, un secteur «primordial», nous estimons qu'un enfant qui n'aura eu en mains que de bons et beaux livres deviendra un adulte exigeant et que, par conséquent, les grands écrivains, les meilleurs peintres contemporains devraient s'intéresser au livre d'enfant et contribuer à la formation des lecteurs de demain¹³.

Inscrite dans notre réalité historique et sociale, la littérature telle qu'elle se présente dans les livres consacrés à l'enfance et à la jeunesse fait donc intégralement partie du grand réseau culturel dans lequel nous vivons. Sous-estimer, voire dédaigner sa fonction et son évolution serait tenir pour négligeable la manière dont notre âme nationale se forme et se maintient¹⁴ :

¹² Pierre Gamarra, *La Lecture, pour quoi faire?*, Tournai, Casterman, 1974, p. 25-26.

¹³ M. Bermond et R. Boquié, *Le Livre, ouverture sur la vie*, Paris, Magnard, 1972, p. 73.

¹⁴ Opinion empruntée à Paul Hazard et reprise par l'auteure canadienne Paule Daveluy: Paul Hazard, *Les*

Les écrivains pour la jeunesse, en décrivant à l'enfant le monde et en lui en racontant l'histoire, captivent son intérêt, le situent lui-même dans la trame historique de sa collectivité et préparent son insertion dans le milieu où se vivra sa vie adulte. [...] Compter uniquement, pour arriver à ce résultat, sur les auteurs étrangers, fussent-ils francophones, c'est courir à l'échec¹⁵.

Bien qu'au Canada français, il existe une documentation consacrée à la littérature pour l'enfance et la jeunesse assez variée¹⁶, les études plus poussées, que ce soit des mémoires ou des thèses, sont pourtant encore rares¹⁷. Conséquemment, choisir d'étudier un

Livres, les enfants et les hommes, Paris, Hatier, 1967, p. 141 et «L'Avenir du livre pour la jeunesse au Québec» (table ronde), *Le Livre dans la vie de l'enfant*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1978, p. 165.

¹⁵ Le Comité consultatif du livre, *Mémoire sur une politique du livre et de la lecture au Québec*, Québec, Gouvernement du Québec, ministère des Affaires culturelles, mai 1977, p. 19.

¹⁶ Outre les revues mieux connues, telles *Lurelu*, *Des livres et des jeunes* ainsi que les recensions annuelles publiées jusqu'en 1982 dans la revue critique de l'année littéraire *Livres et auteurs québécois*, d'autres périodiques de type plus général, dont *Vie pédagogique*, *Québec français* et la revue universitaire *CCL Canadian Children's Literature / Littérature canadienne pour la jeunesse*, contiennent des comptes rendus de textes destinés aux jeunes.

¹⁷ Au rang de ces dernières, deux thèses de doctorat: celle de Charlotte Guérette et celle de Louise Bergeron, toutes deux annoncées dans *Des livres et des jeunes*, n° 27, été 1987, p. 58 et n° 28, automne

aspect particulier de cette littérature, c'est avant tout aborder un champ d'études, jusqu'à présent, peu exploré. De là, la double nécessité de bien clarifier le sens que nous prêtons aux notions comprises dans notre sujet ainsi que la façon dont nous voulons en traiter.

Quoique la littérature pour enfants soit caractérisée par un public déterminé, on ne saurait en parler en la coupant totalement de la littérature dite pour tous ou en la centrant, par exemple, uniquement sur les grands problèmes de l'enfance. Selon le sociologue Robert Escarpit, on peut étudier le fait littéraire sous trois modalités principales : le livre, la lecture et la littérature comme telle. Celui-ci ajoute cependant que, dans l'emploi courant de ces trois notions, les limites demeurent imprécises et qu'un recoupement est susceptible

1987, p. 50, respectivement. À ce sujet, rentrant d'un séjour à la Bibliothèque internationale de Munich, Jacques Paquet, auteur pour la jeunesse bien connu, se disait plus que jamais convaincu que la littérature de jeunesse aurait tout intérêt à être prise en charge non seulement par ce qu'il nomme les prescripteurs du livre pour enfants, mais aussi par des chercheurs, *Bulletin d'information de Communication-Jeunesse*, vol. 9, n° 1, automne-hiver 1988-1989, [p. 4].

d'exister¹⁸. En ce qui concerne la littérature dont il est ici question, étant donné son caractère particulier, il y a lieu d'apporter des nuances à ce triple tableau.

Un tel programme suppose qu'il faille, en premier lieu, s'arrêter au public virtuel ou réel auquel s'adresse la littérature qui sera étudiée dans ce travail, en l'occurrence l'enfant et plus particulièrement cette catégorie sociale qu'est l'enfance.

Resituée dans son contexte socio-historique, la notion d'enfance ne prend forme que progressivement au cours des siècles. Elle s'élabore lentement en France, du XV^e siècle au XVIII^e siècle. Analysant les changements des perceptions à l'égard de l'enfant et de sa situation, Philippe Ariès¹⁹ rappelle que l'idée même de l'enfance et, par conséquent, sa représentation sont d'origine

¹⁸ Robert Escarpit, *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, 1964, p. 17.

¹⁹ Pour qui s'intéresse à l'enfant, les travaux de Philippe Ariès sont bien connus, en particulier, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* publié d'abord chez Plon en 1960 et repris aux Éditions du Seuil en 1973, dans la collection «Univers historique» ainsi qu'en 1975, dans la collection «Points Histoire», n° 20.

strictement sociales et peuvent être datées. Dans la société médiévale, explique-t-il, puisqu'on n'a aucune conscience de la spécificité enfantine, celle qui distingue essentiellement l'enfant de l'adulte même jeune, on ignore de ce fait tout sentiment de l'enfance.

Sur une note plus optimiste, Ariès démontre pourtant que, bien qu'elle fût d'abord réservée à une petite minorité avant tout de légistes et de moralistes, une prise de conscience plus généralisée des besoins de l'enfant par les adultes prit peu à peu naissance. À partir de la fin de XVII^e siècle, lorsque les écoles commencèrent à se substituer à l'apprentissage en coexistence avec l'adulte, la famille s'organisa de plus en plus en fonction de l'enfant et de son éducation. Pendant cette fin de siècle, l'âge privilégié qu'était la jeunesse céda finalement sa place à celle de l'enfance comme telle au XIX^e siècle.

Beaucoup plus près de nous, quand, à la fin des années soixante, Isabelle Jan prétendit que la littérature enfantine est née lorsque les adultes ont su

écouter le secret des enfants²⁰, ce n'était évidemment pas par simple penchant pour la boutade. Par la même occasion et en un truisme consenti, elle en profita pour ajouter que, si les livres d'enfants n'ont pas toujours existé, c'est que sociologiquement parlant, les enfants n'existaient pas non plus²¹.

Quant aux ouvrages spécialement conçus pour eux, outre les livres de civilités d'allure didactique publiés ici et là depuis le XVI^e siècle et dans lesquels il demeure difficile de reconnaître les vrais destinataires, c'est à Londres, en Angleterre, qu'on retrouva, la première librairie-maison d'édition strictement réservée aux enfants. Elle fut fondée en 1745 et le propriétaire John Newbery y vendait les fameux «little pretty pocket

²⁰ Titre d'une interview réalisée auprès d'Isabelle Jan, *Le Monde de l'éducation, les livres d'enfants*, n° 37, mars 1978, p. 9.

²¹ *Loc. cit.* Une telle réflexion s'apparente à celle de Paul Hazard lorsque ce dernier se demande comment on aurait pu penser à donner des livres aux enfants si, pendant des siècles, on n'a même pas pensé à leur donner des habits qui leur fussent appropriés: Paul Hazard, *Les Livres, les enfants, les hommes*, Hatier, 1967, p. 16.

books», sorte de petits livres bon marché, mais illustrés avec soin²².

Au Canada français²³, si, selon Pierre Monette, Philippe Ariès pouvait dire avec raison que le XIX^e siècle européen fut le siècle de l'enfance, il ajoute, qu'au Québec, à cause du retard économique, la valorisation de l'enfant a plutôt commencé au milieu des années vingt, ce qui rend le phénomène suffisamment proche de nous²⁴. De toute évidence, et, comme ce fut généralement la situation dans d'autres pays, les jeunes d'ici furent d'abord exposés à une littérature orale dédiée à l'agrément de tous. Lors des longs et durs

²² Isabelle Jan, *La Littérature enfantine*, Paris, Éditions Ouvrières et Dessain et Tolra, 1985, 5^e édition, p. 20. La petite échoppe portait le nom «The Bible and Sun».

²³ Dans un article intitulé «L'Évolution de la littérature de jeunesse au Canada français» publié dans *Cultures du Canada français*, Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, n° 3, automne 1986, p. 5-17, nous offrons un aperçu chronologique des événements et des facteurs socio-culturels qui ont contribué au développement d'une telle littérature.

²⁴ Pierre Monette, «Histoires pour enfants, histoire de l'enfance...», *Dérives*, n° 17-18, 1979, p. 43.

hivers, les adultes ne songèrent guère à interdire aux petits paysans souvent rassemblés dans des espaces intérieurs plutôt confinés les histoires qu'ils aimaient s'échanger. En un tableau semblable, Claude Aubry mentionne les nombreux récits et légendes racontés au coin du feu ou autour du poêle de la pièce familiale²⁵.

Quant à la littérature écrite, bien que les jeunes Canadiens aient pu consulter des traductions ou des parutions françaises, aient lu des ouvrages à caractère didactique et aient reçu comme récompenses scolaires des volumes écrits par des auteur(e)s d'ici²⁶, ceux-ci n'eurent pas à proprement parler, sauf dans quelques cas rares et isolés, de littérature essentiellement créée pour eux²⁷. Baignée dans cette culture adulte qui

²⁵ Claude Aubry, «Littérature pour enfants au Canada français», Asticou, Société historique de l'ouest du Québec, n° 20, décembre 1979, p. 40.

²⁶ Au rang des auteur(e)s dont les oeuvres sont distribuées de la sorte, mentionnons, entre autres, Philippe Aubert de Gaspé, Patrice Lacombe, Pierre Georges Boucher de Boucherville, Joseph Marmette et Laure Conan.

²⁷ Louise Lemieux, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Montréal, Leméac, 1972, p. 24. Ce texte ainsi que celui de Claude Potvin intitulé *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*, Moncton, Éditions CRP, 1981, 185 pages, fournissent des données utiles quant à l'évolution

devient, par avatar, enfantine, la littérature dite «spontanée» et à partir de laquelle les jeunes s'approprièrent directement des ouvrages jugés convenables, ne deviendra intentionnelle qu'aux environs des années vingt. Il faudra attendre jusqu'en 1923 pour qu'un texte de l'auteure Marie-Claire Daveluy intitulé *Les Aventures de Perrine et Charlot* et déjà offert sous forme de feuilleton dans la revue de presse enfantine, *L'Oiseau bleu*, soit enfin publié.

Parmi les principaux jalons d'une littérature pour enfants dont l'évolution au Canada français²⁸ fut d'abord lente et avant tout soumise au climat socio-politique du temps, deux périodes d'essor sont évidentes. La première se situe dans les années quarante. Elle est due au fait que la seconde Guerre mondiale coupe les contacts, et

historique de la littérature de jeunesse au Canada français. Les recensions d'un grand nombre de sources bibliographiques qui s'y trouvent font de ces deux livres de bons ouvrages de référence.

²⁸ En plus du Québec auquel il se réfère normalement, ce terme s'applique à d'autres régions francophones, dont certaines parties, par exemple, de l'Ontario, du Manitoba et du Nouveau-Brunswick où la littérature pour les jeunes, bien qu'elle ne connaisse ni l'ampleur ni l'importance qu'elle a prises au Québec, se développe également.

diminue considérablement l'importation des livres étrangers et donne alors lieu à une production locale plus abondante et mieux diversifiée quant aux genres proposés. Après 1970, année de déclin dramatique - à peine quelques titres parurent cette année-là²⁹ - une deuxième période d'expansion s'annonce dans les années soixante-dix. Celle-ci résulte d'une plus grande démocratisation de l'enseignement qui se stabilise pour de bon après avoir donné lieu à d'importants tirages de manuels scolaires, lesquels ont momentanément freiné le reste de la production. De son côté, la Révolution tranquille a permis aux écrivains de mieux se redéfinir. Pour ceux et celles qui s'adressent à un jeune public, le temps est venu d'affronter la concurrence étrangère qui s'est mise à réapparaître. Cette confrontation devra se faire sur deux fronts : une meilleure qualité matérielle des livres publiés ici et un effort mieux concerté quant

²⁹ Bien que selon les références consultées, ce nombre de titres varie, il ne fait aucun doute que, cette année-là, la production de livres pour les jeunes fût extrêmement mince : «En 1969 et 1970, moins de «dix» titres paraissent sur le marché» (Louise Lemieux, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Montréal, Leméac, 1972, p. 96).

à la vision que les auteur(e)s offriront de l'enfance et de son intégration dans notre société.

Cela étant rappelé, nous pensons que l'évolution plus récente de la littérature pour enfants au Canada français tend à l'établissement d'une meilleure structuration et, par conséquent, à la constitution d'une plus grande légitimité dans ce domaine. Devant cet éveil et cet intérêt renouvelés, il est permis de croire que le mouvement de croissance est bien enclenché et donc irréversible. D'ailleurs, de 1974 à 1984, plus de 400 titres avaient paru, soit près de la moitié de la production totale depuis 1920, qu'on peut évaluer empiriquement à 1 000 titres³⁰.

Du côté de la production plus globale du livre pour enfants, l'adaptation des textes et les intentions d'écriture, parce qu'elles sont étroitement liées à la nature comme telle du public ciblé et qu'elles en accentuent l'unicité, demeurent toujours évidentes.

³⁰ Michelle Provost, «La Littérature de jeunesse au Québec : historique et tendances», *Trousse-Livres*, n° 49, avril 1984, p. 7.

Comme on a pris en patience l'enfance pendant des siècles et qu'on s'est efforcé d'en abrégier les années stériles en apprenant très tôt aux garçons et aux filles à se montrer raisonnables, utiles et respectueux³¹, ou l'on ne dissocie guère le livre pour enfants du livre pour adultes, ou on le calque sur ce dernier en l'aménageant tant bien que mal. Pourvu qu'elle n'en devienne pas pure assimilation, cette récupération de l'enfant par l'entremise du livre retravaillé, voire censuré, a tout de même la valeur d'une reconnaissance de l'enfance et de ses droits, mais à quel prix! La miniaturisation et la simplification des contenus ne risquent-elles point de favoriser la mièverie quand ce n'est pas la défiguration tout court des textes?

Une telle «mise à la portée» soulève d'autres problèmes. Sous prétexte de respecter les capacités restreintes de l'enfant, certaines adaptations textuelles ne risquent-elles pas d'aboutir à des banalités qui n'ont rien à voir avec le texte original et qui en serait

³¹ Simone Lamblin, «Les Limites de la littérature enfantine», *Les Livres pour les enfants*, Paris, Éditions Ouvrières, 1977, p. 214.

plutôt la trahison? Ce qui aurait pour effet de détourner l'enfant lecteur de la version première et mieux équilibrée, et pour laquelle celui-ci, désormais rassasié, aurait perdu l'appétit. Quant à la schématisation abusive des oeuvres motivée par un désir de l'adulte de répondre aux goûts et aux aspirations de l'enfant, jusqu'à quel point celui-ci est-il réellement en mesure de les définir sinon de les connaître à fond?

Selon la vision que l'adulte se fait du public enfant et selon la mission qu'il s'impose à son égard, il aura recours soit au réalisme, soit à la fantaisie. Il ne fait aucun doute, qu'historiquement, ces motifs fonciers, lorsqu'ils furent bien en place dans la mentalité des adultes, donnèrent lieu, selon les époques, à des contenus mieux diversifiés.

À ce phénomène évolutif s'ajoute la responsabilité des divers régimes socio-économiques, lesquels peuvent dicter le rôle des livres pour enfants et en orienter la production. En pays capitalistes, entre autres, étant donné que l'on ne revendique pas les mêmes idées ni les mêmes valeurs dominantes qu'en pays socialistes, les textes que l'on propose aux enfants peuvent divertir plus

qu'informer ou éduquer. Rejoignant la fameuse dialectique du réfléchi et de l'imaginé, le dosage textuel de réel et de fiction offert dans les productions pour enfants continue ainsi de refléter la conception que les sociétés se font de l'enfance et de ses besoins.

Aussi, les deux axes principaux des textes que sont le ludique et le pédagogique ne cessent de soulever des controverses. Dans les milieux où l'on reconnaît le penchant enfantin pour tout ce qui est merveilleux et où l'on accepte certaines grandes théories de la psychose infantile en ce qui a trait à la catharsis des histoires à partir desquelles l'enfant assume plus aisément le réel³², il devient acceptable de croire qu'une bonne partie de la formation du caractère et de l'équilibre culturel de celui-ci passe par le biais de textes

³² Voir Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1976, 404 pages. À partir de contes issus du folklore, l'auteur explique la fonction thérapeutique et l'utilité de l'enchantement dans la littérature pour enfants. Il montre aussi les liens profonds que les personnages exemplaires des contes gardent avec le vécu de l'enfant et indique quels échos ces récits éveillent dans l'inconscient enfantin pour l'aider à la résolution des conflits inaccessibles au raisonnement, ce que rappelle Simone Lamblin, dans «Une révolution : le livre pour enfant», *Aimer lire*, Paris, Bayard Presse-Jeune, 1982, p. 84. Lors de son passage au Québec, Bettelheim, toujours aussi acerbe, condamnait justement «les histoires sécurisantes d'aujourd'hui», *L'Actualité*, vol. 13, n° 2, février 1988, p. 20.

divertissants où le réalisme magique occupe une large place.

Le fait a été amplement démontré, par Piaget entre autres, que l'enfant ne traite pas l'information objective et rationnelle de la même façon que l'adulte. L'égoïsme de l'enfant, la primauté de son point de vue subjectif sur celui des autres, le contenu animiste de sa pensée, nous suggèrent qu'il se sentirait relativement plus à l'aise dans des développements imaginaires plutôt que dans des développements strictement réalistes³³.

Conséquemment et selon ces théories, les premiers livres doivent être faits de l'étoffe même dont est fait l'enfant, quel qu'il soit et où que soit l'enfant³⁴. Or, compte tenu que l'enfant peut se définir comme «un individu marqué par son histoire personnelle, en état de changement du fait de sa croissance et de ses acquisitions»³⁵, sa vraie nature, voire l'étoffe dont il est fait demeure, au fond, toujours imprécise et difficile à déterminer.

³³ Denis Roberge, «Existe-t-il un conte pas bête?», *Liaisons*, vol. 3, n° 6, février 1979, p. 4.

³⁴ J. Downing et J. Fijalkow, *Lire et raisonner*, Paris, Privat, 1984, p. 73.

³⁵ M.-J. Chombart de Lauwe et C. Bellan, *Enfants de l'image*, Paris, Payot, 1979, p. 15.

Tout en admettant que les frontières de l'enfance ont beaucoup varié au cours des siècles, rappelons, par ailleurs, que des contraintes intrinsèques à l'état ambigu et contrôlé qu'est l'enfance existent toujours et en entravent, jusqu'à un certain point, l'évolution désirée. Protégé et assisté par l'adulte, l'enfant lui est pour ainsi dire assujetti. Soumis soit au conservatisme, soit au «progressisme dirigé» de celui-là ou de celle-là, l'enfant peut être amené à en devenir la reproduction fidèle, ou ce qui n'est guère mieux, ce que celui-là ou celle-là aurait bien aimé être³⁶. De toutes manières, l'enfant est, au départ, limité. Il n'est donc pas étonnant qu'une partie de la littérature à sa mesure puisse parfois adopter la même tendance.

Période de la vie humaine qui se caractérise par ses traits particuliers quoique transitoires et par sa marginalisation par rapport à l'ensemble de la société, l'enfance risque, même en ces temps plus modernes, d'en être tenue à l'écart. Et vouloir préserver l'enfant en

³⁶ Denise Escarpit, *La Littérature d'enfance et de jeunesse en Europe*, Paris, Presses universitaires de France, 1981, p. 3.

le coupant de son avenir, en censurant ce qu'il en devine ou en lui donnant du monde adulte une image exclusivement hostile et dérisoire, c'est lui rendre plus difficile l'accès à la maturité³⁷.

Du discours chargé de sensiblerie, d'angélisme ou d'idéalisme béat lorsqu'on parle de l'enfance et des enfants³⁸ au souci qu'ont parfois les adultes de plaire aux plus jeunes et qui, pour les atteindre plus sûrement, font les enfants, vont même jusqu'à imiter leur langage ou leur proposer des puérilités que l'on rencontre parfois dans la littérature pour la jeunesse et qu'il faut condamner³⁹, le pas est trop souvent franchi.

Outil de transmission socio-culturelle, la littérature pour enfants renferme une grande variété de messages. Cette diversité résulte de l'interaction d'au moins trois variables : la sorte de clientèle visée, le

³⁷ Simone Lamblin, «Les Limites de la littérature enfantine», *Les Livres pour les enfants*, Paris, Éditions Ouvrières, 1977, p. 216.

³⁸ Marie-Thérèse Goutmann, *Et l'enfant*, Paris, Éditions sociales, 1979, p. 15.

³⁹ Georges Jean, *Bachelard, l'enfance et la pédagogie*, Paris, Éditions du Scarabée, 1983, p. 31.

statut et les convictions du groupe qui la produit et les objectifs que ce dernier se propose d'atteindre en la produisant.

Dans le cadre de cette étude, comme notre choix s'arrête à l'écriture des femmes telle qu'elle se présente dans des livres faits pour les enfants, des clarifications s'imposent concernant cette option ainsi que les implications qui en résultent.

L'écriture découlant d'une sorte d'obsession intérieure de communiquer une façon de voir la vie, un événement, une situation, un personnage⁴⁰, il y a donc lieu pour nous de voir à la fois ce que les femmes ont écrit pour les enfants et à partir de quelle orientation elles l'ont fait. Autrement dit, à quelle vision particulière de l'enfant les femmes souscrivent-elles et qui plus est, à quelle représentation globale du monde et des choses convient-elles les enfants dans leurs textes? Nous appuyant essentiellement sur les trois aspects narratifs suivants : les personnages, les éléments de la

⁴⁰ Bernadette Renaud, «L'Édition pour la jeunesse», *Écrire pour la jeunesse*, Longueuil, Conseil culturel de la Montérégie, 1990, p. 11.

nature et les images socio-culturelles, c'est à ces questions que nous tenterons de répondre.

Quoique les motivations qui entourent notre décision d'analyser uniquement des écrits pour enfants conçus par des femmes soient d'origine subjective, d'autres motifs d'ordre historico-social, nous y ont également amenée. Parmi ces derniers, se situe d'abord la venue plutôt difficile des femmes à l'écriture.

«Traditionnellement reléguée au second plan dans un vaste pays dominé par l'homme, seul dispensateur de vérité, à ce qu'il semble, la femme québécoise a dû lutter pour gagner la place qu'on lui connaît et qu'elle mérite». C'est en ces termes, qu'Aurélien Boivin introduisait un article traitant de l'apport des femmes dans l'histoire littéraire du Québec⁴¹. Empruntant une voie plus résolument économique, Francine Descarries-Bélanger, dans un texte commodément intitulé *L'École rose... et les cols roses*, démontrait le clivage

⁴¹ Aurélien Boivin, «Des proses et des femmes au Québec, des origines à 1970», *Québec français*, n° 47, octobre 1982, p. 22. Annie Leclerc va plus loin lorsqu'elle maintient que toute la littérature féminine a été soufflée à la femme par la parole de l'homme, *Parole de femme*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1974, p. 9.

permanent et profond entre les fonctions dites masculines et féminines. Elle y offrait un ensemble de données qui indiquaient la position d'autorité que continue d'occuper l'homme dans notre société et le rôle d'appoint que la majorité des femmes y jouent⁴². De telles observations situent, d'une part, l'évolution littéraire des femmes dans un contexte historique déterminé et d'autre part, caractérise l'écriture de ces dernières :

Dans quelle mesure existe-t-il vraiment une écriture «féminine»? Dans la mesure où les femmes, pour des raisons historiques et biologiques, vivent une autre réalité que les hommes. Vivent la réalité autrement que les hommes, et l'expriment. Dans la mesure où les femmes ne font pas partie de ceux qui dominent mais de ceux qui sont dominés, depuis des siècles, [...], donc, par leur situation sociale, absolument rattachées à la deuxième culture⁴³.

En un geste doublement périlleux, l'écriture des femmes doit ainsi franchir à la fois les barrières langagières et institutionnelles. Tout se passe comme si

⁴² Francine Descarries-Bélanger, *L'École rose... et les cols roses*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1980, 128 pages.

⁴³ Christa Wolf citée en exergue par Patricia Smart, *Écrire dans la maison du père*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1988, [p. 11].

à la peur de la page blanche s'ajoutait la peur de se faire interdire le papier⁴⁴. Sous-estimée et rentrant par la petite porte, cette écriture se verra parfois qualifiée de légère, superficielle ou divertissante⁴⁵.

Sans nous aventurer plus loin sur cette voie, remarquons cependant que, depuis un certain nombre d'années, les femmes canadiennes écrivent de plus en plus. En outre, ces dernières réfléchissent ouvertement sur leur geste d'écriture et sur la transformation de leur imaginaire collectif⁴⁶.

⁴⁴ Lori Saint-Martin, «Critique littéraire et féminisme : par où commencer?», *Québec français*, n° 53, décembre 1984, p. 26. Pour permettre de mieux situer la réflexion de l'auteure, ajoutons que cette dernière précise, qu'à côté de la Littérature qui récupère bien certaines femmes à l'esprit «universel», on a créé une sorte de sous-genre : une «littérature féminine». Quoique source d'originalité, cette habile stratégie de marginalisation n'en demeure pas moins, selon elle, une source foncière d'aliénation.

⁴⁵ Irma Garcia, *Promenade femmilière*, Paris, Éditions des Femmes, 1981, tome 1, p. 31.

⁴⁶ Des ateliers, des congrès ou des colloques sur le sujet ont donné naissance à des textes éclairants. Voir, entre autres, S. Lamy et I. Pagès, *Féminité, subversion et écriture*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1983, 286 pages et Marisa Zavalloni, *L'Émergence d'une culture au féminin*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987, 178 pages.

Or, si les femmes risquent toujours davantage en écrivant, elles risquent encore plus de se voir enfermer dans le domaine de l'enfance lorsqu'elles écrivent expressément pour les enfants. Maîtresses incontestées de la logistique familiale ou domestique de par leur statut historique, biologique et social, les femmes n'échappent guère à une association directe avec les enfants. C'est d'ailleurs à partir de cette proximité quasi inévitable que se serait établie la constante trans-historique de l'instinct maternel, sorte de vision ancestrale, encore souvent tenace et que réfutent, de nos jours, certaines théories féministes⁴⁷.

À cet ordre d'idées s'inscrit la croyance assez répandue «que seules travaillent à la littérature de jeunesse des femmes qui y investissent moins un savoir rigoureux et une pratique qu'un trop-plein d'affection⁴⁸».

⁴⁷ Élisabeth Badinter, *L'Amour en plus*, Paris, Flammarion, 1980, p. 74. Après avoir passé en revue des attitudes maternelles du XII^e au XX^e siècle, l'auteure en arrive à la conclusion que l'amour maternel est un mythe et qu'il relève largement d'un comportement social variable selon les époques et les mœurs. Il ne va donc pas nécessairement de soi, il est «en plus», conclut-elle, *Ibid.*, p. 369.

⁴⁸ Louise Warren, *Répertoire des ressources en littérature de jeunesse*, Montréal, Le Marché de

Par une sorte de symbiose communicative, en adoptant ce travail «aux relents de vocation, de bénévolat et de discrédit à peine masqué⁴⁹», les femmes ne finissent-elles pas par accroître leur statut d'aliénées?

Il y a plus. Au plan de la production littéraire comme telle, le métier d'auteur et, en l'occurrence, celui d'auteur pour les enfants ne se présente pas nécessairement de la même façon selon qu'il s'applique à des hommes ou à des femmes :

Les producteurs d'oeuvres littéraires se regroupent en deux grands ensembles qui se recoupent partiellement. D'un côté, des auteurs, masculins en majorité, écrivant pour des adultes et exceptionnellement pour les enfants, d'un autre côté, des auteurs en majorité féminins, écrivant uniquement pour les enfants. Il est à noter que, s'il existe de «grands» auteurs féminins de la première catégories qui écrivent aussi pour les enfants, ils sont plutôt rares, tandis que les hommes semblent plus facilement s'offrir cette fantaisie, moins gênante pour leur carrière qui est plus assurée⁵⁰.

Comme nous avons opté, au départ, pour l'étude de ce qu'écrivent les femmes pour les enfants et même si

l'écriture, 1982, p. 16.

⁴⁹ *Loc. cit..*

⁵⁰ *Ibid., p. 28.*

notre objectif de recherche n'est pas de comparer l'écriture d'auteurs féminins à celle d'auteurs masculins, nous croyons, néanmoins, qu'une telle comparaison peut s'éclairer d'autres données. Ces dernières visent à démontrer qu'initialement et en dépit du fait que depuis la dernière guerre la répartition numérique entre les écrivains des deux sexes s'équilibre⁵¹, il n'en reste pas moins, qu'en termes de la nature de leur participation respective, des écarts sont évidents. Les auteurs masculins mettraient beaucoup plus en scène des garçons que les auteurs féminins, lesquelles auraient davantage tendance à créer de jeunes personnages des deux sexes. Ce penchant vers ce que l'on peut qualifier d'une masculinisation de la littérature pour les jeunes prend aussi forme dans la distribution des rôles comme telle : trame dont le groupe mixte d'enfants

⁵¹ Au dire d'aucunes et contrairement à ce que l'on peut penser, il ne semble pas y avoir, du moins en France, plus de femmes qui écrivent pour les enfants que d'hommes, D. Escarpit et M. Vagné-Lebas, *La Littérature d'enfance et de jeunesse*, Paris, Hachette, 1988, p. 101. Au Canada français, on parle toujours d'une majorité de femmes travaillant à ce niveau, Daniel Sernine, «Le Portrait des écrivains québécois pour la jeunesse», *Lurelu*, vol. 13, n° 1, printemps-été, 1990, p. 18.

a presque toujours comme chef un garçon et présence plus accrue de personnages adultes masculins. Ce qui porte à croire que si certaines images anciennes de la femme tendent à diminuer ou à disparaître, elles ne sont pas pour autant remplacées par des nouvelles⁵² :

La vérité est plutôt qu'il n'y a pas de type spécifiquement féminin : les personnages de filles sont presque toujours des doubles affadés d'un type masculin. On sait de moins en moins créer des personnages féminins, originaux et intéressants⁵³.

Cette sous-représentation des figures féminines observée à la fin des années soixante-dix est corroborée, entre autres, par une étude canadienne portant sur une soixantaine de romans pour les jeunes édités ou réédités au début des années quatre-vingt⁵⁴. Toujours selon cette étude, les choix respectifs des auteur(e)s pour enfants à

⁵² Marie-José Chombart de Lauwe, «Imaginaire social et image de soi», *L'Émergence d'une culture au féminin*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987, p. 56-57.

⁵³ C. Bellan et M.-J. Chombart de Lauwe, «Typologie des personnages d'enfant dans la littérature d'enfance et de jeunesse», *Cahiers de littérature générale et comparée*, n° 3-4, printemps-automne 1978, p. 145.

⁵⁴ L. Louthood et M. Gélinas, «Le Sexisme et les romans québécois pour les jeunes», *Lurelu*, vol. 6, n° 2, automne 1983, p. 3-9.

l'égard des genres sont conformes à ceux que l'on prête depuis toujours à chacun des sexes : les hommes publient surtout des romans d'aventures tandis que les femmes écrivent des romans sentimentaux sans toutefois s'y cantonner uniquement⁵⁵. Même si, selon les auteures, une première étude s'appuyant, cette fois, sur une cinquantaine d'albums avait démontré une volonté de rompre avec les stéréotypes sexuels, c'est-à-dire la fille définie en grande partie par ses craintes et sa passivité, le garçon imaginé comme être volontaire et moteur principal de l'action⁵⁶, il s'avère que les modèles traditionnels ont la vie tenace. Les chercheuses croient, en fait, que peu d'auteur(e)s sont parvenu(e)s à s'extirper du carcan des clichés sociaux habituels. Dans l'analyse qu'elles présentent, il ne fait aucun doute que les voies subtiles d'un sexisme un peu moins outrancier ou celles d'un univers encore tout près de la tradition que ces dernières décèlent ici et là dans les textes

⁵⁵ *Ibid.*, p. 8.

⁵⁶ Louise Louthood, «Nos livres d'images sont-ils sexistes?», *Lurelu*, vol. 5, n° 3, hiver 1982, p. 3-8.

étudiés, n'aident pas beaucoup à changer l'ordre des choses.

En réaction à ce genre de modèles désuets et préjudiciables, un collectif de femmes écrivait, en 1976, un recueil de quatorze récits traitant des problèmes des femmes qui sont à la fois ménagères et travailleuses à l'extérieur. Instrument de sensibilisation, ce texte, dans sa longue préface, est très clair sur les points de vue des auteures ainsi que sur leurs objectifs militants d'écriture⁵⁷.

Dans l'optique de ce travail, il nous apparaît cependant préférable de réserver notre analyse à des textes de fiction dont la portée narrative demeure, à l'origine, moins bien déterminée et donc plus susceptibles de mener à des déductions interprétatives à la fois plus variées et plus souples. Ces interprétations permettront, en dernière analyse, de mieux saisir les diverses représentations idéologiques et culturelles qui marquent l'écriture des femmes

⁵⁷ Louise de Grosbois et al., *Histoires vraies de tous les jours*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1976, p. 1-2 (cf. «Les Livres pour enfants et la lutte contre le sexisme» et «Parti-pris pour le réalisme»).

s'adressant aux enfants d'ici et qui lui confèrent son caractère unique et distinctif.

Partant de là, il nous a également semblé nécessaire de choisir, pour notre analyse, une tranche de production littéraire suffisamment représentative et nous permettant de faire des inférences au sujet de l'ensemble. Notre choix se porte donc sur une période de dix ans s'échelonnant de 1975 à 1984. Touchant à deux décennies, cette période témoigne, à priori, d'une certaine évolution. Cela est principalement dû à l'arrivée d'une relève de jeunes créateurs et de jeunes créatrices qui ont su aller au bout de leurs idées et mettre le livre pour enfants de plus en plus «à la page»⁵⁸.

Et bien que la fin des années soixante-dix témoigne d'un progrès d'abord lent quant au nombre d'ouvrages qu'on y publie, l'effervescence qui marque le début des années quatre-vingt se traduit de façon plus directe sur

⁵⁸ Michèle Huard, parlant des dix dernières années, Michèle Huard, «Écriture et publier», *Lurelu*, vol. 7, n° 2, automne 1984, p. 26.

la production dont l'apogée en termes numériques se situe entre les années 1980 et 1983⁵⁹.

Outre ces signes d'une plus grande vitalité, la période retenue s'avère assez récente ou moderne pour que les conclusions d'analyse qui s'en dégageront puissent, dans une certaine mesure, être le reflet de ce qui s'écrit encore aujourd'hui pour les enfants.

Aux limites temporelles de recherche que nous nous imposons correspondent au moins deux événements socio-historiques dont le déroulement influença peut-être l'écriture que les femmes produisirent durant les années choisies.

Le premier de ces événements se déroula à la fin des années soixante-dix et marqua une année internationale entièrement consacrée à l'enfant et à ses besoins. L'année 1979 remit le sujet des enfants à la mode et donna à la littérature qui leur est destinée une plus grande visibilité. Cette année aida à faire valoir l'importance des messages que l'on y propose et grâce

⁵⁹ Jacques Pasquet, «Les Années 90, de l'adolescence à l'âge de raison», *Lurelu*, vol. 12, n° 2, automne 1989, p. 4.

auxquels on espère voir grandir et se développer les enfants. Elle permet aussi de mieux saisir le rôle de l'écrit au sein du grand réseau d'influences médiatiques qui affectent constamment la vie des jeunes.

Autre déclencheur d'initiatives bien particulières, le mouvement féministe de la fin des années soixante atteignit son plein essor au cours de la décennie qui suivit. Ce mouvement, en assumant plus résolument la perspective d'une identité «autre» au sein de la société, suscita la réflexion et même le militantisme chez beaucoup de femmes nord-américaines. Les regroupements socio-politiques qui en résultèrent contribuèrent à ébranler les structures établies quant aux rôles impartis aux femmes et quant à leur insertion dans la société, ces rôles étant trop souvent demeurés d'ordre purement domestique et éducatif. Ces groupements accélérèrent, de plus, la transformation de diverses pratiques sociales dont l'éclatement de la famille, la natalité décroissante et l'entrée en force des femmes sur le marché du travail rémunéré, pour ne nommer que celles-là.

Si toute oeuvre traduit la personnalité de son auteur(e), révèle ses convictions et dévoile, jusqu'à un

certain point, ses propres rapports avec la société, la prise de conscience féministe, dont la quête du modernisme et de l'autonomie individuelle sont quelques-uns des traits marquants, eut-elle des répercussions sur les ouvrages que les femmes produisirent alors spécifiquement pour les enfants? Cela reste à voir.

En établissant le corpus d'analyse, nous avons d'abord voulu respecter les critères suivants : le sexe des auteurs, la date et le lieu de publication des ouvrages ainsi que l'âge des enfants intéressés par ces ouvrages. De plus, compte tenu du fait que nous tenions à ce que les écrits examinés conviennent à des jeunes suffisamment autonomes en matière de lecture, nous avons veillé à ce que les textes soient plus concrètement destinés à des enfants âgés d'environ huit à dix ans. À ces âges dits raisonnables quoique toujours malléables et enclins au rêve ou au «faire-semblant», les apprentissages s'intensifient, deviennent de plus en plus permanents et une vive curiosité ainsi qu'une grande fidélité à l'égard des messages reçus s'installent généralement. Ce qui rend d'autant plus prégnants les contenus affectifs et idéologiques véhiculés dans la

littérature offerte à de tels enfants et ce qui permet, en dernière analyse, une interprétation d'autant plus concluante de cette même littérature.

Comme nous cherchions également à baser notre échantillonnage sur les tendances sélectives démontrées par des enfants comme tels, un sondage auprès des bibliothécaires scolaires de la province fut d'abord effectué. Lorsque les résultats de cette démarche s'avérèrent insuffisants, nous fîmes un inventaire complet des livres pour enfants publiés entre 1975 et 1984. Et si dans la sélection finale des textes, nos motifs pour accepter ou refuser certains ouvrages peuvent sembler arbitraires, c'est d'abord, qu'en soi, l'acte de choisir est rarement tout à fait exempt de partialité. En second lieu et par intérêt pratique pour la recherche amorcée, il est apparu essentiel de conserver non pas ce que d'aucuns ou d'aucunes qualifieraient de «meilleurs textes», mais ceux qui puissent donner une image suffisamment complète et cohérente des genres d'écrits que nous nous proposons d'étudier, c'est-à-dire, des albums, des contes et de courts romans. Ce qui explique que, tout en respectant les critères de base que nous

nous étions imposés, nous avons veillé à écarter les écrits suivants :

- les traductions, les rééditions et les adaptations; ces dernières étant surtout des contes et des légendes qu'on aurait réécrits pour les adapter à un public qui n'était pas initialement visé;
- les coéditions entre le Canada et d'autres pays ainsi que les ouvrages d'auteurs d'ici qui furent édités à l'étranger; le cas échéant, c'était surtout de la France dont il s'agissait;
- les coproductions entre femme(s) et homme(s);
- certains recueils de contes, parce qu'ils offraient une trop grande variété de textes parfois très longs et dont l'unité principale était difficile à saisir;
- les textes qui furent d'abord l'objet d'émissions télévisées et dans lesquels les thèmes, les aventures, les personnages, voire un certain vocabulaire furent abondamment exploités; à titre d'exemples, rappelons les aventures de Picotine et de ses amis Fantoche et

Poildepluch ainsi que les contes de la série Klimbo⁶⁰;

- les recueils de poésie, de chansons, les pièces de théâtre et les bandes dessinées;

De plus, comme ils ou elles étaient de nature ouvertement informative ou initiatrice, nous avons éliminé :

- les ouvrages didactiques, historiques ou religieux;
- les livres d'activités ou de fabrication comprenant du bricolage, du jardinage, ou décrivant des arts particuliers;
- certaines collections de lecture pour les cycles primaire et moyen qui s'inséraient trop étroitement dans les programmes scolaires et

⁶⁰ Dans la même veine, nous avons également délaissé les ouvrages qui évoquaient trop ouvertement des oeuvres reconnues. C'est le cas, entre autres, de deux textes de l'auteure canadienne Ginette Anfousse : *Fabien 1, un loup pour Rose* et *Fabien 2, une nuit au pays des malices* fortement calqués sur *Le Petit Prince* et sur *Alice au pays des merveilles* respectivement. Quant au fameux *Ti-Jean* des contes du Père Lemieux, ses cousins variés retrouvés dans certains contes dits modernes ne nous sont pas apparus très originaux et nous n'avons pas conservé au sein du corpus les histoires dont le héros s'apparentait de trop près à ce personnage très connu.

dans lesquelles le nombre de livrets était souvent limité à dessein lorsque ce n'était pas leur contenu narratif comme tel;

- tous les ouvrages de vulgarisation parascolaire qui comprennent, entre autres, le vaste secteur des documentaires.

En somme, nous excluons du corpus sélectionné toute oeuvre expressément destinée à l'acquisition d'un savoir, d'un savoir-faire ou d'un savoir-vivre que semble recouvrir, de nos jours, le terme manuel d'apprentissage. C'est ainsi qu'au sommaire, et sur un fond où s'intègrent à divers degrés des éléments fictifs et non fictifs, trois genres de textes furent retenus : des albums, de courts romans et des recueils de contes.

Rappelons ici que généralement parlant, les albums se reconnaissent à la fois par leur format particulier et par leur contenu dans lequel l'image a, sinon plus d'importance que le texte, du moins une place qui l'égale. Ces ouvrages proposent habituellement et en proportions à peu près semblables, des récits imaginaires - du genre petits contes - et des récits plus réalistes,

lesquels offrent, sur le mode fictionnel, des sujets tirés de la vie quotidienne et qui mettent en vedette des personnages presque exclusivement enfants et animaux.

Les romans, pour leur part, comprennent à la fois des textes dits de transition, c'est-à-dire à mi-chemin entre l'album et le roman pour enfants parce que possédant les caractéristiques des deux genres, dont de grandes et nombreuses illustrations et un texte suffisamment dense qui raconte une assez longue histoire, ainsi que de courts récits comme tels du type offert par la collection «Pour lire avec toi». Se basant à priori sur l'expression de la réalité, tous ces ouvrages invitent l'enfant à vivre de l'intérieur d'autres vies que la sienne grâce au phénomène d'identification et à élargir peu à peu ses propres expériences existentielles. Les petits romans analysés dans cette étude s'étendent du roman de nature, à celui de mœurs et d'aventures enfantines en passant par le récit de science-fiction.

Pour ce qui est des contes, lesquels font aussi partie de notre corpus, ils sont tous, au départ, fondamentalement orientés vers le merveilleux.

Ils contiennent ainsi des histoires symboliques à partir desquelles l'enfant peut satisfaire ses besoins affectifs et, en même temps, s'initier à la vie en découvrant les mystères de l'âme humaine et en partageant les grandes émotions de l'humanité⁶¹.

Parmi les trois catégories d'ouvrages prémentionnées se retrouvent donc des histoires de prime abord amusantes et récréatives, d'autres à saveur plus explicitement formative, et d'autres encore se situant à mi-chemin entre l'imaginaire littéraire et l'influence éducative ou informative.

Toutes proportions gardées et sans entrer dans un dénombrement minutieux des trois genres, la majorité des ouvrages que nous avons conservés se situent dans la dernière catégorie. Et bien qu'à la base, tous les textes étudiés soient des oeuvres d'imagination, il est possible d'y déceler un fond de réel qui, quoique modifié ou enjolivé par les auteures, véhicule des idées et des images particulières.

⁶¹ D. Bourneuf et A. Paré, *Pédagogie et lecture*, Montréal, Québec/Amérique, 1975, p. 27.

Il ne fait aucun doute que toute la question des niveaux d'âge sur laquelle la sélection du corpus d'analyse nous a amenée à nous pencher pourrait être ici longuement débattue. Critiques et spécialistes de la littérature pour enfants n'ont d'ailleurs pas fini d'en traiter. Quant à nous, dans l'optique d'une compilation d'oeuvres aussi appropriée que possible, qu'il suffise de rappeler les trois éléments suivants.

Si l'âge joue un rôle déterminant dans la définition globale de la littérature pour enfants, cela ne veut pas dire que ce rôle ou cette fonction soient obligatoirement limitatifs. Domaine caractérisé par un consommateur particulier, la littérature pour enfants, même si elle doit, à la base, se donner des paramètres qui, en plus de désigner son public en général, peuvent aussi tenir compte des variantes d'âge à l'intérieur de celui-ci, ne doit pas pour autant se présenter ni évoluer en vase clos. Tout en accentuant utilement son unicité, le critère que sont les catégories d'âge, lorsqu'il devient trop rigide, a pour effet de ralentir l'évolution sinon d'hypothéquer la qualité générale de cette littérature.

De plus, lorsque l'on admet que ce qui est compréhensible ou approprié n'est pas le même pour chaque individu et que chaque âge est une étape différente pour chacun, n'est-on pas tenu de croire, qu'au niveau de l'enfant, la notion même d'âge demeure aléatoire sinon contestable⁶²?

Enfin, envisager cette littérature comme un tout indissoluble s'avère une erreur. Il est probablement aussi faux de parler de lecture au singulier que de considérer l'enfance comme une entité à jamais fermée. Tout comme il y a des littératures pour les enfants ainsi que des lecteurs toujours en progression, il y a aussi des enfants. En chacun d'eux vivent plusieurs enfances successives⁶³.

En terminant, ajoutons que trois dernières raisons, celles-là plus subjectives, ont également influencé notre choix définitif du matériel à l'étude. Premièrement,

⁶² Dans les revues qui contiennent des recensions de livres pour enfants, les suggestions d'âge demeurent d'ailleurs assez larges. Dans la rubrique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» de *Lurelu*, par exemple, on peut lire : «âge suggéré» ou «à partir de» tel âge.

⁶³ D. Escarpit et M. Vagné-Lebas, *La Littérature d'enfance et de jeunesse*, Paris, Hachette, 1988, p. 118.

lorsqu'il s'agit des enfants plus jeunes, et sans vouloir sous-estimer les habiletés à lire de tels enfants, nous savons pertinemment qu'un certain nombre de huit ans ne lisent pas tous et toutes aussi couramment qu'on peut l'espérer. Deuxièmement, si nous nous permettons parfois une assez grande latitude au niveau de la sélection finale du corpus, c'est au profit du contenu de certains ouvrages, lequel reflète davantage des courants idéologiques intéressants. Troisièmement et de manière pratique, certaines années de production se révélant plutôt minces quant à la contribution féminine, nous avons dû nous contenter de ce qui existait.

Tout cela étant tiré au clair, dans l'analyse qui suit, nous utilisons le corpus qui apparaît à l'annexe A. Celui-ci comprend quatre-vingt trois ouvrages dont onze recueils, lesquels contiennent quatre-vingt douze contes différents. Ce qui donne au total cent soixante-quatre textes.

CHAPITRE I

LES PERSONNAGES

Lors de l'étude proprement dite des personnages tels qu'une soixantaine de femmes écrivains canadiennes¹ ont choisi de les présenter dans leurs écrits de 1975 à 1984, la première démarche entreprise fut de regrouper tous les personnages en cinq catégories : les humains, les animaux, les objets, les éléments de la nature et les êtres fabuleux (cf. schémas de classification à l'annexe B). À l'occasion, surtout dans le cas des contes, il est apparu difficile de déterminer avec précision lequel ou lesquels des personnages étaient à toutes fins pratiques les protagonistes des histoires racontées. C'est ce qui explique que, dans certains récits, nous avons opté pour une distribution égale des rôles majeurs. Dans quelques contes, ce partage s'est même fait triple. D'aucuns pourront voir les choses

¹ Compte tenu que quatre-vingt-trois titres sont énumérés dans le corpus, ce nombre d'auteures s'explique par le fait que, d'une part, certaines d'entre elles récidivent et que d'autre part, il y a deux cas de coproduction féminine: les numéros 8 et 49 du corpus.

d'une autre façon. Quant à nous, puisqu'il s'agissait de donner un aperçu complet et aussi juste que possible des nombreux personnages peuplant les textes choisis, nous avons pris en considération les informations suivantes.

Parce que le titre agit fréquemment en tant que résumé du livre et peut également contenir l'accentuation selon laquelle l'auteure désire mettre en relief son texte, comme ce fut le cas dans *Un secret bien gardé*, *La Révolte de la courtepoinle* ou *Le Robot concierge*, pour ne mentionner que ceux-là, nous avons commencé par examiner tous les titres des textes au corpus. Assez souvent aussi, et c'est là une deuxième source de renseignement qui nous a permis de choisir avec plus de certitude les personnages plus directement impliqués dans l'intrigue, le titre comportait un ou des noms de personnages. À leur tour, ces noms se rattachaient à d'autres personnages que nous pouvions repérer d'autant plus aisément à la lecture comme telle des récits. Sur ce plan, rappelons les titres suivants : *Courte-Queue*, *Histoire d'Adèle Viau et de Fabien Petit*, *Tobi et le gardien du lac* et *Le Pierrot de Monsieur Autrefois*.

En outre, quantité de phrases introductives, en plus de comprendre des allusions narratives de première zone se rattachant à l'action, au lieu, au temps ou à l'objet de l'histoire, renfermaient le ou les noms des personnages-clés. Un relevé complet de ces phrases, au total cent soixante-quatre (soixante-douze ouvrages et quatre-vingt-douze contes), nous a donc fourni des données initiales utiles et nous a amenée à sélectionner certains protagonistes avec d'autant plus de facilité. Nonobstant ces mesures, quelques récits ne nous permettaient toujours pas de trancher aussi catégoriquement la question des actants principaux. Dans ces textes, les auteures semblaient accorder une valeur de participation égale aux personnages qu'elles y faisaient vivre. Voilà pourquoi, dans de tels cas, nous avons opté pour un partage à parts égales des rôles assignés et nous l'avons indiqué ainsi dans les schémas de répartition.

En ce qui a trait à la typologie des personnages suivie dans ces schémas, précisons, qu'en regard du contexte de notre recherche, il est apparu important de répartir la catégorie des êtres humains en deux sous-

groupes distincts, c'est-à-dire des enfants ou des jeunes d'une part et des adultes comprenant des aîné(e)s, d'autre part. Même s'ils sont assez nombreux, ces derniers ou ces dernières détiennent rarement, sauf peut-être pour des personnages adultes d'allure enfantine ou pour quelques vieux, le rôle prépondérant dans les récits. Par contre, leur présence confère aux autres personnages, en l'occurrence des enfants, des dimensions psychologiques plus riches et plus éclairantes.

Au niveau de la participation importante des animaux dans les textes, du moins dans les ouvrages, disons aussi, que pour des raisons à la fois d'économie et de synthèse, nous avons inclus dans ce regroupement, à part les mammifères, tous les volatiles, poissons et insectes.

Autre élément typologique à clarifier, lorsqu'il s'est agi de classifier adéquatement les nains et les géants, étant donné que, dans nos récits, ils ont presque partout des pouvoirs exceptionnels, surtout dans le cas des nains, de loin les plus nombreux, nous les avons placés dans la catégorie des êtres surnaturels ou fabuleux.

Pour ce qui est du contenu hétéroclite de ce dernier groupe de personnages, sans vouloir nous montrer choquante ou irrévérencieuse et au risque d'établir des associations jugées incongrues, nous y rangeons les êtres extraordinaires de divers acabits, allant du diable au bon Dieu et passant par toutes les formes extra-terrestres.

Ajoutons aussi que, sauf dans quelques rares mentions, par exemple, celles de l'«Architecte²» ou du «Créateur³», ou encore dans deux contes de Noël à saveur plus particulièrement religieuse⁴, peu de personnages de nature divine ou diabolique interviennent directement dans les histoires. Signalons tout de même que, dans une des légendes, des moustiques affamés et rejetés par les autres êtres vivants consultent le diable. Celui-ci leur remet des petites aiguilles bien pointues et bien solides

² Florica Lorint, «Anabelle et la danse des parfums», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 4, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 14.

³ *Ibid.*, «L'Amour», n° 17, p. 49.

⁴ *Ibid.*, «Bouclé, le petit mouton», n° 11, p. 37-40 et *Ibid.*, «Mica, le petit flocon», n° 12, p. 41-43.

dont ces dernières se serviront désormais pour harceler tous les habitants de la terre⁵.

Du côté divin, le bon Dieu, par pitié et par compassion pour une truie qui verse de grosses larmes amères à chaque enlèvement de ses petits, munit de fines ailes l'un d'eux afin que celui-ci puisse s'évader de la ferme⁶.

Quant à la répartition du genre des personnages, notons que si, lors des premières lectures des récits, nous nous attendions à ce que les rôles soient majoritairement détenus par des enfants et que, selon toute probabilité, ces rôles seraient répartis de façon assez égale entre les deux sexes, l'étude plus systématique, y compris le classement des personnages, nous ont convaincue que nous avions à la fois tort et raison.

En ce qui concerne la présence accrue des enfants dans les textes consultés, comme, très tôt dans

⁵ Réjane Charpentier, «Les Moustiques», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 4, Montréal, Héritage, 1984, p. 41-48.

⁶ Rosemarie Kieffer, *Le Petit Cochon qui savait voler*, Sherbrooke, Naaman, 1982, p. 9-10.

l'analyse, la récurrence de l'adjectif «petit», soit dans les titres, soit dans les énoncés d'ouverture recensés est devenue apparente, nous en avons fait un rapide décompte. Cette épithète ainsi que d'autres équivalences substantives servant à minusculariser les noms communs ainsi que les noms propres des personnages⁷ reviennent souvent et dans des proportions assez semblables, c'est-à-dire, une trentaine de fois dans les ouvrages et dans les contes respectivement. L'usage d'un tel qualificatif dont le pourcentage d'emploi en début de textes se chiffre à environ 42% pour les ouvrages et à 33% pour les contes est, à lui seul, indicatif de la nature primordialement enfantine de la majorité des personnages. Ce qu'a d'ailleurs confirmé la recension plus complète des personnages qui a suivi.

Si les enfants ou leurs remplaçants, quelle que soit leur nature foncière (parfois de petits animaux ou de petits objets), demeurent les actants principaux des récits inscrits au corpus, le schéma X à l'annexe B

⁷ Commenant par les deux plus courants, en voici un court échantillonnage: «lutin», «nain», «chaton», «ourson», «caneton», «poulette», «clochette», «Verdelet», «Touti», «Tomatelle», «Minie», «Perline» et «Plume».

indique pourtant que la proportion des jeunes protagonistes féminins et masculins n'est pourtant pas la même : 36% de filles héroïnes dans les ouvrages et précisément le même nombre dans les contes par opposition à 57% de garçons héros dans les ouvrages et 53% dans les contes, sans oublier les 7% et 11% respectivement de rôles partagés. Précisons aussi que, dans le but de bien classifier tous les personnages de nos textes, quelle qu'en soit leur origine, nous avons eu recours au système binaire du féminin et du masculin. Par conséquent, un personnage «nuage» fut classifié comme masculin par opposition à un personnage «fleur» qui fut reconnu comme étant féminin, et ainsi de suite. Là aussi, certains couples de personnages pouvaient prêter à confusion. Dans les cas des rôles tenus conjointement par un personnage féminin et un personnage masculin, nous avons veillé à maintenir un partage équitable des fonctions et nous avons placé ces personnages dans la catégorie «E», c'est-à-dire «Enfants», au même titre que les groupes indissolubles de héros enfants.

A) *Les personnages humains*

En examinant de plus près les quatre ouvrages du premier schéma de classification humaine des personnages dans lesquels des adultes ou des aînés ont les rôles masculins prédominants, nous nous apercevons que, sauf pour le numéro 32, album écologique où des terriens assistent, de leur repaire souterrain, à la révolte de la terre qui renaît après avoir subi les abus technologiques des hommes⁸, les trois autres ouvrages, donc les numéros 47, 50 et 81 du corpus mettent en vedette des personnages adultes masculins se comparant remarquablement bien à divers types d'enfants qui évoluent ailleurs dans les textes.

Dans les pages qui suivent, nous nous arrêterons donc à préciser davantage le portrait et le rôle de ces personnages adultes. Loin d'être futile, un tel exercice, en plus de confirmer la présence prédominante du sexe masculin dans les récits analysés, permettra aussi de mieux faire valoir la première vision de

⁸ Yolande Valiquette, *Le Temps du plastique*, Montréal, Lidec, 1979, [22 pages].

l'enfance et de ses caractéristiques qui se dégage des textes à l'étude.

a) Les répliques adultes de l'enfant

Le premier personnage essentiellement dépeint comme un enfant porte le nom de Barnabé⁹. Cet être vit au gré du temps, se plonge facilement dans des rêves de toutes sortes : il se voit tantôt comme une bulle, un immense baobab, une baleine bleue ou un roi¹⁰. Il ressent aussi de la peur, surtout lorsqu'il apprend que l'on traite les personnes atteintes de «vieuxite» à l'aide de piqûres de vinaigre de pissenlit¹¹. Barnabé se révèle également très imaginatif. Après avoir inventé ses propres dessins, il se construit une grande maison aux fenêtres de formes entièrement différentes. Il y loge de façon parfois surprenante toutes les vieilles affaires que lui ont

⁹ Cécile Gagnon, *Le Roi de Novilandé*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1981, 23 pages.

¹⁰ *Ibid.*, p. 5-6. Il devient en effet roi, *Ibid.*, p. 23.

¹¹ *Ibid.*, p. 13.

données les habitants de Novilande et pour lesquelles il s'est vite pris d'attachement¹².

Dans un autre album, Monsieur Toulmonde, en plus de son nom évocateur du commun des adultes, affiche lui aussi un mélange de traits largement enfantins¹³. Non seulement est-il à la recherche de rêves tels qu'en font d'autres jeunes héros ou héroïnes, mais encore, et à la manière, par exemple de la jeune Margo qui décide sans aucune hésitation de voyager dans un vieil autobus scolaire¹⁴, Monsieur Toulmonde entreprend tout à fait spontanément un voyage qui sera rempli d'imprévus et d'aventures cocasses. On n'a aussi qu'à noter jusqu'à quel point la maison «pas tout bêtement lisse et carrée, mais pleine de rondeurs et de bosses¹⁵» de Machin-Chouette

¹² *Ibid.*, P. 17. Parmi les surprises décoratives de la maison, on retrouve des chats servant de patères ou d'appui-livres. Il y a, de plus, la vieille baignoire-lit ainsi que la vieille commode dans laquelle sont installées de nombreuses plantes.

¹³ Henriette Major, *La Machine à rêves*, Laval, Mondia, 1984, 24 pages.

¹⁴ Josseline Deschênes, *L'Autobus à Margo*, Montréal, Héritage, 1981, 126 pages.

¹⁵ Henriette Major, *op. cit.*, p. 7.

dans laquelle il s'introduit pique sa curiosité¹⁶ et de quelle façon il caresse instinctivement les chats et les chiens qui l'accueillent¹⁷, pour se rendre compte que Monsieur Toulmonde est toujours un peu enfant. Même son impatience et son impétuosité à l'égard de Machin-Chouette dont il menace de briser les inventions¹⁸ peuvent être interprétées comme des caractéristiques tempéramentales à priori juvéniles.

Un troisième adulte dont le portrait semble habilement calqué sur celui des enfants et qui fait son apparition dans l'ouvrage n° 81 doit aussi être signalé. Il s'agit d'un vieux roi au comportement à la fois drôle et excentrique¹⁹. Même si certains attributs personnels de ce personnage adulte peuvent apparaître dérangeants : sa sénilité, par exemple, il est tout de même possible de faire ressortir de la folie ou de la désinvolture

¹⁶ Croyant rêver de nouveau et avoir ainsi résolu son incapacité à s'évader dans le rêve, celui-ci ira jusqu'à en toucher les briques roses, *Ibid.*, p. 8.

¹⁷ *Ibid.*, p. 9.

¹⁸ *Ibid.*, p. 20.

¹⁹ Mariette Cormier, *La Vieille Chaumière du roi Cyprien*, Moncton (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie, 1982, [p. 18].

«royales» des gestes qui s'apparentent à ceux de certains enfants exubérants, aimant la fête et tels qu'on les retrouve un peu partout dans les histoires.

D'abord et à l'image des doublures d'enfants que sont, barbe parfois en moins, nains et lutins de plusieurs textes, le roi Cyprien est présenté comme un vieil homme aux yeux souriants et à la barbe blanche²⁰. Reprenant avec son fils, «le prince Marquis tout court» le jeu de poursuite qui les a autrefois amusés, le roi rit, fait pirouetter son trône roulant et crie comme un enfant qu'il a gagné²¹. Celui-ci avoue adorer les fêtes et son anniversaire de naissance est souligné par un gros cadeau ainsi qu'un énorme gâteau²². Étant donné que Cyprien ne comprend pas toujours bien ce que son entourage tente de lui dire, celui-ci s'imagine que c'est toujours de sa fête dont on parle et reparle. Cette

²⁰ *Ibid.*, [p. 19].

²¹ *Ibid.*, [p. 15]. C'est la comparaison de l'auteure.

²² *Ibid.*, [p. 20].

dernière sera en effet célébrée six fois avant que le vieux roi soit enfin rassasié²³.

Ne faisant pas initialement partie des trois premiers personnages adultes-enfants déjà rappelés, un dernier personnage démontre suffisamment d'affinités enfantines pour que nous nous y arrêtions également. Il s'agit d'un autre Barnabé²⁴. À l'opposé du vagabond des routes, grand rêveur devenu roi brocanteur, ce Barnabé a le pied marin. En plus, avec son copain Alexis, il partage la vedette de l'histoire avec un dragon enjoué que les jeunes pêcheurs ont accidentellement réveillé un jour qu'ils cherchaient un trésor ancien dans la falaise de Miguasha²⁵. Cette découverte pour le moins inusitée occasionne divers problèmes à Barnabé et à Alexis, lesquels tentent, tout au long du récit, de cacher l'existence de leur «gros trésor dragonnant»²⁶. Quant à

²³ *Ibid.*, [p. 21].

²⁴ Josseline Deschênes, *Barnabé la Berlue : le réveil du dragon*, Montréal, Héritage, 1982, 123 pages.

²⁵ *Ibid.*, p. 29. Il est à noter que Barnabé a déjà admis que les histoires de trésors, c'était pour les enfants, *Ibid.*, p. 10.

²⁶ *Ibid.*, p. 51.

Barnabé, à l'instar d'autres enfants inventés par les auteures et dont fait partie, par exemple, le petit Simon²⁷, c'est un conteur ou un faiseur d'histoires par excellence. Ne le surnomme-t-on pas «Barnabé la Berlue»?... sobriquet auquel il ne s'objecte apparemment pas trop puisqu'il s'y réfère spontanément en parlant de lui-même : «Le trésor est là, ou je ne m'appelle pas Barnabé la Berlue²⁸».

b) La double représentation de l'enfance

Ce premier aperçu des personnages enfants qui a pris forme à partir de personnages adultes imitant certaines de leurs habitudes ou de leurs conduites se précise davantage à l'examen comme tel des nombreux

²⁷ Luce Levasseur, «Le Métier de Simon», *Contes des bêtes et des choses*, n° 13, Montréal, Héritage, 1982, p. 117-126. S'imaginant devenir tour à tour astronome, garde forestier et plongeur sous-marin, Simon finit par admettre que c'est peut-être le métier de conteur d'histoires qui lui convient le mieux, *Ibid.*, p. 126.

²⁸ Josseline Deschênes, *op. cit.*, p. 15. Le capitaine François dit même, qu'à dix ans, et de toute évidence, celui-ci n'aurait pas beaucoup changé, Barnabé leur faisait passer des nuits à guetter sur le Cap des feux follets que personne n'aurait jamais vus, *Ibid.*, p. 7.

enfants figurant dans les textes. De façon générale, il en ressort deux représentations de l'enfance qui ont initialement tendance à s'opposer, mais qui, en dernière analyse, contribuent à donner un portrait mieux articulé de la vie des enfants. L'une de ces représentations, quoique plus pessimiste, est contrebalancée par une autre, beaucoup plus étoffée, qui se bâtit à même les tendances plus créatrices de l'existence de ces derniers.

1. Le côté sombre et fragile

De prime abord, il s'avère important de le spécifier : peu de personnages enfants sont perçus comme étant catégoriquement hostiles ou gratuitement méchants. Du moins, si quelques-uns (il s'agira presque exclusivement du genre masculin) affichent de tels comportements, c'est, dans presque tous les cas, pour se reformer grâce à l'aide d'autrui.

Sans passer entièrement sous silence le mauvais caractère de Magalie qui s'impatiente parfois de la conduite de ses amis²⁹, du petit extra-terrestre, Riko

²⁹ France Brossard, *Les Petits pour vaga...bonds*, Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1981, p. 14.

jamais satisfait et incroyablement gâté³⁰ ou même du merle vengeur, sorte de petit personnage frustré qu'une famille de notes amadouent³¹, ce sont les agissements d'un enfant colérique et qualifié de méchant qui retiennent surtout l'attention à ce niveau³².

Malicieusement, cet enfant, dont on ignore le nom, s'amuse à transformer ses partenaires de jeu «qui en animal, qui en plante, qui en un objet³³». Un nain déguisé en oiseau et témoin de la scène intercède en faveur de l'enfant auprès du Sage-des-Sages qui voudrait punir ce dernier pour sa vilaine conduite³⁴. Le tout rentre alors dans l'ordre.

Quoique sur un ton plus léger, dans un autre texte, un deuxième personnage qui se présente comme un petit monstre fait son apparition dans le rêve d'une jeune

³⁰ Marie Page, *L'Enfant venu d'ailleurs*, Montréal, Héritage, 1983, p. 10-11.

³¹ Madeleine Gaudreault-Labrecque, *Le Merle odieux*, Sillery, Éditions Ovale, 1983, [24 pages].

³² Florica Lorint, «Le Conte de la Rivière», *Les Contes de Petit Nain*, n° 3, 2^e partie, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 30-33.

³³ *Ibid.*, p. 30.

³⁴ *Ibid.*, p. 32-33.

enfant nommée Julie³⁵. Après des échanges au sujet de la conduite inacceptable de celui-ci, Julie trouve le «petit monstre» suffisamment gentil ou repentant pour lui témoigner son affection par un retentissant baiser³⁶. À jamais réformé, ce dernier se montre dès lors tout à fait charmant³⁷.

D'autres aspects plus sombres de l'enfance sont aussi apparents dans les allusions que font les auteures aux divers problèmes auxquels sont confrontés certains de leurs personnages enfants. À ce niveau, des exemples plus spécifiques de la morosité enfantine sont abordés dans deux contes en particulier.

Dans l'un, un garçon joue seul, ne cherche jamais la compagnie des autres, est toujours sombre et ne rit jamais³⁸. Aucunement imaginatif, cet enfant refuse de

³⁵ Francine Loranger, «Le Petit Monstre qui voulait être bon», *L'École enchantée*, n° 4, Montréal, Héritage, 1979, p. 57-69.

³⁶ *Ibid.*, p. 67.

³⁷ *Ibid.*, p. 68.

³⁸ Florica Lorint, «Le Conte du Plus-Vieux-Bûcheron-du-Pays», *Les Contes de Petit Nain*, n° 2, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 20-24.

croire à l'existence de trois petits nains qui désirent jouer avec lui dans l'espoir de le rendre plus gai, plus lumineux comme l'expliquent ces derniers³⁹. Devenu trop rapidement adolescent, adulte et enfin, vieil homme, ce garçon n'aura-t-il pas passé à côté d'une partie de sa vie?

Dans l'autre conte, le petit Damien souffre d'une étrange maladie : il n'est plus jamais content⁴⁰. Outre ses parents, son médecin et son dentiste, ses meilleurs amis, Sophie et Nicolas, voire sa meilleure ennemie, Corinne (ses chicanes avec Damien lui manquent), n'y comprennent rien. C'est une activité scolaire au cours de laquelle Damien est amené à avouer qu'il se sent enveloppé dans un nuage noir, qui amène finalement ce dernier, et grâce à la collaboration de ses camarades peignant des nuages roses un peu partout, à retrouver sa bonne humeur⁴¹.

³⁹ Ibid., p. 20.

⁴⁰ Réjane Charpentier, «Dans un nuage noir», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 7, Montréal, Héritage, 1984, p. 95-109.

⁴¹ Ibid., p. 108.

Dans le répertoire de textes choisis, d'autres difficultés relatives à la vie des enfants prennent la forme de l'ennui et de l'isolement. Parmi les personnages enfants esseulés et éprouvant de la peine se trouve François. Pour le consoler et l'égayer, un vieil homme rencontré par hasard lui apprend à aimer les oiseaux⁴².

À la suite d'un déménagement, Jean, enfant timide et craintif, connaît lui aussi des moments de solitude. Sa rencontre fortuite de la petite voisine Sonia, avec qui il a en commun le goût de l'imaginaire que représentent la forêt et ses secrets, corrige bientôt la situation⁴³.

Ailleurs, Philippe s'ennuie seul dans sa cour qu'entoure une haute clôture. Incapable d'y faire voler son cerf-volant, l'enfant se désespère. Une porte pratiquée dans la clôture lui permet enfin de rencontrer

⁴² Pauline Coulombe, *Mon ami parmi les oiseaux*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

⁴³ Chrystine Brouillet, *Un secret bien gardé*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [21 pages].

Mathieu avec qui il profite d'une visite au parc pour faire planer en toute liberté son oiseau de papier⁴⁴.

Les jeunes personnages tristes ou solitaires comprennent aussi un garçon tout petit et tellement maladroit que ses compagnons de jeu le rejettent. Celui-ci se lie d'amitié avec un géant malheureux dont la grosseur et la laideur lui occasionnent des déboires semblables. Séchant tous deux leurs larmes, l'enfant et le géant découvrent qu'ils peuvent s'amuser follement. Ce qui fait alors l'envie des enfants du village⁴⁵.

Même s'ils ne sont pas, à proprement parler, de facture humaine, d'autres personnages vivent des moments difficiles qui s'apparentent à ceux que connaissent les enfants comme tels : une étoile, incomprise et se croyant trop petite pâlit, ne brille presque plus et nécessite l'aide de la Fée des étoiles pour retrouver son éclat⁴⁶;

⁴⁴ Pauline Coulombe-Côté, «Libre comme un cerf-volant», *Contes de ma ville*, n° 1, Montréal, Héritage, 1981, p. 7-14.

⁴⁵ Hélène Gagné, *Le Géant au nez croche*, Sorel, Éditions Beaudry et Frappier, 1980, 12 pages.

⁴⁶ Luce Levasseur, «La Petite Étoile», *Contes des bêtes et des choses*, n° 1, Montréal, Héritage, 1982, p. 7-14.

une poulette noire manquant d'entrain sort de son abattement grâce aux animaux de la ferme qui lui font une grande fête⁴⁷; un vieux pierrot-marionnette met fin à son état de solitude lorsqu'une fillette, Anne-Marie, lui donne la chance de remonter sur scène⁴⁸; enfin un petit cheval de bois accepte mal la vie de musée, puis décide de bercer d'autres jouets qui partagent le même sort⁴⁹.

À l'occasion, ces périodes de tristesse que traversent les personnages enfants ou leurs sosies s'accompagnent de larmes ou de pleurs. Une petite fleur se retrouvant à nouveau seule et délaissée, pleure le départ d'un oiseau ami⁵⁰. Chacun de son côté, les jeunes Alexis et Éric éprouvent de gros chagrins, l'un à cause de la mort de son chat bien aimé⁵¹ et l'autre, parce qu'on

⁴⁷ Josée Dombrowski, *La Grande Masquarade*, Sillery, Éditions Ovale, 1981, [28 pages].

⁴⁸ Cécile Gagnon, *Le Pierrot de Monsieur Autrefois*, Laval, Mondia, 1981, 32 pages.

⁴⁹ Chantal Couture, *Gaspard, le petit cheval de bois*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983, 23 pages.

⁵⁰ Pauline Coulombe, *La Fleur du désert*, Montréal, Paulines, 1979, p. 7.

⁵¹ Francine Loranger, «Le Chat d'Alexis», *L'École enchantée*, n° 6, Montréal, Héritage, 1979, p. 98.

lui refuse toujours la permission d'avoir un chien qu'il désire depuis si longtemps⁵².

La peine et le chagrin auxquels font parfois allusion les auteures peuvent aussi être le résultat d'une impuissance quelconque qui afflige temporairement certains enfants ou leurs représentants. Ne réussissant pas du premier coup à préparer le parfum qu'elle veut offrir à sa mère, Emmanuelle est si désolée qu'elle en pleure⁵³. Dans d'autres contes, une petite oie ayant perdu son chemin se met à sangloter⁵⁴, un jeune écureuil incapable de retrouver ses cachettes se met lui aussi à pleurer⁵⁵, une petite chenille à poil verse des larmes de tristesse parce qu'elle ne peut obtenir de beaux habits⁵⁶, le chien Grognon qui ne peut plus faire peur à personne

⁵² Pauline Coulombe-Côté, «Le Chien invisible», *Contes de ma ville*, n° 12, Montréal, Héritage, 1981, p. 115.

⁵³ Cécile Gagnon, «Le Parfum», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 4, Montréal, Héritage, 1978, p. 50.

⁵⁴ *Ibid.*, «Le Voleur de plumes», n° 2, p. 22-24.

⁵⁵ Cécile Gagnon, «Croquenoix et Manchon», *Plumeneige*, n° 2, Montréal, Héritage, 1976, p. 20-21.

⁵⁶ Réjane Charpentier, «La chenille à poil», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 1, Montréal, Héritage, 1984, p. 7-17.

en pleure de chagrin⁵⁷ et un petit champignon qui ne peut se rendre seul au bois verse lui aussi des larmes de détresse⁵⁸.

D'autres sentiments de détresse ont pour objet diverses craintes. Les plus communes sont associées à l'inconnu que représente le noir, comme Perline «abandonnée dans ce pays inconnu que la noirceur rendait de plus en plus terrifiant⁵⁹» et qui se laisse aller aux pleurs, ou comme Julie se réveillant seule dans le noir du hangar où elle est venue prendre soin du chat de Jean-Marc et qui est tout à coup prise de panique et sanglote⁶⁰.

En outre, c'est la nuit que se déroulent les vilains cauchemars qui effrayent les personnages enfants : Alexis ne peut envisager le tigre-jouet féroce

⁵⁷ Pauline Coulombe-Côté, «Le Voyage de Gus», *Contes de ma ville*, n° 3, Montréal, Héritage, 1981, p. 26.

⁵⁸ *Ibid.*, «La Maison-champignon», n° 6, p. 110-111.

⁵⁹ Sylvie Roberge Blanchet, *La Naissance des étoiles*, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1982, [p. 16].

⁶⁰ Pauline Coulombe-Côté, «Ernest le vieux chat de gouttière», *Contes de ma ville*, n° 9, Montréal, Héritage, 1981, p. 94-95.

qui l'apostrophe⁶¹, Pierre se fait avaler par une gomme «baloune» envahissante⁶² et Annabelle est assiégée par des friandises gigantesques qui décident, à leur tour, de se régaler⁶³.

La peur de l'inconnu prend parfois des formes spécifiques. Zoé dit Plume est absolument terrifiée par l'orage en forêt⁶⁴ tandis que la petite Sandrine qui est emprisonnée dans une soucoupe volante en pleure de frayeur⁶⁵. L'ourson fugueur Joueur qu'un bûcheron renferme dans un sac devient lui aussi fou de peur et il crie⁶⁶. Et, en une situation un peu gênante pour un

⁶¹ Réjane Charpentier, «Alexis dans la nuit», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 6, Montréal, Héritage, 1984, p. 85-91.

⁶² Pauline Coulombe-Côté, «Le Concours de gomme «baloune»», *Contes de ma ville*, n° 7, Montréal, Héritage, 1981, p. 76.

⁶³ Francine Loranger, «Au royaume des bonbons», *L'École enchantée*, n° 2, Montréal, Héritage, 1979, p. 30-31.

⁶⁴ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, p. 100.

⁶⁵ Marie Page, *L'Enfant venu d'ailleurs*, Montréal, Héritage, 1983, p. 62.

⁶⁶ Aimée-Simone, Martine, *L'Escapade de Joueur*, Montréal, Paulines, 1975, p. 13. Ce sont les mots de l'auteure.

caneton, Micmac a peur de l'eau. Encouragé par sa mère et ses frères, et suite à une baignade purement accidentelle, celui-ci surmonte enfin sa phobie⁶⁷.

Cette conjuration de la peur est bien exemplifiée par deux auteures évoquant, sous l'aspect du rêve, les aventures des jeunes Tobi et Mariouche. Le premier affronte courageusement la monstrueuse bête des eaux qui bloque sa voie de sortie⁶⁸ et l'autre, pour des raisons similaires, cède à l'Écrevisse monstre toute trace de peur :

Mariouche regarde de nouveau en elle-même et trouve un tout petit morceau de peur qui se cachait dans un coin de son coeur.

-- Je crois que c'est tout, dit-elle en l'offrant à la bête⁶⁹.

⁶⁷ Marie-Josée Lemieux, *Micmac le caneton*, Montréal, Paulines, 1979, p. 13.

⁶⁸ Carole Champagne, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 1984, p. 111.

⁶⁹ Réjane Charpentier, «La Bille de grand-père, La Chenille à poil et autres contes, n° 5, Montréal, Héritage, 1984, p. 61.

2. L'aspect tendre et prometteur

Bien qu'occasionnellement plusieurs enfants présentés dans les textes à l'étude éprouvent des difficultés ou des frayeurs d'ordre varié, les retombées en sont rarement sérieuses ou de très longue durée. Ce côté plus vulnérable de l'enfance est d'ailleurs largement compensé par le nombre et la qualité des rapports qui se nouent entre plusieurs personnages enfants et les membres de leur entourage immédiat.

L'amitié et la sympathie humaines dont ont besoin les enfants et qu'ils recherchent la plupart du temps chez d'autres comme eux, sont d'abord illustrées par un couple de jeunes adultes qui leur ressemblent à cause de leur petite taille. C'est l'histoire d'Adèle Viau qui, voulant surmonter sa petitesse et après toutes sortes de ruses pour grandir incluant l'escabeau pliant, les potions garanties et les souliers à talons hauts, décide de devenir laveuse de vitres des grands édifices⁷⁰. Grâce à cette expertise, celle-ci rencontre Fabien Petit, autre

⁷⁰ Cécile Gagnon, *L'Histoire d'Adèle Viau et de Fabien Petit*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1982, 23 pages.

laveur aussi petit qu'elle et avec qui une liaison amoureuse se développe⁷¹ :

Souvent une confiance partagée, une capacité commune à voir l'invisible unissent des humains plus sûrement que des choses plus concrètes⁷².

Du trésor caché aux secrets bien gardés dont a fait partie l'étonnant dragon Miguasha qu'ont réveillé involontairement Barnabé et Alexis, en passant par le bateau-fantôme que ces deux mêmes complices ont aperçu un soir de brume⁷³, les textes étudiés contiennent d'autres enfants qui deviennent bons amis et qui partagent des aventures et des secrets.

Parmi eux, se trouvent Jean et Sonia, tous deux enfants uniques et recherchant la compagnie des autres⁷⁴. Heureux de s'être rencontrés et de s'entendre si bien, ces nouveaux petits voisins s'aventurent en forêt où ils vivent des moments palpitants au sortir de la grotte d'où

⁷¹ *Ibid.*, p. 21.

⁷² Yolande Lavigueur, «J'ai cherché l'amour», *Lurelu*, vol. 8, n° 2, 1985, p. 5.

⁷³ Josseline Deschênes, *Barnabé la Berlue : le réveil du dragon*, Montréal, Héritage, 1982, 128 pages.

⁷⁴ Chrystine Brouillet, *Un secret bien gardé*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [21 pages].

ils rapportent des cailloux brillants comme des soleils⁷⁵. Après avoir caché dans la cour les pierres qui leur rappellent si concrètement l'apparition d'un fantôme les surveillant, les petits voisins conviennent de ne pas parler de leur découverte. L'incrédulité parentale (il s'agit de la mère de Jean et du père de Sonia) à l'égard des événements qu'ont vécus les enfants en forêt et que Jean et Sonia ont déjà racontés porte les jeunes enfants à croire que leurs parents seraient effectivement jaloux du «trésor» enfoui s'ils en étaient également informés⁷⁶.

Dans un autre album basé sur la fraternité et la curiosité enfantines mais se situant, cette fois, dans un décor urbain, d'autres petits voisins, Anatole et Chrysanthème décident, une nuit, de visiter la ville. Voyageant en tricycle, ils butent sur le géant qui en prend soin⁷⁷. Très gentiment, celui-ci invite les enfants à l'accompagner dans les diverses tâches dont il est responsable : époussetter partout, arroser les parcs et

⁷⁵ *Ibid.*, [p. 12].

⁷⁶ *Ibid.*, [p. 20].

⁷⁷ Marie-Andrée Laberge et Sylvie Talbot, *Le Géant bleu*, Sillery, Éditions Ovale, 1981, [23 pages].

remonter les voitures, pour ne mentionner que celles-là. Avec beaucoup de délicatesse (en fait, une pichenette), le géant-concierge reconduit ensuite chacun des enfants dans son lit douillet⁷⁸. On peut supposer qu'Anatole et Chrysanthème garderont eux aussi longtemps le secret de leur étrange randonnée nocturne...

Invoquant un milieu beaucoup plus réel, une autre auteure décrit comment naît entre deux enfants hospitalisés une belle relation d'amitié. Ce qui permet au petit André de confier à Brigitte qu'il croit, sans l'avoir raconté à personne, que c'est sa moto-jouet bleue qu'il a dû avaler et qui l'a rendu malade⁷⁹.

Entre aussi dans la catégorie des amitiés douces et complices la relation d'affection qui s'établit entre le petit terrien Hugo et Perline, jeune personnage de légende venue d'un pays uniquement bleu⁸⁰. À la façon d'autres personnages enfants qui s'inventent des univers,

⁷⁸ *Ibid.*, [p. 23].

⁷⁹ Nadine Mackenzie, *La Moto bleue*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du blé, 1978, 16 pages.

⁸⁰ Sylvie Roberge Blanchet, *La Naissance des étoiles*, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1982, [20 pages].

Perline rêve depuis longtemps de voir le monde de toutes les couleurs et imagine «l'existence d'une petite fente par laquelle elle découvrirait ce qui se cache derrière cette toile immense», celle qui la sépare de la terre⁸¹. Aidée d'un rayon de lune, celle-ci descend bientôt secrètement sur la terre où elle y fait la connaissance d'Hugo. Après des jeux champêtres chargés de couleurs éblouissantes et de parfums de toutes sortes, la fillette doit repartir à regret. Ses larmes d'adieu pour Hugo se transforment alors en des milliers d'étoiles scintillantes que ce dernier peut contempler⁸².

Quelques contes abordent eux aussi la question des liens étroits qui existent entre des jeunes personnages du même âge. L'un d'eux met en scène la petite Julie qui aide son meilleur ami, Jean-Marc, à trouver un abri pour le vieux chat de gouttière que la mère de ce dernier refuse de garder à la maison⁸³.

⁸¹ *Ibid.*, [p. 4].

⁸² *Ibid.*, [p. 18].

⁸³ Pauline Coulombe-Côté, «Ernest, le vieux chat de gouttière», *Contes de ma ville*, n° 9, Montréal, Héritage, 1981, p. 87-96.

Un deuxième conte décrit l'amitié profonde qui se développe entre deux petites princesses. Lorsque celles-ci doivent finalement se séparer, les fleurs d'oranger qu'elles s'échangent en souvenir de leur attachement deviennent la couronne traditionnelle que portent, dans certains pays, les jeunes filles le jour de leur mariage⁸⁴.

Un autre conte explique comment la jeune Hélène peut compter sur la solide amitié de Charles, le seul de son groupe d'ami(e)s à être promptement au rendez-vous secret qui donne lieu à la collecte de l'eau miraculeuse de Pâques devant servir à guérir la grand-mère de la petite fille⁸⁵.

Au chapitre des liens bien particuliers que nourrissent entre eux plusieurs petits personnages, la liste est longue et peut inclure, entre autres, des animaux personnifiés qui, à l'instar des petits humains,

⁸⁴ Geneviève Montcombroux, «Les Fleurs d'oranger», *Touti le moineau*, n° 6, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 35-40.

⁸⁵ Jocelyne Villeneuve, «L'Eau miraculeuse», *Contes des quatre saisons*, n° 3, Montréal, Héritage, 1978, p. 29-44.

développent une grande affection l'un pour l'autre. C'est ainsi que l'écureuil Croquenoix passe tout l'hiver chez son ami, le lapin Manchon⁸⁶ et que Lapin Noir se prend d'un tel attachement pour une coccinelle géante qu'il peut accepter plus facilement sa propre taille qui grossit ainsi que l'étrange planète où il devra dorénavant vivre⁸⁷.

Et comme dans ce monde de l'imaginaire enfantin dans lequel nous font pénétrer les auteures, tout est permis, deux d'entre elles, en un alliage de personnages quelque peu insolites, vont même jusqu'à décrire l'amitié profonde d'un jeune éléphant pour un petit nuage⁸⁸ ainsi que celle d'un jeune lapin sauvage pour un épouvantail nommé Charles⁸⁹ :

Malgré tout ce tapage, toutes les nuits, le lapin revient bavarder avec Charles. Leur

⁸⁶ Cécile Gagnon, «Croquenoix et Manchon», *Plumeneige*, n° 2, Montréal, Héritage, 1976, p. 17-26.

⁸⁷ Jeanne Lachance, *Le Voyage de Lapin Noir*, Montréal, Héritage, 1977, 125 pages.

⁸⁸ Julie Normand, *Le Rêve d'un fanfan rose*, Sherbrooke, Naaman, 1984, 30 pages.

⁸⁹ Cécile Gagnon, «La Maison-champignon», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 6, Montréal, Héritage, 1978, p. 93-126.

amitié, scellée par cette merveilleuse aventure, est désormais éternelle⁹⁰.

Dans une veine qui n'est pas étrangère aux activités secrètes que vivent certains couples de petits personnages enfants, cinq jeunes : Francis, Zoé, Cyntia, Caroline et Magalie découvrent, un jour dans une vieille souche, des petits poux étranges qui les fascinent⁹¹. Décidant eux aussi de n'en souffler mot à personne, ces enfants se rendent en secret observer les minuscules créatures extra-terrestres dès qu'ils le peuvent. La petite troupe n'a recours aux adultes que lorsqu'elle ne réussit absolument pas à déchiffrer le message d'adieu microscopique que lui ont laissé les étonnants petits spécimens avant de s'esquiver⁹².

Bien que tout aussi révélateur de la grande solidarité des enfants ainsi que de leur forte attirance pour les trésors de toutes sortes, dans un autre texte plus réaliste que le précédent et où il y est

⁹⁰ *Ibid.*, p. 126.

⁹¹ France Brossard, *Les Petits Poux vaga...bonds*, Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1981, 32 pages.

⁹² *Ibid.*, p. 19.

effectivement question de vraies fouilles archéologiques, quatre enfants entreprennent secrètement une expédition dans une station de métro en construction⁹³. Sophie et son équipe dont sont membres Catherine, Isabelle et Claude⁹⁴ jurent de garder pour eux et dans des endroits cachés les quelques ruines-trésors qu'ils y ont déterrées⁹⁵. Néanmoins, des découvertes subséquentes faites par d'autres chercheurs obligent Sophie, en dépit de la promesse qu'elle a exigée du groupe, à dévoiler la

⁹³ Cécile Gagnon, *Opération Marmotte*, Montréal, Héritage, 1984, 125 pages.

⁹⁴ Dans une autre aventure assez rocambolesque se déroulant également dans le métro de Montréal et mettant en lumière, une lumière fuyante celle-là, le lapin de Claude qui s'enfuit, ces mêmes trois jeunes personnages nous font vivre un déroulement d'intrigue plutôt palpitant et au cours duquel se noue une belle amitié entre les deux filles et le jeune propriétaire de l'animal, *Id.*, *Alfred dans le métro*, Montréal, Héritage, 1980, 122 pages.

⁹⁵ Il s'agit essentiellement de cailloux. Contrairement aux cailloux brillants de Jean et de Sonia, qui n'avaient de valeur particulière que pour ces derniers et qu'ils ont vite enterrés dans la cour, les cailloux rapportés de l'escapade des quatre jeunes citadins, une fois frottés et brossés, révèlent des surprises : quelques-uns sont de vieux objets tels un bijou-médailion, des boutons et des morceaux cloutés d'un coffre, Cécile Gagnon, *Opération Marmotte*, Montréal, Héritage, 1984, p. 87, p. 98 et p. 109.

nature des trouvailles de leur randonnée clandestine souterraine.

Les amitiés enfantines que consolident et scellent des pactes secrets prennent aussi place entre des jeunes personnages animaux vivant des aventures comparables à celles des personnages enfants. À l'exemple de ces derniers, une petite renarde du nom approprié de Sarah Renart croit qu'il faut respecter les secrets des autres quant on les aime⁹⁶. Voilà pourquoi, celle-ci refuse de dévoiler à l'investigateur Alexandre La Belette ce qu'elle sait au sujet de la disparition de son ami intime Goupil Renard, dit le Renard Rose à cause de sa couleur.

Cette problématique entourant le thème du secret ou des secrets de l'enfant qui est exposée dans les textes par diverses auteures débouche sur une vision plutôt indulgente de l'enfance et de ses besoins. À la fin d'un de ses ouvrages, Cécile Gagnon trouve une façon habile de démontrer l'importance des secrets de l'enfant qui, tout comme l'adulte, a droit à la discrétion et au respect. Les parents de la jeune exploratrice de métro, Sophie,

⁹⁶ Francine Loranger, *Le Renard Rose*, Montréal, Héritage, 1976, p. 60.

lui offrent un solide coffret noir ressemblant à un coffre-fort de banque et muni d'une fermeture à combinaison. Ce coffret est accompagné d'un message rédigé comme suit : «Pour mettre tous tes secrets à l'abri des curieux⁹⁷».

D'autres grandes camaraderies se forment entre divers groupes de personnages enfants. Les plus notables incluent, premièrement, le «clan des doubles-croches», lequel regroupe cinq jeunes musiciens. Ceux-ci se rencontrent afin de mettre au point une stratégie qui doit leur permettre de retrouver le plus vite possible le violon d'Élise mystérieusement disparu⁹⁸. Deuxièmement et dans un récit plus fantaisiste, une troupe de dix jeunes vient secrètement en aide à un vieil homme dont les bulles porteuses de joie subissent sans cesse l'assaut

⁹⁷ Cécile Gagnon, *Opération Marmotte*, Montréal, Héritage, 1984, p. 125. Quand on songe que les «curieux» peuvent tout aussi bien inclure les parents, on comprend davantage pourquoi, dans les exemples donnés aux pages précédentes, ces derniers ne sont pas nécessairement impliqués dans les secrets des personnages enfants.

⁹⁸ Francine Mathieu, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 1984, 120 pages.

d'un vilain Croqueur qui cherche à les avaler". Une troisième équipée est formée d'un trio d'enfants que l'auteure ne nomme pas et dont le sexe n'est jamais clairement dévoilé et ce, même au niveau des illustrations. Ces enfants entreprennent secrètement et à dos d'oiseau de papier, un voyage à la recherche du temps que les adultes ne peuvent trouver¹⁰⁰.

Bien qu'ils n'aient ni la même compatibilité ni le même degré de complicité, d'autres enfants se rassemblent en un effort commun et forment momentanément des noyaux de petits personnages solidaires les uns des autres. L'aventureuse Élise finit par avoir à ses trousses divers compagnons de fortune qui veulent aussi voir la mer, dont deux autres filles, puis des jumeaux ainsi que leur chèvre curieuse qui a suivi ces derniers¹⁰¹. Quant à Max, petit garçon très curieux et très aventureux, au dire de

⁹⁹ Édith Champagne, *Le Vieil Homme aux bulles*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

¹⁰⁰ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, 48 pages.

¹⁰¹ Michelle Rousseau, *Au bout du rêve...*, Montréal, P.A.F./Michelle Rousseau, Desclez-Éditeur, 1979, [18 pages].

l'auteure, il s'adjoit des camarades qui l'aident à exposer les couleurs de la nature qu'un roi bizarre et incapable de supporter autres choses que du gris, du noir et du blanc, a ordonné de cacher¹⁰².

Et comme ce fut le cas pour les couples d'enfants précédemment décrits, certains groupements animaliers de personnages mis en vedette dans les histoires sont basés eux aussi sur des relations d'entente et d'amitié. En des associations pour le moins imprévues et contrairement à la tradition, une auteure raconte comment Gus, un jeune chaton fait bon ménage avec une souris et un chien qu'il a rencontrés lors d'une escapade et qu'il a tout de suite eu envie d'amener vivre chez lui¹⁰³. Une autre auteure invente une petite ménagerie composée d'une marmotte, d'un écureuil et d'une chauve-souris. Voulant voir l'hiver, ces trois animaux refusent de s'endormir. Après divers contretemps, dont la neige et le froid ne sont pas

¹⁰² Louise Vanhee-Nelson, *Le Roi Biz*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

¹⁰³ Pauline Coulombe-Côté, «Le Voyage de Gus», *Contes de ma ville*, n° 3, Montréal, Héritage, 1981, p. 25-39.

les moindres, les bêtes aboutissent chez Sophie où elles découvrent la fête de l'hiver par excellence : Noël¹⁰⁴.

L'amitié entre les personnages enfants telle qu'elle est décrite jusqu'à présent dans les textes existe à d'autres niveaux d'entente. Elle fait aussi partie de certaines relations fraternelles assez spéciales.

Dans ce domaine, il y a d'abord Frédéric, Cornélie et leur petit frère fouineux, Simon, qui dissimulent aussi longtemps que possible la présence du petit dinosaure qu'ils ont découvert se tapissant dans un coquille d'oeuf¹⁰⁵. Après plusieurs péripéties tour à tour amusantes et tumultueuses, les enfants constatent que leur ami Théo a pris des proportions telles qu'il leur devient impossible de pourvoir plus longtemps à ses besoins. Ceux-ci se résignent alors à mettre leurs

¹⁰⁴ Réjane Charpentier, «C'est ça l'hiver», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 8, Montréal, Héritage, 1984, p. 111-127.

¹⁰⁵ Nadine Mackenzie, *Le Petit Dinosaur d'Alberta*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, 47 pages.

parents au courant de leur «gros» secret¹⁰⁶. Pour le bien du protégé et suite à la suggestion des enfants, en particulier, de Frédéric qui propose de se servir de l'immense camion de transport, la famille décide d'aller conduire le gigantesque Théo dans une forêt du Nord¹⁰⁷.

Ce type de liens plus étroits qui unissent de jeunes frères et soeurs est repris dans d'autres ouvrages et selon divers éclairages. Outre le rôle moins permanent du jeune Pistache et de sa soeur¹⁰⁸ ou de Julia et de son petit frère Jo jouant sur la plage avec le dragon Miguasha¹⁰⁹, certains enfants d'une même famille se révèlent très unis et forment des couples intéressants. Jusqu'à un certain point, l'un des deux membres de ces fratries sert de catalyseur à l'action de l'autre; sa fonction narrative principale étant alors de mettre

¹⁰⁶ Ibid., p. 31 (pour le père) et p. 35 (pour la mère).

¹⁰⁷ Ibid., p. 45-46.

¹⁰⁸ André Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1983, chapitres 4 et 5, p. 27-41.

¹⁰⁹ Josseline Deschênes, *Barnabé la Berlue : le réveil du dragon*, Montréal, Héritage, 1982, chapitre 7, p. 53-68.

davantage en lumière la vraie personnalité du personnage avec qui il entre en communication.

Les frères de deux jeunes protagonistes féminins occupent de tels rôles. Il s'agit, en premier lieu de Martin, le frère de Plume qui, à l'insu des autres membres de la famille, consent à aider sa petite soeur fort persuasive à retrouver l'étrange cheval blanc que cette dernière veut à tout prix protéger des gens qui lui veulent du mal. C'est donc à cause de son grand frère que Plume connaît des aventures aussi passionnantes que la poursuite mouvementée d'un cheval quasi fantasmagorique, et aussi terrifiantes que l'épisode de l'orage en pleine forêt¹¹⁰.

Dans une distribution inversée par rapport au sexe des personnages, Stéphane, le petit frère de Marie, est lui aussi constamment sur les talons de sa soeur plus âgée. Il devient ainsi l'agent narratif à partir duquel le caractère de la jeune Marie se révèle pleinement. Lors d'une fugue en chaloupe à laquelle se sont joints, bien malgré elle, Stéphane et son inséparable chien

¹¹⁰ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

Grognon, Marie, victime d'un naufrage, échoue avec son équipage sur une île inconnue. C'est alors que la petite fille doit se montrer brave et débrouillarde étant donné les situations à la fois pénibles et dangereuses que sont appelés à vivre, à tour de rôle, les membres du trio¹¹¹.

Dans un texte un peu semblable, lors d'un rêve, Annick se plie elle aussi aux demandes d'un jeune frère qui l'envoie dehors tirer sur le bout de la laine dans laquelle s'est enroulée leur petite chatte. La fillette s'égare en forêt d'où le Père Noël¹¹² la tire de son impasse.

À partir d'une relation, cette fois beaucoup plus égalitaire quant aux rôles assignés, d'autres personnages enfants d'une même famille, Annik et Marco, effectuent une expédition souterraine avec un expert spéléologue¹¹³. Même s'il leur arrive d'argumenter, ces enfants démontrent une grande camaraderie l'un pour l'autre.

¹¹¹ Pauline Coulombe, *L'île*, Montréal, Paulines, 1978, 95 pages.

¹¹² Claire Dumont, *Le Petit Bout de laine*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

¹¹³ Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, 113 pages.

Dans ce type d'échanges relationnels, c'est en définitive une relation existant entre deux enfants du même milieu familial et qui comprend, à nouveau, un grand frère et une fillette, qui demeure la plus marquante. Espiègles et pétulants, ceux-ci se disputent et se jouent des tours tels des chenilles dans le lit (geste de Jonquille qui en fait une collection) et de la colle dans les bottes (geste réciproque de Robert)¹¹⁴. Mélange d'agressivité, d'affection et de connivence, cette relation enfantine est chapeautée par la présence d'une mère écrivaine plutôt moderne et dont les quelques moments d'impatience à l'égard de ses enfants turbulents lui valent, elle aussi, la visite nocturne des petites bêtes poilues¹¹⁵.

D'autres affinités ou liens personnels propres aux personnages enfants sont également présents dans les textes répertoriés. Et ce ne sont pas obligatoirement les parents qui en sont les récipiendaires privilégiés. Les plus éloquentes démonstrations de tendresse et de

¹¹⁴ Marie-Louise Gay, *La Soeur de Robert*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [20 pages].

¹¹⁵ *Ibid.*, [p. 18].

sensibilité enfantines s'articulent surtout en fonction des personnes âgées que côtoient certains jeunes personnages.

Un des exemples les plus frappants du rapprochement enfants-aîné(e)s est d'abord illustré à partir d'un vieux couple propriétaire d'une boutique de réparation de jouets et dont les noms à eux seuls, surtout celui de la vieille, évoquent douceur et sympathie : Ange-Aimée et Philibert¹¹⁶. Faisant catégorie à part, ces vieux écoutent attentivement les trois enfants qui viennent les consulter, prennent le temps de bien comprendre leur but et leur offrent leur collaboration dans les plans de voyage qu'ébauchent ces derniers¹¹⁷. Contrairement aux autres adultes dont il est souvent question dans l'album¹¹⁸, ces vieillards semblent ne pas avoir perdu ni

¹¹⁶ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, 48 pages.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 5.

¹¹⁸ Clarifions qu'au niveau des récurrences langagières, dans son texte de quarante-huit pages, l'auteure utilise le mot «adulte» quatorze fois. Ajoutons que le mot «enfants» n'en perd pour autant son monopole, car il revient dans le récit à quatre-vingt dix-huit reprises.

le temps ni la capacité de rêver. Et lorsque ceux-ci fabriquent en catimini un oiseau de papier géant, Ange-Aimée et Philibert rient comme des enfants tout en travaillant¹¹⁹. Il est aussi à noter que le couple âgé prend soin de donner à sa création ailée des couleurs vives, de grands yeux verts et surtout, des rubans qui lui donnent un air de fête¹²⁰.

Au cours de leur voyage fantastique à dos d'oiseau, le trio enfantin a aussi recours à un autre vieil homme très sage du nom de Parchemin. C'est justement un des innombrables livres de celui-ci qui révèle aux petits voyageurs que le temps dont ils sont à la recherche existe sur la terre depuis toujours¹²¹.

Au chapitre des aîné(e)s dont le concours et l'empathie pour des jeunes personnages méritent d'être rappelés, s'ajoutent des vieux et des vieilles qui, sans être directement reliés aux enfants des récits par des liens de parenté, procurent tout de même à ces derniers

¹¹⁹ Lucie Ledoux, *op. cit.*, p. 5.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 6.

¹²¹ *Ibid.*, p. 42-43.

aide et affectivité. Nous songeons, en particulier, au vieil homme amoureux des oiseaux qui sait si bien réconforter le petit François et en faire son ami¹²².

D'autres types de rapports chaleureux entre des petits personnages et des personnes âgées comprennent des grands-parents peu ordinaires. La plupart des relations de ces derniers avec les enfants s'entourent de dimensions soit oniriques, soit fabuleuses et à partir desquelles la fiction employée par les auteures peut s'exercer plus librement.

Affectueusement appelés «ma chouette¹²³» et «mon petit bonhomme¹²⁴» par leur grand-père respectif, Mariouche et Tobi sont très attachés à leur aïeul et ils aiment se retrouver en leur compagnie. Les deux enfants y goûtent de bons moments que rendent encore plus précieux les histoires des grands-pères conteurs :

¹²² Pauline, Coulombe, *Mon ami parmi les oiseaux*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

¹²³ Réjane Charpentier, «La bille de grand-père», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 5, Montréal, Héritage, 1984, p. 77.

¹²⁴ Carole Champagne, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 1984, p. 127.

Mariouche aime bien venir coucher chez son grand-père, d'abord à cause du feu, et puis à cause des histoires¹²⁵.

et

Comme tous les vendredis soirs, c'est maintenant devenu coutume, Tobi passe la soirée chez son grand-père. Assis tous deux au salon, près de la bibliothèque, ils se racontent des histoires¹²⁶.

Pour la jeune Margo et son grand-père avec lequel elle vit depuis la mort de ses parents, les histoires se font «réalité». Ne pouvant résister à sa petite fille débordante d'idées et sentant «une petite folie se réveiller au fond de lui-même¹²⁷», Adrien Méthot se laisse entraîner dans une aventure fantaisiste qui le ramène à sa Gaspésie natale :

À la brunante, ce même soir, Adrien Méthot, sa grosse valise à la main, suivi de Margo et de sa chatte, ferme à clé sa petite maison blanche et partit en direction de la forêt où les attendait l'autobus magique¹²⁸.

¹²⁵ Réjane Charpentier, op. cit., p. 52.

¹²⁶ Carole Champagne, op. cit., p. 9.

¹²⁷ Josseline Deschênes, *L'Autobus à Margo*, Montréal, Héritage, 1981, p. 28.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 34. Le vieil autobus scolaire nommé Vol-au-vent n'a pas besoin de conducteur et a, en plus, le pouvoir de voler.

Empruntant lui aussi la voie du merveilleux teinté de réalisme, un deuxième ouvrage met en scène une autre enfant imaginative du nom de «Plume», laquelle est éprise d'un petit cheval¹²⁹. Nourrie à même les vieilles légendes de sa grand-mère qui vit dans sa famille, Plume partage avec sa mamie Rose une intrigante complicité au sujet des lutins qui viendraient parfois tresser la queue de certains chevaux¹³⁰.

Cette dernière allusion nous amène à parler de Tourbillon, l'un des lutins des textes qui a lui aussi une grand-mère très spéciale¹³¹. Les interventions bien calculées de l'aïeule Bigoudi servent tantôt à tenir son infatigable petit fils à l'oeil, tantôt à le tirer juste à temps du pétrin. Celle-ci n'a de repos que lorsque s'arrête ou s'éloigne pour quelque temps le lutin pourtant plein de talent, comme elle le dit si bien¹³².

¹²⁹ Id., *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

¹³⁰ Ibid., p. 118.

¹³¹ Francine Loranger, *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, Montréal, Héritage, 1977, 121 pages.

¹³² Ibid., «Clarinettes», n° 3, p. 84.

Tourbillon lui est très dévoué et quand celle-ci lui demande pourquoi il croit que les grands-parents peuvent s'occuper de garderies, il répond aussitôt :

Parce que moi, j'ai eu la chance d'être élevé par une grand-mère épatante, tout simplement¹³³.

De manière à la fois réaliste et tragique, dans un conte écrit par Jocelyne Villeneuve, la petite Hélène à qui la grand-mère aimée a déjà parlé des pouvoirs de l'eau miraculeuse de Pâques tente, mais en vain et au risque de sa propre vie lorsqu'elle glisse accidentellement dans le ruisseau, de sauver l'aïeule de la mort :

La vieille dame avait succombé à la mort au moment même où la petite s'était raccrochée à la vie. Hélène pleure doucement; elle veut revoir sa grand-maman, sentir ses mains douces caresser sa chevelure d'enfant comme autrefois¹³⁴.

En un décor plus joyeux et où pointe la fantaisie, les grands-parents de Julie lui donnent, lors de Noël, une courtepointe confectionnée avec beaucoup d'amour,

¹³³ Loc. cit..

¹³⁴ Jocelyne Villeneuve, «L'Eau miraculeuse», *Contes des quatre saisons*, n° 3, Montréal, Héritage, 1978, p. 43.

nous dit l'auteure, et à partir de vieux carreaux dont celui de l'ourson-jouet de la petite. Julie, d'abord déçue, apprend, par le biais d'aventures imaginaires qui la conduisent au pays des vieux vêtements, à apprécier à sa juste valeur ce symbole du passé¹³⁵.

Dans les récits inscrits au corpus, la participation rassurante et souvent complice des personnes âgées est suivie en importance par celle des bêtes que les personnages enfants chérissent plus particulièrement.

Sans rappeler tout le bestiaire mis de l'avant par les auteures et qui accompagne, de loin ou de près, certains jeunes personnages, signalons la présence de quelques félins : le chat d'Alexis dont il déplore profondément la mort accidentelle¹³⁶ et cet autre chat qui apprivoise peu à peu, et même malgré lui, un jeune musicien sensible et tendre¹³⁷.

¹³⁵ Bernadette Renaud, *La Révolte de la courtepoinette*, Montréal, Fides, 1979, 95 pages.

¹³⁶ Francine Loranger, «Le Chat d'Alexis», *L'École enchantée*, n° 6, Montréal, Héritage, 1979, p. 95-106.

¹³⁷ Bernadette Renaud, *Le Chat de l'Oratoire*, Montréal, Fides, 1978, 90 pages.

Certains récits ont comme déclencheurs plus immédiats de l'activité des personnages enfants l'attrait de ces derniers pour un animal particulier. Jean-Marc et Julie mettent tous leurs efforts à cacher le vieux chat Ernest¹³⁸ tandis que Claude, secondé par Catherine et Isabelle, ne veut surtout pas laisser fuir le lapin Alfred¹³⁹. Pour leur part, Prunelle enseigne à sa petite truie, Ondine, les ruses nécessaires à sa survie dans l'étang¹⁴⁰ et Pétale attend patiemment le retour de l'oiseau dont il s'est épris et qui revient enfin avec le printemps¹⁴¹. Ailleurs, Jonquille utilise sa collection de chenilles pour jouer des tours aux autres membres de sa famille¹⁴², Éric, faute du chien tant désiré, s'invente un animal invisible avec qui il vit des aventures à la

¹³⁸ Pauline Coulombe-Côté, «Ernest, le vieux chat de gouttière», *Contes de ma ville*, n° 9, Montréal, Héritage, 1981, p. 89-96.

¹³⁹ Cécile Gagnon, *Alfred dans le métro*, Montréal, Héritage, 1981, 122 pages.

¹⁴⁰ Denise Rousseau-léger, *Prunelle et Ondine*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

¹⁴¹ Francine Sarasin, *Pétale*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

¹⁴² Marie-Louise Gay, *La Soeur de Robert*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [20 pages].

fois bizarres et perturbantes pour ceux qui l'entourent¹⁴³, tandis que Zoé, dit Plume, dont la fascination pour un «cheval de lutins» n'a pas de bornes, se retrouve dans une expédition sylvestre mouvementée et dangereuse¹⁴⁴.

Dans le domaine des rapports enfant-animal, incluant ceux dans lesquels l'animal concerné est largement personnifié, ce sont les relations où l'amitié des personnages enfants est payée de retour qui deviennent les plus remarquables.

La tortue centenaire qui s'est lentement laissée apprivoiser par le petit Pistache en vient à surveiller ses moindres gestes et à vouloir lui éviter la déception en cachant le plat dans lequel l'enfant conserve ses étoiles de mer avant de les semer. L'animal est aussi prêt à attendre l'enfant longuement, surtout lors d'une

¹⁴³ Pauline Coulombe-Côté, «Le Chien invisible», *Contes de ma ville*, n° 12, Montréal, Héritage, 1981, p. 113-124.

¹⁴⁴ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

sévère insolation qui retient celui-ci à la maison pendant plusieurs jours¹⁴⁵.

Le dinosaure Théo, avant de quitter les enfants qui l'ont si bien nourri, protégé et choyé, est aussi ému que ces derniers et verse lui aussi de «grosses» larmes¹⁴⁶.

Et comment oublier ce chat de l'Oratoire à la fois si fanfaron, si attachant et qui, ne voulant plus d'autre maître, se laisse mourir après le départ du jeune musicien qui l'a élevé¹⁴⁷?

Certains personnages enfants transposent quelquefois cette symbiose ou cette communion avec l'animal à des objets qui sont pour eux des sources de joie et de bien-être. Parmi ces objets-fétiches se trouvent des choses toutes simples telles des cailloux, des petits morceaux de ruine, des ciseaux, et nous en passons.

¹⁴⁵ Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1982, 112 pages.

¹⁴⁶ Nadine Mackenzie, *Le Petit Dinosaure de l'Alberta*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 45.

¹⁴⁷ Bernadette Renaud, *Le Chat de l'Oratoire*, Montréal, Héritage, 1978, 90 pages.

Par exemple, le galet que Catherine a trouvé lors d'un voyage en Gaspésie occupe une place de choix dans sa vie¹⁴⁸. C'est d'ailleurs lui qu'elle choisit d'apporter dans ses bagages, lors de voyages subséquents. Devenue grande, Catherine finit par ramener le galet dans son pays natal :

Quand j'étais petite, je le traînais partout avec moi. C'était le plus cher de mes trésors d'enfant. J'ai l'impression que je dois le ramener là où je l'ai trouvé. Je sais que ça paraît bizarre, mais peut-être un autre enfant le découvrira-t-il¹⁴⁹.

Certains objets qu'affectionnent plus particulièrement les petits personnages prennent aussi l'allure de jouets. Quand vient la nuit, Alexis «préfère être petit et serrer sur son coeur son oreiller-nuage¹⁵⁰». Jonathan confie tous ses secrets à son meilleur ami, l'ourson Coco¹⁵¹. Et la jeune Julie entretient avec son

¹⁴⁸ Luce Levasseur, «Le Galet», *Contes des bêtes et des choses*, n° 5, Montréal, Héritage, 1982, p. 39-46.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 45.

¹⁵⁰ Réjane Charpentier, «Alexis dans la nuit», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 6, Montréal, Héritage, p. 79-83.

¹⁵¹ Luce Levasseur, «Coco l'ourson», *Contes des bêtes et des choses*, n° 3, Montréal, Héritage, 1982, p. 25-30.

vieux carreau d'ourson des échanges touchants lui rappelant son passé de toute petite fille¹⁵².

Ajoutons ici que, parmi les auteures chez qui la présence des jouets enfantins est soulignée, deux d'entre elles associent ces derniers à la vie et à l'entente entre les êtres humains. L'une fait voir une usine de jouets, à juste titre fabuleuse et où l'on fabrique, entre autres choses, des fusils à eau, des pistolets à fleurs, des carabines à bulles de savon et des mitraillettes à bonbons¹⁵³. L'autre nous met en présence d'un Enfant-qu'on-Connaît qui est non seulement capable de redonner aux oiseaux leurs chants et aux fleurs leurs couleurs, mais qui peut, de plus, transformer les objets en jouets :

Depuis, il suffit qu'un enfant touche à un objet quelconque pour que celui-ci se change en jouet¹⁵⁴.

¹⁵² Bernadette Renaud, *La Révolte de la courtepoinette*, Montréal, Fides, 1979, 95 pages.

¹⁵³ Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, p. 44.

¹⁵⁴ Florica Lorint, «Le Conte de la Chouette-Aux-Yeux-Ronds», *Les Contes de Petit Nain*, n° 6, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 47.

Ce pouvoir d'inventer et d'embellir le monde dont sont dépositaires certains personnages enfants repose, en bonne partie, sur trois caractéristiques de l'enfance sur lesquelles semblent miser davantage les auteures dans leurs écrits. L'une de ces caractéristiques a trait à l'imagination des enfants, l'autre, à leur curiosité quasi insatiable, et la dernière, à la joie qui les anime.

Rappelons tout de suite qu'aux enfants imaginatifs de nos textes, ces magiciens, comme les nomme Francine Loranger dans la dédicace de l'un de ses recueils¹⁵⁵, tout est possible. Et, en un renversement de rôles, un des ouvrages met en vedette le jeune Rémi qui doit dépanner le grand magicien Basile Boréal et corriger une des formules magiques de ce dernier qui ne fonctionne plus¹⁵⁶.

Une autre image assez saisissante des enfants créatifs et originaux est offerte par l'entremise d'un

¹⁵⁵ Francine Loranger, *L'École enchantée*, Montréal, Héritage, 1979, page de garde.

¹⁵⁶ Cécile Gagnon, *Surprises et sortilèges*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1982, 23 pages.

conte racontant l'histoire d'un éléphanteau gris qui préfère être tout fleuri au lieu d'être gris¹⁵⁷.

Dans d'autres déroulements textuels, des petits personnages s'adonnent à des passe-temps ou à des jeux qui sortent de l'ordinaire. Ces activités comprennent d'abord la fabrication d'un bonhomme et d'un chien de neige par Stéfanie. Là, se termine l'habituel : bonhomme et chien s'animent et partent tout de suite à l'aventure. Seul le bonhomme revient auprès de la fillette lorsque celle-ci a la bonne idée de lui construire une maison de neige¹⁵⁸. Ailleurs, les jeux et les gambades des jeunes Julia et Jo avec un dragon taquin qui peut aussi raconter des histoires sont loin, eux aussi, d'être conventionnels. Du reste, la semence d'étoiles de

¹⁵⁷ Réjane Charpentier, «Le Petit Éléphant gris», *La Chenille à poil et autres contes*, Montréal, Héritage, 1984, p. 19-30.

¹⁵⁸ Cécile Gagnon, «Plumeneige», *Plumeneige*, n° 1, Montréal, Héritage, 1976, p. 7-14.

Pistache¹⁵⁹ et la création, par Éric, d'un animal invisible qui le suit partout¹⁶⁰ ne le sont pas davantage.

De la magie des jeux à la magie des rêves, il n'y a pas loin. Plusieurs auteures en connaissent vraisemblablement la voie. «On n'a plus besoin de dormir pour rêver¹⁶¹», commente le lutin Tournebrise en parlant de la beauté. Or, dans les récits consultés, outre la beauté, tout semble prétexte aux rêves. Ceux-ci sont conséquemment nombreux et diversifiés.

Sans nous arrêter à tous ces personnages enfantins qui sont présentés comme rêvant de tout et de rien ou aux ouvrages essentiellement basés sur la science-fiction, plus d'une vingtaine de textes se rattachent de quelque façon à une certaine forme du rêve. En fait, un recueil complet, sauf pour le premier conte dans lequel deux lutins s'apprêtent à infiltrer les rêves d'enfants, lui

¹⁵⁹ Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1983, 112 pages.

¹⁶⁰ Pauline Coulombe-Côté, «Le Chien invisible», *Contes de ma ville*, n° 12, Montréal, Héritage, 1981, p. 113-124.

¹⁶¹ Francine Loranger, «Le Chat d'Alexis», *L'École enchantée*, n° 6, Montréal, Héritage, 1979, p. 96.

est consacré¹⁶². Et si l'on met de côté l'aspect parfois cauchemardesque ou trop fortement réformateur de quelques-uns des rêves, la majorité des autres rêves sont de nature agréable et productive. Ils permettent à ceux et à celles qui les vivent, soit de satisfaire un désir, comme c'est le cas pour Élise voulant voyager sur la mer¹⁶³ ou pour l'éléphanteau qui veut devenir funambuliste¹⁶⁴, soit de s'émanciper, comme le font, par exemple, Tobi et Gaspard, en visitant, l'un, les profondeurs du lac et l'autre¹⁶⁵, une montagne marine¹⁶⁶ ou encore, d'améliorer leur entourage comme le font Julie

¹⁶² Id., *L'École enchantée*, Montréal, Héritage, 124 pages.

¹⁶³ Michelle Rousseau, *Au bout du rêve...*, Montréal, P.A.F. Ltée et Michelle Rousseau, Desclez-Éditeur, 1980, [18 pages].

¹⁶⁴ Julie Normand, *Le Rêve d'un fanfan rose*, Sherbrooke, Naaman, 1984, 28 pages.

¹⁶⁵ Carole Champagne, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 1984, 127 pages.

¹⁶⁶ Christiane Dufresne, *Gaspard ou le chemin des montagnes*, Montréal, Québec/Amérique, 1984, 127 pages.

qui réforme un petit monstre¹⁶⁷ ou Maude qui permet à des adultes manquant d'initiative de s'améliorer¹⁶⁸.

La créativité des personnages enfantins est aussi évidente dans l'intérêt de ces derniers pour tout ce qui les entoure et qu'ils ne connaissent pas suffisamment. Ces personnages inquisiteurs et curieux se divisent en deux groupes : d'un côté, les «poseurs» de questions et de l'autre, les aventuriers de toutes sortes.

Chez les personnages enfantins experts dans l'art de questionner, le vrai chef de file est, sans contredit, Tournebrise, lutin-à-questions inventé avec beaucoup de fantaisie par Francine Loranger. Celui-ci doit justement son nom au fait, qu'ignoré des siens à qui il a posé trop de questions et, un peu comme une girouette, Tournebrise sème maintenant ses interrogations à tous vents ou à toutes brises¹⁶⁹.

¹⁶⁷ Francine Loranger, «Le Petit Monstre qui voulait être bon», *L'École enchantée*, n° 4, Montréal, Héritage, 1979, p. 57-69.

¹⁶⁸ Id., «La Princesse-chevalier», n° 7, p. 107-124.

¹⁶⁹ Id., «La Question», n° 1, p. 7-20.

Le deuxième petit personnage qui rivalise avec Tournebrise sur ce plan, c'est Tomatelle, une jeune tomate verte presque aussi inquisitrice que lui. Celle-ci dérange la paix de sa serre natale en posant sans cesse la même question : c'est quoi une tomate? Ne pouvant trouver de réponse, Tomatelle part à l'aventure et vit toutes sortes d'expériences, les unes plus effarantes que les autres. Lorsqu'elle finit en conserve dans un pot de marinade, Tomatelle trouve enfin réponse à sa question¹⁷⁰.

Une fillette du nom de Marie fait partie de ce clan d'interrogateurs. Voulant tout connaître, cette enfant pose «sans arrêt des questions à son père, sa mère, ses frères, ses soeurs, ses amis, sa chatte, à l'arbre du jardin, au soleil, aux nuages¹⁷¹...» Un jour où celle-ci prend son bain et se demande bien d'où vient l'eau du robinet, Jean, un petit extra-terrestre, apparaît et, la métamorphosant, l'amène se promener dans les tuyaux, la

¹⁷⁰ Bernadette Renaud, *La Grande Question de Tomatelle*, Montréal, Leméac, 1982, 100 pages.

¹⁷¹ Marianne Kugler, *Jean D'Ailleurs*, Montréal, Héritage, 1983, p. 4.

pompe, le grand bassin et le fleuve où ils deviennent des poissons. Après quoi, Marie revient à sa toilette tandis que Jean s'en retourne chez lui. En terminant, l'auteure nous révèle que la mère de la petite s'étonne de ne pas l'avoir entendu parler pendant un certain temps. De son côté, la jeune Marie préfère se taire de peur que sa mère croit qu'elle raconte une histoire¹⁷²...

D'autres jeunes personnages participant aux intrigues des récits, quoique généralement moins enclins aux questions, démontrent eux aussi le goût d'en savoir davantage. Ceux-ci forment une catégorie d'aventuriers dont les déplacements vont de la fugue à l'excursion, en passant par les multiples voyages.

Chez les jeunes attirés par la découverte, on compte des enfants tels Jean et Sonia ou Anatole et Chrysanthème déjà présentés ainsi que la jeune Marie dont l'escapade dans l'île mystérieuse fut aussi mentionnée. Des animaux possédant la parole ont, eux aussi, diverses curiosités à satisfaire : «Je me demande bien ce qu'il y

¹⁷² Marianne Kugler, *Jean D'Ailleurs*, Sillery, Éditions Ovale, 1983, [24 pages].

a au-delà de ma forêt¹⁷³», se dit le petit ver, Verdelet. «Je voudrais jouer avec une étoile. Elles sont si jolies! Comment est-ce qu'on les attrape?¹⁷⁴», s'interroge l'ourson Joujou avant de disparaître dans le sentier à la poursuite d'une petite lumière qui brille. Pour sa part, le chaton Gus décide «un beau jour, de partir à l'aventure pour découvrir le monde¹⁷⁵».

Cet attrait pour un ailleurs amène parfois les personnages enfants à se lancer dans des excursions assez singulières. Sur ce plan et à l'opposé des jeunes Annik et Marco dont l'expédition se déroule avec la participation d'un adulte, Catherine et Isabelle explorent toutes seules le métro de Montréal¹⁷⁶. Lorsque celles-ci se joignent, après coup, à d'autres enfants pour en explorer secrètement les galeries à la recherche de trésors anciens, ces deux filles forment avec les

¹⁷³ Sylvie Allard, *Verdelet*, Montréal, Paulines, 1977, p. 4.

¹⁷⁴ Aimée-Simone Martine, *L'Escapade de Joujou*, Montréal, Paulines, 1976, p. 7.

¹⁷⁵ Pauline Coulombe-Côté, «Le Voyage de Gus», *Contes de ma ville*, Montréal, Héritage, 1981, p. 27.

¹⁷⁶ Cécile Gagnon, *Alfred dans le métro*, Montréal, Héritage, 1980, 122 pages.

jeunes Sophie et Claude un groupe de personnages qui font preuve d'initiative et de débrouillardise¹⁷⁷.

Un bon nombre de voyages décrits dans les récits illustrent cette curiosité qu'éprouvent des petits personnages pour les choses et les endroits qu'ils ignorent. Dans ce secteur, en plus des voyages spatiaux qui mettent ces derniers en contact avec des univers différents et étonnants tels le Pays du Temps avec son énorme ville d'horloges servant de maisons aux habitants¹⁷⁸ et que découvrent trois enfants, ou l'étrange planète aux proportions démesurées sur laquelle aboutit Lapin Noir¹⁷⁹, d'autres trajets effectués par des jeunes protagonistes leur donnent l'occasion de s'initier à des situations nouvelles et enrichissantes. Un peu comme la petite tomate Tomatelle qui découvre en se promenant dans un marché ou dans un potager une foule d'informations, la jeune Margo qui visite une partie du Québec y

¹⁷⁷ Id., *Opération Marmotte*, Montréal, Héritage, 1984, 125 pages.

¹⁷⁸ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, 48 pages.

¹⁷⁹ Jeanne Lachance, *Le Voyage de Lapin Noir*, Montréal, Héritage, 1977, 125 pages.

récolte plusieurs renseignements intéressants sur ses propres origines et sur l'histoire de sa province¹⁸⁰.

Jamais à court d'idées, les personnages enfants voyagent même dans leur tête, comme l'indique Marco en parlant des voyages effectués au moyen du rêve¹⁸¹ ou comme l'explique la jeune narratrice d'un des albums :

Moi, je n'ai qu'à me fermer les yeux... et je vais loin... très loin¹⁸².

C'est justement ce que font les enfants rêveurs, Tobi, Élise et Mariouche qui, chacun de son côté, apprennent à connaître soit les profondeurs du lac où vivent les créatures marines¹⁸³, soit la mer qui cache des trésors¹⁸⁴ ou «la forêt dans laquelle les grandes personnes vont

¹⁸⁰ Josseline Deschênes, *L'Autobus à Margo*, Montréal, Héritage, 1981, 126 pages.

¹⁸¹ Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, p. 8.

¹⁸² Lucie Ledoux, *La 8^e Merveille*, Montréal, Lidec, 1979, p. 6.

¹⁸³ Carole Champagne, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 1984, 127 pages.

¹⁸⁴ Michelle Rousseau, *Au bout du rêve...*, Montréal, P.A.F./Michelle Rousseau, Desclez-Éditeur, 1979, [18 pages].

jouer aux jeux qu'elles aimaient quand elles étaient petites¹⁸⁵».

Une autre façon qu'ont les personnages enfants de rendre leur vie plus joyeuse et plus amusante, c'est la fête :

Au coeur de l'enfance, il y a la fête. Tout est prétexte pour balancer la routine et faire éclater le quotidien. Les enfants sont intenses et exubérants, ils vivent au superlatif¹⁸⁶.

À ce propos, une auteure, par l'entremise de l'exceptionnel Machin-Chouette, grand inventeur d'appareils de tous genres, suggère même une machine à fêtes d'où jaillissent des bouquets d'étincelles multicolores, des ballons de toutes les grosseurs et une pluie de serpentins et de confettis¹⁸⁷.

Dans un autre ouvrage, cette même auteure décrit une fête extraordinaire et fort spectaculaire qui

¹⁸⁵ Réjane Charpentier, «La Bille de grand-père», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 5, Montréal, Héritage, 1984, p. 77.

¹⁸⁶ Dominique Demers, *La Bibliothèque des enfants*, Montréal, Le Jour, éditeur, 1989, p. 184.

¹⁸⁷ Henriette Major, *La Machine à rêves*, Laval, Mondia, 1984, p. 14.

comprend des singes donnant un concert de musique, des poissons et des papillons exécutant des numéros de danses et des pétales de fleurs tombant du plafond¹⁸⁸.

Laissant de côté les fêtes de Noël, de Pâques ou d'Halloween qui sont aussi dépeintes à quelques reprises dans les textes, la première d'ailleurs plus que les deux autres, les fêtes mentionnées par les auteures rappellent divers aspects de la vie des personnages. Certains soulignent l'harmonie des rapports qu'ont ces derniers avec la nature comme dans la fête des érables¹⁸⁹ ou celle du vent¹⁹⁰ et auxquelles participent les personnages enfants. Mais la fête enfantine la plus symbolique, c'est sans doute celle qui se déroule autour d'un vieux chêne et qui regroupe uniquement des enfants s'amusant¹⁹¹.

¹⁸⁸ Id., *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, p. 40-42.

¹⁸⁹ Murielle Cyr, *Yano et les soldats aux épées magiques*, Moncton (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie, 1984, p. 26.

¹⁹⁰ Cécile Gagnon, «La Colère de Vent Vieux», *Plumeneige*, n° 3, Montréal, Héritage, 1976, p. 42.

¹⁹¹ Pauline Coulombe-Côté, «La Fête de la dernière chance», *Contes de ma ville*, n° 11, Montréal, Héritage, 1981, p. 105-112.

Au moins deux personnages plus âgés et à l'esprit fêtarde rejoignent les personnages enfants sur ce terrain : le vieux roi Cyprien si friand de fêtes¹⁹² ainsi que l'oiseau de feuilles, personnage d'un petit roman qui a même son jour de cadeaux¹⁹³.

Ailleurs, dans un court conte célébrant la joie, une auteure dresse un portrait de la gaieté que personnifie une jeune adolescente débordante de vitalité, de sourires et de taquineries, et dans lequel sont mis en évidence certains aspects plus réjouissants de la vie des jeunes comme les chants, la danse et le rire, sans oublier «les mains pleines de fleurs et les avalanches de confettis multicolores et parfumés¹⁹⁴».

Après un tel tableau, qu'il suffise de rappeler une toute dernière image des personnages enfants telle que présentée dans un des albums étudiés. Celle-ci résume

¹⁹² Mariette Cormier, *La Vieille Chaumière du roi Cyprien*, Moncton, (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie, 1982, [22 pages].

¹⁹³ Christiane Dufresne, *Gaspard ou le chemin des montagnes*, Montréal, Québec/Amérique, 1984, p. 26.

¹⁹⁴ Janine Simard, «La Gaieté», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 15, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 47.

bien, à elle seule, ce que nous avons tenté de faire ressortir tout au long de ce qui précède.

Lucie Ledoux, dans *Le Voyage à la recherche du temps*¹⁹⁵, dépeint les enfants comme des êtres sensibles se montrant tour à tour «émerveillés», «apeurés», «alarmés», parfois «songeurs» ou même «déçus». Elle rappelle aussi que, même s'ils n'ont pas un sou, ceux-ci continuent d'être tout le temps «amusés», «rieurs» ou «ricaneurs». Elle les montre aussi souvent «surpris», «intrigués», ou «fascinés». Dérogeant à certaines croyances répandues, les enfants créés par Lucie Ledoux sont aussi capables d'être «patients» et même «incrédules», se donnant ainsi tout le temps qui leur est nécessaire pour mieux comprendre les événements qui leur arrivent. La détresse d'autrui (ici, d'un dragon fait de ressorts, de vis, d'aiguilles, de cadrans et de balanciers, et qui éclate «mécaniquement» en sanglots) leur chavire le coeur. À l'occasion, s'ils sont complètement «dépassés» par les événements, ces enfants demeurent toujours loyaux et surtout, «sans regret», même après avoir effectué un si

¹⁹⁵ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, 48 pages.

long voyage tout juste pour apprendre que le Temps existe sur la terre. Du moins, auront-ils mieux compris la relativité et la subjectivité du temps, et qu'il y a donc moyen de prendre le temps de vivre et d'aimer la vie.

Lorsque se termine une telle synthèse de la psychologie enfantine, rien d'étonnant que Lucie Ledoux finisse par conclure qu'il «arrive toujours tellement d'aventures intéressantes aux enfants¹⁹⁶».

B) *Les personnages animaux*

Si nous nous tournons maintenant du côté des personnages animaux, trois observations initiales se dégagent des tableaux de répartition. Premièrement, après les humains, les animaux sont les plus nombreux à occuper le rôle central dans les ouvrages et dans les contes analysés (cf. schéma X à l'annexe B). Deuxièmement, lorsqu'on s'arrête au nombre de partages de rôle avec les humains dont s'acquittent ces personnages et que l'on fait, pour chacun des deux groupes, un total de participation, on constate, qu'étant donné les autres

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 47.

partages de rôles dont les personnages animaux sont aussi responsables, le taux de participation globale de ces derniers surpasse celui des personnages humains. Par contre, si l'on prend en considération le nombre de fois que les personnages animaux sont personnifiés, on s'aperçoit, qu'en définitive, ce sont toujours les personnages humains qui occupent la place prépondérante dans les récits.

Or si l'animal occupe une place importante dans beaucoup de textes, c'est que sa compagnie est vivement recherchée par plusieurs personnages enfants. Même lorsque l'animal demeure un interlocuteur plus ou moins muet, celui-ci continue de répondre à divers besoins de ces derniers. Avec lui, les personnages enfants peuvent inventer des échanges à la mesure de leur imagination. Ils peuvent, de plus, se sentir enfin supérieurs à lui, ce qu'ils ne sont guère ailleurs ou dans d'autres circonstances, ou alors être conscients de la faiblesse de l'animal au point de s'identifier à lui par ce biais. C'est ainsi que les personnages animaux, tout en permettant une saine distanciation, ne restreignent en rien le pouvoir d'identification des personnages enfants.

Soumis au filtre de la personnification, certains personnages animaux en ressortent ressemblant de très près à des personnages enfants et sont décrits comme étant tout aussi expansifs, aventureux ou attachants :

Ils s'amusèrent. D'abord, ils sautèrent dans la neige, puis ils glissèrent par accident. Alors, ils rirent et recommencèrent à glisser du haut de la colline. Que c'était drôle! La sage marmotte avait bien envie de jouer elle aussi. Elle avait ramassé un peu de neige dans ses pattes et la tournait et la retournait. Finalement, elle avait une belle boule. Soudain elle jeta sa boule à l'écureuil. Il fut surpris puis se mit à rire. Et bientôt tout le monde ayant fait des boules de neige s'amusait comme des petits fous¹⁹⁷.

L'anthropomorphisme utilisé dans certains textes permet donc des analogies comportementales intéressantes et desquelles ne sont pas soustraits même les personnages animaux plus volumineux. Le jeune éléphant Baudruche devient funambuliste et se montre casse-cou¹⁹⁸ tandis que

¹⁹⁷ Geneviève Montcombroux, «La Neige», *Touti le moineau*, n° 5, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 33-34. Nous soulignons.

¹⁹⁸ Julie Normand, *Le Rêve d'un fanfan rose*, Sherbrooke, Naaman, 1984, p. 11.

la baleine Timothée qui demeure coincée dans le trou du rocher Percé «pense à sa maman bien-aimée¹⁹⁹».

Les comportements humains des animaux s'étendent aussi à des activités de société. Dans *Pitatou et le sport amateur*, on participe à des olympiades chez les oiseaux de la forêt de nulle-part²⁰⁰ tandis que dans *La Grande Mascarade*, on assiste à une fête organisée par des animaux de la ferme dans le but d'égayer une poulette noire en phase dépressive. Cette fête mouvementée comprend une partie de balle molle, un pique-nique, une baignade, une mascarade et un feu de bois²⁰¹.

Quant aux espèces animales dont il est question dans les récits, deux remarques sont à faire. C'est avant tout un bestiaire connu par rapport à exotique ou étranger que les auteures utilisent. On retrouve pourtant ces deux catégories d'animaux réunies dans une

¹⁹⁹ Roseline Grand-maison, *Où est le trou du Rocher Percé?*, Sherbrooke, Naaman, 1981, p. 16.

²⁰⁰ Louise Pomminville et Marie Rose Deprez, *Pitatou et le sport amateur*, Montréal, Leméac, 1976, [38 pages].

²⁰¹ Josée Dombrowski, *La Grande Masquarade*, Sillery, Éditions Ovale, 1981, [23 pages].

légende à partir de laquelle une auteure explique pourquoi les animaux ne peuvent plus changer d'habit²⁰².

À l'exception de quelques animaux de la ferme plus volumineux, dont un cochon, un mouton, une vache ou un cheval, tous décrits, sauf la vache, comme étant petits, ainsi que de quelques animaux sauvages de petite taille tels un renard, un petit chevreuil, un écureuil, une mouffette ou un lapin des bois, sans oublier un "petit" dinosaure et quelques poissons, les auteures proposent généralement un bestiaire largement composé de petits animaux familiers, lequel s'oppose à une faune de bêtes plus impressionnantes, mais plutôt à la mesure des émotions plus fortes des adultes.

Les petits animaux qui ont la faveur des auteures vont, et dans cet ordre d'importance, des chats, aux chiens, aux lapins et aux souris, sans oublier un certain nombre d'insectes. Quant aux oiseaux, plusieurs participent aux récits, qu'ils en soient les héros ou tout simplement les comparses.

²⁰² Réjane Charpentier, «La Chenille à poil», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 1, Montréal, Héritage, 1984, p. 7-17.

Dans cette ménagerie, ce sont, de toute évidence, les chats et les oiseaux qui reviennent le plus souvent. Chez les félins, trois chats présentés sous leur vrai jour et par des auteures différentes sont les plus marquants.

La première auteure décrit de manière très réaliste mais aussi très touchante un petit chat élevé à l'Oratoire de façon un peu clandestine par un jeune musicien solitaire. Malgré les fredaines du mini-félin qui, comme tous ceux de sa race, se montre parfois espiègle et curieux, surtout lors des concerts du jeune artiste, une profonde amitié se développe entre ce dernier et le chat²⁰³. Plus tard, lorsque l'organiste doit quitter pays et chat, l'animal devenu plus vieux et plus attaché ne voudra plus d'autre maître et se laissera petit à petit mourir²⁰⁴.

Dans une autre histoire gravitant autour d'un chat, cette fois une petite chatte, l'auteure Gabrielle Roy, surtout connue dans le domaine de la littérature pour les

²⁰³ Bernadette Renaud, *Le Chat de l'Oratoire*, Montréal, Fides, 1978, p. 76.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 84.

adultes, met en scène Courte-Queue dont la queue est restée, un bon jour, dans la gueule du chien Shipper²⁰⁵. Sa maîtresse Berthe lui ayant enlevé sa première portée de chatons, la petite chatte, toute désolée et pleurante se console en adoptant les petits de deux femelles beaucoup moins dévouées qu'elle. Courte-Queue a bientôt une autre portée qu'elle peut enfin élever non sans quelques périls et dont l'ensevelissement de ses petits sous la neige n'est pas le moindre²⁰⁶. Tout comme celui de Bernadette Renaud, ce récit est rempli de tendresse et d'attention félines, phénomène assez rare dans la littérature pour enfants d'ici, du moins, à l'époque où les livres furent publiés.

Ressemblant à Courte-Queue à la fois par le nom et l'infirmité qui l'afflige, une autre petite chatte nommée «Bout de Queue» connaît elle aussi les portées de chats, mais n'a pas à surmonter les obstacles et les défaites de sa parente. Cette jeune bête est prise en charge par une

²⁰⁵ Gabrielle Roy, *Courte-Queue*, Montréal, Éditions Alain Stanké, 1979, 45 pages.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 35-36.

famille où les trois enfants lui procurent tendresse et affection²⁰⁷.

Dans un autre contexte éthologique, bien que cette fois beaucoup moins accentué, Gabrielle Roy se raconte étant petite fille et écopant, d'une manière plutôt inattendue, de la responsabilité de s'occuper d'une vache laitière :

Pour mes huit ans, mon père me fit un cadeau extravagant, trop grand pour mes moyens, un cadeau très encombrant : il m'acheta une vache²⁰⁸.

Ce rôle de vachère comporte son lot de soucis et de problèmes. Et la vente subséquente de la vache Bossie, même si elle libère la jeune Gabrielle, amène pourtant avec elle une lourde déception enfantine : sa mère ne peut lui rembourser l'argent des ventes de lait dont elle a dû s'occuper, souvent à grande peine, depuis l'achat de l'animal²⁰⁹.

²⁰⁷ Janine Simard, «Bout de Queue», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 8, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 24-25.

²⁰⁸ Gabrielle Roy, *Ma vache Bossie*, Montréal, Leméac, 1976, p. 7.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 43-44.

Parmi les oiseaux que mettent en valeur les textes, on peut noter les faits suivants : les plus petits sont de nouveau les plus populaires : des moineaux, des poulettes et un caneton. Comme les rongeurs, la plupart du temps charitables, quelques oiseaux, surtout des corneilles et des corbeaux viennent au secours d'autres personnages : la corneille Commère est responsable du message de détresse de Plume et de son frère Martin²¹⁰, une autre corneille prend en charge le moineau Touti revenu passer l'hiver au froid²¹¹ tandis qu'une vieille corneille procure joie et compagnie à un enfant alité²¹². De leur côté, une veille de Noël, un couple de corbeaux sauve la fête des enfants et redonne à la ville toutes

²¹⁰ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

²¹¹ Geneviève Montcombroux, «Touti le moineau», *Touti le moineau*, n° 1, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 5-10.

²¹² Pauline Coulombe-Côté, «On ne met pas une corneille en cage», *Contes de ma ville*, n° 2, Montréal, Héritage, 1981, p. 15-24.

ses lumières que les habitants, faute d'échelles, se voient incapables d'allumer²¹³.

C'est chez les oiseaux que se trouvent des personnages assez uniques : un petit merle d'abord désagréable, vengeur et voleur²¹⁴, un couple de manchots où la femelle manifeste des tendances très avant-gardistes, sinon féministes²¹⁵, lequel s'oppose à un autre couple formé aussi d'un oiseau plutôt machiste et d'une fleur entièrement dépendante de lui²¹⁶.

Enfin, c'est aussi chez les oiseaux que se regroupent des volatiles fabuleux qui, un peu à la manière de l'oie blanche célèbre de l'auteure Selma Lagerlöf transportant le petit Nils Holgersson à travers la Suède, permettent aux personnages enfants de se déplacer plus librement. Dans leur rang, se situent le

²¹³ Jocelyne Villeneuve, «Le Voleur d'échelles», *Contes des quatre saisons*, n° 6, Montréal, Héritage, 1978, p. 87-107.

²¹⁴ Madeleine Gaudreault-Labrecque, *Le Merle odieux*, Sillery, Éditions Ovale, [24 pages].

²¹⁵ Francine Loranger, «Clarinette», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 3, Montréal, Héritage, 1977, p. 59-87.

²¹⁶ Pauline Coulombe, *La Fleur du désert*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

magnifique oiseau blanc de Perline qui la ramène à son pays tout bleu²¹⁷, l'Oiseau-de-Lune de Maude qui lui sert de monture chevaleresque²¹⁸, l'oiseau de papier géant qui amène les trois enfants au Pays du Temps²¹⁹ et l'oie-polichinelle de Rémi qu'il attrape par les pattes pour rentrer chez lui²²⁰.

D'autres oiseaux merveilleux agissent comme informateurs. Les plus notables sont le grand Cacatoès de la ville fabuleuse qui sert de guide aux excursionnistes Annik, Marco et leur chef²²¹ et l'énigmatique oiseau de feuilles de la montagne marine

²¹⁷ Sylvie Roberge Blanchet, *La Naissance des étoiles*, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1982, [20 pages].

²¹⁸ Francine Loranger, «La Princesse-chevalier», *L'École enchantée*, n° 7, Montréal, Héritage, 1979, p. 107-124.

²¹⁹ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, 48 pages.

²²⁰ Cécile Gagnon, *Surprises et sortilèges*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983, 23 pages.

²²¹ Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, 113 pages.

qui enseigne au petit Gaspard le mystérieux chemin des montagnes²²².

Outre ces personnages animaliers de tous genres exerçant leur rôle individuellement, la catégorie des bêtes comprend, elle aussi, des regroupements. Ceux-ci sont fondés sur l'interaction et la solidarité de certains animaux de la forêt ainsi que sur leur dépendance commune à l'égard de la nature.

Ce rapport animaux-nature est habilement illustrée dans un conte où plusieurs petits animaux et oiseaux de la forêt attendent impatiemment le printemps. Se méprenant sur son arrivée à cause d'un soleil subitement éclatant de chaleur, ces bêtes doivent se résigner à attendre le signal de Perce-Neige, seule à s'y connaître vraiment en matière de printemps²²³.

Mais c'est davantage aux relations des animaux sauvages avec les humains, ici surnommés «Deux-Pattes»,

²²² Christiane Duchesne, *Gaspard ou le chemin des montagnes*, Montréal, Québec/Amérique, 1983, 127 pages.

²²³ Cécile Gagnon, «Sors-tu Perce-Neige?», *Plumeneige*, n° 6, Montréal, Héritage, 1976, p. 115-126.

que les auteures se réfèrent. Certains groupes de bêtes vivent en harmonie avec la race humaine, d'autres pas.

Cette méfiance du monde animal à l'égard des humains ne fut jusqu'ici pas tellement courante, sauf peut-être dans l'histoire du petit cochon volant à qui la mère et même une taupe ont chacune dit de se méfier des êtres dangereux que sont les humains²²⁴. Après quelques hésitations, ce jeune animal devient l'ami d'une fillette pour se rendre bientôt compte que les parents de cette dernière complotent de le mettre à mort.

Dans un conte de Geneviève Montcombroux, un clan animalier est lui aussi exposé aux méchancetés de l'homme. Incapable de satisfaire sa convoitise des animaux sauvages, Rodia se met en colère, fait geler le cours d'eau qui l'en sépare et met ainsi en péril la vie des animaux qui n'ont, jusque-là, jamais eu à subir l'assaut du froid et de la glace²²⁵.

²²⁴ Rosemarie Kieffer, *Le Petit Cochon qui savait voler*, Sherbrooke, Naaman, 1982, p. 12 et p. 14.

²²⁵ Geneviève Montcombroux, «La Glace», *Touti le moineau*, Saint-Boniface (Manitoba), Édition de Plaines, 1980, p. 23-28.

Les animaux du bois de Francine Loranger sont surveillés par l'étonnant lutin Tourbillon. C'est du reste lui qui les renseigne sur l'existence et les coutumes des Deux-Pattes, ces envahisseurs-nés, comme les nomme ailleurs un autre lutin du nom de Tournelune²²⁶. Lors des échanges de Tourbillon avec les animaux, le hibou Oeil de Lune, parlant des limites des bois que lui et les animaux auront peut-être à franchir un jour, rappelle que ce sera parce que les Deux-Pattes rapetissent de plus en plus leur territoire, pour s'installer, par exemple, des «centres électriques», prend-il le soin de préciser²²⁷. Il est à remarquer que, lors de cet échange, l'opinion plutôt négative des animaux en ce qui concerne les humains, lesquels Tournelune ne se gêne pas pour qualifier de «monstres», de «girouettes» et de «stupides²²⁸», prend une allure

²²⁶ Francine Loranger, «La Question», *L'École enchantée*, n° 1, Montréal, Héritage, 1979, p. 17.

²²⁷ *Id.*, «L'Étoile et le cheval de mer», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 4, Montréal, Héritage, 1977, p. 114.

²²⁸ *Id.*, «La Question», *L'École enchantée*, n° 1, Montréal, Héritage, 1979, p. 15.

différente quand il s'agit des enfants : lorsque c'est au tour de l'hirondelle Vol-au-Vent de prendre la parole suite aux interventions des autres animaux, celle-ci raconte comment, après avoir indiqué la bonne direction à un petit garçon qui s'est égaré et lui avoir expliqué que d'habitude les siens n'aiment pas les Deux-Pattes à cause du tort que leur font ces derniers, cet enfant aurait dit que quand il serait grand, il ferait quelque chose pour eux²²⁹.

Dans cette même veine, une auteure nous fait voir un garde forestier qui se rend au travail, «veiller à la sécurité des bêtes sauvages et à la protection de la forêt²³⁰» tandis que Cécile Gagnon décrit la grande paix et l'harmonie qui existent entre les bêtes de Plumebois et les habitants du village Plumetis. À chaque année, quand passent les oies sauvages qui laissent tomber des milliers de plumes blanches, Les Plumetiens, aidés des

²²⁹ Id., «L'Étoile et le cheval de mer», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 4, Montréal, Héritage, 1977, p. 119.

²³⁰ Florica Lorint, «Le Conte du garde forestier», *Les Contes de Petit Nain*, n° 1, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 37.

animaux, les ramassent dans des sacs qu'attachent les oiseaux de Plumebois. Ces plumes servent à faire des oreillers, des édredons et ce fameux tissu plumetis dont tient son nom le village²³¹. Aussi, lorsqu'un jour, les animaux manquent de nourriture et qu'ils doivent piller les potagers des habitants du village, les jumeaux Pierre-Jean et Jean-Pierre trouvent une bonne solution : faire pousser un potager strictement réservé aux animaux²³². C'est également chez les sympathiques animaux de Plumebois que, lors de son grand voyage annuel, le Père Noël s'arrête pour se reposer. À l'instar d'autres personnages enfants de nos textes, l'auteure nous apprend que les animaux de Plumebois savent garder le secret de son passage²³³.

Mais, parmi tous ces animaux, c'est indubitablement ceux de la forêt de Lapin Noir qui vivent les émotions

²³¹ Cécile Gagnon, «Ohé, les oies!», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 1, Montréal, Héritage, 1978, p. 7-14.

²³² *Ibid.*, «Une bonne idée», n° 5, p. 69-91.

²³³ *Ibid.*, «La Halte du Père Noël», *Plumeneige*, n° 4, p. 45-73. Un des chapitres de ce conte s'intitule effectivement «Un secret bien gardé».

les plus fortes. Lorsque ceux-ci découvrent dans leur forêt une boule noire couverte de piquants, commence pour Lapin Noir un étonnant voyage interplanétaire qui transformera sa vie. Ce récit de science-fiction fait aussi voir des personnages animaux typiquement représentatifs de certains humains dont, entre autres, un jeune lapin parfois étourdi et téméraire mais toujours sincère, ainsi que deux types d'ainés : Hibou, un très vieux sage, et Chien Sauvage, conteur le plus écouté de la forêt. Ce dernier connaît des récits fantastiques à propos des bêtes qui vivent dans d'énormes «terriers» et marchent sur leurs pattes de derrière. Ces bêtes, dit-il, s'appellent des «Hommes» et elles n'ont pas toujours été très amicales à son égard²³⁴.

Compte tenu du fait que les auteures ont souvent dépeint les animaux à l'image des humains, terminons cet aperçu des personnages animaux en rappelant une courte fable rédigée par Jocelyne Villeneuve. Cette fable met en scène Victor, vison vain, orgueilleux et qui finit bientôt à la ceinture d'un chasseur, ainsi qu'une humble

²³⁴ Jeanne Lachance, *Le Voyage de Lapin Noir*, Montréal, Héritage, 1977, p. 12.

mouffette du nom de «Mélania». Après avoir fait la sombre découverte de son malheureux voisin, Mélania, nous dit l'auteure, retourne paisiblement et pleine de reconnaissance s'occuper de ses petits qui folâtraient sans s'inquiéter du danger²³⁵.

C) *Les personnages objets*

Les rapprochements de divers types qui existent entre les animaux et les humains se reproduisent dans le cas des objets dont parlent certaines auteures dans leurs récits. Quoique le nombre d'objets présentés en tant que personnages-clés, au total une dizaine, n'est pas des plus élevés, lorsque s'ajoute le nombre de fois que des objets partagent la vedette du récit avec d'autres personnages, c'est-à-dire une quinzaine de fois (cf. schéma X à l'annexe B), ceux-ci occupent une place relativement importante dans l'ensemble des textes étudiés. Cette valeur ou importance des objets découlent vraisemblablement de trois caractéristiques qui leur sont

²³⁵ Jocelyne Villeneuve, «Le Vison et la mouffette», *Contes des quatre saisons*, n° 1, Montréal, Héritage, 1978, p. 9-15.

propres et que les auteures exploitent plus à fond. Presque tous les objets des récits sont soit amusants, soit musicaux ou soit anciens, certains objets mêlant les deux attributs ou même les trois.

Les objets amusants regroupent ceux qui servent au plaisir et aux jeux des personnages enfants tels une vieille auto abandonnée qui accueille une fillette en mal de voyages²³⁶, des ciseaux, magiques aux yeux d'une petite fille et qui lui obtiennent ce qu'elle désire²³⁷, et bien que n'étant pas directement impliqué dans l'intrigue du récit, le jouet-polichinelle que Rémi vient de recevoir en cadeau et qui, grâce à l'attrait qu'il exerce sur l'enfant, transporte celui-ci dans un monde de surprises et de sortilèges²³⁸.

D'autres objets dont la présence dans les textes est corroborée par un pique-nique fabuleux de notes

²³⁶ Pauline Coulombe-Côté, «La Vieille Auto sans pneus», *Contes de ma ville*, n° 6, Montréal, Héritage, 1981, p. 61-71.

²³⁷ Janine Simard, «Les Ciseaux magiques», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 9, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 26-29.

²³⁸ Cécile Gagnon, *Surprises et sortilèges*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1982, 23 pages.

musicales²³⁹ mettent en lumière les goûts musicaux de certains personnages enfants. Il s'agit, entre autres, du violon d'Élise²⁴⁰, de la harpe celtique d'une petite princesse²⁴¹ et d'un vieux piano de musée auquel s'attache plus particulièrement un garçon qui revient en jouer lorsqu'il est grand²⁴².

Mais, c'est, sans contredit, la gamme d'objets anciens qui occupe une place de choix dans le domaine des objets jouant le rôle de personnages. Au seul niveau statistique, des vingt-cinq rôles, incluant des partages, dont sont responsables ces derniers et lesquels sont notés dans le dernier schéma de classification, exactement quinze de ces rôles vont à de vieux objets.

En leur prêtant vie et en leur faisant ensuite connaître des expériences imaginaires de tous genres, les auteures réussissent à démontrer la valeur bien spéciale

²³⁹ Madeleine Gaudreault-Labrecque, *Le Merle odieux*, Sillery, Éditions Ovale, 1983, [24 pages].

²⁴⁰ Francine Mathieu, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 1984, 120 pages.

²⁴¹ Luce Levasseur, «La Princesse Anne», *Contes des bêtes et des choses*, n° 11, Montréal, Héritage, 1982, p. 97-103.

²⁴² *Ibid.*, «Le Vieux Piano», n° 10, p. 87-86.

qu'elles accordent aux objets d'autrefois et à notre héritage culturel. Pour atteindre un tel objectif, ces dernières s'y prennent de diverses manières. Certaines auteures placent dans leurs textes des enfants qui sont en rapport direct avec de vieux objets et elles bâtissent de la sorte leur intrigue textuelle autour de ces enfants. C'est le cas de Julie qui découvre d'une manière assez fabuleuse (elle se rend, en rêve, dans un étrange pays, celui des vieux vêtements) tous les secrets ou toutes les histoires que renferment les multiples carreaux de la courtepointe que lui ont donnée ses grands-parents²⁴³.

Dans un autre ouvrage, la petite Anne-Marie aperçoit dans la vitrine d'un vieil antiquaire un pierrot de cent ans qui s'ennuie. Avec le concours d'Émilie, une souris débrouillarde, la fillette réussit à redonner au vieux pierrot la chance de se produire à nouveau sur la scène de ses parents marionnettistes²⁴⁴.

²⁴³ Bernadette Renaud, *La Révolte de courtepointe*, Montréal, Fides, 1979, 95 pages.

²⁴⁴ Cécile Gagnon, *Le Pierrot de Monsieur Autrefois*, Laval, Mondia, 1981, 32 pages.

Dans d'autres textes à l'étude, la présence de certains petits personnages fait démarrer l'intrigue qui se développe, par après, autour d'un vieil objet personnifié. C'est effectivement le rêve que fait la petite Marie-Josée qui permet à une vieille horloge de grand-mère de prendre vie et de faire ainsi part à la fillette de ses soucis et de son grand besoin de bonheur autour d'elle²⁴⁵. C'est également par le concours d'une jeune enfant devenue adulte et qui revient visiter et bientôt habiter avec sa propre petite fille la maison de sa jeunesse, qu'une vieille maison retrouve le bonheur et sa vitalité d'autrefois²⁴⁶.

Il faut aussi le noter : dans le domaine des personnages objets, quelques textes à l'étude qui les mettent en valeur ne contiennent pas d'autres personnages enfants comme tels. C'est le cas de l'ouvrage intitulé *La Maison tête de pioche* de Bernadette Renaud et dans lequel celle-ci fait part de la résistance d'une vieille

²⁴⁵ Odette Bourdon, *Madame Tout-Temps*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

²⁴⁶ Pauline Coulombe-Côté, «La Maison aux oiseaux», *Contes de ma ville*, n° 8, Montréal, Héritage, 1981, 124 pages.

maison aux restaurations d'un jeune couple²⁴⁷. C'est également le cas de Jérémie, ce fauteuil vieillissant qui décide de quitter la demeure de la famille Detoutrepos afin de se refaire une meilleure vie. Après des péripéties variées au cours desquelles celui-ci se fait blesser par un camion et se retrouve à l'hôpital, Jérémie va rentrer «chez lui»²⁴⁸. Dans un autre texte, une vieille armoire s'ennuie elle aussi. L'auteure, en une sorte de passe-passe textuelle, confie à un petit piano moderne (peut-être bien, un pseudo-enfant celui-là aussi, et du même genre que la jeune Julie faiseuse de fête autour d'un arbre) la tâche de solutionner le problème personnel du meuble plus âgé que lui. Ce qu'il fait en invitant l'armoire à participer à la fête des meubles où cette dernière peut chanter de vieilles chansons²⁴⁹.

Dans le cas d'Émilie, vieille baignoire à pattes, les nombreuses péripéties que vit celle-ci dans le but de

²⁴⁷ Bernadette Renaud, *La Maison tête de pioche*, Montréal, Héritage, 1979, 124 pages.

²⁴⁸ Anne-Marie Aubin, *Les Nuits de Jérémie*, Saint-Hyacinthe, Tournejour, 1984, 31 pages.

²⁴⁹ Francine Loranger, *La Vieille Armoire*, Montréal, Héritage, 1978, 15 pages.

trouver sa vraie place s'accompagnent de la participation de divers personnages dont une souris, un chien et des enfants²⁵⁰.

À l'exemple d'Émilie, d'autres vieux objets cherchent à se rendre utiles ou à retrouver le bonheur d'autrefois. Sans prolonger davantage la liste des aventures variées que connaissent ces derniers, rappelons pourtant le vieil autobus enchanté de partir en voyage avec Margo et son grand-père²⁵¹ et signalons aussi deux vieilles horloges, l'une, de grand-mère, qui a besoin de la bonne entente familiale pour être heureuse²⁵² et l'autre, dite «grand-père», très contente qu'un jeune couple s'y intéresse et veuille l'acheter²⁵³. Mais le personnage objet sans doute le plus singulier dans ce groupe, demeure la vieille cuiller Mathilde qui est

²⁵⁰ Bernadette Renaud, *Émilie, la baignoire à pattes*, Montréal, Héritage, 1976, 126 pages.

²⁵¹ Josseline Deschênes, *L'Autobus à Margo*, Montréal, Héritage, 1981, 126 pages.

²⁵² Odette Bourdon, *Madame Tout-Temps*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

²⁵³ Luce Levasseur, «L'Horloge grand-père», *Contes des bêtes et des choses*, n° 6, Montréal, Héritage, 1982, p. 47-54.

finalement nommée contrôleur aérien chez les libellules²⁵⁴.

Cette dernière image rappelle qu'au désir du changement ainsi qu'à sa poursuite correspondent parfois, dans les textes, des déplacements, des voyages et des horizons nouveaux. Rien d'étonnant alors que la vieille Émilie soit munie de pattes, que le fauteuil Jérémie puisse se rendre visiter d'autres fauteuils amis ou encore que le vieux cheval de bois, une fois qu'on l'a déménagé au musée, découvre peu à peu une existence mieux remplie et donc plus satisfaisante²⁵⁵.

Ce désir de se transformer ou de se refaire une vie motive d'ailleurs quelques objets personnages moins âgés à changer eux aussi de décor : un poteau²⁵⁶ et un oreiller muni d'ailes²⁵⁷ partent, chacun de son côté, à l'aventure.

²⁵⁴ Pauline Coulombe-Côté, «Mathilde la commère», *Contes des bêtes et des choses*, n° 9, Montréal, Héritage, 1982, p. 77-85.

²⁵⁵ Chantal Couture, *Gaspard, le petit cheval de bois*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983, 23 pages.

²⁵⁶ Luce Levasseur, «Cléo le poteau», *Contes des bêtes et des choses*, n° 8, Montréal, Héritage, 1982, p. 65-75.

²⁵⁷ Id., «Martin l'oreiller», n° 12, p. 105-115.

Ils se retrouvent finalement, faisant tous deux partie d'un grand voilier qui vogue sur la mer²⁵⁸.

D) *Les personnages surnaturels ou fabuleux*

Quand il s'agit d'aventures et de changements de décor dans les ouvrages ou dans les contes analysés, les auteures ont souvent recours à la nature et à ce qu'elle représente. Comme nous consacrons à cette dernière le chapitre plus élaboré qui suit, passons plutôt ici à une autre catégorie de personnages, celle des êtres fabuleux.

Dans les textes, ces derniers sont suffisamment nombreux et variés. Les schémas de classification IV et VIII à l'annexe B indiquent pourtant que, sauf pour deux ouvrages et un seul conte, les personnages surnaturels et fabuleux partagent plus souvent qu'autrement l'intrigue du récit avec d'autres personnages, dont des animaux personnifiés et des enfants. Pour les héros enfantins prompts à saisir les moindres éléments susceptibles de

²⁵⁸ C'est aussi le «sort» de la vieille auto qui, une fois fondue, sert à renforcer la coque d'un beau navire, Pauline Coulombe-Côté, «La Vieille Auto sans pneus», *Contes de ma ville*, n° 6, Montréal, Héritage, 1981, p. 61-71.

transformer la réalité qui les entoure en un merveilleux mystère, les personnages surnaturels et fabuleux deviennent l'occasion rêvée.

De plus, si les personnages enfants se sont montrés jusqu'ici les plus nombreux, voire les plus importants, et si divers personnages imitateurs sont venus gonfler leur rang, ces mêmes petits personnages trouvent chez les lutins qui figurent un peu partout dans les textes leurs sosies par excellence :

Je peux facilement passer pour un enfant. Ils sont petits et je ne suis pas grand. Ils n'ont pas de barbe et moi non plus. Je n'aurai qu'à trouver des vêtements convenables. Parce que bien sûr, la tuque à pompon et les souliers à clochettes, ça pourrait trahir²⁵⁹.

C'est dans ce sens qu'une des auteures donne des noms d'humains : «Richard», «Étienne» et «Alfred» aux lutins qui aident le Père Noël²⁶⁰ et qu'une autre fait voir le lutin Jouffu agissant tout comme un enfant lorsqu'il écoute le conte du renne Panache :

²⁵⁹ Francine Loranger, «La Question», *L'École enchantée*, n° 1, Montréal, Héritage, 1979, p. 17.

²⁶⁰ Roseline Grand-Maison, *Le Père Noël a-t-il oublié le bas du fleuve?*, Sherbrooke, Naaman, 1983, 31 pages.

Dévoré par l'impatience et la curiosité,
Jouffu s'assoit auprès de lui, pour écouter
attentivement la belle histoire²⁶¹.

Qu'ils s'appellent «nains», «lutins» ou «farfadets»
(les trois appellations apparaissent dans les récits),
tous ces petits êtres ont en commun leur minuscule taille
et leur énergie débordante que nourrit une forte dose de
pouvoirs fabuleux. Qu'ils soient des petits soldats aux
épées magiques qui aident le jeune Yano à se débarrasser
du géant Détruit-Tout²⁶², qu'ils fassent plaisir au petit
Jonathan en transformant un petit ours, incapable de
s'adapter à sa vie animale, en ourson de peluche²⁶³,
qu'ils deviennent, à l'occasion, éclaireurs et portiers

²⁶¹ Denyse Perreault, *Des fleurs pour le Père Noël*,
Montréal, La Société canadienne des postes et les
Éditions La Presse, 1983, p. 4.

²⁶² Murielle Cyr, *Yano et les soldats aux épées
magiques*, Moncton (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie,
1984, [29 pages]

²⁶³ Luce Levasseur, «Coco l'ourson», *Contes des
bêtes et des choses*, n° 3, Montréal, Héritage, 1982,
p. 29.

du Père Noël²⁶⁴ ou son facteur fleuriste²⁶⁵, qu'ils voient au bon fonctionnement de la forêt et de ses habitants comme le fait Tourbillon²⁶⁶ ou encore, qu'ils s'intéressent plus particulièrement aux humains et qu'ils s'introduisent même dans les rêves d'un adulte²⁶⁷ et de quelques enfants²⁶⁸, ces multiples créatures lilliputiennes se montrent invariablement très serviables et très affairées :

Il n'y a pas de répit dans ce monde merveilleux. Ils sont partout ces petits sorciers amusants! L'un s'empare de son chapeau de laine, l'autre de ses mitaines, un troisième de son fichu. Michelle est

²⁶⁴ Claire Dumont, *Le Petit Bout de laine*, Montréal, Paulines, 1975, p. 11.

²⁶⁵ Denyse Perreault, *Des Fleurs pour le Père Noël*, Montréal, La Société canadienne des postes et les Éditions La Presse, 1983, [p. 3 et p. 20].

²⁶⁶ Francine Loranger, «Les Maléfices de Tourbillon», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 2, Montréal, Héritage, 1977, p. 35-57.

²⁶⁷ Florica Lorint, «Le Conte du Plus-Vieux-Bûcheron-du-Pays», *Les Contes de Petit Nain*, n° 2, Gatineau, Éditions Claire-Dumais-Sabourin, 1978, p. 18.

²⁶⁸ Francine Loranger, *L'École enchantée*, n° 2, 3, 4, 5, 6 et 7, Montréal, Héritage, 1979, p. 21-124.

entraînée dans un flot de voix et de couleurs²⁶⁹.

À l'opposé des nains et des lutins, du moins en ce qui a trait à leur attribut principal qu'est leur poids, figurent les géants. Il se peut qu'au niveau folklorique, l'on se soit habitué à les voir comme étant bêtas et méchants. Dans les textes retenus, cette image plutôt mythisante ne fait pas toujours la une. En effet, parmi les géants de nos récits, peu sont malcommodes ou destructeurs. Exception faite de Détruit-Tout qui est bientôt anéanti par les lutins-soldats venus prêter main forte au jeune Yano²⁷⁰, les autres personnages de taille gigantesque sont faciles à amadouer. C'est ainsi que le géant Gaspard se convertit à la vue du bonheur et de l'amitié des villageois²⁷¹ et que le Croqueur de bulles se réhabilite sous l'influence bienveillante du bon vieil

²⁶⁹ Jocelyne Villeneuve, «Les Fleurs blanches de Noël», *Contes des quatre saisons*, n° 5, Montréal, Héritage, 1978, p. 65-86.

²⁷⁰ Murielle Cyr, *Yano et les soldats aux épées magiques*, Moncton (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie, 1984, [29 pages].

²⁷¹ Jocelyne Villeneuve, «La Légende de Gaspard», *Contes des quatre saisons*, n° 2, Montréal, Héritage, 1978, p. 17-27.

homme aux bulles²⁷², sans parler du géant au nez croche qui se sent aussi malheureux qu'un petit garçon rejeté des siens²⁷³.

Cette recherche de l'amitié d'autrui est partagée par certains dragons dont celui que rencontrent les trois enfants voyageurs de Lucie Ledoux et qui se plaint d'être toujours seul :

Je suis le Dragon du Pays du Temps, mais personne n'a le temps de jouer avec moi. Tout le monde là-bas croit que je suis méchant, et personne ne s'aventure dans ces parages. On m'a fait une vilaine réputation.[...] Alors jamais personne ne vient ici et je suis toujours seul²⁷⁴.

Un autre dragon bien laid et larmoyant, de surplus, fait son apparition dans un conte où il est confronté à la petite Maude qui a d'abord tendance à le croire malveillant et possédant un coeur de pierre, jusqu'à ce que celui-ci lui explique :

Le mien est tendre, je t'assure, insista le dragon. Si je suis laid, comme tu dis, je

²⁷² Édith Champagne, *Le Vieil Homme aux bulles*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

²⁷³ Hélène Gagné, *Le Géant au nez croche*, Sorel, Beaudry et Frappier, 1980, 12 pages.

²⁷⁴ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, p. 31.

n'y peux rien. Mais je sais bien que je suis bon²⁷⁵.

Cette confrérie d'êtres surnaturels tendres et en mal de compagnie comprend l'enjoué dragon Miguasha qui décide de s'amuser sur la plage avec Julia et son petit frère²⁷⁶. Un phénomène intéressant et qui se répète ailleurs est à noter au sujet de la réaction initiale du personnage enfant Julia qui aborde l'animal fabuleux. Contrairement à l'adulte Barnabé «tombant dans les pommes à la vue de la grosse bête²⁷⁷», cette enfant accueille le dragon de la falaise d'un simple bonjour et décide sur le champ de l'appeler «Misha», nom, selon elle, plus joli que l'autre qu'il porte²⁷⁸.

Au pays des êtres fantastiques, si les dragons sont doux et câlins, les fées, de leur côté, se montrent accommodantes et généreuses. Bien qu'elles ne détiennent pas de rôle-clé dans les récits, celles-ci sont

²⁷⁵ Francine Loranger, «La Princesse-chevalier», *L'École enchantée*, n° 7, Montréal, Héritage, 1979, p. 110.

²⁷⁶ Josseline Deschênes, *Barnabé la berlue: le réveil du dragon*, Montréal, Héritage, 1982, p. 53-68.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 30.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 56.

nombreuses et de tous acabits. De la plus commune à la plus sophistiquée, elles s'occupent de plusieurs personnages dont beaucoup de jeunes actants. Il y a, entre autres, la Fée des étoiles qui guérit la petite étoile de son dépérissement²⁷⁹, la Fée des cloches qui voit à ce que la clochette Joséphine soit d'abord réprimandée et qui lui accorde par après son souhait de demeurer une cloche à vache²⁸⁰, la Fée des nymphes qui surveille de près Tobi, explorateur des eaux²⁸¹, ainsi que la Fée Nature qui fait comprendre à la petite chenille, Nini, qu'elle doit suivre ses lois et devenir papillon²⁸².

Rejoignant les fées sur le terrain de la bienveillance et de la générosité, un autre personnage fabuleux, le Père Noël, fait aussi partie d'un bon nombre d'histoires. Cet être haut en couleurs et toujours aimé

²⁷⁹ Luce Levasseur, «La Petite Étoile», *Contes des bêtes et des choses*, n° 1, Montréal, Héritage, 1982, p. 7-14.

²⁸⁰ *Ibid.*, «La Reine Joséphine», n° 7, 55-63.

²⁸¹ Carole Champagne, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 1984, 127 pages.

²⁸² Catherine Beaulé, *La Petite Chenille*, Montréal, Paulines, 1977, 14 pages.

des enfants se prête bien aux récits qu'on leur destine. Sur ce plan, les textes retenus ne font pas exception.

Un décompte rapide révèle que le thème de Noël et ce qui l'entoure revient plus de quinze fois dans les écrits, que ce soit au niveau des intrigues, d'une partie de l'intrigue, ou de la simple mention. Quant au Père Noël comme tel, celui-ci est impliqué dans les rêves de deux personnages enfants, Annick²⁸³ et Michelle²⁸⁴ qui l'attendent toutes deux avec impatience. Deux autres récits font part d'événements entourant sa randonnée annuelle : l'un de son contretemps dans la neige²⁸⁵ et l'autre, de son arrêt habituel chez les animaux de la forêt²⁸⁶. Un autre texte est basé sur la légende

²⁸³ Claire Dumont, *Le Petit Bout de laine*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

²⁸⁴ Jocelyne Villeneuve, «Les Fleurs blanches de Noël», *Contes des quatre saisons*, n° 5, Montréal, Héritage, 1978, p. 65-86.

²⁸⁵ Roseline Grand-Maison, *Le Père Noël a-t-il oublié le bas de fleuve?*, Sherbrooke, Naaman, 1983, 31 pages.

²⁸⁶ Cécile Gagnon, «La Halte du Père Noël», *Plumeneige*, n° 4, Montréal, Héritage, 1976, p. 45-73.

entourant son équipée aérienne avec les rennes²⁸⁷. Enfin, un dernier texte, à coup sûr le plus sérieux de tous, fait voir ce que cette célèbre créature de fiction finit par représenter :

Mathieu a compris. On est tous un peu des pères Noël quand on veut rendre les autres heureux. Depuis ce temps, il croit de nouveau au père Noël, à cet être fabuleux qui aide les hommes à croire en l'amour, au moins pour un temps²⁸⁸.

Parmi les personnages surnaturels ou fabuleux mis en évidence par les auteures, il y a bien quelques petits extra-terrestres dont la fonction principale est de développer des affinités avec les jeunes personnages humains auprès desquels ils se retrouvent.

Outre Perline qui s'est rapidement attachée au petit Hugo et qui est déjà mieux connue,

²⁸⁷ Denyse Perreault, *Des fleurs pour le Père Noël*, Montréal, La Société canadienne des postes et les Éditions La Presse, 1983, [35 pages]. Ce texte est suivi de plusieurs exemples de lettres envoyées au Père Noël et dont, selon l'auteure, ce dernier ne peut plus se passer. L'originalité de ces lettres vient du fait qu'elles sont soit signées par des enfants handicapés ou malades, soit par des enfants d'autres races ou par de «grands» enfants.

²⁸⁸ Pauline Coulombe-Côté, «Les Pères Noël», *Contes de ma ville*, n° 10, Montréal, Héritage, 1981, p. 104.

l'extra-terrestre, Jean D'Ailleurs, s'engage à répondre aux interrogations de la jeune Marie en commençant par sa question au sujet de l'eau et en lui promettant de revenir chaque fois que la jeune enfant lui posera d'autres questions²⁸⁹.

Dans un autre court roman de science-fiction, Riko, jeune habitant d'une île spatiale inconnue, visite la terre et y rencontre Sandrine, une enfant de son âge qui veut bien l'héberger secrètement. La séparation des deux enfants n'a pas lieu avant que Sandrine ait eu, quoique par mégarde, l'occasion de visiter l'univers étrange de Riko²⁹⁰.

Ailleurs, une colonie de poux fabuleux découverte et adoptée par un groupe de jeunes qui viennent souvent les visiter sous leur dôme protecteur en arrive à éprouver de l'amitié pour ces derniers : «une amitié

²⁸⁹ Marianne Kugler, *Jean D'Ailleurs*, Sillery, Éditions Ovale, 1983, [p. 22].

²⁹⁰ Marie Page, *L'Enfant venu d'ailleurs*, Montréal, Héritage, 1983, 115 pages. Momentanément seule et prisonnière dans la soucoupe volante de Riko, Sandrine a tout à coup senti l'appareil décoller.

sincère, celle que commande toujours l'amour, la confiance et le respect mutuels²⁹¹».

Enfin, quelques êtres surnaturels et fabuleux détiennent seuls la vedette des histoires dans lesquelles ils sont placés. Outre les lutins Tournebrise et Tournelune qui désirent, le premier surtout, en savoir plus long sur la nature des Deux-Pattes afin de mieux s'entendre avec eux et qui décident d'infiltrer leurs rêves²⁹², deux autres textes soulignent la différence de certains êtres venus d'ailleurs. Dans l'un, une petite fille cube-à-pattes née avec un ressort au lieu de deux pattes s'adapte si bien à sa situation qu'elle devient la messagère de son pays²⁹³. Dans l'autre texte, parmi des créatures dont la tête est développée, vit un homme qui peut voir des choses que les autres ne voient pas. Son grand succès dans les affaires lui fait peu à peu perdre le temps de vivre, voire d'aimer, ce que sa compagne, qui

²⁹¹ France Brossard, *Les Petits Poux vaga...bonds*, Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1981, p. 32.

²⁹² Francine Loranger, «La Question», *L'École enchantée*, n° 1, Montréal, Héritage, p. 7-20.

²⁹³ Suzie Louis-Seize, *Au pays des cubes-à-pattes*, Hull, Asticou, [18 pages].

possède la même caractéristique que lui, l'aide à corriger²⁹⁴.

Tous ces personnages venus d'un royaume enchanté et qui entrent ici et là dans la composition des textes y contribuent des éléments fictifs originaux ainsi que des messages variés et dont savent profiter certains petits personnages qui les fréquentent et les estiment. Et la nature compatissante, quasi-humaine que ces êtres fabuleux affichent presque partout à travers les textes font de ces derniers des agents narratifs qui enrichissent la vision des enfants telle qu'elle est proposée par les auteures.

Dans ce pays magique de la fiction peuplé de personnages parfois amusants, parfois bizarres mais la plupart du temps affables sinon touchants, et que nous venons de traverser, ce sont évidemment les enfants ou leurs nombreux remplaçants qui sont demeurés les actants principaux. Ceux-ci, grâce au talent et l'imagination créatrice de leurs auteures ont révélé plusieurs des traits qui les caractérisent. Et la représentation

²⁹⁴ Marie-George Naud, *L'Étrange Planète des champignons*, Sherbrooke, Naaman, 1982, 31 pages.

plutôt bienveillante qui en est ressortie, sans être très innovatrice, et bien qu'elle ait pris forme à partir d'un nombre initialement plus imposant de petits personnages masculins, a mis en relief un monde d'enfants fondamentalement heureux et expansifs.

La recension plus détaillée des aventures qu'ont vécues les petits personnages et des divers liens qu'ils ont su établir tout au long des récits a, en outre, permis à certaines caractéristiques enfantines plus spécifiques de faire surface. C'est ainsi que la loyauté et la fraternité quasi-exemplaires des enfants, surtout en ce qui concerne les leurs et les personnes âgées, furent largement rappelées par les auteures. Bien que de manière parfois plus subtile, ces dernières soulignèrent également le grand besoin de protection, et plus particulièrement, de respect qu'on doit aux enfants et qu'à leur tour, ceux-ci pourront transposer aux animaux ou aux objets même anciens avec lesquels ils entrent en contact.

Finalement, par l'entremise de tous ces autres personnages qu'elles ont aussi fait valoir, des animaux de toutes sortes aux objets variés, en passant par divers

êtres imaginaires, les auteures ont réussi à recréer cette grande capacité d'attachement et d'émerveillement dont sont généralement porteurs les enfants.

CHAPITRE II

LES ÉLÉMENTS DE LA NATURE

Au départ, si l'on s'arrête aux aspects particuliers de la nature qui ont servi de protagonistes ou qui ont été mis en association plus étroite avec les personnages centraux des textes, on constate que ceux-ci peuvent généralement se diviser en des éléments qui ont rapport à la terre, à l'air ou à l'eau, ce qui n'exclut pas les liaisons entre deux ou trois de ces mêmes éléments.

Deuxièmement, en se rappelant que la participation directe des éléments de la nature dans les intrigues, lorsque comparée à celle des autres catégories de personnages, est moindre, surtout dans les ouvrages (cf. schémas V, IX et X à l'annexe B), ce premier niveau d'association indique pourtant que les éléments de la nature se rapportant à la terre tels les fleurs et les arbres sont les plus nombreux. Ils sont suivis des éléments qui s'associent à l'espace aérien. Viennent ensuite les éléments aquatiques, lesquels s'allient

parfois avec ceux de l'air et ce, dans des personnages comme les flocons de neige ou les nuages.

Ces quelques observations initiales nous ont amenée à pousser plus loin, et en ce sens, le repérage d'autres éléments de la nature qu'utilisent les auteures dans leurs textes. Que ces éléments prennent place dans les récits soit à l'état de décor ou de comparses, soit à l'état d'une contribution plus directe au déroulement de l'aventure, il devint possible de regrouper presque tout ce qui se rattache à la nature selon ses affinités avec la terre, l'air ou l'eau.

Dans certains textes, d'ailleurs, des associations entre ces divers éléments de l'univers ont lieu. Sur ce plan, deux contes mettant en vedette des enfants sont à noter. L'un s'appuie sur l'idée que certains aspects de la nature rendent la vie plus belle et les humains plus heureux. Il fait voir l'Enfant-Qu'On-Connaît, s'occupant de redonner au monde qui l'entoure ce que celui-ci conçoit comme étant essentiel à son bonheur : des oiseaux qui chantent, des fleurs aux diverses couleurs et des jouets qu'il peut se fabriquer à partir de morceaux de

bois¹. L'autre conte renvoie aux métiers et donc, au travail des humains. On y retrouve le petit Simon rêvant d'une vie qui lui permettrait d'observer les étoiles, de surveiller les forêts ou d'explorer les mers².

Deux ouvrages rappellent eux aussi la présence de divers éléments de l'univers. L'un met en scène une tortue de plage qui devient l'amie d'un jeune enfant follement épris des étoiles marines et qui veut les faire pousser :

Tu sais, avec les étoiles de mer, je vais faire quelque chose de très beau, poursuit Pistache. Je vais faire pousser des arbres. Des arbres remplis d'étoiles! Tu ne trouves pas que c'est une bonne idée³?

L'autre raconte comment une nymphe explique au petit Tobi de quoi il est fait :

- Voilà, Tobi, dit une nymphes, les sylphes habitent l'air, comme nous habitons l'eau.
- Et moi la terre! conclut Tobi.

¹ Florica Lorint, «Le Conte de la Chouette-Aux-Yeux-Ronds», *Les Contes de Petit Nain*, n° 6, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 43-47.

² Luce Levasseur, «Le Métier de Simon», *Contes des bêtes et des choses*, n° 13, Montréal, Héritage, 1982, p. 117-126.

³ Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1982, p. 55.

- Non, Tobi. Les gnomes habitent la terre, précise la nymphe. Toi, tu habites sur la terre. Mais tu es fait de terre, d'air, d'eau et de feu.

Tobi se gratte la tête.

- Mais oui, Tobi. Tu vois ton corps est solide comme la terre. Mais il y a de l'eau dedans, puisque tu peux pleurer et de l'air que tu respirez par tes poumons...
- Jusque-là, ça va, dit Tobi, mais le feu?
- Le feu solaire, Tobi, sans feu, rien ne vit. Oh! il ne s'agit pas de flammes comme celles que vous produisez avec des allumettes. Il s'agit d'une étincelle qui est en toi, comme en tout être. Le coeur de la vie⁴.

A) *L'univers tellurique*

Parmi les aspects de la nature reliés à la terre et auxquels s'attardent plus explicitement les auteures, il y a d'abord les fleurs. Petites et à la mesure des personnages enfants, celles-ci sont présentes dans une dizaine de contes. Certaines auteures les invoquent pour en expliquer de manière fantaisiste l'origine de leur nom ou certaines de leurs fonctions, d'autres pour en rappeler le caractère plutôt symbolique.

⁴ Carole Champagne, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 1984, p. 80-81.

On apprend ainsi d'où viennent les campanules, d'abord appelées «camp pa lunes⁵». On découvre également que les pissenlits ont peut-être une association indirecte avec un lionceau souffrant de miction nocturne⁶. On sait, de plus, que la perce-neige, malgré son nom, ne sort pas avant que l'hiver soit bel et bien terminé⁷, que les fleurs dégagent des odeurs bien particulières⁸ et qu'on peut s'en servir dans la fabrication du parfum⁹.

Sur un plan plus symbolique, quelques contes, par l'entremise de personnages enfants, associent les fleurs

⁵ Janine Simard, «Une fleur à mon oeillet», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 10, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 31-36.

⁶ Réjane Charpentier, «Pissenlit», *La Chenille à poil et d'autres contes*, n° 3, Montréal, Héritage, 1984, p. 31-40.

⁷ Cécile Gagnon, «Sors-tu Perce-Neige?», *Plumeneige*, n° 6, Montréal, Héritage, 1976, p. 115-126.

⁸ Janine Simard, *op. cit.*, «Annabelle et la danse des fleurs», n° 4, p. 13-14.

⁹ Cécile Gagnon, «Le Parfum», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 4, Montréal, Héritage, 1978, p. 39-67.

à la neige qui tombe le jour de Noël¹⁰ ou à la fidélité des liens entre les humains¹¹. Un autre conte rappelle que les adultes ont été des enfants et qu'ils en ont gardé le doux souvenir, surtout celui des fleurs de leur enfance¹². Outre ces fleurs incolores qu'un enfant se charge de transformer et que nous venons ci-haut de rappeler, un dernier conte illustre les méfaits de la méésentente chez les êtres et décrit une guerre qui se déclenche entre des roses et des pivoines et à laquelle assistent, dans leur rêve commun, un garçon et son chien¹³.

Dans un des ouvrages, les belles cartes de messages qu'envoient les enfants au Père Noël lui plaisent bien à

¹⁰ Jocelyne Villeneuve, «Les Fleurs blanches de Noël», *Contes des quatre saisons*, n° 5, Montréal, Héritage, 1978, p. 65-86.

¹¹ Geneviève Montcombroux, «Les Fleurs d'oranger», *Touti le moineau*, n° 6, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 35-40.

¹² Janine Simard, *op. cit.*, «La Fête de fleurs», n° 7, p. 23.

¹³ Francine Loranger, «La Guerre des fleurs», *L'École enchantée*, n° 5, Montréal, Héritage, 1979, p. 71-94. Selon les lutins, l'animal rêve lui aussi.

cause de leurs dessins qui ressemblant à des fleurs¹⁴. Enfin, le seul ouvrage qui renvoie plus directement au monde floral met en scène Farisa, une fleur du désert. Isolée et peu à peu desséchée, cette petite fleur meurt. Farik, un oiseau devenu son ami, la fait alors renaître et la transforme en un oiseau comme lui¹⁵.

Dans un certain nombre de textes analysés, les auteures délaissent le domaine des fleurs au profit de celui des arbres. Elles y rattachent presque partout l'arbre à la vie et au bien-être des êtres. «Vous, les arbres, vous êtes la vie de la terre, sans vous, les hommes ne pourront plus respirer¹⁶», s'écrie une marmotte de l'un des contes, lors du rassemblement des animaux et des plantes cherchant une solution au froid et à la neige qui les assaillent pour la première fois.

¹⁴ Denyse Perreault, *Des fleurs pour Père Noël*, Montréal, La Société canadienne des postes et les Éditions La Presse, 1983, [35 pages].

¹⁵ Pauline Coulombe, *La Fleur du désert*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

¹⁶ Geneviève Montcombroux, «La Neige», *Touti le moineau*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, n° 5, 1980, p. 31.

Dans quelques récits, certains types d'arbres ont des rôles mieux circonscrits. Alors que les troncs de peupliers abritent surtout de grands lutins et que les jeunes bouleaux et sapins servent de gîtes aux plus petits, les chênes, précise l'auteure, sont réservés aux vieux lutins tels Tournebrise et Tournelune, bien que ce dernier, poète de son métier, préfère un érable dont les feuilles sont à la fois source d'inspiration et provision de papier¹⁷.

Ailleurs, lorsque les bois francs refusent d'abriter le moineau Touti pendant l'hiver et qu'ils en sont sévèrement punis par la perte de leurs feuilles, un sapin protège si bien le petit oiseau qu'il conserve désormais ses aiguilles et devient l'arbre de Noël préféré des enfants¹⁸.

D'autres conifères facilitent autant qu'ils le peuvent le séjour de la petite Annick qui s'est égarée,

¹⁷ Francine Loranger, «La Question», *L'École enchantée*, n° 1, Montréal, Héritage, 1979, p. 10.

¹⁸ Geneviève Montcombroux, *op. cit.*, Touti le moineau», n° 1, p. 5-10.

en rêve, dans la forêt¹⁹. Un arbre géant peut même éteindre toutes les soifs et calmer toutes les faims²⁰, au dire du dragon que rencontre le petite fille-chevalier Maude et à qui cet arbre offre aussi des fruits contenant toutes les réponses qu'on cherche²¹. La fillette s'en sert d'ailleurs pour apaiser la faim et la soif des adultes qu'elle rencontre et surtout pour délivrer ces derniers des chaînes qui les rendent prisonniers et incapables d'être imaginatifs et productifs comme au temps de leur jeunesse²².

Dans les textes, d'autres arbres sont particulièrement précieux. Ce sont les érables de l'érablière dont les feuilles ont inutilement servi à la construction du château de feuilles qu'habite le méchant géant Détruit-Tout et que Yano, secondé par des soldats-lutins, s'empresse de faire renaître à la plus grande

¹⁹ Claire Dumont, *Le Petit Bout de laine*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

²⁰ Francine Loranger, «La Princesse-chevalier», *L'École enchantée*, n° 7, Montréal, Héritage, 1979, p. 107-124.

²¹ *Ibid.*, p. 114.

²² *Ibid.*, p. 116-121.

joie des villageois qui attendent le retour des arbres pour célébrer leur fête annuelle²³.

Cet amour et ce respect des arbres se traduisent de diverses façons dans trois autres contes où les auteures insistent davantage sur leur protection et leur survie.

Dans un rêve, le jeune François délaisse son match de hockey devenu trop compétitif et se retrouve en forêt où il fait la connaissance d'un bûcheron, sorte de bourreau de travail et avec lequel l'enfant engage un dialogue révélateur de leur position mutuelle à l'égard de la vie des arbres :

- Vous aimez les arbres? demande François.
- Les arbres? Je les coupe. Je n'ai pas le temps pour autre chose.
- Vous ne leur parlez jamais?
- Aux arbres? Pour leur dire quoi?
- Moi, je leur parle, dit François. Je leur dis qu'ils sont heureux de faire la vie qu'ils font. Il n'y a au-dessus d'eux que les astres et c'est bien ainsi.
- Et alors? dit le bûcheron.
- Eux me répondent en laissant bruire le vent dans leurs feuilles. Quand on tend bien l'oreille, surtout les jours de vent, on entend la voix des arbres²⁴...

²³ Marielle Cyr, *Yano et les soldats aux épées magiques*, Moncton (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie, 1984, [29 pages].

²⁴ Francine Loranger, «François et le bûcheron», *L'École enchantée*, n° 3, Montréal, Héritage, 1979,

Selon une approche à la fois plus directe et plus écologique, une autre auteure présente Sébastien, jeune citadin épris lui aussi des arbres. Dans une ville dénudée, cet enfant découvre, entre deux pierres, un petit arbre qu'il transplante dans le jardin près de sa maison. Bientôt, l'arbre grandit et devient une grande attraction pour tout le monde. convoitant ses «feuilles-souvenirs», les gens se mettent alors à arracher le feuillage de l'arbre. Ce qui lui coûte presque la vie. À partir d'une minuscule pousse demeurée sur la souche, Sébastien replante l'arbre loin du milieu citadin. Lorsque le garçon a fini de grandir, avec les arbres, d'expliquer l'auteure, celui-ci retourne à la ville avec de jeunes arbustes qu'il plante un peu partout, ce qui transforme l'espace urbain en un grand parc. Nommé jardinier de la ville, Sébastien ferme les usines dont la fumée étouffe trop les arbres²⁵.

p. 48-51.

²⁵ Pauline Coulombe-Côté, «Sébastien le petit jardinier», *Contes de ma ville*, n° 4, Montréal, Héritage, 1981, p. 41-51.

Joignant l'utile au symbolique, cette même auteure décrit, en un premier temps, la peine qu'éprouve une vieille dame lorsqu'elle apprend la destruction prochaine du chêne qui l'a vue grandir. En un dénouement d'intrigue également touchant, celle-ci fait intervenir une fillette qui, avec le concours d'autres enfants, sauve de la mort le vieil arbre²⁶.

Les arbres sont aussi les habitants de la forêt. Les auteures attribuent donc à cette dernière une valeur et une importance particulières. Si bien que, dans plusieurs textes, l'action se déroule totalement ou en bonne partie au coeur même de la forêt.

Cécile Gagnon nous introduit à Plumebois, où vivent des animaux et des oiseaux bien sympathiques et où même les végétaux comme les champignons sont généreux :

- Tu t'es servi de mon pantalon comme d'une maison; maintenant veux-tu prêter ton pied à mon ami lapin qui n'a pas de maison?

²⁶ *Ibid.*, «La Fête de la dernière chance», n° 11, p. 105-112.

- Avec plaisir, répond le gros champignon²⁷.

De son côté, Francine Loranger place dans sa forêt des lutins qui voient au bon ordre de l'endroit : «La forêt, c'est notre vie», de commenter Tournebrise en faisant part à Tournelune de l'intention de leur cousin, Tourbillon, de commencer bientôt à négocier avec les Deux-Pattes pour la conservation du bois²⁸.

Ajoutons ici que, de façon générale, le cousin lutin Tourbillon remplit bien son rôle de gardien forestier. Pourtant, croyant bien faire, celui-ci sème parfois l'anarchie dans la forêt en transformant malencontreusement la nature de certains animaux, comme lorsqu'il s'avise de faire voler les chevreuils ou de rendre les lapins plus lents que les tortues, ce qui nécessite l'attention immédiate de sa grand-mère²⁹.

²⁷ Cécile Gagnon, «La Maison-champignon», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 6, Montréal, Héritage, 1978, p. 119: l'épouvantail Charles soumettant cette requête au petit champignon qu'il a reconduit en forêt et qui s'est mis bien vite à pousser.

²⁸ Francine Loranger, «La Question», *L'École enchantée*, n° 1, Montréal, Héritage, 1979, p. 16.

²⁹ Id., «Les Maléfices de Tourbillon», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 2, Montréal, Héritage, 1977, p. 35-57.

Si elle abrite des lutins et de nombreux animaux, la forêt sert aussi de havre à d'autres personnages des récits et offre à ces derniers paix, sécurité et protection. Refusant d'abord de devenir papillon, une petite chenille s'y réfugie et espère être ainsi épargnée du mauvais sort qui l'attend³⁰. La forêt sert aussi de cachette à Renard Rose, du moins jusqu'à ce que le détective privé de son père vienne l'y relancer³¹. Pour leur part, un géant au nez croche et un petit garçon maladroit vont y noyer leur peine³² tandis que recherchant la tranquillité, un petit cochon³³, Chien Sauvage³⁴ ainsi que le dinosaure Théo³⁵ s'y installent de manière

³⁰ Catherine Beaulé, *La Petite Chenille*, Montréal, Paulines, 1977, 15 pages.

³¹ Francine Loranger, *Le Renard Rose*, Montréal, Héritage, 1976, 121 pages.

³² Hélène Gagné, *Le Géant au nez croche*, Sorel, Éditions Beaudry et Frappier, 1980, [19 pages].

³³ Rosemarie Kieffer, *Le Petit Cochon qui savait voler*, Sherbrooke, Naaman, 1982, 30 pages.

³⁴ Jeanne Lachance, *Le Voyage de Lapin Noir*, Montréal, Héritage, 1977, p. 12.

³⁵ Nadine Mackenzie, *Le Petit Dinosaur d'Alberta*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, 40 pages.

définitive. En outre, c'est dans la forêt que s'amuse l'ourson Joujou³⁶, que le Père Noël passe³⁷ et parfois se repose³⁸, que le vieux trappeur et son petit cheval y ont fait leur demeure³⁹ et que des athlètes ailés, tous plus originaux les uns que les autres, y tiennent leurs olympiades⁴⁰. Sous la plume de certaines auteures, d'autres forêts se font fabuleuses et secrètes, comme celle où «les grandes personnes vont jouer aux jeux qu'elles aimaient quand elles étaient petites⁴¹» et dans laquelle pénètre Mariouche.

On ne saurait quitter le domaine sylvestre sans rappeler les aspects plus sombres et plus obscurs qui

³⁶ Aimée-Simone Martine, *L'Escapade de Joujou*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

³⁷ Claire Dumont, *Le Petit Bout de laine*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

³⁸ Cécile Gagnon, «La Halte du Père Noël», *Plumeneige*, n° 4, Montréal, Héritage, 1976, p. 45-73.

³⁹ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

⁴⁰ Louise Pomminville et Marie Rose Deprez, *Pitatou et le sport amateur*, Montréal, Leméac, 1976, [38 pages].

⁴¹ Réjane Charpentier, «La Bille de grand-père», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 5, Montréal, Héritage, 1984, p. 77.

entourent parfois la forêt décrite par les auteures. Le petit Jean la craint avant de s'y aventurer avec Sonia et d'y ramener de belles pierres-trésors⁴² tandis que Plume y vit des moments d'intense frayeur lors de l'orage qui y éclate subitement⁴³. Mais c'est avant tout l'épouvantail Charles, gêné par l'extrême densité de la forêt, qui y voit le moins d'attrait :

«Et mon jardin? Et mes amis les nuages? Mon ami le soleil? Pourront-ils venir me retrouver ici, sous les grands arbres?»

«Non. Les toits ce n'est pas pour moi,» pense-t-il tout haut, en regardant au-dessus de lui les branches qui s'entrelacent et forment un immense toit sur sa tête⁴⁴.

Quoiqu'à un degré moindre que les verts espaces ci-haut mentionnés, d'autres paysages terrestres reviennent dans les écrits des auteures consultées. Ce sont d'abord les endroits souterrains où prennent place certaines de leurs intrigues. Outre les tunnels de métro résultant de

⁴² Chrystine Brouillet, *Un secret bien gardé*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [21 pages].

⁴³ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

⁴⁴ Cécile Gagnon, «La Maison-champignon», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 6, Montréal, Héritage, 1978, p. 118.

l'excavation des hommes et les fouilles archéologiques qui passionnent bien certains personnages enfants, les endroits profonds ou creux plus naturels comprennent des cavernes où se déroulent, par exemple, une expédition de spéléologie⁴⁵ et une bonne partie de la visite du petit Gaspard dans la montagne marine⁴⁶. C'est aussi d'un pays souterrain que des terriens s'extirpent peu à peu pour recommencer leur vie⁴⁷ et c'est également par un tunnel souterrain que passe la petite Mariouche dans sa poursuite de la bille de grand-père⁴⁸. Dans d'autres textes, les grottes ont aussi leur utilité. Ce sont des grottes de la forêt qui abritent les «trésors» des petits Jean et Sonia⁴⁹ ou qui servent de refuge temporaire à

⁴⁵ Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, 113 pages.

⁴⁶ Christiane Duchesne, *Gaspard ou le chemin des montagnes*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1984, 127 pages.

⁴⁷ Chrystine Brouillet, *Un secret bien gardé*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [21 pages].

⁴⁸ Réjane Charpentier, «La Bille de grand-père», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 5, Montréal, Héritage, 1984, p. 49-77.

⁴⁹ Josée Valiquette, *Le Temps du plastique*, Montréal, Lidec, 1979, [22 pages].

Renard Rose⁵⁰. Une autre grotte située sur une plage dissimule la vieille tortue amie de Pistache⁵¹. Et bien que placée sous l'eau, une quatrième grotte sert d'ancre au monstre marin qu'affronte le petit Tobi avant de revenir sur la terre ferme⁵².

En des alliages de terre et d'eau, des îles servent aussi de cadres à diverses actions narratives. En plus de la montagne marine, propriété d'un oiseau de feuilles, où atterrit le petit Gaspard, d'autres îles sont le lieu d'aventures variées. La plus notable, c'est sans doute l'île sauvage où se déroule la robinsonnade de Marie, Stéphane et son chien⁵³. Plus spectaculaires sont l'île où se déroule le pique-nique d'une famille de notes musicales⁵⁴, celle «que les géographes n'ont pas eu le

⁵⁰ Francine Lorranger, *Le Renard Rose*, Montréal, Héritage, 1976, 121 pages.

⁵¹ Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1983, 112 pages.

⁵² Carole Champagne, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 1984, 127 pages.

⁵³ Pauline Coulombe, *L'île*, Montréal, Paulines, 1978, 95 pages.

⁵⁴ Madeleine Gaudreault-Labrecque, *Le Merle odieux*, Sillery, Éditions Ovale, [24 pages].

temps de dessiner sur la carte» et sur laquelle habite Minie Lazer⁵⁵ ainsi que la petite île-planète secrète complètement invisible d'où vient Riko, et que recouvre une énorme coupole de verre⁵⁶.

Dans les textes, l'évocation ou l'utilisation assez soutenue de divers espaces plus couverts, dont les campagnes, les plages et même le désert, mènent à des contrastes réussis entre de tels milieux et l'environnement citadin. «Si tu les vois aussi clairement ce soir, explique le père de Pistache en parlant des étoiles, c'est qu'au bord de la mer, l'air est moins pollué⁵⁷».

Dans un autre recueil de contes entièrement consacré à la ville, une auteure fait voir plusieurs aspects de l'urbanisme qui s'opposent diamétralement à la campagne⁵⁸. «La ville, cette invention vraiment Deux-

⁵⁵ Marie Décary, *Au coeur du bonbon*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [p. 2].

⁵⁶ Marie Page, *L'Enfant venu d'ailleurs*, Montréal, Héritage, 1983, 115 pages.

⁵⁷ Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1983, p. 20.

⁵⁸ Pauline Coulombe-Côté, *Contes de ma ville*, Montréal, Héritage, 1981, 124 pages.

Pattes», au dire du lutin-poète Tournelune qui prend le temps d'ajouter que plus les Deux-Pattes vivent loin d'eux et de la forêt, plus ils sont deux-pattes⁵⁹, y apparaît parfois comme un lieu fermé et plutôt aride. Heureusement qu'il y a des parcs où Philippe, quittant sa trop petite cour, peut enfin s'amuser avec son cerf-volant⁶⁰ et des rues où sortant lui aussi de son univers clos, le chaton Gus peut se promener à la recherche d'aventures et d'amis⁶¹. Par contre, dans certains coins de la ville, les arbres sont rares et il faut les protéger : celui de Sébastien⁶² et celui d'une vieille dame⁶³. De telles situations ne sont pas sans en rappeler d'autres que vivent des personnages enfants de la ville chez qui le manque d'arbres a ses conséquences :

Il n'y a pas d'arbre dans ma cour, dit
Damien, qui avait peut-être envie de se

⁵⁹ Francine Loranger, «François et le bûcheron», *L'École enchantée*, n° 3, Montréal, Héritage, 1979, p. 39.

⁶⁰ *Id.*, «Libre comme un cerf-volant», n° 1, p. 7-14.

⁶¹ *Id.*, «Le Voyage de Gus», n° 2, p. 41-51.

⁶² *Id.*, «Sébastien le petit jardinier», n° 4, p. 41-51.

⁶³ *Id.*, «La Fête de la dernière chance», n° 11, p. 105-112.

perdre dans les feuilles pour oublier qu'il était lui⁶⁴.

En un tableau fantastique et peut-être en guise de compensation, une auteure installe ses personnages, dont deux enfants, dans une ville-modèle entièrement faite de robots :

Utopie ne ressemble à aucune ville qu'ils connaissent. Ni à New York, ni à Hong Kong et surtout pas à Montréal. Certains édifices ont la forme d'un oeuf, d'autres, d'un trapèze ou d'un point d'interrogation. Les formes courbes ou anguleuses sont de toutes les couleurs : rouge, magenta, orangé, jaune canari, vert acidulé, bleu électrique et bien d'autres encore. Les rues sont bordées d'arbres chargés de fruits aussi colorés que les maisons⁶⁵.

Pourtant et par une sorte de remise en question, cette auteure signale finalement que pour vivre dans cette ville, il faut renoncer à ses «facultés d'émotions». C'est alors que les trois humains du récit quittent précipitamment et pour toujours Utopie, ville autrement si fabuleuse.

⁶⁴ Réjane Charpentier, «Dans un nuage noir», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 7, Montréal, Héritage, 1984, p. 103.

⁶⁵ Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, p. 29.

En revanche, certaines auteures empruntent des voies plus indulgentes lorsqu'elles situent leur récit dans des centres urbains. Cosmopolite, diverse, bruyante, animée et étonnante, la ville peut offrir aux enfants personnages un terrain propice à la découverte du monde moderne et à l'apprentissage social⁶⁶ :

Ça n'est pas la jungle, ni le désert du Sahara, mais c'est tout aussi enivrant pour elles. Filer sous les rues de Montréal dans des wagons bleus, par de longs tunnels noirs, côtoyer une foule anonyme, suivre un trajet sans se tromper, savoir que ses seules ressources sont en jeu : voilà de quoi combler n'importe quel amoureux des défis⁶⁷.

Dans cette veine, bien que de manière plus fantaisiste et à partir d'un géant-concierge de nuit, une auteure montre l'entretien et le côté organisationnel d'une grande ville⁶⁸. Une autre invente un récit à rebondissements qui prend place au sein de la foule de

⁶⁶ Françoise Lepage, «L'Enfant et la ville», *Lurelu*, vol. 9, n° 2, automne 1986, p. 12.

⁶⁷ Cécile Gagnon, *Alfred dans le métro*, Montréal, Héritage, 1980, p. 18.

⁶⁸ Marie-Andrée Laberge et Sylvie Talbot, *Le Géant bleu*, Sillery, Éditions Ovale, 1981, [23 pages].

son métro⁶⁹. Enfin, d'autres auteures préfèrent accentuer le caractère plus enrichissant et plus culturel de la ville et se réfèrent soit à ses musées⁷⁰, soit à ses concerts⁷¹.

B) L'univers aérien

La présence d'éléments spatiaux de la nature déjà évidente dans la participation assez remarquable des oiseaux dans maints récits s'étend à d'autres aspects du monde aérien, dont celui des planètes.

Parmi ces dernières, les étoiles sont les plus en vogue. Petites et attirantes comme le sont les fleurs d'un autre univers⁷², les étoiles s'associent, de plus,

⁶⁹ Cécile Gagnon, *Alfred dans le métro*, Montréal, Héritage, 1980, 122 pages.

⁷⁰ Luce Levasseur, «Le Vieux Piano», *Contes des bêtes et des choses*, n° 10, Montréal, Héritage, 1982, p. 86-87, et Chantal Couture, *Gaspard, le petit cheval de bois*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983, 23 pages.

⁷¹ Bernadette Renaud, *Le Chat de l'Oratoire*, Montréal, Fides, 1978, 90 pages et Francine Mathieu, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 1984, 120 pages.

⁷² Pistache parle même de les «cueillir», Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1983, p. 27-28.

aux déplacements ainsi qu'aux formes nébuleuses et lointaines. Or, les songes peuvent développer de telles affinités. Comme plusieurs petits personnages sont de «grands» rêveurs et qu'en plus, un certain nombre d'entre eux recherchent la compagnie de ces astres brillants, les divers mystères qui entourent les étoiles se prêtent bien aux histoires que choisissent d'écrire certaines auteures consultées :

L'oiseau de papier monta plus haut. Il monta longtemps, longtemps et tous se retrouvèrent bientôt parmi les étoiles. Les étoiles devinrent leurs amies et tout le monde s'amusa à des jeux de lumière. Juste pour les trois enfants et l'oiseau de papier, les étoiles firent un grand feu d'artifice⁷³.

À part les allusions aux étoiles qui deviennent vite les amies des enfants voyageurs et dont la danse lumineuse et enjouée demeure une intrigue pour les grandes personnes qui en observent l'étonnant phénomène⁷⁴, les ouvrages étudiés comprennent deux textes dont le contenu narratif s'appuie fondamentalement soit sur l'existence, soit sur l'attrait qu'exercent, auprès de

⁷³ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, p. 14.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 15.

certains humains, les étoiles. L'un explique l'origine de ces dernières et met en scène deux jeunes protagonistes : Perline, une extra-terrestre à qui revient la responsabilité de faire naître les étoiles avec ses pleurs d'adieu, et Hugo, un jeune terrien musicien qu'elle a connu et qui admirera dorénavant les étoiles⁷⁵; l'autre ouvrage raconte l'histoire de Pistache, cousin lointain du Petit Prince, que fascine les étoiles et qui parle beaucoup à une vieille tortue avec laquelle il est devenu ami :

Avant de partir, Pistache me raconta quelques histoires. C'était, bien sûr, des histoires d'étoiles. Dans une histoire, il dansait avec les étoiles. Dans une autre, il courait dans un champ d'étoiles. Étoiles, étoiles ... il n'avait que ce mot à la bouche⁷⁶!

Quant aux deux premiers contes qui se rattachent aux étoiles, ils sont fort semblables puisqu'ils décrivent tous deux des liens amoureux difficiles entre des étoiles et d'autres éléments de la nature, dont un

⁷⁵ Sylvie Roberge Blanchet, *La Naissance des étoiles*, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1982, [20 pages].

⁷⁶ Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1983, p. 86.

petit cheval de mer⁷⁷ et un nénuphar⁷⁸. Le dernier conte traitant des étoiles est d'une toute autre nature. Il expose, bien qu'indirectement, la difficulté qu'ont certains enfants de grandir, de s'adapter et présente une toute petite étoile défaillante qu'une fée doit secourir⁷⁹.

Dans le domaine sidéral, la présence d'un deuxième astre de la nuit est suffisamment répétée pour qu'on la note : c'est celle de la lune. Bien qu'elle rivalise bien un peu avec les étoiles, la lune ne détient pas de rôles principaux comme c'est le cas pour ces dernières. Pourtant, grande amie des personnages enfants ou de leurs substituts, la lune a d'abord droit aux souhaits de bonne nuit de ces derniers⁸⁰. Et lors des moments plus

⁷⁷ Francine Loranger, «L'Étoile et le cheval de mer», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 4, Montréal, Héritage, 1977, p. 89-121.

⁷⁸ Janine Simard, «L'Étoile et le nénuphar», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 6, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 20-22.

⁷⁹ Luce Levasseur, «La Petite Étoile», *Contes des bêtes et des choses*, n° 1, Montréal, Héritage, 1982, p. 7-14.

⁸⁰ Claire Dumont, *Le Petit Bout de laine*, Montréal, Paulines, 1975, p. 3.

difficiles que connaissent certains personnages, c'est elle qui leur vient en aide.

Quittant son poste habituel, la lune se rend, par exemple, jusqu'à la petite étoile déclinante, consulte ses parents et recommande l'intervention de la Fée des étoiles⁸¹. C'est aussi un de ses rayons qui facilite le passage de la petite Perline à traverser la toile qui la sépare de la terre : geste qui, après coup, donne lieu à la création des étoiles⁸². Sa lumière aide également à retrouver le bout de corne du renne Alfred⁸³. C'est de nouveau la lune, par l'entremise de son cheval Trotte-Lune, qui permet à la bottine vagabonde d'y séjourner, de faire la connaissance de son ami Pierrot et de rapporter à sa maîtresse des fleurs toutes spéciales⁸⁴. Et c'est

⁸¹ Luce Levasseur, «La Petite Étoile», *Contes des bêtes et des choses*, n° 1, Montréal, Héritage, 1982, p. 11-12.

⁸² Sylvie Roberge Blanchet, *La Naissance des étoiles*, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1981, [p. 8-9].

⁸³ Roseline Grand-Maison, *Le Père Noël a-t-il oublié le bas du fleuve?*, Sherbrooke, Naaman, 1983, p. 15.

⁸⁴ Janine Simard, «Une fleur à mon oeillet», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 10, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 33-35.

toujours la lune qui voit à ce que le fauteuil Jérémie, blessé et malheureux suite à sa fugue nocturne puisse retourner dans la famille Destourepos⁸⁵.

Les seules notes sombres à ce portrait autrement accueillant sont contenues dans un épisode de récit qui relate la triste visite du petit cochon volant sur la lune. L'animal, nous dit l'auteure, s'y promène parmi les déchets et les débris des humains. Aussi, parce que le cochonnet n'y trouve-là personne avec qui échanger, celui-ci s'ennuie très vite et décide de retourner sur la terre⁸⁶.

Quant au monde astral fabuleux des auteures, celui-ci comprend des planètes mystérieuses fort étranges. L'une abrite le Pays du Temps⁸⁷, l'autre, celui des vieux vêtements⁸⁸ tandis que sur une autre vivent des cubes-à-

⁸⁵ Anne-Marie Aubin, *Les Nuits de Jérémie*, Saint-Hyacinthe, Tournejour, 1984, p. 28-30.

⁸⁶ Rosemarie Kieffer, *Le Petit Cochon qui savait voler*, Sherbrooke, Naaman, 1982, 30 pages.

⁸⁷ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, 48 pages.

⁸⁸ Bernadette Renaud, *La Révolte de courtepointe*, Montréal, Fides, 1979, 95 pages.

pattes⁸⁹. Une cinquième a comme habitants des êtres à la tête développée⁹⁰ et une sixième est peuplée de bêtes géantes et de petites créatures aux yeux roses que surveille une mère aux yeux pareils⁹¹. D'autres endroits spatiaux très différents comprennent les planètes d'où viennent les petits extra-terrestres, Perline, Riko et Jean D'Ailleurs.

C) *L'univers aquatique*

Substance intermédiaire entre la terre et l'espace, l'eau est fréquemment évoquée dans les textes. Certaines auteures lui assignent, par exemple, des rôles à partir de petits flocons⁹² et de petits nuages⁹³ auxquels elles

⁸⁹ Suzie Louis-Seize, *Au pays des cubes-à-pattes*, Hull, Asticou, [18 pages].

⁹⁰ Marie-George Naud, *L'Étrange Planète des champignons*, Sherbrooke, Naaman, 1982, 31 pages.

⁹¹ Jeanne Lachance, *Le Voyage de Lapin Noir*, Montréal, Héritage, 1977, 125 pages.

⁹² Jocelyne Bonnier, *Flo-Flo, le petit flocon de neige*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages et Janine Simard, «Mica, le petit flocon», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 12, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 41-43.

⁹³ Geneviève Montcombroux, «L'Orage et la pluie», *Touti le moineau*, n° 3, Saint-Boniface (Manitoba), 1980, p. 17-22 et Julie Normand, *Le Rêve d'un fanfan rose*,

font vivre des péripéties et des émotions qui s'apparentent à celles que connaissent d'autres jeunes personnages. Mais l'eau, telle qu'elle est généralement décrite dans les récits, est à la fois multiforme et polyvalente.

Elle apparaît aussi bien dans la vaste mer que fréquentent certains personnages que dans la petite mare d'eau où se baigne le caneton Micmac. Elle forme tour à tour les fleuves, les rivières, les lacs et les ruisseaux, sans oublier les torrents dont parlent ici et là les auteures. C'est encore l'eau qui entoure les îles déjà signalées et qui peut parfois se transformer en pluie, en orage ou en goutte de rosée. Sous l'action du froid, c'est à nouveau l'eau qui se convertit en neige ou en glaçons.

À l'état liquide, l'eau a d'abord une fonction de vie. Elle sert d'habitat naturel à de petites créatures marines telles des poissons²⁴, un cheval de mer²⁵, un

Sherbrooke, Naaman, 1984, 28 pages.

²⁴ Denise Rousseau-Léger, *Prunelle et Ondine*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages, Pierrette De Bie, *Une triste visite chez l'oncle Pistache*, Hull, Asticou, 1980, [19 pages] et Janine Simard, «Un poisson pas comme les autres», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 1,

nénuphar⁹⁵ et ce plus gros personnage, le baleineau Timothée⁹⁷. En tant que pluie, l'eau alimente et rafraîchit la terre⁹⁸, distrait ou amuse certains êtres terrestres⁹⁹ ou en effraie d'autres¹⁰⁰.

Pour quelques personnages, l'eau exerce avant tout un pouvoir d'attraction. Son allure mystérieuse et secrète les captive. En une sorte de rêve, la petite Élise marche très longtemps pour se rendre à la mer sur

Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 7.

⁹⁵ Francine Loranger, «L'Étoile et le cheval de mer», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 4, Montréal, Héritage, 1977, p. 89-121.

⁹⁶ Janine Simard, «L'Étoile et le nénuphar», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 6, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 20-22.

⁹⁷ Roseline Grand-Maison, *Où est le trou du Rocher Percé?*, Sherbrooke, Naaman 1981, 31 pages.

⁹⁸ Geneviève Montcombroux, «L'Orage et la pluie», *Touti le moineau*, n° 3, Saint-Boniface (Manitoba), 1980, p. 17-22.

⁹⁹ Cécile Gagnon, «La Maison-champignon», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 6, Montréal, Héritage, 1978, p. 93-126.

¹⁰⁰ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

laquelle elle désire se promener¹⁰¹; Tobi s'imagine qu'il descend dans les profondeurs du lac et qu'il y rencontre les habitants d'un monde marin fabuleux¹⁰²; et Marie, prenant son bain, se trouve tout à coup dans les tuyaux où elle peut découvrir d'où vient l'eau du robinet¹⁰³.

Pour d'autres personnages, l'eau mène aux découvertes et aux surprises. C'est grâce à elle si les jeunes pêcheurs Barnabé et Alexis dégourdissent un dragon et s'ils aperçoivent peu de temps après un bateau-fantôme¹⁰⁴. C'est aussi à cause du courant de l'eau que Mariouche, suivant la bille de grand-père, est déposée sur une plage et pénètre dans une forêt magique¹⁰⁵.

¹⁰¹ Michelle Rousseau, *Au bout du rêve...*, Montréal, P.A.F. et Michelle Rousseau, Desclez-Éditeur, 1980, [18 pages].

¹⁰² Carole Champagne, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 1984, 127 pages.

¹⁰³ Marianne Kugler, *Jean D'Ailleurs*. Sillery, Éditions Ovale, 1983, [25 pages].

¹⁰⁴ Josseline Deschênes, *Barnabé la Berlue : le réveil du dragon*, Montréal, Héritage, 1982, 123 pages.

¹⁰⁵ Réjane Charpentier, «La Bille de grand-père», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 5, Montréal, Héritage, 1984, p. 49-77.

Par contre, l'eau n'est pas uniquement une source de révélation. Dans un certain nombre de textes, elle se fait agressive et contraignante. Sous la forme d'un orage violent, l'eau effraie Plume¹⁰⁶. Dans un autre ouvrage, celle-ci empêche Gaspard de quitter l'île marine où l'a déposé son avion de papier¹⁰⁷. Si elle protège parfois les animaux de la forêt contre la cruauté de l'homme qui ne peut, grâce à sa présence, les pourchasser¹⁰⁸, l'eau, par contre, qui entoure le Rocher Percé et qui se retire emprisonne dans le roc la jeune baleine Timothée¹⁰⁹ tandis que celle qui coule dans un ruisseau s'avère un obstacle pour de petites araignées¹¹⁰.

¹⁰⁶ Josseline Deschênes, *Le cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

¹⁰⁷ Christiane Dufresne, *Gaspard ou le chemin des montagnes*, Montréal, Québec/Amérique, 1984, 127 pages.

¹⁰⁸ Geneviève Montcombroux, «La Glace», *Touti le moineau*, Saint-Boniface (Manitoba), n° 4, Éditions des Plaines, 1980, p. 23-28.

¹⁰⁹ Roseline Grand-Maison, *Où est le trou du Rocher Percé?*, Sherbrooke, Naaman, 1981, 31 pages.

¹¹⁰ Janine Simard, «Le Petit Voilier», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 3, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 12.

Cela va plus loin. Dans trois textes au moins, l'eau est rattachée à la mort : l'inexpérimenté Pichon qui rend visite à son oncle avec sa famille gobe à la surface d'une rivière une tache d'huile qui lui est fatale¹¹¹, un enfant apprend d'un petit nain que le moment est venu pour lui de traverser le Fleuve-de-la-mort¹¹² et Rodia qui est puni s'y noie¹¹³.

Lorsqu'il s'agit d'eau à l'état de solide, il est encore possible de déceler chez ces éléments de la nature deux aspects bien distincts. Pour les petits Stéfanie¹¹⁴ et Nicolas¹¹⁵, la neige et la glace comportent des jeux et des plaisirs de toutes sortes, alors que pour les plantes et les animaux de certains récits, ces éléments

¹¹¹ Pierrette De Bie, *Une triste visite chez l'oncle Pistache*, Hull, Asticou, 1980, [19 pages].

¹¹² Florica Lorint, «Le Conte de l'Écrivain», *Les Contes de Petit Nain*, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, n° 5, 1978, p. 38-42.

¹¹³ Geneviève Montcombroux, «La Glace», n° 4, *Touti le moineau*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 28.

¹¹⁴ Cécile Gagnon, «Plumeneige», *Plumeneige*, n° 1, Montréal, Héritage, 1976, p. 7-14.

¹¹⁵ *Ibid.*, «Nicolas et les glaçons», n° 5, p. 75-112.

occasionnent des contraintes, voire des périls¹¹⁶. Même le Père Noël n'est pas exempt des difficultés que peuvent susciter le froid et la glace : l'une de ces tournées annuelles est retardée lorsque son traineau se coince dans une crevasse d'un lac gelé¹¹⁷.

D) *Les autres éléments*

On a pu le remarquer, jusqu'ici, il n'a pas été beaucoup question de la chaleur et donc, du soleil. Celui-ci est pourtant mentionné dans les textes et ce, même dans certaines phrases introductives où il fait partie du décor initial. De plus, le soleil intervient quelquefois dans l'intrigue, que ce soit pour confondre de petits animaux au sujet de l'arrivée du printemps¹¹⁸,

¹¹⁶ Geneviève Montcombroux, «La Glace», *Touti le moineau*, n° 4, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 23-28 et *Ibid.*, «La Neige», n° 6, p. 29-34.

¹¹⁷ Roseline Grand-Maison, *Le Père Noël a-t-il oublié le bas du fleuve?*, Sherbrooke, Naaman, 1983, p. 16.

¹¹⁸ Cécile Gagnon, «Sors-tu, Perce-Neige?», *Plumeneige*, n° 6, Montréal, Héritage, 1976, p. 115-126.

pour sensibiliser le Père Noël à la couleur des fleurs¹¹⁹ ou pour faire fondre la nappe de plastique qui recouvre la terre¹²⁰. Les auteures associent aussi le soleil à la lune dont il fut un jour séparé¹²¹ et avec qui il partage maintenant la tâche d'éclairer tous les êtres de la terre¹²².

En outre, comme ce fut le cas pour l'eau, l'énergie et la chaleur du soleil s'associent quelquefois à la destruction et à la mort. C'est le soleil, par exemple, qui dessèche de plus en plus le petit champignon du jardin et qui l'oblige à fuir en forêt¹²³, qui fait peu à

¹¹⁹ Denyse Perreault, *Des fleurs pour le Père Noël*, Montréal, La Société des postes et les Éditions La Presse, 1983, [p. 15].

¹²⁰ Yolande Valiquette, *Le Temps du plastique*, Montréal, Lidec, 1979, [p. 17].

¹²¹ Sylvie Roberge Blanchet, *La Naissance des étoiles*, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1982, [p. 6].

¹²² Geneviève Montcombroux, «La Nuit et le jour», *Touti le moineau*, n° 2, Saint-Boniface (Manitoba), 1980, p. 11-16.

¹²³ Cécile Gagnon, «La Maison-champignon», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 6, Montréal, Héritage, 1978, p. 93-106.

peu mourir une petite fleur du désert¹²⁴ et qui est responsable de l'insolation du petit Pistache¹²⁵. Il est aussi à noter que son adversaire le plus redouté, le froid, le surpasse généralement en importance dans les textes. Même le vent à qui deux auteures confèrent des rôles plus permanents semble supplanter textuellement l'astre du jour¹²⁶.

Tous ces aspects de la nature dont nous avons tenté de faire valoir la présence et la fonction s'insèrent dans des cadres saisonniers, souvent celui de l'hiver. Tandis que Jocelyne Villeneuve réunit ses contes sous le thème des quatre saisons¹²⁷, Cécile Gagnon consacre un de ses recueils entièrement à l'hiver et à ses activités¹²⁸. Geneviève Montcombroux se réfère elle aussi plus

¹²⁴ Pauline Coulombe, *La Fleur du désert*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

¹²⁵ Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1983, p. 73.

¹²⁶ Id., «La Colère de Vent vieux», *Plumeneige*, n° 3, Montréal, Héritage, 1976, p. 29-42 et *Ibid.*, «Nicolas et les glaçons», n° 5, pl 75-112.

¹²⁷ Jocelyne Villeneuve, *Contes des quatre saisons*, Montréal, Héritage, 1978, 125 pages.

¹²⁸ Cécile Gagnon, *Plumeneige*, Montréal, Héritage, 1976, 126 pages.

particulièrement aux effets de la saison hivernale dans trois de ses six contes¹²⁹ et Réjane Charpentier intitule un de ses contes «C'est ça l'hiver¹³⁰». Dans ces décors de neige et de froid, la personnification d'éléments de la nature comme le vent, les glaçons et les flocons est fréquente. Il s'ajoute alors, dans plusieurs de ces récits, une couleur locale à laquelle correspondent des émotions et des aventures bien spécifiques :

Tout alla donc assez bien l'été. Mais vint l'hiver. [...] Le thermomètre descendit à trente puis à quarante sous zéro. Je ne sais si on connaît combien dur est le métier de livreur de lait, au Manitoba, l'hiver! Maman me faisait mettre mes hautes bottines de feutre rouge que j'enlevais en revenant de l'école, puis mon manteau neuf, le plus chaud [...]; ensuite mon bonnet de fourrure. Maman m'enveloppait le visage de ma "crémone". Je portais, serrant mes bouteilles à plein bras. Quand le vent brûlait, je remontais ma crémone plus haut, sur les yeux; j'avais au jugé, trébuchant un peu partout¹³¹.

¹²⁹ Geneviève Montcombroux, «Touti le moineau», *Touti le moineau*, n° 1, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 5-10, *Ibid.*, «La Glace», n° 4, p. 25-28 et *Ibid.*, «La Neige», n° 3, p. 29-34.

¹³⁰ Réjane Charpentier, «C'est ça l'hiver», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 8, Montréal, Héritage, 1984, p. 111-127.

¹³¹ Gabrielle Roy, *Ma vache Bossie*, Montréal, Leméac, 1976, p. 35.

Sauf pour l'épouvantail Charles, sédentaire plus endurci et un peu seul de son genre¹³², les personnages créés par les auteures sont sujets à des déplacements variés. Outre les divers espaces ou lieux naturels dans lesquels on les retrouve, un bon nombre d'auteures situent l'action de leur récit dans des sites géographiques déterminés et donnent conséquemment aux intrigues qu'elles proposent un contexte régional spécifique. C'est ainsi que Riko, après quelques tentatives d'atterrissage dans des endroits isolés et plutôt décevants dont, entre autres, les immenses champs de blé de la Saskatchewan, se retrouve finalement dans la campagne québécoise et peu de temps après, dans la capitale :

On lui faisait visiter la ville de Québec, les musées. Il assistait à des concerts, à des pièces de théâtre. Il pouvait jouer au ballon dans un parc et nager dans une piscine. Tous les jours également, on lui donnait des leçons de français¹³³.

¹³² Cécile Gagnon, «La Maison-champignon», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 6, Montréal, Héritage, 1978, p. 93-126.

¹³³ Marie Page, *L'Enfant venu d'ailleurs*, Montréal, Héritage, 1983, p. 79.

Dans d'autres textes, il est surtout question de la Gaspésie dont les noms sont parfois savoureux : Anse-Pleureuse, Gros-Morne, Canne-de-Roches, l'île Bonaventure, sans oublier le Rocher Percé¹³⁴ où se rendent fidèlement les touristes¹³⁵ et où pêchent Barnabé et Alexis¹³⁶. On sait également que le Père Noël se rend dans la région de Rimouski quand il le peut¹³⁷, que Renard Rose vit sur la Côte Nord¹³⁸, probablement tout près de Tourbillon¹³⁹, que le dinosaure Théo est originaire de

¹³⁴ Josseline Deschênes, *L'Autobus à Margo*, Montréal, Héritage, 1981, 126 pages.

¹³⁵ Roseline Grand-Maison, *Où est le trou du Rocher Percé?*, Sherbrooke, Naaman, 1981, 31 pages.

¹³⁶ Josseline Deschênes, *Barnabé la Berlué : le réveil du dragon*, Montréal, Héritage, 1982, 123 pages. C'est près de cet endroit que Barnabé et Alexis mouillent l'ancre à la recherche de trésors marins.

¹³⁷ Roseline Grand-Maison, *Le Père-Noël a-t-il oublié le bas du fleuve?*, Sherbrooke, Naaman, 1983, 31 pages.

¹³⁸ Francine Loranger, *Le Renard Rose*, Montréal, Héritage, 1976, 121 pages.

¹³⁹ Id., *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, Montréal, Héritage, 1977, 121 pages.

l'Alberta¹⁴⁰, que la petite Plume demeure dans la campagne de la Mauricie¹⁴¹ et que Prunelle habite aux Éboulements¹⁴².

Le rappel de divers éléments de la nature débouche effectivement sur une représentation du monde vivante et colorée. Les formes et les couleurs ne sont d'ailleurs jamais très éloignées des contenus textuels que proposent les auteures :

Maude était à bâtir de ses mains un monde tel qu'elle le souhaitait : beau, coloré et odorant. Le ciel de rêve était peint de rouge avec des nuages mauves et or qui s'étiraient tout au long du songe. L'herbe des champs était bleue, les arbres portaient d'extraordinaires fruits en formes de soleils et d'étoiles¹⁴³.

Dans un autre texte rempli de couleurs et de vie, un petit garçon intrépide du nom de Max va à l'encontre des décrets d'un roi atteint d'une constante grisaille et

¹⁴⁰ Nadine Mackenzie, *Le Petit Dinsaure d'Alberta*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, 47 pages.

¹⁴¹ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

¹⁴² Denise Rousseau-Léger, *Prunelle et Ondine*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

¹⁴³ Francine Loranger, «La Princesse-chevalier», *L'École enchantée*, n° 7, Montréal, Héritage, 1979, p. 108.

redonne à son pays ses couleurs naturelles et toute sa beauté originale¹⁴⁴. Ailleurs, Perline vient expressément sur la terre pour y voir d'autres couleurs que le bleu de son propre pays¹⁴⁵. Et dans d'autres textes, la description de certaines fêtes est l'occasion de tableaux où les effets de la couleur sont saisissants :

C'était une fête extraordinaire et le terrain des compétitions était décoré de toutes sortes de fleurs qui poussent dans la mer. Les couleurs de toutes ces fleurs avec le miroitement des écailles de poissons donnaient l'impression d'être dans une salle de cristal¹⁴⁶.

Parmi les nombreux rappels marqués au sceau de la couleur et dont se servent les auteures, il est également intéressant de souligner, qu'en une espèce de modulation sur le thème des attachements que développent les êtres, l'écrivaine Janine Simard titre de cette façon son recueil de contes : *L'Amour est de toutes les couleurs*.

¹⁴⁴ Louise Vanhee-Nelson, *Le Roi Biz*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

¹⁴⁵ Chrystine Brouillet, *La Naissance des étoiles*, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1982, p. 6.

¹⁴⁶ *Id.*, «L'Étoile et le cheval de mer», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 4, Montréal, Héritage, 1977, p. 89-121.

Par l'entremise d'un conte coloré et parfumé qu'elle a trouvé dans l'armoire de son enfance¹⁴⁷, cette auteure décrit une autre fête resplendissante au cours de laquelle le spectacle des fleurs personnifiées s'accompagne de mouvements gracieux et de formes variées :

Le matin laissait tomber des centaines de fleurs de son tablier qu'il tenait en corbeille et qu'il ouvrit au vent. Elles tombèrent sur l'herbe fraîche, vêtues de rose, de bleu, de lilas tendre, de jaune pâle et de blanc pur. [...]

Roses de soie, jupes de mousseline, de tulle, de satin tournèrent toute la journée à l'orée du bois : fleurs au coeur léger, à l'âme folle. Comme un magicien, le zéphyr les fit tourbillonner jusqu'à bout de souffle. Insouciantes et décoiffées, elles allèrent s'asseoir, vives taches de couleurs, sur le tapis vert, pour le pique-nique servi par de charmantes abeilles¹⁴⁸.

À travers la multitude et la richesse de formes, de couleurs, de mouvements, voire de lumière qui ressortent des divers éléments de la nature invoqués par les auteures dans leurs récits, une vision de l'entourage où

¹⁴⁷ Janine Simard, «La Fête des fleurs», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 7, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 23.

¹⁴⁸ *Loc. cit..*

vivent les humains a pris forme. Elle s'appuie sur l'apport et la contribution d'une nature belle et diversifiée, mais parfois éprouvante et dans laquelle Mère Nature elle-même a le dernier mot : «Il faut respecter l'ordre établi et ne pas faire de mal à la nature¹⁴⁹», explique Maître-Temps à la petite Alouca, amie des nuages, qui cherche auprès du grand Maître une solution au manque d'eau de son village.

Ce respect et cette préservation du milieu qui se sont manifestés à diverses reprises dans les ouvrages ou dans les contes et qui ont parallèlement mis en évidence les rapports harmonieux devant prendre place entre les humains et leur environnement naturel démontrent que, pour un bon nombre d'auteurs, notre planète, qui est aussi celle des enfants dont elles parlent dans leurs oeuvres, doit être respectée et protégée. Et comme en ces temps plus modernes, toute espèce de pollution est notée et, dans la mesure du possible, corrigée, les quelques allusions textuelles aux fumeurs que nous y

¹⁴⁹ Geneviève Montcombroux, «L'Orage et la pluie», *Touti le moineau*, n° 3, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 20.

avons repérées sont finalement à retenir. Sans mettre de côté le père des jeunes Albertains¹⁵⁰ et le Père Noël¹⁵¹ dont la pipée occasionnelle est mentionnée, mais ne semble pas soulever de réactions négatives de la part de leur entourage, d'autres fumeurs ne sont pas perçus de la même façon : le fauteuil Jérémie se plaint qu'il ne peut plus supporter le cigare de Monsieur Destourepos et qu'il a du mal à respirer¹⁵², alors que cette "drôle" de coutume laisse le jeune extra-terrestre Riko bien perplexe :

Il avait hâte de pouvoir respirer l'air pur de nouveau; ses gardiens faisaient tellement de fumée. Ils n'arrêtaient pas de porter à leur bouche des sortes de petits tuyaux blancs. Riko leur avait demandé une fois:

- À quoi ça sert ces tuyaux blancs qui font de la fumée?

¹⁵⁰ Geneviève Montcombroux, *Le Petit Dinosaur* d'Alberta, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 39.

¹⁵¹ Cécile Gagnon, «La Halte du Père Noël», *Plumeneige*, n° 4, Montréal, Héritage, 1976, p. 53.

¹⁵² Anne-Marie Aubin, *Les Nuits de Jérémie*, Saint-Hyacinthe, Tournejour, 1983, p. 5.

Les gardiens l'ont alors regardé avec étonnement, comme s'il avait posé une question stupide.

- Ça sert à passer le temps! lui avaient-ils répliqué¹⁵³.

¹⁵³ Marie Page, *L'Enfant venu d'ailleurs*, Montréal, Héritage, 1983, p. 90.

CHAPITRE III

LES IMAGES SOCIO-CULTURELLES

Au moment de faire valoir les images socio-culturelles qui entrent, de part et d'autre, dans la composition des écrits pour enfants conçus par des femmes au cours des années 1975-1984, nous sentons qu'il faut faire un choix. Étant donné que ce qui nous intéresse réside d'abord au niveau des tendances majeures ou principales, nous limiterons notre sélection à deux aspects particuliers de la société auxquels reviennent plus particulièrement les auteures consultées : le contexte social et institutionnel, d'une part, et le contexte culturel, d'autre part.

A) *Le social et l'institutionnel.*

La première grande institution sociale à examiner, c'est la famille et ce qu'elle représente pour les auteures à l'étude. Or, comme il s'agit là du monde des adultes par rapport à celui des enfants, nos premières observations relèvent d'abord de l'image des adultes telle qu'elle est perçue dans les textes. Disons tout de

suite, que cette image n'est guère favorable et demeure, à certains égards, imprégnée de nostalgie et de déception.

a) Les grandes personnes

Contrairement aux personnages enfants dont les rares moments d'hostilité ne causent pas trop d'émoi ou de dérangement à qui que ce soit, certains personnages adultes plus ouvertement méchants sont punis. Rodia qui veut poursuivre les animaux de la forêt et qui déclenche le froid et la glace se noie¹, le meunier qui enlève la jeune Violaine meurt étouffé², le chapelier voleur de plumes se retrouve à jamais couvert de teinture rouge, verte et bleue³, le musicien voleur du violon d'Élise

¹ Geneviève Montcombroux, «La Glace», *Touti, le moineau*, n° 4, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 23-28.

² Cécile Gagnon, «Le Voile de Violaine», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 3, Montréal, Héritage, 1978, p. 29-37.

³ *Ibid.*, «Le Voleur de plumes», n° 2, p. 15-27.

devient fou⁴, le roi Biz morose et détestant les couleurs de la nature est enfermé⁵, et nous en passons.

À ce défilé pas très réjouissant, s'ajoutent les opinions peu flatteuses de certains lutins ou nains à l'égard des Deux-Pattes, en commençant par Tournelune qui n'hésite jamais à les couvrir d'injures. Plus modéré, Petit Nain les trouve tous bizarres et difficiles à consulter⁶. Mais c'est avant tout le portrait des adultes que dessinent dans leurs textes certaines auteures, qui se fait le plus révélateur.

Force est de constater que les grandes personnes n'ont pas le beau rôle dans le texte de Lucie Ledoux, qui s'intitule *Le Voyage à la recherche du temps*⁷. Tout d'abord, les grandes personnes y dorment beaucoup : lorsque les trois enfants partent et lorsqu'ils

⁴ Francine Mathieu, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 1984, 120 pages.

⁵ Louise Vanhee-Nelson, *Le Roi Biz*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

⁶ Florica Lorint, «Le Conte du Garde Forestier», *Contes de Petit Nain*, n° 1, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 14.

⁷ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, 48 pages.

reviennent de leur voyage fantastique. Leur manque d'intérêt et de participation à la vie enjouée des enfants semble dû au fait qu'il leur manque énormément de temps pour faire ce qui leur plaît⁹. Représentées ici par l'affairé gardien de la frontière du temps qui, dans son désir de se faire obéir coûte que coûte par les enfants, se montre tour à tour impatient, colérique ou menaçant⁹, les grandes personnes du texte de Lucie Ledoux ne veulent pas se faire déranger et n'ont surtout pas de temps à perdre.

Ce thème du manque de temps des adultes revient à quelques reprises dans d'autres textes. Un vieillard rappelle au petit François que les hommes sont trop pressés pour écouter la nature¹⁰. À la petite Mariouche pour qui s'ouvre facilement la forêt, un arbre admet que tout le monde est pressé et que sa forêt ne s'ouvre qu'à

⁹ *Ibid.*, p. 3

⁹ *Ibid.*, p. 17-22.

¹⁰ Pauline Coulombe, *Mon ami parmi les oiseaux*, Montréal, Paulines, 1979, p. 7.

ceux qui ont tout leur temps¹¹. Mais ce sont vraisemblablement les «Tropoccupés» de Marie Décary s'affairant, parlant de plus en plus vite et répétant sans cesse «Vous voyez ce que je veux dire¹²»? qui attirent surtout l'attention sur ce plan.

Cette dernière image des adultes s'agrandit et se détériore lorsqu'on constate que ces derniers, en plus d'être très pressés, n'ont guère d'imagination. Ce problème est d'abord illustré par des astronomes perplexes et ensuite par des conseillers en sécurité inaptes, et que met aussi en vedette le texte de Lucie Ledoux. Dépêchés par les gouvernements qu'a alertés le dérangement spatial occasionné par les jeux de lumière des étoiles s'amusant avec les enfants, tous ces experts s'efforcent, hélas sans succès, d'expliquer d'une manière très réaliste l'étrange phénomène observé¹³.

¹¹ Réjane Charpentier, «La Bille de grand-père», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 5, Montréal, Héritage, 1984, p. 72.

¹² Marie Décary, *Au coeur du bonbon*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [n.p., 21 pages]. Nous empruntons l'étiquette descriptive à l'auteure.

¹³ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, p. 15.

Ce manque de créativité qui s'accompagne assez souvent de l'incapacité de rêver et dont souffrent les adultes¹⁴ est également traité dans un conte de Francine Loranger¹⁵. Le texte raconte le rêve étonnant de Maude, petite fille intrépide devenue vaillant chevalier de preux, qui parcourt le monde afin d'accomplir des exploits très difficiles, lesquels lui assureront la gloire, nous dit l'auteure. Par la suite de sa rencontre avec un dragon bien laid mais très gentil, la fillette-mousquetaire se retrouve finalement en présence d'adultes enchaînés les uns aux autres et portant des boulets aux chevilles¹⁶. Ces derniers s'avouent incapables de recouvrer la simplicité et les rêves pleins de couleurs et de bonnes senteurs de leur enfance. Ce que la petite Maude les amène à corriger, grâce aux larmes du dragon et aux fruits-réponses d'un arbre merveilleux.

¹⁴ Dans le *Roi de Novilande*, dérogeant à la règle établie, Barnabé est le seul personnage adulte qui se permet des rêveries, Cécile Gagnon, *Le Roi de Novilande*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1981, 23 pages.

¹⁵ Francine Loranger, «La Princesse-chevalier», *L'École enchantée*, n° 7, Montréal, Héritage, 1979, p. 107-124.

¹⁶ *Ibid.*, p. 117.

Dans une veine semblable et bien qu'avec un humour plus évident, Henriette Major invente un certain Monsieur Toulmonde qui, constatant qu'il a perdu la faculté de rêver, décide de voyager pour rattraper ses rêves perdus¹⁷. Il arrive bientôt dans un pays appelé Nimportout et aboutit dans la maison d'allure excentrique de Machin-Chouette, grand inventeur de machines à tout faire et chez qui Monsieur Toulmonde trouve enfin, dans un livre intitulé *La Machine à rêves*, la solution à son problème¹⁸.

Si Monsieur Toulmonde sait voyager, plusieurs adultes ne le savent pas, au dire de la jeune narratrice d'un texte habilement titré *La 8^e Merveille*, qu'a également signé Lucie Ledoux¹⁹. Avec beaucoup de mordant et d'astuce, cette enfant fait le procès d'autres adultes complaisants et peu imaginatifs. Ces derniers, dit-elle, s'adonnent à de longs voyages qu'ils trouvent bien chers

¹⁷ Henriette Major, *La Machine à rêves*, Laval, Mondia, 1984, 24 pages.

¹⁸ *Ibid.*, p. 22.

¹⁹ Lucie Ledoux, *La 8^e Merveille*, Montréal, Lidec, 1979, 23 pages.

alors qu'elle, jamais à court d'imagination, peut voyager partout. Mais il y a plus, ajoute-t-elle :

Les grandes personnes sont souvent bien fatiguées lorsqu'elles reviennent de voyage. Elles sont bizarres les grandes personnes... pourtant, elles voyagent pour se reposer... à ce qu'il paraît²⁰.

Et comme, toujours selon cette enfant, il ne faut pas contredire les grandes personnes parce qu'elles aiment tellement croire ce qu'elles racontent²¹ et, qu'en plus, au dire de Petit Nain, il faut beaucoup de patience avec elles²², on finit par comprendre l'exaspération d'un autre personnage enfant, la petite Sandrine qui, s'adressant au jeune extra-terrestre Riko lui explique :

Je ne sais pas si sur ta planète les grandes personnes sont comme sur la Terre! Ici, elles sont plutôt insupportables. Elles ne veulent jamais rien croire, même ce qu'elles voient²³.

²⁰ Ibid., p. 12.

²¹ Ibid., p. 21.

²² Florica Lorint, «Le Conte du Garde forestier», *Les Contes de Petit Nain*, n° 1, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 9.

²³ Marie Page, *L'Enfant venu d'ailleurs*, Montréal, Héritage, 1983, p. 46.

b) Les parents

Tout ce beau monde parfois décevant comprend bien entendu des parents dont les divers rapports avec les enfants se présentent de maintes façons. Il y a d'abord les maisonnées heureuses, en commençant par celle de la petite Marie-Josée où une vieille horloge ne marque pas uniquement les heures, mais aussi les bonnes relations familiales²⁴. Chez Mimi et Gilles qui rentrent au chalet avec leurs parents pour y découvrir, dans la cheminée, un petit martinet qu'il leur faut tout de suite libérer, c'est aussi la collaboration et la bonne entente²⁵. Il en va de même pour la famille protectrice d'un jeune dinosaure ou pour le clan des Beausoleil qui héberge la chatte Bout de Queue²⁶.

Par contre, dans d'autres milieux familiaux, les rapports sont plus tendus, comme c'est le cas pour des

²⁴ Odette Bourdon, *Madame Tout-Temps*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

²⁵ Jocelyne Villeneuve, «Le Petit Ramoneur», *Contes des quatre saisons*, n° 4, Montréal, Héritage, 1978, p. 45-64.

²⁶ Nadine Mackenzie, *Le Petit Dinosaure d'Alberta*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, 47 pages.

jeunes épouvantails dont les parents ne s'entendent guère :

Souvent ces femmes et ces hommes se disputaient. Quant à leurs pouvantoumes, ils devaient supporter les querelles des parents²⁷.

Pour les petits voisins découvreurs de cailloux-trésors, Jean et Sonia, bientôt déçus par l'incrédulité des parents, les rapports avec ces derniers s'accompagnent d'une certaine méfiance²⁸ tandis que pour la jeune vachère Gabrielle, sa relation d'abord étroite avec sa mère dégénère en un grave désappointement²⁹. Et que dire de cette autre déception d'un jeune garçon qui, lors de Noël, reçoit par mégarde une poupée exactement comme celle de ses soeurs³⁰?

En ce qui regarde plus particulièrement les pères, deux points sont à retenir : leur présence dans la

²⁷ Monique Croteau, *Drôle de symphonie*, Montréal, Québec/Amérique, 1981, [p. 4].

²⁸ Chrystine Brouillet, *Un secret bien gardé*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [21 pages].

²⁹ Gabrielle Roy, *Ma vache Bossie*, Montréal, Leméac, 1976, 45 pages.

³⁰ Jocelyne Villeneuve, «Sept plus une», *Contes des quatre saisons*, n° 7, Montréal, Héritage, 1978, p. 109-125.

famille et le genre de relations qu'ils établissent avec leurs enfants. Sans faire un long décompte, il semble, qu'en ce qui a trait à leur présence au sein du groupe familial, les hommes sont, à quelques exceptions près, aussi présents que les femmes. Quant au genre de contribution que ces derniers apportent à la famille, le moins que l'on puisse dire, c'est que celle-ci varie.

Dérogeant tous deux aux coutumes, du moins animales puisqu'il s'agit d'un ours et d'un lion, deux pères s'occupent de leurs petits : après son escapade, le père de l'ourson Joujou le ramène au logis³¹ pendant que celui du lionceau entreprend d'aider son «fils» à résoudre son problème de miction nocturne³². Dans d'autres situations, ce sont les pères qui font visiter les musées aux

³¹ Aimée-Simone Martine, *L'Escapade de Joujou*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

³² Réjane Charpentier, «Pissenlit», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 3, Montréal, Héritage, 1984, p. 31-40.

enfants³³, les amènent en voyage³⁴ ou promènent leur chien lors de leur hospitalisation, comme dans le cas du petit André³⁵.

Il y a aussi d'autres pères plus fermes et plus autoritaires : celui du jeune Renard Rose qui n'accepte pas que son fils délaisse les affaires de famille pour s'intéresser au théâtre³⁶ et celui de la petite Sandrine qui, au grand déplaisir de sa fille, dénonce l'extra-terrestre Riko³⁷.

Pourtant, sur ce plan, les pères les plus autoritaires sont ceux des petits personnages marins Pichon et Gobe-Lune. L'un, un petit poisson, a droit à des réprimandes de la part de son père lorsqu'il

³³ Chantal Couture, *Gaspard, le petit cheval de bois*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983, 23 pages et Luce Levasseur, «Le Vieux Piano», *Contes des bêtes et des choses*, n° 10, Montréal, Héritage, 1982, p. 87-96.

³⁴ Roseline Grand-Maison, *Où est le trou du Rocher Percé?*, Sherbrooke, Naaman, 1981, 31 pages.

³⁵ Nadine Mackenzie, *La Moto bleue*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, 1976, 16 pages.

³⁶ Francine Loranger, *Le Renard Rose*, Montréal, Héritage, 1976, 121 pages.

³⁷ Marie Page, *L'Enfant venu d'ailleurs*, Montréal, Héritage, 1983, 115 pages.

s'éloigne trop du groupe familial³⁸ et l'autre, un petit cheval de mer, se mérite la forte désapprobation paternelle quant à son intérêt amoureux pour une étoile céleste :

IL EST ABSOLUMENT IMPOSSIBLE QU'UNE ÉTOILE DU CIEL VIVE AU FOND DES MERS. QUANT À TOI, JEUNE FOU, RETOURNE À LA MAISON ET LAISSE ICI L'ÉTOILE DE MER QUE TU NE MÉRITES PAS³⁹.

Sur un autre registre plus négatif, et dans le but de protéger son fils d'une très mauvaise nouvelle, un père ment au sujet de la mort d'une fillette amie de son petit garçon⁴⁰.

D'autres pères se révèlent plus liants et plus affectueux. Le père de Plume lui est très attaché, l'appelle «sa petite» et déploie temps et énergie pour les retrouver, elle et son frère, lors d'un orage en

³⁸ Pierrette De Bie, *Une triste visite chez l'oncle Pistache*, Hull, Asticou, 1980, [19 pages]. Nous reproduisons le type de graphisme employé dans le texte.

³⁹ Francine Loranger, «L'Étoile et le cheval de mer», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 4, Montréal, Héritage, 1977, p. 102. Nous reproduisons les caractères d'imprimerie du texte.

⁴⁰ Nadine Mackenzie, *La Moto bleue*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, 1978, 118 pages.

forêt⁴¹. Celui d'Ondine, pisciculteur de métier, démontre son affection pour sa fille en lui faisant cadeau d'une de ses plus belles truites mouchetées⁴² et le père d'une petite princesse, qui vit seul avec sa fille, lui ramène d'un de ses voyages une autre princesse qui devient vite l'amie de sa fille⁴³.

Si nous tentons d'établir un bilan semblable du côté des mères évoluant dans les textes, nous ne découvrons guère, là non plus, de modèles bien originaux. Exception faite de la mère qui ne tient pas ses promesses envers sa petite fille et qui déroge quelque peu à la croyance selon laquelle les mères sans défauts abondent en littérature pour enfants⁴⁴, la plupart des mères ont des rôles jugés conventionnels.

⁴¹ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

⁴² Denise Rousseau-Léger, *Prunelle et Ondine*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

⁴³ Nadine Mackenzie, «Les Fleurs d'oranger», *Touti, le moineau*, n° 6, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 35-40.

⁴⁴ Lucie Bégin, «Maman, est-ce de toi qu'on parle?», *Lurelu*, vol. 11, n° 3, hiver 1989, p. 5.

Parmi les mères plus effacées, notons la mère d'Emmanuelle pour qui la petite fille prépare un parfum avec beaucoup de soin et de labeur⁴⁵ et celle du petit Pistache dont on sait uniquement qu'elle fait partie du groupe familial qui se rend à la plage pour l'été⁴⁶.

D'autres mères interviennent auprès de leur enfant, mais sans beaucoup de succès : celle de la petite chenille, qui ne réussit pas à lui faire accepter les événements de la vie⁴⁷ ou celle du petit éléphant gris, absolument désespérée devant son enfant qui persiste à vouloir changer son apparence⁴⁸.

D'autres mères encore, dont celles de Nicolas et de Jean sont plus directrices : l'une fait nettoyer sa chambre à son fils⁴⁹ et l'autre donne la permission au

⁴⁵ Cécile Gagnon, «Le Parfum», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 4, Montréal, Héritage, 1978, p. 39-47.

⁴⁶ Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1983, 112 pages.

⁴⁷ Réjane Charpentier, «La Chenille à poil», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 1, Montréal, Héritage, 1984, p. 7-17.

⁴⁸ *Ibid.*, «Le Petit Éléphant», n° 2, p. 19-30.

⁴⁹ Cécile Gagnon, «Nicolas et les glaçons», *Plumeneige*, n° 5, Montréal, Héritage, 1976, p. 75-112.

sien de visiter une petite terrienne⁵⁰. Seule à la gouverne, le père étant au chantier, la mère du jeune narrateur d'un conte «commande» souvent de faire les choses⁵¹.

Également seule avec son fils, parce que le père est cette fois en mission sur une autre planète, la mère du petit Riko se montre beaucoup plus mère-poule :

Comme toutes les mamans, elle aimait beaucoup son fils. Elle s'inquiétait quand il partait si loin. C'était son seul enfant et elle faisait son possible pour le protéger⁵².

Les seules mères qui apparaissent un peu différentes ou originales sont : la mère des turbulents Jonquille et Robert, qui perd parfois patience et se mérite les petites vengeance de ses enfants⁵³; la mère des petits Albertains, qui va reconduire le dinosaure

⁵⁰ Marie Page, *Jean D'Ailleurs*, Sillery, Éditions Ovale, 1983, [25 pages].

⁵¹ Jocelyne Villeneuve, «Sept plus une», *Contes des quatre saisons*, n° 7, Montréal, Héritage, p. 109-125. La référence est textuelle.

⁵² Marie Page, *L'Enfant venu d'ailleurs*, Montréal, Héritage, 1983, p. 33.

⁵³ Marie-Louise Gay, *La Soeur de Robert*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [20 pages].

Théo, seule avec ses trois enfants⁵⁴; et surtout la mère des petites créatures fabuleuses, qui gouverne l'étrange forêt où aboutit Lapin Noir tout en s'occupant de ses enfants⁵⁵.

Sans poursuivre davantage cette voie, rappelons cependant que toutes les mères que nous venons de mentionner sont, semble-t-il, à la maison. Selon un des personnages de nos textes, une jeune manchote, un tel phénomène n'est guère acceptable puisque les pères pourraient être plus près de leurs enfants, parce que, dit-elle, les mères au foyer, c'est dépassé⁵⁶.

c) Les enfants exceptionnels

Jusqu'ici, les personnages enfants se sont montrés parfois tristes, parfois heureux mais, la plupart du temps, ils sont demeurés imaginatifs et avides de tout

⁵⁴ Nadine Mackenzie, *Le Petit Dinosaur d'Alberta*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1981, 47 pages.

⁵⁵ Jeanne Lachance, *Le Voyage de Lapin Noir*, Montréal, Héritage, 1977, 125 pages.

⁵⁶ Francine Loranger, «Clarinettes», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 3, Montréal, Héritage, 1977, p. 59-87.

savoir : «Je veux savoir! Je veux savoir!», dit le petit oiseau Pit-tout-court à l'annonce de la rencontre olympique dans sa forêt. «Moi, il y a toujours une question ou l'autre qui m'occupe. Je voudrais tout savoir», s'exclame ailleurs la jeune Maude⁵⁷.

Or, dans cette foule de petits ou de jeunes enfants, un certain nombre d'entre eux sont plus remarquables parce qu'ils affichent des comportements qui leur permettent soit de s'affranchir ou de s'accepter, soit de sortir de l'ordinaire.

Au rang des enfants qui acceptent de grandir ou d'acquérir une plus grande autonomie, la liste est longue. Qu'il suffise de mentionner ici quelques-uns des personnages enfants qui sont les plus ressortissants. Il y a d'abord le petit Philippe qui prend ses ailes un peu comme son cerf-volant et qui quitte bientôt sa petite cour pour se faire des amis⁵⁸. Il y a aussi la petite chenille qui consent en fin de compte à devenir

⁵⁷ Francine Loranger, «La Princesse-chevalier», *L'École enchantée*, n° 7, Montréal, Héritage, p. 115.

⁵⁸ Pauline Coulombe-Côté, «Libre comme un cerf-volant», *Contes de ma ville*, n° 1, Montréal, Héritage, 1981, p. 7-14.

papillon⁵⁹; Lapin Noir qui s'adapte à son nouveau milieu et accepte ainsi de grandir⁶⁰; l'ancien petit cheval de bois qui s'habitue à sa nouvelle vie de musée⁶¹; et Alexis qui promet à son chat décédé d'essayer de grandir :

J'essaierai, mon chat, j'essaierai de grandir. Dors en paix⁶².

Parmi les insatisfaits qui finissent par accepter ce qu'ils étaient ou ce qu'ils avaient d'abord, se trouvent des jeunes personnages faisant partie de la catégorie animale : un petit chevreuil à qui le panache en or qu'il obtient cause tellement d'ennuis qu'il reprend celui qu'il portait d'abord⁶³; un moineau qui veut se faire passer pour un oiseau plus attirant et qui, après avoir connu la capture, se retrouve de nouveau

⁵⁹ Catherine Beaulé, *La Petite Chenille*, Montréal, Paulines, 1977, 15 pages.

⁶⁰ Jeanne Lachance, *Le Voyage de Lapin Noir*, Montréal, Héritage, 1977, 125 pages.

⁶¹ Chantal Couture, *Gaspard le petit cheval de bois*, Montréal, Héritage, Éditions Pierre Tisseyre, 1983, 23 pages.

⁶² Francine Loranger, «Le Chat d'Alexis», *L'École enchantée*, n° 6, Montréal, Héritage, 1979, p. 105.

⁶³ Francine Loranger, «Cerfeuil», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, Montréal, Héritage, 1977, p. 9-34.

libre et enfin heureux⁶⁴; et un petit ver aventureux qui comprend bientôt que c'est sa pomme-maison qui est la plus appropriée sinon la plus sécuritaire⁶⁵.

Parmi les jeunes personnages qui maîtrisent des problèmes ou des handicaps plus sérieux, il faut d'abord signaler trois filles : Adèle Viau, Minie Lazer et Ficelle. Les deux premières surmontent leur petitesse physique, l'une, en excellant comme laveuse de vitres⁶⁶ et l'autre, en sauvant son île du désastre⁶⁷. Quant à Ficelle, elle apprend si bien à vivre avec le ressort qui lui sert de pattes, qu'on en fait la messagère du pays⁶⁸.

Pour leur part, d'autres personnages, cette fois un jeune renard et un petit poisson, solutionnent d'autres

⁶⁴ Pauline Coulombe-Côté, «Un drôle de petit moineau», *Contes de ma ville*, n° 5, Montréal, Héritage, 1981, p. 53-60.

⁶⁵ Sylvie Allard, *Verdelet*, Montréal, Paulines, 1977, 14 pages.

⁶⁶ Cécile Gagnon, *Histoire d'Adèle Viau et Fabien Petit*, Montréal, Héritage, Éditions Pierre Tisseyre, 1982, 23 pages.

⁶⁷ Marie Décary, *Au coeur du bonbon*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [21 pages].

⁶⁸ Suzie Louis-Seize, *Au pays des cubes-à-pattes*, Hull, Asticou, 1981, [18 pages].

types de difficultés personnelles : le renard que la couleur inusitée conduit, bien malgré lui et surtout à cause de son père, au vedettariat et qui se débarrasse finalement de tous ses carcans familiaux et sociaux⁶⁹ et le poisson rouge timide dont tous s'amusent bien et qui finit dans un vaste aquarium à l'entrée d'une grande ville où l'on vient l'admirer⁷⁰.

Ceci nous amène à la question des petites héroïnes et des petits héros des récits sélectionnés. Les chiffres du schéma X à l'annexe B démontrent clairement que le système binaire du féminin et du masculin suivi pour classifier tous les personnages des textes résulte en un pourcentage plus élevé chez les protagonistes masculins : c'est-à-dire 9% de plus que chez les protagonistes féminins.

Si de tels résultats statistiques sont en eux-mêmes concluants, nous ne pouvons cependant pas, en mesurant la participation réciproque des deux groupes de personnages

⁶⁹ Francine Loranger, *Le Renard Rose*, Montréal, Héritage, 1976, 121 pages.

⁷⁰ Janine Simard, «Un poisson pas comme les autres», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 1, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 7.

enfants, mettre complètement de côté un autre facteur : la qualité du rôle joué par les petits personnages-clés. Même si elles sont moins souvent en vedette, les jeunes héroïnes se mesurent-elles bien aux jeunes héros des récits?

Dans une telle perspective, certaines intrigues paraissent exiger, de la part des personnages héros, plus d'initiative ou de débrouillardise que d'autres. Un garçon attendant passivement le retour d'un oiseau qu'il aime se compare-t-il adéquatement à une fille qui guide trois autres enfants dans une expédition souterraine, et clandestine de surcroît? De la même façon, un garçon se débarrassant d'un vilain géant se compare-t-il à une fleur (donc une fille) attendant elle aussi le retour d'un oiseau sauveteur? Nous basant sur la nature et les qualités mêmes des intrigues et sur les talents enfantins que ces dernières réclament de la part des héros ou des héroïnes, nous croyons, qu'en général, les personnages-clés féminins, quoique moins nombreux, se tirent bien d'affaire dans les textes. De plus, assez souvent, lorsque les petites héroïnes partagent le rôle principal

avec un garçon, plusieurs se montrent égales et parfois supérieures à certains de leurs compagnons.

Dans toute cette question des rôles prédominants, certaines auteures, surtout dans les écrits plus récents, nous apparaissent de plus en plus conscientes de la distribution équitable des rôles ainsi que de la participation mieux équilibrée de leurs jeunes personnages aux intrigues.

Quant aux petites filles débrouillardes, ingénieuses et même frondeuses qui font très bonne figure dans les ouvrages et les contes étudiés, nous pouvons énumérer au moins les suivantes : Marie⁷¹, Emmanuelle⁷², Maude⁷³, Julie⁷⁴, Catherine⁷⁵, Sophie⁷⁶, Vanessa⁷⁷, les deux

⁷¹ Pauline Coulombe, *L'île*, Montréal, Paulines, 1978, 95 pages.

⁷² Cécile Gagnon, «Le Parfum», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 4, Montréal, Héritage, 1978, p. 39-67.

⁷³ Francine Loranger, «La Princesse-chevalier», *L'École enchantée*, n° 7, 1979, p. 107-124.

⁷⁴ Bernadette Renaud, *La Révolte de la courtepoinle*, Montréal, Fides, 1979, 124 pages.

⁷⁵ Cécile Gagnon, *Alfred dans le métro*, Montréal, Héritage, 1980, 122 pages.

⁷⁶ Id., *Opération marmotte*, Montréal, Héritage, 1984, 125 pages.

Élises, la première, adepte du violon et l'autre, désireuse de parcourir les mers⁷⁸, ainsi que l'attachante Minie Lazer «haute comme une douzaine de pommes quand on les empile les unes sur les autres⁷⁹» et qui sauve son île de la destruction lorsqu'elle remplace par de la guimauve le bouton à partir duquel un président distrait et troublé peut faire sauter tout le pays.

d) L'école

Bien qu'il soit rarement abordé de façon directe et explicite, le thème de l'école ou du moins des rappels à son sujet, entrent dans la composition de plusieurs textes. L'action du roman policier de Mimi Legault a pour siège l'école Montplaisir, sorte de lieu extraordinaire où l'on apprend, dit l'auteure, en s'amusant :

⁷⁷ Mimi Legault, *Le Robot concierge*, Montréal, Héritage, 1984, 125 pages.

⁷⁸ Francine Mathieu, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 1984, 120 pages et Michelle Rousseau, *Au bout de rêve...*, Montréal, P.A.F. Ltée et Michelle Rousseau, Desclez-Éditeur, 1980 [18 pages].

⁷⁹ Marie Décary, *Au coeur du bonbon*, Montréal, La Courte Échelle, 1983, [21 pages].

On a peint les murs, les portes, les casiers de couleurs brillantes : jaune soleil, bleu ciel, rouge framboise. Les classes servent de salles de lecture et de salles de jeux libres. On y retrouve aussi des mini-ordinateurs et du matériel de bricolage. Il y a même une boutique d'artisanat où les enfants vendent leur propres créations. Mais il ne faut pas croire qu'à l'école Montplaisir on ne fait que s'amuser : on apprend en s'amusant⁸⁰.

Cette école n'est pas sans rappeler l'école modèle d'Henriette Major dans *La Ville fabuleuse* où des animaux (les humains n'habitant pas encore la ville Utopie), grâce à des maîtres-robots, s'initient aux arts comme la danse, le chant ou l'éloquence⁸¹.

Dans d'autres textes, des lutins ont aussi leur «école enchantée» faite des rêves enfantins au moyen desquels ils peuvent découvrir de quoi les humains sont faits ou «comment se forme l'engeance deux-pattes»⁸². Le conte d'une autre auteure, dans lequel Mademoiselle Madeleine invite ses élèves à décrire l'expérience la

⁸⁰ Mimi Legault, *La Robot concierge*, Montréal, Héritage, 1984, p. 19.

⁸¹ Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, p. 79-84.

⁸² Francine Loranger, «La Question», *L'École enchantée*, Montréal, Héritage, 1979, p. 16.

plus merveilleuse de leur vie, a lui aussi comme décor la salle de classe⁸³.

Cependant, ce que l'on retient le plus au sujet de l'école décrite ou mentionnée dans les récits c'est le fait que plusieurs enfants personnages sont, pour ainsi dire, de retour dans l'intrigue en cours après l'école. Parmi ces derniers, se trouvent le cercle des jeunes découvreurs de poux étranges⁸⁴ et le petit clan des doubles-croches⁸⁵. C'est aussi après la classe que Francis, Cornélie et Simon rejoignent, à la dérobée, leur petit dinosaure Théo⁸⁶, qu'André en profite pour jouer avec son amie Aline ou son gros chien Ousti⁸⁷, que Nicolas reprend ses jeux avec ses copains, s'amuse à décrocher

⁸³ Réjane Charpentier, «Dans un nuage noir», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 7, Montréal, Héritage, 1984, p. 95-109.

⁸⁴ France Brossard, *Les Petits Poux vaga...bonds*, Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1981, p. 14.

⁸⁵ Francine Mathieu, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 1984, p. 76.

⁸⁶ Nadine Mackenzie, *Le Petit Dinosaure de l'Alberta*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1981, p. 21.

⁸⁷ Id., «La Moto bleue», Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, 1978, p. 14.

des glaçons et à en faire des épées⁸⁸, et que Sandrine rejoint Riko qu'elle a caché dans sa chambre.

Sans prolonger les exemples, ajoutons que, si les petits personnages des récits sont, à toutes fins pratiques, des habitués de l'école comme Hélène qui s'y rend toujours accompagnée de son ami fidèle Charles⁸⁹ ou Louise qui y a récolté des notions de géographie utiles lors d'un voyage⁹⁰, l'école n'est guère représentée comme un lieu de plaisir, dans diverses histoires. On est donc loin des «écoles qui n'avaient ni toit ni fenêtres afin que les oiseaux puissent y entrer et les papillons y jouer à cache-cache avec les enfants» et que mentionne, mais en passant seulement, une des auteures, dans son ouvrage⁹¹. L'école est plutôt l'endroit où l'on apprend

⁸⁸ Cécile Gagnon, «Nicolas et les glaçons», *Plumeneige*, n° 5, Montréal, Héritage, 1976, p. 95.

⁸⁹ Jocelyne Villeneuve, «L'Eau miraculeuse», *Contes des quatre saisons*, n° 3, Montréal, Héritage, 1978, p. 37.

⁹⁰ Roseline Grand-Maison, *Où est le trou du Rocher Percé?*, Sherbrooke, Naaman, 1981, p. 9.

⁹¹ Sylvie Roberge Blanchet, *La Naissance des étoiles*, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1982, [p. 2].

la grammaire⁹² et où l'on donne des devoirs⁹³. Il faut, de plus, y décrocher de bonnes notes⁹⁴ et, après les vacances, on doit y retourner parfois un peu à regret⁹⁵. Et dire que la colonie de manchots s'y intéresse, elle aussi⁹⁶!

B) La culture

Outre l'école, lieu de savoir qui ne semble pas attirer outre mesure plusieurs personnages enfants, les textes contiennent d'autres images à la fois sociales et culturelles. Une des plus évidentes se rattache au passé. Cette image comprend deux aspects distincts, mais

⁹² Janine Simard, «Le Conte du Gros Matou», *Les Contes de Petit Nain*, n° 4, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 35.

⁹³ Rosemarie Kieffer, *Le Petit Cochon qui savait voler*, Sherbrooke, Naaman, 1982, p. 19.

⁹⁴ Florica Lorint, «Les Ciseaux magiques», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 9, Thetford Mines, La Campanule, 1978, p. 27.

⁹⁵ Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1982, p.111-112.

⁹⁶ Francine Loranger, «Clarinette», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 3, Montréal, Héritage, 1977, p. 80.

qui s'apparentent finalement : la vieillesse et le patrimoine.

a) La vieillesse

Ce qui frappe le plus au sujet de la vieillesse telle qu'elle est abordée par les auteures, c'est, premièrement, que celles-ci en parlent très souvent et que, deuxièmement, elles l'illustrent par le biais de toutes les catégories de personnages. Des aîné(e)s, auquel(les) s'attachent plusieurs personnages enfants et que nous avons déjà décrits, aux vieux animaux dont font partie, entre autres, le chat Ernest⁹⁷, la tortue centenaire⁹⁸, à la myriade d'objets anciens, en passant par quelques êtres fabuleux dont, bien sûr, le bon vieux Père Noël et sans oublier un vieux vent⁹⁹, les personnages âgés sont partout présents.

⁹⁷ Pauline Coulombe-Côté, «Ernest, le vieux chat de gouttière», *Contes de ma ville*, n° 9, Montréal, Héritage, 1981, p. 89-96.

⁹⁸ Andrée Poulin, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 1983, 112 pages.

⁹⁹ Cécile Gagnon, «La Colère de Vent Vieux», *Plumeneige*, Montréal, Héritage, 1976, p. 29-42.

Autre tendance à signaler, l'image comme telle qui se dégage de la vieillesse est rarement négative, comme ce fut le cas pour celle des adultes. Il y a bien l'antiquaire¹⁰⁰ et l'oiseau de feuilles¹⁰¹ qui se montrent d'abord un peu grincheux, mais qui se réforment tous les deux très vite. Quant au roi Cyprien, sorte de personnage unique en son genre, le ton d'hilarité et d'excessivité qui prévaut tout au long du récit et qu'occasionnent certaines répétitions voulues, dont celle des soixante-trois marches du palais et celle de la litanie de noms propres du type «le vieux roi Cyprien Salomé Hermile Juste Magloire Prudent Tranquil Vital premier»¹⁰², nous amène à considérer ce vieux personnage à la fois moins discordant et plutôt caricatural.

C'est donc une image de la vieillesse saine et très positive qui ressort généralement des récits. Sans en

¹⁰⁰ Cécile Gagnon, *Le Pierrot de Monsieur Autrefois*, Laval, Mondia, 32 pages.

¹⁰¹ Christine Duchesne, *Gaspard ou le chemin des montagnes*, Montréal, Québec/Amérique, 1984, 127 pages.

¹⁰² Mariette Cormier, *La Vieille Chaumière du roi Cyprien*, Moncton (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie, [22 pages].

tracer le profil détaillé, disons, qu'outre sa sagesse, c'est avant tout la créativité de cette dernière qui est mise de l'avant dans plusieurs textes. Du couple Ange-Aimée et Philibert, qui répare et invente des jouets, aux vieux conteurs qui imaginent des univers fabuleux, plusieurs personnages âgés se montrent aussi créatifs que les personnages enfants. En plus, ces mêmes vieux savent rire et prendre le temps de vivre comme le font si bien et si souvent les enfants. Et leur grand désir, c'est d'abord de se sentir aimé(e)s et utiles : «Ça me plairait assez de m'occuper des enfants, dit une vieille grand-mère chez les manchots, je me sentirais moins inutile¹⁰³». Cette joie de se sentir voulu est aussi évidente dans le passage suivant :

Il a fallu se dépêcher pour attraper la petite troupe. Ses yeux à elle (la vieille Azilda), ce n'est pas l'excitation qui les fait briller. C'est plutôt la joie, la joie simple d'avoir retrouvé des enfants à aimer, à aider, à protéger¹⁰⁴.

¹⁰³ Francine Loranger, «Clarinette», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 3, Montréal, Héritage, 1977, p. 81.

¹⁰⁴ Cécile Gagnon, *Alfred dans le métro*, Montréal, Héritage, 1980, p. 91

Une constatation s'impose pourtant au sujet de tous ces personnages plus âgés que les auteures décrivent. Elle concerne le manque de figures aînées féminines vraiment distinctes ou autonomes, par rapport à celles des vieillards, en particulier des grands-pères, tous très présents dans la vie de certains personnages enfants.

Bien qu'elle soit de nature surnaturelle, il y a heureusement la grand-mère Bigoudi, dont le nom onomatopéique suggère déjà un peu les activités de surveillance et les interventions fréquentes auprès de son petit-fils Tourbillon¹⁰⁵.

Quelques autres vieilles sont aussi présentes dans les récits, mais elles sont peu nombreuses et, surtout, elles ne semblent pas avoir ni la permanence ni l'éclat qu'ont les vieillards : la grand-mère d'Hélène meurt¹⁰⁶ et

¹⁰⁵ Francine Loranger, *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, Montréal, Héritage, 1977, 121 pages. Précisons que grand-mère Bigoudi fait son entrée au Chapitre II du recueil. Quoique parfois un peu en retrait, elle y reste et s'occupe de l'infatigable Tourbillon jusqu'à la fin du livre.

¹⁰⁶ Jocelyne Villeneuve, «L'Eau miraculeuse», *Contes des quatre saisons*, n° 3, Montréal, Héritage, 1978, p. 29-44.

celle de Plume, étant donné son goût des légendes, n'est pas tellement prise au sérieux par les autres membres de la famille, exception faite de sa petite fille¹⁰⁷. Madame Gentille, vieille dame dont on sait peu de choses, sauf qu'elle a probablement peur des souris¹⁰⁸, est la maîtresse du jeune chat Gus; une autre vieille qui n'est pas nommée apparaît triste, désespérée et ne sachant que faire pour sauver un vieil arbre¹⁰⁹ tandis qu'Azilda, décrite par l'auteure comme «la petite ou la gentille vieille dame du métro¹¹⁰», réussit au moins à prendre part à la capture du lapin de Claude. Bonnes, un peu effacées et, surtout, toujours gentilles, les aînées décrites par les auteures ne font pas le poids avec leurs congénères.

Le cortège bigarré des vieux personnages masculins tous aussi originaux qu'intrigants laisse davantage sa

¹⁰⁷ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

¹⁰⁸ Pauline Coulombe-Côté, «Le Voyage de Gus», *Contes de ma ville*, n° 3, Montréal, Héritage, 1981, p. 30.

¹⁰⁹ Pauline Coulombe-Côté, «La Fête de la dernière chance», *Contes de ma ville*, n° 11, Montréal, Héritage, 1981, p. 105-112.

¹¹⁰ Cécile Gagnon, *Alfred dans le métro*, Montréal, Héritage, 1980, p. 79 et p. 82.

marque dans les récits. Mathusalem, vieux prototype par excellence de la vieillesse, y fait indubitablement figure de proue. Dans un conte d'allure philosophique d'une belle originalité et comparable aux rêves enfantins les plus excitants, le vieux Mathusalem attend le retour de son fils qui le conduira vers l'au-delà. Entre temps, dans le déroulement de l'intrigue, prennent place de nombreux éléments fabuleux dont des nains et leur chef, un oiseau musicien du nom de Wolfgang, un serpent-dragon dangereux et une petite fée bienveillante qui peut enfin faire apparaître le fils tant attendu¹¹¹.

Dans la lignée de Mathusalem viennent d'autres personnages aînés. Évitant le regroupement systématique, laissons-nous plutôt guider par la vision de la vieillesse que ces vieillards donnent aux enfants personnages qu'ils côtoient. Tous sages, réfléchis, voire autonomes, sauf dans le cas du vieux roi Cyprien qui a ses aides et ses jeux d'autrefois¹¹², les vieillards

¹¹¹ Louise Filteau, *La Quête de Mathusalem*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, 1984, [56 pages].

¹¹² Mariette Cormier, *La Vieille Chaumière du roi Cyprien*, Moncton (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie, [22 pages].

dépeints par les auteures ont des personnalités attachantes et des rôles très variés. Parchemin, vieillard de l'espace, a sa maison toujours en désordre, sa fleur sur l'oreille et ses milliers de livres auxquels s'intéressent des enfants¹¹³. Monsieur Lutringer, vieux professeur un peu excentrique, a sa fougue et son amour de la musique ainsi que son violon magique qu'il lègue à Élise¹¹⁴. Monsieur Autrefois a son passé, sa boutique d'antiquaire et son pierrot de cent ans qui attire Anne-Marie¹¹⁵. Le vieux coureur de bois Jos Saganash a sa forêt pleine de secrets et son petit cheval dont il fait cadeau à Plume¹¹⁶. Le plus vieux bûcheron du pays a ses nains et ses rêves¹¹⁷. Un vieil homme a ses bulles et son

¹¹³ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, 48 pages.

¹¹⁴ Francine Mathieu, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 1984, 120 pages.

¹¹⁵ Cécile Gagnon, *Le Pierrot de Monsieur Autrefois*, Laval, Mondia, 1981, 32 pages.

¹¹⁶ Josseline Deschênes, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 1983, 118 pages.

¹¹⁷ Florica Lorint, «Le Conte du Plus-Vieux-Bûcheron-du-Pays», *Les Contes de Petit Nain*, n° 2, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, p. 20-24.

cercle d'enfants¹¹⁸. Un autre a son troupeau de vaches et toutes les petites choses qu'il sait mieux que l'enfant¹¹⁹. Le vieux Pata, lui, gouverne un monde heureux¹²⁰. Enfin, en un tableau final rempli de jouets, de rêves et de voyages, s'associent à ce groupe coloré, les grands-pères conteurs d'histoires : celui de Mariouche¹²¹, celui de Tobi¹²² et probablement ceux de Margo et Claude, deux autres personnages aînés également très proches de leurs petits enfants : l'un, parfois un peu fumiste¹²³ et l'autre, plein de souvenirs intéressants¹²⁴.

¹¹⁸ Édith Champagne, *Le Vieil Homme aux bulles*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

¹¹⁹ Florica Lorint, *op. cit.*, «Le Conte de l'Écrivain», n° 5, p. 38-42.

¹²⁰ Geneviève Montcombroux, «Le Jour et la nuit», *Touti, le moineau*, n° 2, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, p. 11-16.

¹²¹ Réjane Charpentier, «La Bille de grand-père», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 5, Montréal, Héritage, 1984, 127 pages.

¹²² Carole Champagne, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 1984, 127 pages.

¹²³ Josseline Deschênes, *L'Autobus à Margo*, Montréal, Héritage, 1981, 126 pages.

¹²⁴ Cécile Gagnon, *Alfred dans le métro*, Montréal, Héritage, 1980, 122 pages.

Il existe une autre dimension à laquelle certaines auteures s'arrêtent lorsqu'elles parlent de la vieillesse, c'est celle de la mort. Outre les allusions passablement euphémiques du gastéropode géant qui se rend dans une forêt pour y finir ses jours dans la fraîcheur et le calme des étangs¹²⁵ ou du petit grain de sable satisfait de «s'endormir pour toujours¹²⁶», d'autres textes abordent plus directement le sujet de la mort et le font de différentes manières.

Certaines morts des personnes âgées sont perçues comme très paisibles et sereines : celle du vieil homme qui s'y prépare depuis un certain temps et qui l'explique symboliquement au petit François comme une envolée avec les oiseaux¹²⁷ et celle de Mathusalem qui compte sur la participation de son fils pour l'aider à faire le grand passage :

¹²⁵ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, p. 34.

¹²⁶ Luce Levasseur, «Le Grain de sable», *Contes des bêtes et des choses*, n° 2, Montréal, Héritage, 1982, p. 23.

¹²⁷ Pauline Coulombe, *Mon ami parmi les oiseaux*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

C'est au son d'une berceuse que Mathusalem à cheval derrière son fils, entreprend la route vers l'au-delà¹²⁸.

D'autres morts sont plus émouvantes : celle de la grand-mère d'Hélène, qui touche de près la petite fille¹²⁹, et celle du vieux professeur de musique qu'admire la jeune Élise et auquel elle s'est attachée¹³⁰.

Aux allusions précédentes s'ajoutent d'autres types de références à la mort. Un vieil arbre que l'on a cru mort se met à reverdir¹³¹ et une libellule sachant que sa fin est proche explique, en une sorte d'interprétation mystique, que son rôle est joué et qu'elle doit disparaître pour que d'autres la suivent dans le temps¹³².

¹²⁸ Louise Filteau, *La Quête de Mathusalem*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, 1984, [p. 56].

¹²⁹ Jocelyne Villeneuve, «L'Eau miraculeuse», *Contes des quatre saisons*, n° 3, Montréal, Héritage, 1978, p. 29-44.

¹³⁰ Francine Mathieu, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 1984, 120 pages.

¹³¹ Pauline Coulombe-Côté, «La Fête de la dernière chance», *Contes de ma ville*, n° 11, Montréal, Héritage, 1981, p. 105-112.

¹³² Janine Simard, «Annabelle et la danse des fleurs», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 4, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 13-14.

Une auteure déroge pourtant à cette association de la mort à la vieillesse et met en scène un enfant qui apprend d'un nain qu'il n'y a pas d'âge pour mourir :

- Le Fleuve-de-la-mort? Comme dans les légendes? Mais mon petit bonhomme tu t'es sûrement trompé. Je ne suis qu'un enfant, j'ai encore beaucoup de temps à vivre. Mais là-bas, dans la plaine il y a un vieil homme qui garde ses vaches. Il a quelque chose comme cent trois ans, c'est lui qui doit mourir.
- Non, fit le petit nain tout tranquillement. Le vieil homme doit vivre encore longtemps. C'est toi qui t'étais trompé en lui donnant un an seulement, tout au plus deux¹³³...

D'autres auteures qui parlent aussi de la mort empruntent une voie semblable. L'une raconte la mort tragique d'une petite fille dont le cancer du cerveau ne peut être guéri¹³⁴ et deux autres choisissent de parler de

¹³³ Florica Lorint, «Le Conte de l'Écrivain», *Contes de Petit Nain*, n° 5, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 40-41.

¹³⁴ Nadine Mackenzie, *La Moto bleue*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, 1976, 16 pages.

la mort d'animaux aimés tels un chat¹³⁵, une chèvre¹³⁶ et dont les personnages enfants trouvent difficile de se détacher.

Les autres morts dont il est question dans les textes sont de divers types : un vison orgueilleux meurt aux mains d'un chasseur¹³⁷, un petit poisson est victime de la pollution des eaux¹³⁸, une fleur succombe à la sécheresse¹³⁹ et un petit nuage meurt de rire¹⁴⁰. Mais, dans toutes ces descriptions parfois tragiques de la mort de certains personnages, c'est celle du chat de l'Oratoire qui laisse davantage sa marque :

Et une nuit, n'ayant même plus la force de se traîner là-haut, tout petit dans l'immense

¹³⁵ Francine Loranger, «Le Chat d'Alexis», *L'École enchantée*, n° 6, Montréal, Héritage, 1876, p. 95-106.

¹³⁶ Luce Levasseur, «La Princesse Anne», *Contes des bêtes et des choses*, n° 11, Montréal, Héritage, 1982, p. 65-75.

¹³⁷ Jocelyne Villeneuve, «Le Vison et la mouffette», *Contes des quatre saisons*, n° 1, Montréal, Héritage, 1978, p. 9-15.

¹³⁸ Pierrette de Bie, *Une triste visite chez l'oncle Pistache*, Hull, Asticou, 1980, [19 pages].

¹³⁹ Pauline Coulombe, *La Fleur du désert*, Montréal, Paulines, 1979, 15 pages.

¹⁴⁰ Julie Normand, *Le Rêve d'un fanfan rose*, Sherbrooke, Naaman, 1984, 28 pages.

basilique, sous la voûte gigantesque dominée par l'orgue silencieux, le chat miaule son chagrin. Il miaule de toute son âme et sa voix faible s'élève plaintivement comme le plus pur des hymnes d'amour. Il miaule de toutes les pauvres forces qui lui restent, à travers son chagrin, jusqu'au bout de son dernier souffle¹⁴¹.

De ces diverses représentations de la mort, lesquelles comprennent aussi bien des vieux que des jeunes personnages, se dégage l'idée qu'il est possible d'aborder un tel sujet dans des textes pour enfants sans pour autant en affecter la signification profonde. Qui plus est, en littérature pour enfants, si l'on sait comment s'y prendre, il n'y a pas de thèmes trop délicats ou trop arides :

Je suis d'avis qu'on peut dire des choses très graves en écrivant des contes et les enfants aiment entendre parler de choses graves comme le désir, le pouvoir, la mort, la violence parce que ces choses font partie de leur vie comme de la nôtre¹⁴².

Une seconde image socio-culturelle que certaines auteures associent à la vieillesse à la fois vaillante et

¹⁴¹ Bernadette Renaud, *Le Chat de l'Oratoire*, Montréal, Fides, 1978, p. 84.

¹⁴² Cécile Gagnon, Discours non publié, Ateliers offerts par Communication-Jeunesse, 7^e congrès de l'IRSL (International Research Society for Children Literature / Société internationale de recherche en littérature d'enfance et de jeunesse), Montréal, août 1985, p. 5.

active, c'est celle du patrimoine à sauvegarder. Dans ce domaine, l'animation de plusieurs objets anciens permet des scénarios à partir desquels les auteures mettent en relief ce qui est vieux, mais toujours utile :

«Elle est trop vieille! disait-il. Aujourd'hui, on peut se procurer un réveille-matin électrique combiné à une radio. Ne me parlez pas de toutes ces vieilleries!» C'est meilleur, c'est moderne! Il la remisa donc dans le hangar. L'horloge en était bien malheureuse!

«Je suis peut-être vieille, mais je peux travailler encore longtemps! Je suis solide! Mon tic-tac est toujours régulier! Pourquoi ne m'aime-t-il pas ¹⁴³?»

«C'était vieux et c'était beau¹⁴⁴», dit l'auteure du *Roi de Novilande* dans lequel nous rencontrons Barnabé, grand amateur de vieilles choses. Ce conte très fantaisiste, qui condamne la consommation exagérée des biens, prône le recyclage des objets plus usagés : art que développe si bien l'original Barnabé qu'il devient le roi brocanteur de sa ville et, avec le concours des gens

¹⁴³ Luce Levasseur, «L'Horloge grand-père», *Contes des bêtes et des choses*, n° 6, Montréal, Héritage, 1982, p. 50.

¹⁴⁴ Cécile Gagnon, *Le Roi De Novilande*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1981, p. 21.

qui se sont finalement réformés, il finit par réparer tout ce qui lui tombe sous la main.

Toujours dans cette même veine, d'autres récits étendent le culte des vieux objets à la restauration des vieilles maisons¹⁴⁵, à la réparation d'objets variés, dont des jouets¹⁴⁶, et à la valorisation d'endroits comme les musées¹⁴⁷, les boutiques d'antiquaires¹⁴⁸ et de brocanteurs¹⁴⁹.

Au fond, que les auteures parlent de la vieillesse ou de la préservation du patrimoine, c'est toujours l'attachement au passé ainsi que la vénération de tout ce qui s'y rattache qui les préoccupent. «Nous sommes un

¹⁴⁵ Bernadette Renaud, *La Maison tête de pioche*, Montréal, Héritage, 1979, 124 pages et Pauline Coulombe-Côté, «La Maison aux oiseaux», *Contes de ma ville*, n° 8, Montréal, Héritage, 1981, p. 79-88.

¹⁴⁶ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1982, 48 pages.

¹⁴⁷ Chantal Couture, *Gaspard, le petit cheval de bois*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983, 23 pages et Luce Levasseur, «Le Vieux piano», *Contes des bêtes et des choses*, n° 10, Montréal, Héritage, 1982, p. 87-96.

¹⁴⁸ Cécile Gagnon, *Le Pierrot de Monsieur Autrefois*, Laval, Mondia, 1981, 32 pages.

¹⁴⁹ Luce Levasseur, «L'horloge grand-père», *Contes des bêtes et des choses*, n° 6, Montréal, Héritage, 1982, p. 47-54.

peuple qui vit beaucoup dans son passé¹⁵⁰», dira une de nos critiques en parlant de la façon dont la littérature de jeunesse traite parfois d'un autre thème plus traditionnel : la fête de Noël.

b) Les stéréotypes

Les traditions et les modèles trop bien établis ouvrent parfois la porte à des images stéréotypées de la société et de ses membres, et que l'on retrouve de temps en temps dans les textes. Chez certaines auteures, le recours aux formules ou aux images toute faites est plutôt anodin; chez d'autres, il est purement irritant tandis que chez d'autres encore, on sent le désir de s'en éloigner sinon de le corriger.

L'un des terrains fertiles où prennent facilement racine les stéréotypes se trouve dans les rôles que jouent les personnages féminins par rapport aux personnages masculins et vice versa. Même les lutins des

¹⁵⁰ Ginette Guindon, «Noël dans la littérature de jeunesse au Québec», *Luxelu*, vol. 4, n° 4, hiver 1981, p. 6.

récits sont conscients du problème des humains sur ce plan :

- Une chambre de fille, dit Tournelune.
- Ah?
- Oui, regarde, les murs sont tapissés de rose et de vert tendre.
- Et alors?
- C'est une chose que je sais au sujet des Deux-Pattes : ils habillent leurs garçons en bleu et leurs filles en rose. Ils font la même chose pour les murs; comique, non¹⁵¹?

Dans le domaine des images qui dérangent, signalons quelques exemples textuels plus flagrants. Caroline «tremblante et pâle» est la seule de son groupe à crier et à avoir peur d'un des petits poux vagagonds¹⁵². Dans un autre récit, André s'exclame que «les filles exagèrent toujours¹⁵³!». Ailleurs, Emmanuelle a beaucoup d'admiration pour Nicolas, «toujours» débordant d'idées, dit l'auteure, et qui sait mener à terme ses projets, si

¹⁵¹ Francine Loranger, «La Question», *L'École enchantée*, n° 1, Montréal, Héritage, 1979, p. 26.

¹⁵² France Brossard, *Les Petits Poux vaga...bonds*, Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1981, p. 4-5.

¹⁵³ Nadine Mackenzie, *La Moto bleue*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, 1978, p. 12.

saugrenus soient-ils¹⁵⁴. De son côté, le garçon qui a l'habitude de croire constamment détenir le monopole des bonnes idées, n'en revient pas du succès de la fillette¹⁵⁵.

Dans d'autres textes, ce sont les activités comme telles qui diffèrent selon le sexe des petits personnages. L'ourson Joujou se lance dans une escapade tandis que sa petite soeur Myrtille n'ose pas le suivre¹⁵⁶. Dans le rêve d'Annik, son frère Tristan donne les ordres et l'envoie dehors tirer le bout de la laine avec laquelle s'est ligotée la chatte¹⁵⁷.

Par contre, dans d'autres récits, il en va autrement. Du groupe de dix enfants, la petite Mimi vise la mieux et brise la dent du Croqueur avec son lance-pierres¹⁵⁸. Maude est un chevalier sans peur aucune¹⁵⁹ et

¹⁵⁴ Cécile Gagnon, «Le Parfum», *L'Épouvantail et le champignon*, n° 4, Montréal, Héritage, 1978, p. 47.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 66.

¹⁵⁶ Aimée-Simone, *L'Escapade de Joujou*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

¹⁵⁷ Claire Dumont, *Le Petit Bout de laine*, Montréal, Paulines, 1975, 15 pages.

¹⁵⁸ Édith Champagne, *Le Vieil homme aux bulles*, Montréal, Paulines, 1979, p. 11.

la jeune Nathalie, contrairement à Alexis, veut tout de suite apprendre à se battre¹⁶⁰.

Du côté des couples d'enfants, Hélène et Charles ont probablement les conduites les plus stéréotypées :

Hélène, craignant de se noyer, s'affole. Elle se débat dans l'eau comme un canard. Mais Charles n'a pas perdu la tête, il lui présente une branche bien solide. À l'aveuglette, elle s'y agrippe. Doucement, avec une force qui le surprend lui-même, il la retire de l'eau. Le soleil perce maintenant à l'horizon; piteuse, la petite fille grelotte malgré ses chauds rayons.

Comme un gentilhomme, Charles a enlevé son coupe-vent. Il en enveloppe les épaules de la petite fille¹⁶¹.

Pour Anatole et Chrysanthème, ce n'est guère mieux. Lorsque ces derniers s'aventurent dans la ville, il est évident que le petit garçon dirige toute la randonnée. Essoufflée, Chrysanthème doit lui dire d'attendre. Et en

¹⁵⁹ Francine Loranger, «La Princesse-chevalier, L'École enchantée, n° 7, Montréal, Héritage, 1979, p. 107-124.

¹⁶⁰ Réjane Charpentier, «Alexis dans la nuit», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 8, Montréal, Héritage, 1984, p. 90.

¹⁶¹ Jocelyne Villeneuve, «L'Eau miraculeuse», *Contes des quatre saisons*, n° 3, Montréal, Héritage, 1978, p. 41.

route, c'est uniquement la fillette qui s'inquiète de leur éloignement du domicile tandis qu'Anatole fait le brave et va jusqu'à s'avouer «toujours sûr de lui et grand savant¹⁶²».

Malgré son jeune âge, Stéphane, petit frère de Marie, véhicule des stéréotypes tout aussi irritants. Celui-ci «serait bien humilié de demander à une fille» d'accrocher son ver à sa ligne, car «de toute façon les filles n'y comprennent rien». Marie étonne pourtant le garçonnet et, en une sorte de consécration détournée des préjugés précédents, celui-ci admet finalement que sa soeur est drôlement débrouillarde pour une fille¹⁶³.

Dans *La Ville fabuleuse*, le jeune Marco est présenté comme un garçon «pratique¹⁶⁴» tandis que sa soeur, Annik, affiche un comportement léger et mondain :

¹⁶² Marie-Andrée Laberge et Sylvie Talbot, *Le Géant bleu*, Sillery, Éditions Ovale, 1981, [p. 18].

¹⁶³ Pauline Coulombe, *L'île*, Montréal, Paulines, 1978, p. 30, 18 et 43.

¹⁶⁴ Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, p. 11.

Je me sens un peu gênée, dit Annik, avec mes jeans et mon tricot de coton, je ne suis pas à mon aise dans ce riche décor¹⁶⁵.

De plus, lorsqu'Annik apprend que dans la ville fabuleuse il y a même des robots-bonnes d'enfants, elle a cette réaction assez étonnante :

-- Ah non! proteste Annik. Moi quand j'aurai des enfants, je préfère les soigner moi-même¹⁶⁶.

Heureusement, que plus loin, celle-ci se reprend quelque peu :

-- Pourquoi? Parce que je suis une fille? Tu sauras que maintenant les hommes sont au moins aussi coquets que les femmes. De nos jours, la mode est faite pour les garçons autant que pour les filles¹⁶⁷.

Ce qui rejoint cet autre commentaire que fait l'oiselle Plumette au petit chevreuil Cerfeuil, à la veille de changer son panache ordinaire pour un autre fait en or : «C'est bon pour les filles de porter des bijoux»

¹⁶⁵ Ibid., p. 37.

¹⁶⁶ Ibid., p. 73.

¹⁶⁷ Ibid., p. 75.

dit-elle. «Je ne vois pas pourquoi», de rétorquer l'autre¹⁶⁸.

Chez certains couples d'adultes, les stéréotypes sont aussi présents. On n'a qu'à penser au prince Marquis-tout-court et à la mignonne bouquetière du palais nommée Jasmine¹⁶⁹ ainsi qu'aux êtres étranges, Ome et Amia. La douceur et la grande patience de cette dernière à l'égard de l'ambitieux Ome apparaissent un peu trop exemplaires¹⁷⁰. Et que dire de Farisa, cette fleur du désert totalement dépendante d'un oiseau qui lui assigne un nom, l'encourage constamment et la fait finalement renaître¹⁷¹?

Parmi d'autres couples dont font partie les jeunes gens qui se partagent la tâche de rénover une vieille maison entêtée et dont les rôles s'avèrent un peu mieux

¹⁶⁸ Francine Loranger, «Cerfeuil», *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, n° 1, Montréal, Héritage, 1977, p. 10.

¹⁶⁹ Mariette Cormier, *La Vieille Chaumière du roi Cyprien*, Moncton (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie, [22 pages].

¹⁷⁰ Marie-George Naud, *L'Étrange Planète des champignons*, Sherbrooke, Naaman, 1982, 31 pages.

¹⁷¹ Pauline Coulombe, *La Fleur du Désert*, Montréal, Héritage, 1979, 15 pages.

équilibrés¹⁷², les plus évolués sont sans aucun doute les manchots Clarinette et Piano. Les tentatives d'émancipation de la jeune manchote qui vont jusqu'à vouloir changer les rôles des parents manchots soulèvent d'abord l'indignation de Piano que Clarinette finira, à un moment donné, par traiter de raciste¹⁷³. Grâce à l'intervention habile du lutin Tourbillon et selon la décision de la colonie, les femelles manchotes prendront peu à peu une part plus active à la vie des oiseaux.

Il est un autre texte, cette fois un album, où d'autres couples finissent par s'entendre et s'entraider. Ce dernier raconte comment des épouvantails femelles et mâles qui subissent l'assaut des insectes doivent se protéger et cesser de se chamailler tout le temps. Ce sont, en fait, les Pouvantammes qui décident

¹⁷² Bernadette Renaud, *La Maison tête de pioche*, Montréal, Héritage, 1979, 124 pages.

¹⁷³ Francine Loranger, «Clarinette», *Tourbillon, le lutin du Nord*, n° 3, Montréal, Héritage, 1977, p. 72. Voilà donc un conte rempli d'implications familiales et sociales. Quand on songe que ce conte a été écrit il y a presque quinze ans, c'est réconfortant.

volontairement de se joindre au plan d'attaque des Pouvantommes¹⁷⁴.

Ce tableau des personnages plus émancipés ne saurait être complet sans la description des parents de Jean D'Ailleurs, des extra-terrestres assez spéciaux. La mère est astronome et s'affaire à son télescope ou à son ordinateur tandis que le père, poète et grand rêveur, au dire de l'auteure, écrit sur des grandes feuilles de papier blanc¹⁷⁵.

c) Les arts

Dans une autre veine qui n'est peut-être pas exploitée de façon toujours aussi évidente que les autres images socio-culturelles que nous venons de rappeler, il appert qu'un certain nombre d'auteurs font appel au secteur culturel des arts en invoquant plus particulièrement la musique dans leurs textes.

¹⁷⁴ Monique Croteau, *Drôle de symphonie*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1981, [28 pages].

¹⁷⁵ Marianne Kugler, *Jean D'Ailleurs*, Sillery, Éditions Ovale, 1983, p. 3.

Parfois qualifiée d'éternelle¹⁷⁶, la musique est faite pour tout le monde et tend à rapprocher les gens, commente une auteure¹⁷⁷. Une autre nous fait voir une usine de jouets à musique bien étonnante :

Ferdinand, lui, se promène dans la section des jouets à musique. Voici la chaise musicale, le cerceau musical, le yo-yo musical, le ballon musical, le bilboquet musical et enfin, le chapeau musical! Ferdinand en coiffe un qui joue la petite cantate de Bach. Il est ravi¹⁷⁸.

Des instruments musicaux variés entrent également dans la composition de plusieurs récits : des violons¹⁷⁹ et des pianos ou des orgues¹⁸⁰, des flûtes¹⁸¹, un

¹⁷⁶ Francine Mathieu, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 1984, p. 95 et p. 98.

¹⁷⁷ Luce Levasseur, «La Princesse Anne», *Contes des bêtes et des choses*, n° 11, Montréal, Héritage, 1982, p. 103.

¹⁷⁸ Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, p. 46.

¹⁷⁹ Janine Simard, «La Note LA», *L'Amour est de toutes les couleurs*, n° 5, Thetford Mines, La Campanule, 1982, p. 17-18, *Ibid.*, «Les Ciseaux magiques», n° 9, p. 26-29 et Francine Mathieu, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 1984, 120 pages.

¹⁸⁰ Luce Levasseur, «Le Vieux Piano», *Contes des bêtes et des choses*, n° 10, Montréal, Héritage, 1982, p. 87-96, Christiane Dufresne, *Gaspard ou le chemin des montagnes*, Montréal, Québec/Amérique, 1984, 127 pages et Bernadette Renaud, *Le Chat de l'Oratoire*, Montréal, Fides, 1978, 90 pages.

harmonica¹⁸² et cet instrument plus volumineux qu'est la harpe¹⁸³.

De plus, il arrive assez souvent que, dans le déroulement des récits, les personnages variés profitent de certaines occasions pour se mettre à chanter comme le font la vieille armoire¹⁸⁴, le petit couple Adèle Viau et Fabien Petit¹⁸⁵ ou les oiseaux de la forêt de nulle-part qui se réunissent autour du rocher de la bonne entente pour une sérénade¹⁸⁶.

¹⁸¹ Chrystine Brouillet, *La Naissance des étoiles*, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1981, [20 pages], Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, 113 pages et Michelle Rousseau, *Au bout du rêve...*, Montréal, P.A.F./Michelle Rousseau, Desclez-Éditeur, 1980, [18 pages].

¹⁸² Louise Filteau, *La Quête de Mathusalem*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, 1984, [56 pages].

¹⁸³ Luce Levasseur «La Princesse Anne», *Contes des bêtes et des choses*, n° 11, Montréal, Héritage 1982, p. 97-103.

¹⁸⁴ Francine Loranger, *La Vieille Armoire*, Montréal, Héritage, 1978, p. 11-13.

¹⁸⁵ Cécile Gagnon, *Histoire d'Adèle Viau et Fabien Petit*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1982, p. 23.

¹⁸⁶ Louise Pomminville et Marie Rose Deprez, *Pitatu et le sport amateur*, Montréal, Léméac, 1976, [p. 31].

Ajoutons que dans le domaine des arts et de la culture entrent aussi quelques références textuelles au théâtre¹⁸⁷, au spectacle¹⁸⁸ et d'autres, beaucoup plus nombreuses, qui se rapportent à l'univers des livres et des histoires. C'est dans les livres que certains personnages finissent par réapprendre comment rêver¹⁸⁹ et par savoir où est le temps¹⁹⁰.

On ne saurait clore cet aperçu des diverses images socio-culturelles qu'ont fait valoir les auteures sans noter qu'à partir des rappels axés sur la culture des livres, une espèce d'intertextualité s'installe parfois dans les récits. Une auteure nous fait voir le petit Rémi feuilletant son livre d'images dans lequel vivent des enfants et beaucoup de chats, ce qui devrait plaire, pense l'enfant lecteur, à la petite Éléonore, elle-même sortie d'un livre d'images où se prélassaient également

¹⁸⁷ Francine Loranger, *Le Renard Rose*, Montréal, Héritage, 1976, 121 pages.

¹⁸⁸ Cécile Gagnon, *Le Pierrot de Monsieur Autrefois*, Laval, Mondia, 1981, 132 pages.

¹⁸⁹ Henriette Major, *La Machine à rêves*, Laval, Mondia, 1874, p. 32.

¹⁹⁰ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, p. 42.

des enfants et des chats, et que vient de rencontrer en rêve le petit garçon¹⁹¹. C'est également un livre d'images qui doit bientôt se fermer sur Petit Nain et les personnages qui l'aident tout au long du recueil à trouver à quel conte il appartient¹⁹². Et c'est un livre comme tel qu'a écrit Tourbillon aux petits Deux-Pattes pour leur demander de devenir les amis des animaux et des lutins de la forêt¹⁹³. Pour leur part, Parchemin a une immense bibliothèque dont les murs sont couverts de milliers de livres¹⁹⁴ alors que Barnabé accumule des montagnes de livres¹⁹⁵. Quant aux dévoreurs, ici dévoreuses, de livres d'histoires, les plus éminentes

¹⁹¹ Cécile Gagnon, *Surprises et sortilèges*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1983, p. 14 et p. 22.

¹⁹² Florica Lorint, «Le Conte de Gros Matou», *Les Contes de Petit Nain*, n° 4, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 33.

¹⁹³ Francine Loranger, «La Question», *L'École enchantée*, n° 1, Montréal, Héritage, 1979, p. 14.

¹⁹⁴ Lucie Ledoux, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 1981, p. 38.

¹⁹⁵ Cécile Gagnon, *Le Roi de Novilande*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1981, p. 15.

sont Perce-Neige¹⁹⁶ et Annik, grande adepte des contes de fées¹⁹⁷.

Enfin, les conteurs qui font partie de nos textes ne sont pas étrangers à ce monde de récits ou d'histoires : l'Écrivain à qui la rivière souffle un conte qu'il répète aux autres¹⁹⁸, une grand-mère qui raconte comment Vieux Vent s'est un jour fâché¹⁹⁹, quelques grand-pères conteurs qui fascinent leurs petits enfants avec leurs récits²⁰⁰ et même des carreaux de courtepointe qui ont tant à raconter à la petite Julie²⁰¹, et pourquoi pas le petit Simon, grand faiseur

¹⁹⁶ Id., «Sors-tu Perce-Neige?», *Plumeneige*, Montréal, Héritage, n° 6, 1976, p. 15.

¹⁹⁷ Henriette Major, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 1982, p. 31.

¹⁹⁸ Florica Lorint, «Le Conte de la Rivière», 1^{re} partie, *Les Contes de Petit Nain*, n° 3, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, p. 26.

¹⁹⁹ Cécile Gagnon, «La Colère de Vent Vieux», *Plumeneige*, n° 3, Montréal, Héritage, 1976, p. 29.

²⁰⁰ Carole Champagne, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 1984, p. 9-10, et Réjane Charpentier, «La Bille de grand-père», *La Chenille à poil et autres contes*, n° 5, Montréal, Héritage, 1984, p. 52.

²⁰¹ Bernadette Renaud, *La Révolte de courtepointe*, Montréal, Fides, 1979, p. 18-21 et p. 27.

d'histoires²⁰² ou le lutin Tourbillon qui sait si bien parler aux animaux de la forêt, les divertir avec ses récits et nous en faire également profiter :

C'est cette histoire que vous avez entre les mains. Elle a été recopiée et imprimée pour faire un livre, mais c'est bien la même histoire²⁰³.

De ces aspects socio-culturels plus récurrents que nous venons de relever dans les textes et auxquels les auteures choisies ont semblé faire plus explicitement allusion se dégage une image particulière de la société et de quelques-unes de ses valeurs.

Sur le plan des valeurs humaines et sociales, les adultes et donc ceux qui forment la société, parce qu'ils ont trop souvent perdu ces qualités de l'enfance qui rendaient leur vie simple, facile et agréable, sont fréquemment dépeints de manière défavorable. L'une des images plus marquante des adultes sérieux, austères, pressés et difficiles à dérider, et qu'offre Lucie Ledoux

²⁰² Luce Levasseur, «Le Métier de Simon», *Contes des bêtes et des choses*, n° 13, Montréal, Héritage, 1982, p. 126.

²⁰³ Francine Loranger, «L'Étoile et le cheval de mer», *L'École enchantée*, n° 4, Montréal, Héritage, 1979, p. 121.

n'est jamais totalement démentie ailleurs. Elle s'amplifie et se développe plutôt dans d'autres directions et selon d'autres dimensions. Des grandes personnes obsédées et prisonnières de leur sort, les auteures passent à celles qui, entre autres choses, se montrent bizarres, se contredisent et peuvent même paraître incohérentes.

En ce qui concerne les adultes parents, si ces derniers représentent l'encadrement dont ont besoin les enfants, leur rôle dans les oeuvres demeure majoritairement et presque partout traditionnel, en particulier, celui des diverses mères que l'on retrouve quasi exclusivement au foyer.

Pour leur part, les enfants dont les comportements sociaux sont les plus accentués demeurent ceux et celles qui s'affranchissent, se libèrent de certaines contraintes ou apprennent à mieux accepter des conditions de vie particulières. Lorsqu'il s'agit d'enfants protagonistes, force est de constater que les jeunes héroïnes, bien qu'en nombre plus réduit, déploient autant sinon plus de savoir faire et d'ingéniosité que leurs jeunes confrères. Tous ces enfants, même s'ils

fréquentent l'école, et même s'ils en récoltent parfois une expérience d'apprentissage féconde ou heureuse, ne semblent pas retirer de ce lieu institutionnel beaucoup d'agrément et de plaisir.

Du côté plus résolument culturel, ce sont la présence et le rôle social des aîné(e)s qui préoccupent davantage les auteures. Or, si elles dressent un tableau éloquent du vieil âge, les auteures le font surtout en regard du sexe masculin et elles confient beaucoup moins d'activités importantes ou de rôles valorisants aux vieilles femmes. Cette valorisation des gens du troisième âge s'insère dans une vision du passé où même la récupération du patrimoine a son importance.

Phénomène tout autant social que culturel, la mort, d'abord reliée à la vieillesse, est également décrite dans un certain nombre de textes. Sous ses autres visages, la mort est aussi associée à des enfants, des animaux ou à des éléments de la nature et adopte alors un caractère tantôt fantaisiste, tantôt réaliste.

Les autres images sociales qui se rattachent plus distinctement à la culture et dont traitent aussi les auteures concernent les rôles sexuels. Les stéréotypes

plus choquants sont fort heureusement contrebalancés par d'autres allusions textuelles dans lesquelles l'égalité sexuelle des êtres est mieux répartie. Aussi faut-il se demander pourquoi ce sont surtout des personnages à l'origine non humains, qui s'émancipent davantage à ce niveau.

Enfin, les auteures abordent assez clairement le secteur culturel des arts et, plus particulièrement, celui de la musique et du livre. Du même coup, elles rappellent la longue tradition des contes ou des histoires à laquelle s'intéressent toujours la plupart des humains, dont, bien entendu, les enfants.

CONCLUSION

*The most serious error in
judging writing for children is
to equate simplification
with simple-mindedness¹.*

Au terme de cette étude portant sur des ouvrages de fiction s'adressant aux enfants et écrits par des femmes d'ici, au cours de laquelle nous nous sommes arrêtée à des ouvrages spécifiquement conçus durant la période 1975-1984, le moment est venu de faire valoir ce qui en ressort davantage. Nos analyses textuelles nous ayant fourni un certain nombre de données et de renseignements, c'est donc à partir de ceux-ci que nous tenterons de faire la synthèse de nos découvertes.

Si au départ, nous nous étions proposé de vérifier l'apport des femmes tel qu'il se présente dans un secteur de la littérature, en l'occurrence celle à laquelle s'intéressent les plus jeunes, cet apport ou cette contribution féminine ne se résumant pas, selon nous, à un seul élément textuel que seraient, par exemple, les stéréotypes qui y sont véhiculés. Voilà pourquoi nous avons voulu faire la recension plus complète d'au moins

¹ Sheila A. Egoff, *Thursday's Child*, Chicago, Illinois, American Library Association, 1984, p. 2.

trois aspects courants dans les oeuvres de fiction offertes aux enfants, c'est-à-dire les personnages, le contexte textuel qui se rapporte à la nature et les images qui s'associent à la réalité sociale et culturelle.

Lorsqu'il s'agit des personnages qui prennent place dans les textes, nous avons d'abord constaté que, si les auteures consultées mettent en scène beaucoup d'enfants, elles le font surtout par le biais de jeunes personnages masculins ou de personnages substitués du même genre. Par contre, nous avons aussi observé que, lorsque les auteures choisissent de créer des jeunes personnages féminins, elles leur accordent une valeur personnelle parfois telle qu'ils dominent nettement, surtout dans les écrits plus récents. De plus, dans les récits où les personnages enfants féminins partagent la vedette avec des personnages enfants masculins ou vice versa, l'égalité des rôles est souvent de rigueur. Et dans quelques cas, ce sont effectivement les personnages enfants féminins qui jouent le rôle le plus important.

Quant à la vision particulière de l'enfance qui est ressortie des textes analysés, nous pouvons, de prime

abord, la qualifier comme étant riche, positive et quelque peu idéalisée. Si nous tentons d'en résumer les éléments essentiels, nous pouvons aussi dire que les auteures nous font découvrir des enfants généralement rêveurs, enjoués, imaginatifs, aimables et loyaux. Lorsque ces derniers éprouvent quelques peines ou difficultés, ils s'en sortent presque uniformément sans trop de mal. Dans certains textes, les auteures s'attardent aussi à dépeindre plus concrètement la croissance personnelle des enfants et elles décrivent alors des jeunes qui éprouvent des problèmes plus spécifiques.

En ce qui a trait aux liens plus personnels que les enfants des récits nouent avec d'autres personnages des textes, ceux-ci s'établissent à partir de divers niveaux de rapport et comprennent les relations qui s'établissent entre pairs, celles qui existent entre des membres d'une même famille et celles qui se développent vis-à-vis des aîné(e)s, sans oublier ces autres attachements que les enfants manifestent parfois à l'égard de certains animaux ou même de certains objets bien spéciaux. Dans cette grande variété de relations, ce qui demeure le plus

évident, c'est avant tout la force ou la priorité des rapports qui naissent entre les enfants comme tels. Viennent ensuite les très bons rapports des enfants avec les aîné(e)s, lesquels sont suivis des diverses autres relations.

Pour ce qui est des autres catégories de personnages mis en évidence dans les écrits, bien que la plupart détiennent des rôles variés, c'est surtout dans leur rencontre et dans leur identification avec les personnages enfants qu'ils se révèlent le plus fidèlement et qu'ils contribuent davantage aux intrigues.

Dans leur(s) ouvrage(s) et leur(s) conte(s), les auteures offrent une image plutôt négative ou sévère des adultes. Trop occupés et trop sérieux, ceux-ci ne prennent pas le temps de vivre et, ce qui est plus grave, de rêver. Néanmoins, cette vision assez généralisée se transforme lorsqu'il s'agit des personnes âgées, lesquelles se comparent fort bien aux enfants étant donné les traits communs qui, dans plusieurs textes, les unissent. Aussi, dans tous les écrits, les enfants leur sont très attachés.

Au chapitre des parents, l'image qu'en donnent les auteures demeure en bonne partie conventionnelle, si ce n'est qu'à partir du fait qu'à peu près toutes les mères sont décrites comme travaillant au foyer. Par contre, un certain nombre de pères prennent activement part à la vie de la famille et voient au bien-être de leurs enfants.

Dans un autre ordre d'idées, s'il est vrai que les auteures présentent différents types de couples, de pères ou de mères, un petit nombre d'entre eux se distinguent vraiment. Aussi, lorsque les parents font intégralement partie des intrigues et des aventures racontées, c'est souvent afin que leur rôle mette davantage en lumière celui des enfants, lesquels demeurent dans presque tous les textes, les vrais protagonistes.

Dans le cadre des éléments de la nature que les textes étudiés renferment et qui, à leur tour, peuvent témoigner de la vision du monde qu'adoptent les auteures, il n'est pas certain que nous ayons repéré d'importants messages, sinon que la nature, sous ses multiples formes, affecte la vie des êtres, comble certains de leurs désirs et satisfait, entre autre choses, leur besoin d'harmonie et leur attrait pour l'imaginaire et la fantaisie.

Certains aspects de la nature s'imposant plus que d'autres, il y a tout de même lieu de faire les constatations suivantes : les personnages enfants étant petits, leur univers l'est aussi. Voilà pourquoi, semble-t-il, plusieurs auteures choisissent d'entourer ces derniers de petits éléments de la nature tels des étoiles, des fleurs, de petits animaux et même de petits arbres qui vont grandir comme eux. De plus, un peu partout dans leur évocation de la nature, les auteures semblent exprimer le besoin de protéger cette dernière, besoin communément transférable à la vie comme telle des enfants. Quant aux références qui opposent la nature et la culture et auxquelles font aussi allusion les auteures, nous sentons que ces dernières tentent de faire valoir les mérites respectifs de ces deux milieux différents, mais qui affichent chacun de son côté une richesse et une grande diversité. Pour ce qui est du contexte régional également observé dans les récits, c'est surtout par l'évocation plus fréquente de l'hiver et de ce qui l'entoure, ainsi que par le choix d'endroits géographiques connus que les auteures s'en sont le plus souciées.

Parce que toute littérature n'est jamais tout à fait neutre et peut servir un dessein d'intégration du public visé aux valeurs dominantes d'une société, qu'en est-il des valeurs socio-culturelles que proposent les textes analysés?

Au nombre des images les plus récurrentes, il y a d'abord celles qui relèvent des institutions sociales et que représentent la famille et l'école. Si les types de familles varient et que les pères et les mères établissent différemment leur autorité auprès des enfants, l'école, de son côté, étant donné qu'elle se réduit souvent à de simples éléments narratifs, ne semble pas avoir tellement d'influence ou d'impact sur les enfants qui la fréquentent. Dans maints récits, on voit plus souvent qu'autrement ces derniers s'empresser de reprendre d'autres activités plus passionnantes dès qu'ils s'éloignent de l'école.

Par ailleurs, les valeurs culturelles les plus apparentes demeurent celles qui se rattachent au passé et, parallèlement, à la vieillesse et au patrimoine. Par leur célébration de la vieillesse sous la forme surtout des objets anciens, les auteures dépeignent le vieil âge

comme une période féconde de la vie. Elles démontrent, de plus, leur déférence à l'égard de la vieillesse et de la riche expérience qui lui est propre. Malheureusement, il appert que ce portrait fort valorisant des aîné(e)s se compose beaucoup plus d'hommes que de femmes, les aînées n'étant souvent pas à la mesure de leurs semblables. Ce qui nous amène à croire que les études citées précédemment et voulant que les figures féminines soient parfois sous-représentées dans certains romans pour les jeunes trouvent écho dans cette analyse.

Quant au thème de la mort qui fut aussi signalé dans les récits, nous avons remarqué que les auteures en traitent assez régulièrement et que c'est par l'entremise d'un dosage bien choisi de réalisme et de fantaisie qu'elles parviennent généralement à mieux à le faire.

Nous avons aussi noté que les arts, et plus précisément, la musique et les livres, surtout d'histoires, occupent une place assez significative dans le contenu socio-culturel des textes analysés et que les auteures savent y intéresser plusieurs de leurs personnages enfants.

Dans un autre domaine, bien que nous ayons relevé des cas plus flagrants et plus irritants de stéréotypes aussi bien dans la conduite de certains personnages que dans leurs paroles, les textes étudiés ne nous apparaissent pas complètement déphasés par rapport à la réalité sociologique. Et s'il ressort de notre sélection d'écrits une vision de la société plutôt normative, celle-ci s'appuie en bonne partie sur les rôles sociaux de chacun des sexes encore souvent fort circonscrits. Il faut aussi dire que si, dans l'ensemble des textes étudiés, nous n'avons rien trouvé de très avant-gardiste, mis à part quelques couples plus évolués ou quelques jeunes héroïnes plus aventureuses et dont la présence dans les récits était loin d'être marginale, nous avons, par ailleurs, noté que plusieurs oeuvres produites au début des années quatre-vingt s'appuyaient davantage sur une forme d'idéologie dans laquelle l'égalité des sexes apparaissait plus courante et mieux définie.

Ajoutons à cette dernière constatation un autre commentaire qui relève plutôt du contenu général des textes. On n'est pas sans l'avoir senti : en matière de livres pour enfants, les années de production littéraire

féminine qui se situent au début de la période choisie ne dénotent point l'abondance et surtout la meilleure qualité des textes (si ce n'est qu'au niveau de l'importance du contenu) qui sont apparues petit à petit au cours des années qui ont suivi. Ce phénomène est dû, en grande partie, à la collection «Pour lire avec toi» qui a fait ses débuts en 1976 et dont la vitalité et la valeur continuent d'augmenter².

Compte tenu du fait que parler du contenu des livres pour enfants, c'est avant tout transmettre la lecture que l'on en a faite soi-même, en toute conscience de ses limites et de sa subjectivité, et compte tenu également que dans ce vaste secteur qu'est devenue notre littérature pour enfants³, le sujet est de plus en plus riche et appelle d'autres réflexions, il y aurait d'autres études ainsi que d'autres comparaisons à effectuer à partir des nombreuses oeuvres de fiction

² Selon Marie-Noëlle Delatte, les titres de cette collection vendus au Canada, en une douzaine d'années, se chiffrent à plus d'un million d'exemplaires, «Romans jeunesse : un klondike», *Livre d'ici*, mai 1989, p. 3-4.

³ Dans l'article déjà précité, l'auteure indique qu'au Québec, un roman de jeunesse se vend en moyenne dix fois plus qu'un roman pour adultes, *Ibid*, p. 3-4.

qu'on y produit. Et comme, depuis quelques années, un plus grand nombre d'auteurs masculins s'intéressent à l'écriture pour enfants et y travaillent, il serait également intéressant de mesurer la différence, si différence il y a, entre des textes conçus par des auteurs des deux sexes. Dans le domaine de l'évolution enfantine à laquelle contribue assez directement les livres, il serait aussi révélateur de comparer comment les auteurs des deux sexes desservent, par exemple, deux catégories d'âge de lecteurs différentes.

Au moment de clore, ajoutons, qu'au cours de notre étude de textes écrits par des femmes et destinés à des enfants d'ici, nous avons découvert une grande variété de textes. Ce qui nous a aussi frappée, c'est le haut degré de fantaisie dont se prévalaient presque partout les auteures consultées. Dans certains cas, le ton d'abord incitatif ou formateur, une fois soumis soit au filtre de la personnification, soit à celui de l'animisme qu'employaient ces dernières, perdait son caractère initialement didactique.

Dans un tel contexte d'écriture, si, imitant le sociologue Robert Escarpit, nous admettons qu'«est

littéraire toute oeuvre qui n'est pas un outil, mais une fin en soi» et qu'«est littérature toute lecture non fonctionnelle, c'est-à-dire satisfaisant un besoin culturel non utilitaire⁴», nous pouvons dire que les auteures dont nous avons analysé les écrits pour enfants ont produit une «littérature» qui est bien «littéraire», même si elle véhicule certains messages plus éducatifs. Et si l'enfant a justement besoin de l'adulte pour qu'il lui donne de tels messages, on peut se demander si l'adulte n'a pas, de son côté, lui aussi besoin de l'enfant pour créer les textes qui lui sont destinés. Seulement là, pourrions-nous penser que la vraie littérature pour enfants est celle qui répond le mieux aux besoins, aux aspirations et à la culture des jeunes lecteurs et lectrices.

En outre, comme on s'accorde assez souvent à croire que l'écrit demeure un moyen d'influence, voire un instrument de contrôle sur les individus, le livre pour enfants, plus que tout autre, étant donné la dépendance foncière des jeunes, risque d'être le véhicule de

⁴ Robert Escarpit, *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, 1964, p. 21.

croyances ou de valeurs plus déterminées et est donc soumis aux fluctuations des contextes politiques et sociaux. Étant donné qu'en début d'analyse, nous avons signalé la naissance et l'évolution d'un mouvement féministe assez étendu ainsi que le déroulement, en 1979, d'une année entièrement consacrée à l'enfant, lesquels avaient pu avoir des répercussions sur l'écriture des femmes d'alors, les remarques suivantes s'imposent : s'il est vrai que la vision plutôt chaleureuse et favorable de l'enfant qui s'est dégagée des livres étudiés s'explique peut-être par l'attention renouvelée à l'égard de l'enfant dont fut responsable l'année 1979, lorsqu'il s'agit de nouvelles valeurs sociales auxquelles aurait donné naissance le regroupement des féministes, nous ne pensons pas avoir relevé tellement d'impact de ce côté. De plus, le fait que nous ayons découvert, qu'au niveau de la distribution des rôles dans les ouvrages et dans les contes sélectionnés, le sexe masculin l'emporte, du moins en nombre sur le sexe féminin, est à lui seul, une indication en ce sens. Néanmoins, lors du repérage des diverses images stéréotypées que véhiculent les textes et que nous avons pu, en un deuxième temps, mettre en

parallèle avec d'autres images mieux équilibrées et davantage évidentes vers la fin de la période concernée, nous sommes portée à croire que les retombées féministes de la décennie précédente ont alors commencé à se faire sentir dans la littérature pour les enfants qu'ont produite les femmes. Seule, une étude plus poussée des écrits plus récents dans ce domaine pourrait confirmer une telle hypothèse.

Enfin, si la littérature pour enfants est, elle aussi et à l'instar de «l'autre littérature», le reflet de la réalité socio-historique et du même coup, le miroir des normes et des valeurs d'une société, les différents messages idéologiques et affectifs qui sont ressortis de cette étude se sont avérés prudents et ont transmis, dans l'ensemble, une vision suffisamment modérée du monde et des choses dans laquelle l'optimisme à l'égard des diverses situations de la vie ainsi que le respect du passé et de ce qu'il signifie furent très souvent présents.

De telles observations portent finalement à croire que, par sa forme plus traditionnelle, la littérature destinée aux enfants adopte un caractère exemplaire plus

ou moins intemporel. De plus, compte tenu de sa qualité de génératrice de modèles et de valeurs dominantes, elle possède des tendances tout autant didactiques que romanesques ou littéraires. Ni plus ni moins innocente - d'aucuns diront «subversive» - que la littérature en général, cette littérature demeure le lieu d'une formation sociale et humaine, ici à l'image de celles qui l'ont créée.

ANNEXE A

CORPUS

1975 :

1. BONNIER, Jocelyne, *Flo-Flo, le petit flocon de neige*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Rêves d'or», n° 7.
2. BOURDON, Odette, *Madame Tout-Temps*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Rêves d'or», n° 12.
3. DUMONT, Claire, *Le Petit Bout de laine*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Rêves d'or», n° 8.
4. MARTINE, Aimée-Simone, *L'Escapade de Joujou*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Rêves d'or», n° 11.
5. SARRASIN, Francine, *Pétale*, Montréal, Paulines, [15 pages]¹. Collection «Monsieur Hibou», n° 6.

1976 :

6. GAGNON, Cécile, *Plumeneige*, Montréal, Héritage, 126 pages. Collection «Pour lire avec toi»².

¹ Les parenthèses au nombre de pages indiquent que le texte est non paginé. Dans le domaine des livres pour enfants, la pagination continue de soulever certains problèmes. Afin que les références aux textes non paginés s'avèrent faciles d'accès, nous avons mis en application la règle communément suivie par le catalogueur de la Bibliothèque nationale. Notre calcul des pages s'effectue donc à partir de la page de titre et s'arrête à la page où se termine le texte.

² La collection fut lancée cette année-là. À l'heure actuelle, s'ajoutant sans cesse de nouveaux titres, cette collection continue d'être publiée avec beaucoup de succès. Depuis peu, dans une édition de luxe à couverture rigide, la maison Héritage, qui est responsable de la collection, réédite plusieurs des premiers titres.

7. LORANGER, Francine, *Le Renard Rose*, Montréal, Héritage, 121 pages. Collection «Pour lire avec toi».
8. POMMINVILLE, Louise et Marie Rose DEPREZ, *Pitaton et le sport amateur*, Montréal, Leméac, [38 pages]. Collection «Les Merveilleux Oiseaux de la forêt de nulle-part».
9. RENAUD, Bernadette, *Émilie, la baignoire à pattes*, Montréal, Héritage, 126 pages. Collection «Pour lire avec toi».
10. ROY, Gabrielle, *Ma vache Bossie*, Montréal, Leméac, 45 pages. Collection «Littérature de jeunesse».

1977 :

11. ALLARD, Sylvie, *Verdelet*, Montréal, Paulines, 14 pages. Collection «Contes de ma maison», n° 6.
12. BEAULÉ, Catherine, *La Petite Chenille*, Montréal, Paulines, 14 pages. Collection «Contes de ma maison», n° 3.
13. LACHANCE, Jeanne, *Le Voyage de Lapin Noir*, Montréal, Héritage, 125 pages. Collection «Pour lire avec toi».
14. LORANGER, Francine, *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, Montréal, Héritage, 121 pages. Collection «Pour lire avec toi».

1978 :

15. COULOMBE, Pauline, *L'île*, Montréal, Paulines, 95 pages. Collection «Jeunesse-Pop», n° 34.
16. GAGNON, Cécile, *L'Épouvantail et le champignon*, Montréal, Héritage, 126 pages. Collection «Pour lire avec toi».

17. LORANGER, Francine, *La Vieille Armoire*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Monsieur Hibou», n° 8.
18. LORINT, Florica, *Les Contes de Petit Nain*, Gatineau Éditions Claire Dumais-Sabourin, 48 pages. Collection du «Lac-des-Fées».
19. MACKENZIE, Nadine, *La Moto bleue*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, 16 pages.
20. RENAUD, Bernadette, *Le Chat de l'Oratoire*, Montréal, Fides, 90 pages. Collection du «Goéland».
21. VILLENEUVE, Jocelyne, *Contes des quatre saisons*, Montréal, Héritage, 125 pages. Collection «Pour lire avec toi».

1979 :

22. CHAMPAGNE, Édith, *Le Vieil Homme aux bulles*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Contes du pays», n° 4.
23. COULOMBE, Pauline, *La Fleur du désert*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Contes du pays», n° 5.
24. COULOMBE, Pauline, *Mon ami parmi les oiseaux*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Contes du pays», n° 2.
25. LEDOUX, Lucie, *La 8^e Merveille*, Montréal, Lidec, 23 pages. Collection «Les Albums Lidec».
26. LEMIEUX, Marie-Josée, *Micmac le caneton*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Contes du pays», n° 7.
27. LORANGER, Francine, *L'École enchantée*, Montréal, Héritage, 124 pages. Collection «Pour lire avec toi».

28. RENAUD, Bernadette, *La Maison tête de pioche*, Montréal, Héritage, 124 pages. Collection «Pour lire avec toi».
29. RENAUD, Bernadette, *La Révolte de la courte-pointe*, Montréal, Fides, 95 pages.
30. ROUSSEAU-LÉGER, Denise, *Prunelle et Ondine*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Contes du pays», n° 6.
31. ROY, Gabrielle, *Courte-Queue*, Montréal, Éditions internationales Alain Stanké, [45 pages].
32. VALIQUETTE, Yolande, *Le Temps du plastique*, Montréal, Lidec, [22 pages].
33. VANHEE-NELSON, Louise, *Le Roy Biz*, Montréal, Paulines, 15 pages. Collection «Contes du pays», n° 8.

1980 :

34. DE BIE, Pierrette, *Une triste visite chez l'oncle Pistache*, Hull, Asticou, [19 pages]. Collection «Pirouette».
35. GAGNÉ, Hélène, *Le Géant au nez croche*, Sorel, Beaudry et Frappier, 12 pages. Collection «Feux-Follets», n° 2.
36. GAGNON, Cécile, *Alfred dans le métro*, Montréal, Héritage, 122 pages. Collection «Pour lire avec toi».
37. LOUIS-SEIZE, Suzie, *Au pays des cubes-à-pattes*, Hull, Asticou, [18 pages]. Collection «Pirouette».
38. MACKENZIE, Nadine, *Le Petit Dinosaur d'Alberta*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 47 pages.
39. MONTCOMBROUX, Geneviève, *Touti le moineau*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 40 pages.

40. ROUSSEAU, Michelle, *Au bout du rêve...*, Montréal, P.A.F. Ltée et Michelle Rousseau, Desclez-Éditeur, [18 pages]. Collection «Contes d'ici».

1981 :

41. BROSSARD, France, *Les Petits Poux vaga...bonds*, Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 32 pages.
42. COULOMBE-COTÉ, Pauline, *Contes de ma ville*, Montréal, Héritage, 124 pages. Collection «Pour lire avec toi».
43. CROTEAU, Monique, *Drôle de symphonie*, Montréal, Québec/Amérique, [28 pages]. Collection «Jeunesse».
44. DESCHÊNES, Josseline, *L'Autobus à Margo*, Montréal, Héritage, 126 pages. Collection «Pour lire avec toi».
45. DOMBROWSKI, Josée, *La Grande Mascarade*, Sillery, Éditions Ovale, [23 pages]. Collection «Enfantaisie».
46. GAGNON, Cécile, *Le Pierrot de Monsieur Autrefois*, Laval, Mondia, 32 pages.
47. GAGNON, Cécile, *Le Roi de Novilande*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 23 pages. Collection «Le Marchand de sable».
48. GRAND-MAISON, Roseline, *Où est le trou du Rocher Percé?*, Sherbrooke, Naaman, 31 pages. Collection «Jeunesse», n° 4.
49. LABERGE, Marie-Andrée et Sylvie TALBOT, *Le Géant bleu*, Sillery, Éditions Ovale, 1981, [23 pages]. Collection «Enfantaisie».
50. LEDOUX, Lucie, *Le Voyage à la recherche du temps*, Laval, Mondia, 48 pages.

1982 :

51. CORMIER, Mariette, *La Vieille Chaumière du roi Cyprien*, Moncton (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie, [22 pages]. Collection «L'Oiseau de mer».
52. DESCHÊNES, Josseline, *Barnabé la Berlue : le réveil du dragon*, Montréal, Héritage, 123 pages. Collection «Pour lire avec toi».
53. GAGNON, Cécile, *Histoire d'Adèle Viau et de Fabien Petit*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 23 pages. Collection «Le Marchand de sable».
54. KIEFFER, Rosemarie, *Le Petit Cochon qui savait voler*, Sherbrooke, Naaman, 30 pages. Collection «Jeunesse», n° 5.
55. LEVASSEUR, Luce, *Contes des bêtes et des choses*, Montréal, Héritage, 126 pages. Collection «Pour lire avec toi».
56. MAJOR, Henriette, *La Ville fabuleuse*, Montréal, Héritage, 113 pages. Collection «Pour lire avec toi».
57. NAUD, Marie-George, *L'Étrange Planète des champignons*, Sherbrooke, Naaman, 31 pages. Collection «Lectures brèves», n° 3.
58. RENAUD, Bernadette, *La Grande Question de Tomatelle*, Montréal, Leméac, 100 pages.
59. ROBERGE BLANCHET, Sylvie, *La Naissance des étoiles*, Montréal, Éditions Ville-Marie, [20 pages].
60. SIMARD, Janine, *L'Amour est de toutes les couleurs*, tome III - Contes, Thetford Mines, La Campanule, 51 pages.

1983 :

61. BROUILLET, Chrystine, *Un secret bien gardé*, Montréal, La Courte Échelle, [20 pages].
62. COUTURE, Chantal, *Gaspard, le petit cheval de bois*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 23 pages. Collection «Le Marchand de sable».
63. DÉCARY, Marie, *Au coeur du bonbon*, Montréal, La Courte Échelle, [21 pages].
64. DESCHÈNES, Josseline, *Le Cheval de Plume*, Montréal, Héritage, 118 pages. Collection «Pour lire avec toi».
65. GAGNON, Cécile, *Surprises et sortilèges*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 23 pages. Collection «Le Marchand de sable».
66. GAUDREAU-LABRECQUE, Madeleine, *Le Merle odieux*, Sillery, Éditions Ovale, [24 pages].
67. GAY, Marie-Louise, *La Soeur de Robert*, Montréal, La Courte Échelle, [20 pages].
68. GRAND-MAISON, Roseline, *Le Père Noël a-t-il oublié le bas du fleuve?*, Sherbrooke, Naaman, 31 pages. Collection «Jeunesse», n° 10.
69. KUGLER, Marianne, *Jean D'Ailleurs*, Sillery, Éditions Ovale, [25 pages].
70. PAGE, Marie, *L'Enfant venu d'ailleurs*, Montréal, Héritage, 115 pages. Collection «Pour lire avec toi».
71. PERREAULT, Denyse, *Des fleurs pour le Père Noël*, Montréal, La Société canadienne des postes et les Éditions La Presse, [35 pages].
72. POULIN, Andrée, *Pistache et les étoiles*, Montréal, Héritage, 112 pages. Collection «Pour lire avec toi».

1984 :

73. AUBIN, Anne-Marie, *Les Nuits de Jérémie*, Saint-Hyacinthe, Tournejour, 31 pages. Collection «Les Farfadets».
74. CHAMPAGNE, Carole, *Tobi et le gardien du lac*, Montréal, Héritage, 127 pages. Collection «Pour lire avec toi».
75. CHARPENTIER, Réjane, *La Chenille à poil et autres contes*, Montréal, Héritage, 127 pages. Collection «Pour lire avec toi».
76. CYR, Murielle, *Yano et les soldats aux épées magiques*, Moncton (Nouveau-Brunswick), Éditions d'Acadie, [29 pages]. Collection «L'Oiseau de mer».
77. DUCHESNE, Christiane, *Gaspard ou le chemin des montagnes*, Montréal, Québec/Amérique, 127 pages. Collection «Jeunesse/romans».
78. GAGNON, Cécile, *Opération Marmotte*, Montréal, Héritage, 125 pages. Collection «Pour lire avec toi».
79. FILTEAU, Louise, *La Quête de Mathusalem*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions du Blé, [56 pages].
80. LEGAULT, Mimi, *Le Robot concierge*, Montréal, Héritage, 125 pages. Collection «Pour lire avec toi».
81. MAJOR, Henriette, *La Machine à rêves*, Laval, Mondia, 24 pages.
82. MATHIEU, Francine, *Concerto pour violon et cigales*, Montréal, Héritage, 120 pages. Collection «Pour lire avec toi».
83. NORMAND, Julie, *Le Rêve d'un fanfan rose*, Sherbrooke, Naaman, 28 pages. Collection «Jeunesse», n° 3.

Les recueils de contes³

6. GAGNON, Cécile, *Plumeneige*, Montréal, Héritage, 1976, 126 pages. Collection «Pour lire avec toi».
 1. Plumeneige, p. 7-14.
 2. Croquenoix et Manchon, p. 17-26.
 3. La Colère de Vent Vieux, p. 29-42.
 4. La Halte du Père Noël, p. 45-73.
 5. Nicolas et les glaçons, p. 75-112.
 6. Sors-tu, Perce-Neige?, p. 115-126.

14. LORANGER, Francine, *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, Montréal, Héritage, 1977, 121 pages. Collection «Pour lire avec toi».
 1. Cerfeuil, p. 9-34.
 2. Les Maléfices de Tourbillon, p. 35-57.
 3. Clarinette, p. 59-87.
 4. L'Étoile et le cheval de mer, p. 89-121.

16. GAGNON, Cécile, *L'Épouvantail et le champignon*, Montréal, Héritage, 1978, 126 pages. Collection «Pour lire avec toi».
 1. Ohé, les oies!, p. 7-14.
 2. Le Voleur de plumes, p. 15-27.
 3. Le Voile de Violaine, p. 29-37.
 4. Le Parfum, p. 39-67.
 5. Une bonne idée, p. 69-91.
 6. La Maison-champignon, p. 93-126.

³ Pour des raisons de méthode et de clarté, nous avons assigné des numéros aux quatre-vingt douze récits compris dans les onze recueils de contes déjà mentionnés dans le corpus et dont l'ordre de mention est ici maintenu. Cette numérotation est utilisée dans les schémas de classification des personnages figurant dans les contes et fait aussi partie des références infrapaginales qui apparaissent tout au long du travail.

19. LORINT, Florica, *Les Contes de Petit Nain*, Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin, 1978, 48 pages. Collection du «Lac-des-Fées»⁴.

1. Le Conte du Garde forestier, p. 12-18
2. Le Conte du Plus-Vieux-Bûcheron-du-Pays, p. 20-24.
3. Le Conte de la Rivière, 1^{re} partie : p. 26-28, 2^e partie : p. 30-33.
4. Le Conte de Gros Matou, p. 34-37
5. Le Conte de l'Écrivain, p. 38-42.
6. Le Conte de la Chouette-aux-Yeux-Ronds, p. 43-47.

21. VILLENEUVE, Jocelyne, *Contes des quatre saisons*, Montréal, Héritage, 1978, 125 pages. Collection «Pour lire avec toi».

1. Le Vison et la mouffette, p. 9-15.
2. La Légende de Gaspard, p. 17-27.
3. L'Eau miraculeuse, p. 29-44.
4. Le Ramoneur, p. 45-64.
5. Les Fleurs blanches de Noël, p. 65-86.
6. Le Voleur d'échelles, p. 87-107.
7. Sept plus une, p. 109-125.

27. LORANGER, Francine, *L'École enchantée*, Montréal, Héritage, 1979, 124 pages. Collection «Pour lire avec toi».

1. La Question, p. 7-20.
2. Au royaume des bonbons, p. 21-35.
3. François et le bûcheron, p. 37-55.
4. Le Petit Monstre qui voulait être bon, p. 57-69.
5. La Guerre des fleurs, p. 71-94.
6. Le Chat d'Alexis, p. 95-106.
7. La Princesse-chevalier, p. 107-124.

⁴ Dans ce recueil, comme les divers contes sont intégrés dans le texte, nous croyons méthodologiquement nécessaire d'en donner la répartition suivante.

39. MONTCOMBROUX, Geneviève, *Touti le moineau*, Saint-Boniface (Manitoba), Éditions des Plaines, 1980, 40 pages.

1. *Touti le moineau*, p. 5-10.
2. *La Nuit et le jour*, p. 11-16.
3. *L'Orage et la pluie*, p. 17-22.
4. *La Glace*, p. 23-28.
5. *Le Neige*, p. 29-34.
6. *Les Fleurs d'oranger*, p. 35-40.

42. COULOMBE-CÔTÉ, Pauline, *Contes de ma ville*, Montréal, Héritage, 1981, 124 pages. Collection «Pour lire avec toi».

1. *Libre comme un cerf-volant*, p. 7-14.
2. *On ne met pas une corneille en cage*, p. 15-24.
3. *Le Voyage de Gus*, p. 25-39.
4. *Sébastien le petit jardinier*, p. 41-51.
5. *Un drôle de petit moineau*, p. 53-60.
6. *La Vieille Auto sans pneus*, p. 61-71.
7. *Le Concours de gomme «baloune»*, p. 73-77.
8. *La Maison aux oiseaux*, p. 79-88.
9. *Ernest, le vieux chat de gouttière*, p. 89-96.
10. *Les Pères Noël*, p. 97-104.
11. *La Fête de la dernière chance*, p. 105-112.
12. *Le Chien invisible*, p. 113-124.

55. LEVASSEUR, Luce, *Contes des bêtes et des choses*, Montréal, Héritage, 1982, 126 pages. Collection «Pour lire avec toi».

1. *La Petite Étoile*, p. 7-14.
2. *Le Grain de sable*, p. 15-23.
3. *Coco l'ourson*, p. 25-30.
4. *L'Histoire de Rosalie*, p. 31-38.
5. *Le Galet*, p. 39-46.
6. *L'Horloge grand-père*, p. 47-54.
7. *La Reine Joséphine*, p. 55-63.
8. *Cléo le poteau*, p. 65-75.
9. *Mathilde la commère*, p. 77-85.
10. *Le Vieux Piano*, p. 87-96.

11. La Princesse-Anne, p. 97-103.
 12. Martin l'oreiller, p. 105-115.
 13. Le Métier de Simon, p. 117-126.
60. SIMARD, Janine, *L'Amour est de toutes les couleurs*, tome III - Contes, Thetford Mines, La Campanule, 1982, 51 pages.
1. Un poisson pas comme les autres, p. 7.
 2. La Légende des geais, p. 9-10.
 3. Le Petit Voilier, p. 12.
 4. Anabelle et la danse des parfums, p. 13-14.
 5. La Note LA, p. 17-18.
 6. L'Étoile et le nénuphar, p. 20-22.
 7. La Fête des fleurs, p. 23.
 8. Bout de Queue, p. 24-25.
 9. Les Ciseaux magiques, p. 26-29.
 10. Une fleur à mon oeillet, p. 31-36.
 11. Bouclé, le petit mouton, p. 37-40.
 12. Mica, le petit flocon, p. 41-43.
 13. Les Trois Oeufs, p. 44-45.
 14. La Douceur, p. 46.
 15. La Gaïeté, p. 47.
 16. La Beauté, p. 48.
 17. L'Amour, p. 49.
75. CHARPENTIER, Réjane, *La Chenille à poil et autres contes*, Montréal, Héritage, 1984, 127 pages. Collection «Pour lire avec toi».
1. La Chenille à poil, p. 7-17.
 2. Le Petit Éléphant gris, p. 19-30.
 3. Pissenlit, p. 31-40.
 4. Les Moustiques, p. 41-48.
 5. La Bille de grand-père, p. 49-77.
 6. Alexis dans la nuit, p. 79-93.
 7. Dans un nuage noir, p. 95-109.
 8. C'est ça l'hiver!, p. 111-127.

ANNEXE B

**CLASSIFICATION DES PERSONNAGES PRINCIPAUX
DANS LES SOIXANTE-DOUZE OUVRAGES ET
LES QUATRE-VINGT-DOUZE CONTES DU CORPUS**

LISTE DES SCHÉMAS

OUVRAGES

SCHÉMA I	:	HUMAINS	303
SCHÉMA II	:	ANIMAUX	304
SCHÉMA III	:	OBJETS	305
SCHÉMA IV	:	ÊTRES SURNATURELS/FABULEUX	306
SCHÉMA V	:	SYNTHÈSE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX .	307
SCHÉMA VI	:	SYNTHÈSE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX, SELON LES GENRES	308

CONTES

SCHÉMA VII	:	HUMAINS	309
SCHÉMA VIII	:	AUTRES PERSONNAGES	310
SCHÉMA IX	:	SYNTHÈSE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX, SELON LES GENRES	311

SYNTHÈSE GÉNÉRALE

SCHÉMA X	:	SYNTHÈSE DE TOUS LES PERSONNAGES PRINCIPAUX, SELON LES GENRES	312
----------	---	---	-----

OUVRAGES*

SCHÉMA I

HUMAINS

ENFANTS PROTAGONISTES		FILLES PROTAGONISTES	GARÇONS PROTAGONISTES	ENFANTS ET ADULTES/AÎNÉ(E)S PROTAGONISTES		ADULTES/ AÎNÉ(E)S PROTAGONISTES		TOTAL DES OUVRAGES
P	G	Partages des rôles		F	G	Partage des rôles	F	G
1-1	0	2	2	0	2	1	1	4
*** n° -(78)		n°= 61 67	n°= 3, 15, 25, 40, 63 + (78)		n°= 24, 33	n° 56	n° 53	n°= 32, 47, 51, 81
								18

Les lettres F et G désignent FILLES et GARÇONS respectivement.

* Les onze recueils de contes contenant quatre-vingt-douze récits ont leur propre schéma.

** Cette fille jouant le rôle principal dans le récit est aussi signalée dans le groupe ENFANTS dont elle est soustraite.

*** Ces numéros d'ouvrages correspondent aux numéros assignés dans la bibliographie du corpus.

SCHÉMA II

ANIMAUX

PARTAGES DES RÔLES											TOTAL DES OUVRAGES
ANIMAUX PROTA- GONISTES	HUMAINS					OBJET	ÉLÉMENTS DE LA NATURE	ÊTRE SURNATU- REL/FABULEUX	TOTAL DES PARTAGES		
	ENFANTS			TOTAL DES ENFANTS	A/A					TOTAL DES HUMAINS	
	F	G	E								
	2+2 ²	4	3-2								9
n° 4, 7, 8, 11, 12, 13, 26, 31, 34, 45, 48, 54	n° 36, 64 +	n° 5, 20, 72, 77	n° 38, - (10), (30)			n° 66	n° 23, 83	n° 71			
12										13	25

Les lettres E et A/A désignent ENFANTS et ADULTES/AÎNÉ(E)S respectivement et seront dorénavant indiquées comme telles.

* Ces deux filles jouant le rôle principal dans le récit sont aussi signalées dans le groupe ENFANTS dont elles sont soustraites.

SCHEMA III

OBJETS

OBJETS PROTA- GONISTES	PARTAGES DES RÔLES							TOTAL DES OUVRAGES	
	HUMAINS					ANIMAL	TOTAL DES PARTAGES		
	ENFANTS		TOTAL DES ENFANTS	A/A	TOTAL DES HUMAINS				
	F	G							E
5	4+2=	0	2-2	6	1	7	1	8	
n° 9, 17, 43, 62, 73	n° 2, 29, 44, 46, + (80), (82)		n° 80, 82 - (80), (82)		n° 28		n° 66		
5	8							13	

* Ces deux filles jouant le rôle principal dans le récit sont aussi signalées dans le groupe ENFANTS dont elles sont soustraites.

SCHÉMA IV

ÊTRES SURNATURELS/FABULEUX

PARTAGES DES RÔLES													TOTAL DES OUVRAGES
ÊTRES S/F PROTA- GONISTES	HUMAINS									ANIMAL	TOTAL DES PARTAGES		
	ENFANTS	TOTAL DES ENFANTS	GROUPE D'ENFANTS	A/A	TRIPLE PARTAGE: ÊTRES S/F, E, et A/A			TOTAL DU TRIPLE PARTAGE	TOTAL DES HUMAINS				
					F	G	E						
2													
	F	G											
	2	5			0	1	2	3					
			7					3	13	1	14		
n°= 37, 57	n°= 69, 70	n°= 35, 59, 68, 74, 76	n° 49	n°= 52, 79,	n° 22	n°= 41, 50,				n° 71			
2	14											16	

Les lettres S/F désignent (ÊTRES) SURNATURELS/FABULEUX.

SYNTHÈSE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX

SCHÉMA V

	PROTAGONISTES	PARTAGES DES RÔLES					TOTAL DES OUVRAGES
		AVEC LES HUMAINS	AVEC LES ANIMAUX	AVEC LES OBJETS	AVEC LA NATURE	AVEC LES ÊTRES S/F	
HUMAINS	18						18
ANIMAUX	12	9		1	2	1	25
OBJETS	5	7	(1)*				12
NATURE*	2	0	(2)*				2
ÊTRES S/F	2	13	(1)*				15
TOTAL DES OUVRAGES	39	29		1	2	1	72

Les lettres S/F désignent (ÊTRES) SURNATURELS/FABULEUX.

* Compte tenu qu'il n'y a pas eu de partage des rôles entre les humains et la nature, aucun schéma n'est présenté. Précisons tout de même que la nature agit comme protagoniste à deux reprises (nos 1 et 58) et que les deux seuls partages des rôles de celle-ci s'effectuent avec des animaux (nos 23 et 83). Ces derniers sont donc déjà indiqués avec les animaux, comme le sont un objet (n° 66) et un être surnaturel/fabuleux (n° 71) qui partagent eux aussi les rôles avec les animaux.

SYNTHÈSE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX,

SELON LES GENRES *SCHEMA VI

	PROTAGONISTES					PARTAGES DES RÔLES AVEC HUMAINS				AUTRES PARTAGES	GRAND TOTAL
	F**	G**	E**	Total		P**	G**	E**	Total		
HUMAINS	7	8	3	18							18
ANIMAUX	4	8	0	12		4	4	1	9	(4)***	25
OBJETS	2	3	0	5		5	3	0	8		13 ^{1***}
NATURE	1	1	0	2		1	1	0	2		4 ^{2***}
ÊTRES S/F	0	2	0	2		2	11	1	14		16 ^{1***}
TOTAL				39					33		72
TOTAL DES F	14					12					26 (36%)
TOTAL DES G		22					19				41 (57%)
TOTAL DES E			3					2			5 (7%)

* Il s'agit du FÉMININ et du MASCULIN.

** Dans le schéma, F et G, au lieu de répéter FILLE(S) et GARÇON(S), représentent aussi FÉMININ ET MASCULIN, tandis que E demeure ENFANT(S), c'est-à-dire des enfants ou leurs substituts dont le juste partage des rôles entre le féminin et le masculin est respecté.

*** Ces partages sont déjà indiqués ailleurs par genre: OBJETS: 1 G, NATURE: 1 F et 1 G, ÊTRES SURNATURELS/FABULEUX: 1 G, et sont donc uniquement calculés dans la participation totale des animaux.

HUMAINS

• Le premier numéro se réfère à la liste bibliographique des ouvrages du corpus. Les autres numéros indiquent la position du conte dans le recueil (cf. Les Recueils de contes en annexe).

• Il s'agit de garçons qui, dans le récit, passent peu à peu à l'âge adulte.

AUTRES PERSONNAGES

SCHEMA VIII

ANIMAUX PROTAGONISTES				OBJETS PROTAGONISTES				NATURE PROTAGONISTES				ÊTRES S/P PROTAGONISTES				TOTAL DES PROTAGONISTES	PARTAGES DIVERS												TRIPLE PARTAGE	TOTAL DES PARTAGES
																	ANIMAUX/OBJETS				ANIMAUX/NATURE				ANIMAUX/ÊTRES S/P				A/O/Ê S/P	
13				5				7				1				(26)	2				3				5				1	(11)
F	G	E		F	G	E		F	G	E		F	G	E			F	G	E		F	G	E		F	G	E			
60-3, 60-13, 75-1	6-2, 21-6, 39-4, 42-3, 42-5, 60-1, 75-2, 75-3, 75-4	21-1		55-4, 25-8, 55-6, 55-12, 55-7				55-1, 6-3, 60-6, 55-2, 60-7, 55-5, 60-12				27-1					55-9	55-3		6-6	39-1	14-4		6-4, 14-1, 14-2	14-3, 60-2	60-10				
GRAND TOTAL																													(37)	

SYNTHÈSE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX,

SELON LES GENRES

SCHEMA IX

	PROTAGONISTES				PARTAGES DES RÔLES AVEC HUMAINS				TRIPLE PARTAGE AVEC HUMAINS				AUTRES PARTAGES				GRAND TOTAL
	F	G	R	Total	F	G	R	Total	F	G	R	Total	F	G	R	Total	
HUMAINS	8	9	1	18													18
ANIMAUX	3	8	2	13	5	7	1	13	2	4	1	7	2	5	4	11	44
OBJETS	3	2	0	5	6	1	0	7									12
NATURE	2	4	1	7	1	2	0	3									10
ÊTRES S/P	0	1	0	1	1	6	0	7									8
TOTAL				44				30				7				11	92
TOTAL DES F	16				13				2				2				33 (36%)
TOTAL DES G		24				16				4				5			49 (53%)
TOTAL DES R			4				1				1				4		10 (11%)

SYNTHÈSE DE TOUS LES PERSONNAGES PRINCIPAUX,

S'YON LES GENRES

SCHÉMA X

	PROTAGONISTES												PREMIERS DES RÔLES AVEC RUMAINS												TRIPLE PARTAGE AVEC RUMAINS												AUTRES PARTAGES						TOTAL DES PERSONNAGES OUVRAGES/COMTES						
	OUVRAGES						COMTES						OUVRAGES						COMTES						OUVRAGES						COMTES																		
	F			G			E			Total			F			G			E			Total			F			G			E			Total			F			G				E			Total		
	F	G	E	Total	F	G	E	Total	F	G	E	Total	F	G	E	Total	F	G	E	Total	F	G	E	Total	F	G	E	Total	F	G	E	Total	F	G	E	Total													
RUMAINS	7	8	3	18	8	9	1	18																															36										
ANTIQUA	4	8	0	12	3	8	2	13	4	4	1	9	5	7	1	13	2	4	1	7																			65										
OBJETS	2	3	0	5	3	2	0	5	5	3	0	8	6	1	0	7																							25										
NATURE	1	1	0	2	2	4	1	7	1	1	0	2	1	2	0	3																							14										
ÊTRES S/P	0	2	0	2	0	1	0	1	2	11	1	16	1	6	0	7																							24										
TOTAL				39				44				33				30																						164											
TOTAL DES F	14				16				12			13					2																						59 (36%)										
TOTAL DES G		22				24				19		16						4																					90 (55%)										
TOTAL DES E			3				4				2				1																								15 (9%)										

BIBLIOGRAPHIE

A.	OUVRAGES GÉNÉRAUX	313
1.	Livres	313
2.	Articles	318
B.	OUVRAGES PORTANT SUR LES TYPES DE TEXTES ANALYSÉS : ALBUMS, CONTES ET ROMANS	324
1.	Livres	324
2.	Articles	327
C.	FEMMES-ÉCRITURE-CULTURE	332
1.	Livres	332
2.	Articles	334
D.	ENFANTS-ENFANCE-LECTURE	337
1.	Livres	337
2.	Articles	338
E.	GUIDES, RÉPERTOIRES ET BIBLIOGRAPHIES	341
1.	Livres	341
2.	Articles	343
F.	DIVERS	344
1.	Livres	344
2.	Articles	344
G.	PÉRIODIQUES TRAITANT DE LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE	347
H.	PÉRIODIQUES (NUMÉROS SPÉCIAUX)	348

A. OUVRAGES GÉNÉRAUX

1. Livres

ABBADIE-CLERC, Christiane et al., *Les Livres pour les enfants*, Paris, Éditions Ouvrières, 1977, 2^e édition, 317 pages. Collection «Enfance heureuse».

BERMOND, Monique et Roger BOQUIÉ, *Le Livre, ouverture sur la vie*, Paris, Magnard, 1972, 127 pages. Collection «Lecture en liberté».

BLAMPAIN, Daniel, *La Littérature de jeunesse pour un autre usage*, Bruxelles, Éditions Fernand Nathan/Labor, 1979, 135 pages. Collection «Dossiers Média».

BOURNEUF, Denyse, *À la découverte de la littérature enfantine*, (document d'introduction), Québec, Université Laval, PPMF-Laval, 1979, 17 pages. Collection «L'Enseignement du français à l'élémentaire», n° 1.

BRAUNER, Alfred, *Nos livres d'enfants ont menti*, (une base de discussion), Paris, S.A.B.R.I., 1951, 179 pages.

CARADEC, François, *Histoire de la littérature enfantine en France*, Paris, Éditions Albin Michel, 1977, 271 pages.

CHEVALIER, Gisèle et Jean-Yves BOYER, *Rencontre avec la littérature*, (littérature enfantine), Montréal, Éditions Ville-Marie, PPMF-Hull, 1981, 72 pages. Collection «Didactique du français au primaire».

DAVELUY, Paule et Guy BOULIZON, *Création culturelle pour la jeunesse et identité québécoise*, (textes de la rencontre de 1972 - Communication-Jeunesse), Montréal, Leméac, 1973, 188 pages. Collection «Dossiers».

Des livres pour tous, Paris, Éditions de l'École/Magnard, 1977, 222 pages. Collection «Lecture en liberté».

DESPINETTE, Janine, *Enfants d'aujourd'hui, livres d'aujourd'hui*, (comment choisir les lectures de vos enfants), Tournai, Casterman, 1972, 200 pages. Collection «E3 (enfance-éducation-enseignement)», n° 21.

DIÉNY, Jean-Pierre, *Le Monde est à vous* (la Chine et les livres pour enfants), Paris, Gallimard, 1971, 155 pages. Collection «Témoins».

DUCHÉ, Didier-Jacques, *La Bibliothèque idéale des enfants*, Paris, Éditions universitaires, 1967, 477 pages.

DURAND, Marielle, *L'Enfant-personnage et l'autorité dans la littérature enfantine*, Montréal, Leméac, 1976, 350 pages.

EGOFF, Sheila A., *Thursday's Child*, (Trends and Patterns, in Contemporary Children's Literature), Chicago, Illinois, American Library Association, 1984, 323 pages.

EPIN, Bernard, *Découvrir la littérature d'aujourd'hui pour les jeunes*, Paris, Seghers, 1976, 275 pages. Collection «Anthologie/Jeunesse».

EPIN, Bernard, *Les Livres de vos enfants, parlons-en!*, Paris, Messidor/La Farandole, 1985, 188 pages.

ESCARPIT, Denise, *La Littérature d'enfance et de jeunesse*, (panorama historique), Paris, Presses universitaires de France, 1981, 127 pages. Collection «Que sais-je?».

ESCARPIT, Denise, *L'Enfant, l'image et le récit*, Paris, Éditions Mouton, 1977, 155 pages. Collection «Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine».

- ESCARPIT, Denise et Mireille VAGNÉ-LEBAS, *La Littérature d'enfance et de jeunesse, (état des lieux)*, Paris, Hachette Jeunesse, 1988, 271 pages.
- GAMARRA, Pierre, *La Lecture, pour quoi faire?, (le livre et l'enfant)*, Tournai, Casterman, 1974, 2^e édition, 150 pages. Collection «Orientation/E3».
- GÉRIN, Élisabeth, *Tout sur la presse enfantine*, Paris, Centre de recherches de la bonne presse, 1958, 190 pages.
- GLAZER, Joan I. et Williams III, GURNEY, *Introduction to Children's Literature*, New York, McGraw Hill, 1979, 737 pages.
- HAZARD, Paul, *Les Livres, les enfants et les hommes*, Paris, Hatier, 1967, (1^{re} édition, Flammarion, 1932), 220 pages.
- HELD, Jacqueline, *Connaître et choisir les livres pour enfants*, Paris, Hachette, 1985, 246 pages.
- HELD, Jacqueline, *L'Enfant, le livre et l'écrivain*, Paris, Éditions du Scarabée, CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active), 1984, 207 pages. Collection «Pédagogies nouvelles».
- HILL ARBUTHNOT, May et Zena SUTHERLAND, *Children and Books*, Glenview (Illinois), Scott Foresman & Company, 1981, 6^e édition, 678 pages.
- JAN, Isabelle, *La Littérature enfantine*, Paris, Éditions Ouvrières et Dessain et Tolra, 1985, 5^e édition, 223 pages. Collection «Enfance heureuse».
- JAN, Isabelle, *Les Livres pour la jeunesse, (un enjeu pour l'avenir)*, Paris, Éditions du Sorbier, 1988, 212 pages.

- KAEPPÉLIN-BIILLAUDOT, Marie L'or, *Il sera une fois...*,
(essai sur le contenu des livres pour enfants),
Claix, La Pensée sauvage, 1978, 151 pages.
Collection «Espaces féminins».
- LATZARUS, Marie-Thérèse, *La Littérature enfantine en
France dans la seconde moitié du XIX^e siècle*
(étude précédée d'un rapide aperçu des lectures
des enfants en France avant 1860), Paris, Les
Presses universitaires de France, 1924,
325 pages.
- LEMIEUX, Louise, *Pleins feux sur la littérature de
jeunesse au Canada français*, Montréal, Leméac,
1972, 341 pages.
- LEQUEUX, Paulette, *L'Enfant et les animaux. Quatre
bêtes de légende : l'âne, le mouton, la chèvre
et le loup (le réel et l'imaginaire noués)*,
Paris, L'École, 1977, 347 pages. Collection
«Pédagogie concrète», tome 2.
- LEQUEUX, Paulette, *L'Enfant et les animaux. Trois
bêtes curieuses : le poisson, la grenouille, le
hérisson (le réel dépasse l'imaginaire)*, Paris,
L'École, 1979, 357 pages. Collection «Pédagogie
concrète», tome 4.
- LEQUEUX, Paulette, *L'Enfant et les animaux. Trois
bêtes d'affection : le lapin, le chat, le chien
(du réel à l'imaginaire)*, Paris, L'École, 1976,
205 pages. Collection «Pédagogie concrète»,
tome 1.
- LEQUEUX, Paulette, *L'Enfant et les animaux. Trois
bêtes de charme : le canard, le cygne, le pigeon
(du réel à l'imaginaire)*, Paris, L'École, 1979,
311 pages. Collection «Pédagogie concrète»,
tome 3.

- Le Livre dans la vie quotidienne de l'enfant* (colloque international, février 1979), Paris, Commission française pour l'UNESCO, 1979, 167 pages.
- MAREUIL, André, *Littérature et jeunesse d'aujourd'hui*, Flammarion, 1971, 314 pages. Collection «Nouvelle Bibliothèque scientifique».
- MIGNEAULT, Marcel, *Lise et Bruno dans l'univers des livres*, Montréal, Centrale des bibliothèques, 1976, 94 pages.
- PATTE, Geneviève, *Laissez-les lire! (les enfants et les bibliothèques)*, Paris, Éditions Ouvrières, 1987, 293 pages. Collection «Enfance heureuse».
- PERROT, Jean, *Du jeu, des enfants et des livres*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 1987, 348 pages. Collection «Bibliothèques».
- POLLACK SADKER, Myra et David MILLER POLLACK, *Now Upon a Time: A Contemporary View of Children's Literature*, New York, Harper & Row, 1977, 475 pages.
- POTVIN, Claude, *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*, Moncton (Nouveau-Brunswick), CRP, 1981, 185 pages.
- ROBERGE, Hélène, *L'Humour dans les livres pour enfants*, Montréal, Éditions Ville-Marie, PPMF-Hull, 1983, 108 pages. Collection «L'Enseignement du français au primaire», n° 28.
- ROSENBERG, Fulvia, *La Famille dans les livres pour enfants*, Paris, Magnard/L'École, 1976, 158 pages. Collection «Lecture en liberté».
- TÉTREAULT, Raymond (textes colligés et présentés par), *Le Livre dans la vie de l'enfant* (actes du colloque, juin 1977), Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1978, 195 pages.

TORTEL, Jean, *Clefs pour la littérature*, Paris, Seghers, 1971, 170 pages. Collection «Clefs», n° 6.

TRIGON, Jean de, *Histoire de la littérature enfantine*, de «Ma mère l'Oye» au «Roi Babar», Paris, Hachette, 1950, XIV, 241 pages.

VÉROT, Marguerite, *Tendances actuelles de la littérature pour la jeunesse*, Paris, Magnard, 1975, 108 pages. Collection «Lecture en liberté».

2. Articles¹

ARPÈGE, (Colette Laterrasse), «L'Humour chez l'enfant» (l'humour enfantin chez l'enfant qui charme et détourne l'adulte), *Toboggan-Magazine*, n° 28, mars 1983, p. 1-2, p. 4-5, et p. 8-10.

AUBREY, Irene E., «La Littérature canadienne d'expression française pour la jeunesse» (discours de présentation non publié), 7^e Congrès international de l'IRSC (International Research Society for Children's Literature / Société internationale de recherche en littérature d'enfance et de jeunesse), Montréal, Université du Québec à Montréal, août 1985, p. 1-9.

AUBRY, Claude, «Littérature pour enfants au Canada français», *Asticou*, Société historique de l'ouest du Québec, décembre 1979, p.39-47.

¹ En ce qui concerne la numérotation des volumes se rapportant à des périodiques ou à des revues ainsi que celle des tomes se rapportant à des ouvrages, nous avons respecté ce qui apparaissait dans les écrits comme tels. La numérotation se fait donc soit en chiffres arabes, soit en chiffres romains.

- BÉLANGER, France, «Images, valeurs, thèmes dans la littérature québécoise pour la jeunesse, 1950-1971» par France Bélanger et André Lamarre, *Bulletin des affaires étudiantes*, vol. 3, n° 3, 1973, p. 27-40.
- ERCHON, Pierre, «De la littérature orale aux livres d'enfants», *Enfance*, n° 3, mai-juin 1956, p. 121-123.
- «Ces livres d'enfants qui ne plaisent pas aux parents...», *La Revue des livres pour enfants*, n° 18, mai 1981, p. 2-4.
- CHARBONNEAU-HELLOT, Marie-Christiane, «L'Enfant et la bête. Le Visage et la fonction des animaux dans la littérature pour la jeunesse au Québec de 1979 à 1982», *Lurelu*, vol. 6, n° 3, hiver 1984, p. 3-10.
- CLÉMENT, Béatrice, «Notre littérature de jeunesse», *Relations*, n° 237, septembre 1960, p. 234-237.
- DURAND, Marielle, «Quelle est la relation adulte-enfant dans la littérature enfantine?» (Chronique de la recherche), *Documentation et bibliothèques*, vol. 21, n° 4, décembre 1975, p. 221-225.
- DURAND, Marielle, «Taisez-vous, les enfants! Une analyse de l'autorité dans la littérature enfantine», *Lurelu*, vol. 2, n° 2, été 1979, p. 4-6.
- ESCARPIT, Denise, «La Littérature d'enfance et de jeunesse, esquisse d'une problématique», *Cahiers de littérature générale et comparée*, n° 3-4, printemps-automne 1978, p. 9-19.
- FOUCAMBERT, Jean, «Trois thèmes» (dossier : La Littérature enfantine), *Les Actes de lecture*, n° 17, mars 1987, p. 62-64.

- GAUSSEN, Frédéric (propos recueillis par), «Une interview d'Isabelle Jan : La Littérature enfantine est née lorsque les adultes ont su écouter le secret des enfants», *Le Monde de l'éducation*, n° 37, mars 1978, p. 9-12.
- GAUTHIER, Bertrand, «L'Édition québécoise : un défi collectif», *Des livres et des jeunes*, vol. 2, n° 6, juin 1980, p. 15-17.
- GAUTHIER, Bertrand, «Un petit peuple en quête de son propre marché», *Des livres et des jeunes*, vol. 7, n° 21, printemps 1985, p. 9-10.
- GIGNAC-PHARAND, Elvine, «L'Évolution de la littérature de jeunesse au Canada français», *Cultures du Canada français*, n° 3, automne 1986, p. 5-17.
- GUILLOT, René, «Propos sur la littérature de jeunesse», *Littérature de jeunesse*, n° 101, 1958, p. 3-5.
- JAN, Isabelle, «Le Problème de l'adaptation», *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, n° 20, juin 1970, p. 23-34.
- JEAN, Georges, «Les Modèles culturels apportés par les livres de jeunesse», *Des livres et des jeunes*, vol. 1, n° 3, mai 1979, p. 38-41.
- LA MOTHE, Jacques, «...Cette parole confuse qui s'ébauche dans la nuit», *Livres et auteurs québécois 1981*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1982, p. 221-222.
- LAMBLIN, Simone, «Les Limites de la littérature enfantine», *Les Livres pour les enfants*, Paris, Éditions Ouvrières, 1977, p. 211-228.
- LEGENDRE, Georges, «À la découverte de la littérature enfantine», *L'École coopérative*, n° 38, juin 1977, p. 16-23.

- LELEU, Catherine, «Critiquer : le coeur et la raison», *Trousse-Livres*, n° 66, janvier 1986, p. 5.
- LEMIEUX, Louise, «L'Humour dans la littérature de jeunesse» (propos sur l'humour), *Documentation et bibliothèques*, vol. 24, n° 4, décembre 1978, p. 197-201.
- LIDSKY, Paul, «Le Monde contemporain et ses conflits dans la littérature de jeunesse», *Le Français aujourd'hui*, n° 35, septembre 1976, p. 81-87.
- LIDSKY, Paul, «Où en est la littérature enfantine?», *Le Français aujourd'hui*, n° 36, décembre 1976, p. 5-33.
- LIDSKY, Paul et al., «Nouvelles images de la famille», *Le Français aujourd'hui*, n° 48, décembre 1979, p. 89-97.
- MAJOR, Henriette, «La Littérature enfantine», *Les Oeuvres de création et le français au Québec*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1984, p. 83-89. Collection «Actes du congrès Langue et société au Québec», tome III.
- MARCHAND, Pierre, «Être éditeur pour la jeunesse, c'est être éducateur», *Des livres et des jeunes*, vol. 2, n° 4, octobre 1979, p. 19-21.
- MASSART, Pierre, «Littérature et paralittérature. L'étude de la littérature enfantine et juvénile» (Dossiers ouverts), *Revue internationale des sciences sociales*, Paris, Unesco, vol. XXVIII, n° 1, 1976, p. 179-201.
- MINASSIAN, Chaké, «La Littérature québécoise pour la jeunesse : acquis et perspectives», *Voix et images*, vol. VIII, n° 2, hiver 1983, p. 357-359.
- MINASSIAN, Chaké, «Signes avant-coureurs», *Voix et images*, vol. VIII, n° 3, printemps 1983, p. 529-532.

- MONETTE, Pierre, «Histoires pour enfants, histoire de l'enfance» (Étude(s)), *Dérives*, n° 17-18, 1979, p. 39-54.
- MONETTE, Pierre, «La Question de la littérature de la jeunesse...», *Le Devoir*, 24 avril 1979, p. X-XI.
- NIÈRES, Isabelle, «Didactisme et censure dans la littérature enfantine», *La Pensée*, n° 162, avril 1972, p. 44-53.
- NIÈRES, Isabelle, «Les Livres pour enfants et l'adaptation», *Études littéraires*, vol. VII, n° 1, avril 1974, p. 143-158.
- PASQUET, Jacques, «Les Années 90, de l'adolescence à l'âge de raison», *Lurelu*, vol. 12, n° 2, automne 1989, p. 2-7.
- PERROT, Jean, «La Littérature de jeunesse ou "les plantes de l'imaginaire"» (compte rendu de la table ronde), *Le Français aujourd'hui*, supplément au n° 71, décembre 1985, p. 5-6.
- PERROT, Jean, «L'Avant-garde dans la littérature de jeunesse», *Cahiers de littérature générale et comparée*, n° 3-4, printemps-automne 1978, p. 45-56.
- PICARD, Robert, «Nos enfants et les livres», *Éducation et société*, vol. 5, n° 4, mai 1974, p. 12-13.
- PORCHER, Louis, «La Littérature de jeunesse : une réalité ambivalente», *Études de linguistique appliquée*, nouvelle série : Littérature de jeunesse, n° 52, octobre 1983, p. 8-18.
- PROVOST, Michelle, «De nouvelles voies à explorer», *Québec français*, n° 47, 1982, p. 42-47.
- PROVOST, Michelle, «Instantané historique. Les Débuts et la croissance», *Québec français*, n° 62, mai 1986, p. 24-25.

- PROVOST, Michelle, «La Force de l'humour dans les livres de jeunesse», *Vie pédagogique*, n° 20, octobre 1982, p. 22-27.
- PROVOST, Michelle, «La Littérature de jeunesse au Québec : historique et tendances», *Trousse-Livres*, n° 49, avril 1984, p. 5-9.
- PROVOST, Michelle, «Littérature québécoise pour la jeunesse : de solides acquis et un avenir prometteur», CCL (Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse), *Journal of Criticism and Review*, n° 18-19, 1980, p. 72-84.
- PROVOST, Michelle, «Quand la critique sert l'animation», *Des livres et des jeunes*, vol. 4, n° 10, automne 1981, p. 45-48.
- RAILLON, Madeleine, «Pour une initiation à la littérature», *Cahiers de l'enfance*, vol. XI, n° 95, 1963, p. 39-45.
- ROBERGE, Hélène, «Où en est la littérature de jeunesse au Québec?», *Livres et auteurs québécois 1978*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1979, p. 245-246.
- ROSENBERG, Fulvia, «L'Analyse du contenu des livres pour enfants», *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, n° 35, février 1974, p. 17-24.
- SÉVIGNY, Marc, «L'Aventure périlleuse de l'édition pour enfants», *Éducation Québec*, vol. 9, n° 6, avril 1979, p. 10-17.
- TEASDALE, Suzanne, «Une nouvelle tendance en littérature pour enfants», *Lurelu*, vol. 8, n° 1, printemps-été 1985, p. 41-42.
- TENIER, Françoise, «L'Enfant handicapé dans les livres», *Trousse-Livres*, n° 14, juin 1979, p. 9 10.

TÉTREAULT, Raymond, «Jacqueline et Raoul Dubois. Trente années de critique à deux», *Des livres et des jeunes*, n° 29, printemps 1988, p. 14-17.

VERRIER, Anne, «Images de l'école», *Trousse-Livres* (cahier de textes : l'école dans les livres, les écrivains et l'école), n° 62, septembre 1985, p. 4-5.

WALTER, Éric, «Qu'est-ce que la littérature enfantine? À propos du livre d'Isabelle Jan : *Essai sur la littérature enfantine*», *Le Français aujourd'hui*, n° 13, mars 1971, p. 44-54.

WARREN, Louise, «Le Livre pour la jeunesse et sa critique», *Livres et auteurs québécois 1981* (section : Littérature de jeunesse), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1982, p. 233-238.

B. OUVRAGES PORTANT SUR LES TYPES DE TEXTES ANALYSÉS : ALBUMS, CONTES ET ROMANS.

1. Livres

BELLEMIN-NOËL, Jean, *Les Contes et leurs fantasmes*, Paris, Presses universitaires de France, 1983, 185 pages. Collection «PUF Écriture».

BETTELHEIM, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1976, 404 pages. Collection «Réponses».

BOURGUIGNON, Jean-Claude et al., *L'Album pour enfant* (pourquoi? comment?), Paris, Armand Colin-Bourrellier,, 1985, 111 pages. Collection «Pratique pédagogique», n° 56.

CHÂTEAU, Jean, *Le Réel et l'imaginaire dans le jeu de l'enfant* (essai sur la genèse de l'imagination), Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1963, 292 pages. Collection «Études de psychologie et de philosophie», n° VII.

- COSEM, Michel, *Découvrir les animaux fabuleux*, Paris, Seghers, 1983, 262 pages. Collection «Anthologie/Jeunesse».
- COSEM, Michel, *Découvrir les contes merveilleux*, Paris, Seghers, 1979, 224 pages. Collection «Anthologie/Jeunesse».
- DAHL, Roald, *Un conte peut en cacher un autre*, Paris, Gallimard, 1982, [30 pages].
- DANSET-LÉGER, Jacqueline, *L'Enfant et les images de la littérature enfantine*, Bruxelles, Éditions Pierre Mardaga, 1980, 254 pages. Collection «Psychologie et sciences humaines», n° 86.
- DURAND, Marion et Gérard BERTRAND, *L'Image dans le livre pour enfants*, Paris, L'École des loisirs, 1975, 220 pages.
- ESCARPIT, Denise, *Les Exigences de l'image*, Paris, Magnard, 1973, 217 pages. Collection «Lecture en liberté».
- GERVAIS, Flore, *Albums et conception de l'enfance*, Montréal, Université de Montréal, PPMF-primaire, 1983, 78 pages. Collection «Le Français à l'école primaire», série : perfectionnement des maîtres, n° 3.
- GUÉRETTE, Charlotte, *Le Conte*, Montréal, Éditions Ville-Marie, PPMF-Laval, 1980, 26 pages. Collection «L'Enseignement du français au primaire, littérature enfantine», n° 5.
- GUÉRETTE, Charlotte, *Le Conte québécois*, Montréal, Éditions Ville-Marie, PPMF-Laval, 1981, 189 pages. Collection «L'Enseignement du français au primaire, littérature enfantine», n° 10.

- HELD, Jacqueline, *L'Imaginaire au pouvoir*, (les enfants et la littérature fantastique), Paris, Éditions Ouvrières, 1977, 245 pages. Collection «Enfance heureuse».
- JEAN, Georges, *Le Pouvoir des contes*, Tournai, Casterman, 1981, 239 pages. Collection «Orientations E3».
- JEAN, Georges, *Les Voies de l'imaginaire enfantin*, Paris, Éditions du Scarabée/CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active), 1979, 166 pages. Collection «Pédagogies nouvelles».
- LARIVAILLE, Paul, *Le Réalisme du merveilleux. Structure et histoire du conte*, Nanterre, Centre de recherche de langue et littérature italiennes de l'Université de Paris, 1982, 208 pages. Collection «Documents de travail et prépublications», n° 25.
- LEPAGE, François, «Les Albums», *Livres et auteurs québécois* 1977, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977, p. 291-294.
- LEQUEUX-GROMAIRE, Paulette, *L'Enfant et le conte, du réel à l'imaginaire*, Paris, L'École, 1974, 278 pages. Collection «Pédagogie concrète».
- MABILLE, Pierre, *Le Miroir du merveilleux*, Paris, Éditions de Minuit, 1962, 327 pages.
- Média Forum, *Des images pour les enfants* (l'enfant et l'image), Tournai, Casterman, 1977, vol. 2, 187 pages. Collection «Orientations/E3».
- MÉRAL, Claire et Pierre FERRAN, *Bestiaire fabuleux*, Paris, Magnard Jeunesse, 1983, 75 pages.
- MICHEL, Jeanne, *L'Imaginaire de l'enfant, les contes*, Paris, Édition Fernand Nathan, 1976, 222 pages. Collection «Bibliothèque pédagogique F. Nathan».

NIKOLAJEVA, Maria, *The Magic Code (The Use of Magical Patterns in Fantasy for Children)*, Sweden, Almqvist & Wiksell International, 1988, 163 pages.

PÉJU, Pierre, *La Petite Fille dans la forêt des contes*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1981, 294 pages. Collection «Réponses».

PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1965 et 1970, 255 pages. Collection «Points Poétique», n° 12.

RODARI, Gianni, *Grammaire de l'imaginaire (introduction à l'art d'inventer des histoires)*, Paris, Les Éditions français réunis, 1979, 251 pages.

SCHNITZER, Luda, *Ce que disent les contes*, Paris, Éditions du Sorbier, 1985, 184 pages.

STOECKLÉ, Rémy et al., *Des albums pour une situation*, Paris, Éditions Armand Colin-Bourrellier, 1986, 143 pages. Collection «Pratique pédagogique».

VON FRANZ, Marie-Louise, *La Femme dans les contes de fées*, Paris, La Fontaine de Pierre, 1979, 316 pages.

VON FRANZ, Marie-Louise, *La Voie de l'individuation dans les contes de fées*, Paris, La Fontaine de Pierre, 1978, 301 pages.

VON FRANZ, Marie-Louise, *L'Interprétation des contes de fées*, Paris, La Fontaine de Pierre, 1980, 237 pages.

2. Articles

BACHAND, Denis, «Une décennie d'images pour enfants au Québec», *Des livres et des jeunes*, n° 29, printemps 1988, p. 2-13.

- BADGER, Carole, «Romans pour les jeunes», *Livres et auteurs québécois* 1976, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977, p. 303-306.
- BADGER, Carole, «Romans québécois», *Livres et auteurs québécois* 1977, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1978, p. 287-290.
- BEAUCHESNE, Yves, «Lire un roman c'est ... apprendre à vivre», *Des livres et des jeunes*, vol. 7, n° 22, automne 1985, p. 20-22.
- BLAIN, Claudine, «Les Chats dans les romans pour les jeunes», *Des livres et des jeunes*, n° 24-25, été 1986, p. 22-25.
- BREMOND, Claude, «Le Meccano du conte», *Magazine littéraire*, n° 150, juillet-août 1979, p. 13-16.
- BRETTENBACH, Nancy, «Place de la femme dans le conte. Des filles, des femmes», *Trousse-Livres*, n° 37, février 1983, p. 19-21.
- CHAMBOREDON, Jean-Claude et Jean-Louis FABIANI, «Les Albums pour enfants, le champ de l'édition et les définitions sociales de l'enfance - 1 et 2», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13, février 1977, p. 60-79 et n° 14, avril 1977, p. 55-74.
- CHARETTE, Christiane, «Les Romans sur les animaux», *Lurelu*, vol. 6, n° 3, hiver 1984, p. 28-29.
- CIMON, Marie, «Bibliographie thématique d'albums sur la vie quotidienne», *Liaisons*, vol. 10, n° 3, mars 1986, p. 44-49.
- COMEAU, L. et al, «On nous raconte des histoires», *La Maîtresse d'école, irrégulomadaire* n° 7, avril 1979, p. 2-7.
- COUTURE, Christine, «Portraits de mères dans certains albums québécois», *Des livres et des jeunes*, n° 35, printemps 1990, p. 18-21.

- DELATTE, Marie-Noëlle, «Romans jeunesse : un klondike», *Livre d'ici* (le mensuel du monde de l'édition au Québec), mai 1989, p. 3-5.
- DEMERS, Dominique (entretien avec Isabelle Jan, propos recueillis par), «Faut-il censurer les contes de fées?», *Châtelaine*, août 1990, p. 92-93.
- DEMERS, Dominique, «Les Contes pour enfants : le charme joue toujours», *Châtelaine*, décembre 1982, p. 100-111.
- DURAND, Marielle, «Albums pour les jeunes», *Livres et auteurs québécois 1976*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977, p. 307-309.
- DUVAL, Philippe, «Quand les images font des histoires», *Trousse-Livres*, n° 24, juin 1981, p. 5-7.
- EPIN, Bernard, «Les Romans et le monde contemporain», *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, n° 25, septembre 1971, p. 5-21.
- ESCARPIT, Denise, «Du film animé à l'album ou les méfaits de l'interférence des media», *Nous voulons lire*, n° 67, décembre 1986, p. 44-45.
- FERRAN, Pierre (entretien avec Jacqueline Held, propos recueillis par), «Plaisir des contes», *L'Éducation*, n° 395, octobre 1979, p. 29-33.
- FOURNIER, Pierre, «Le Conte ou la fête au pays magique», *Des livres et des jeunes*, vol. 6, n° 16, automne 1983, p. 8-9.
- FOURNIER, Pierre, «Les Contes voyagent souvent par bateau», *Des livres et des jeunes*, vol. 7, n° 19, automne 1984, p. 27-30.

- FRANCOEUR-BELLAVANCE, Suzanne, «Rôle et importance du message iconique dans les livres pour enfants», *Des livres et des jeunes*, vol. 3, n° 8, hiver 1981, p. 13-21.
- GAGNON, Cécile, (rencontre, entrevue), «L'Imagination au pouvoir», *Des livres et des jeunes*, vol. 1, n° 2, printemps 1985, p. 3-6.
- GOUANVIC, Jean-Marc, «Pour une pédagogie de l'imaginaire : la science-fiction», *Québec français*, octobre 1981, p. 70-71.
- KHOUZAM, Monique, «Les Contes québécois et les enfants», *Des livres et des jeunes*, vol. 2, n° 6 juin 1980, p. 23-27.
- LAVIGUEUR, Yolande, «J'ai cherché l'amour. L'amour et l'amitié dans les albums québécois pour la jeunesse», *Lurelu*, vol. 8, n° 2, octobre 1985, p. 3-9.
- LEMIE, Claude, «Réhabiliter la science-fiction», *Le Monde de l'éducation*, n° 54, octobre 1979, p. 68-69.
- LENOIR, Danielle, «Le Jeu symbolique de l'enfant, son monde imaginaire et ses livres», *Des livres et des jeunes*, vol. 6, n° 17-18, été 1984, p. 4-7.
- LERME-WALTER, Marcelle, «Des récits et des histoires-clés pour nourrir l'imagination des enfants selon leur âge», *Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, n° 20, juin 1970, p. 6-21.
- LORD, Michel et Donald MCKENZIE, «Le Fantastique et la science-fiction dans les romans québécois pour la jeunesse», *Lurelu*, vol. 6, n° 1, printemps-été 1983, p. 3-8.
- LOUTHOOD, Louise et Michèle GÉLINAS, «L'Évolution des livres d'images», *Québec français*, n° 62, mai 1986, p. 60-64.

- MAREUIL, André, «Les Contes dans la vie de l'enfant», *Des livres et des jeunes*, vol. 1, n° 2, février 1979, p. 7-11.
- MAREUIL, André, «Du rôle des oeuvres de fiction dans la formation du jeune lecteur», *Québec français*, n° 45, mars 1982, p. 58-60.
- MICHEL, Jeanne, «Rencontre avec l'album : promenade dans l'imaginaire», 1^{re} et 2^e parties, *Éducation enfantine*, n° 8, mai 1980, p. 13-16 et n° 9, juin 1980, p. 11-13.
- PAQUIN, Thérèse, «Valeurs de l'image dans l'album pour enfants», *Les Oeuvres de création et le français au Québec*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1984, p. 98-106. Collection «Actes du congrès Langue et société au Québec», tome III.
- PARMEGIANI, Claude-Anne, «Naissance de l'album moderne», *La Revue des livres pour enfants*, n° 98-99, automne 1984, p. 47-57.
- PERROT, Jean, «L'Album entre Orient et Occident», *Le Français aujourd'hui*, n° 74, juin 1986, p. 121-126.
- POIRÉE, Coline, «Des images pour le dire», *Trousse-Livres*, n° 34-35, octobre-novembre 1982, p. 41.
- PROVOST, Michelle, «Albums québécois de fiction 1983 : une recension critique», *Vie pédagogique*, n° 30, avril 1984, p. 23-29.
- PROVOST, Michelle, «Albums québécois de fiction 1984 : une qualité réconfortante» *Vie pédagogique*, n° 36, avril 1985, p. 22-28.
- PROVOST, Michelle, «Albums québécois 1982 : une recension critique», *Vie pédagogique*, n° 24, avril 1983, p. 22-29.
- PROVOST, Michelle, «Choisir des romans québécois», *Lurelu*, vol. 7, n° 3, hiver 1985, p. 3-8.

- PROVOST, Michelle, «Lectures intermédiaires et romans québécois pour la jeunesse 1986 : les collections s'affirment», *Vie pédagogique*, n° 9, juin 1987, p. 44-47.
- PROVOST, Michelle, «Romans et documentaires parus au Québec en 1983; une recension commentée», *Vie pédagogique*, n° 31, juin 1984, p. 39-45.
- PROVOST, Michelle, «Romans québécois : acquis et défis», *Trousse-Livres*, avril 1984, n° 49, p. 18-20
- ROBERGE, Denis, «Existe-t-il un conte pas bête?», *Liaisons*, vol. 3, n° 6, février 1979, p. 3-5.
- ROWAN, Renée, «Le Livre d'images», *Le Devoir* (Foire internationale du livre), 18 mai 1976, p. VIII.
- SARRAZIN, France, «Le Mot dans l'image», *Lurelu*, vol. 13, n° 1, printemps-été 1990, p. 2-8.
- SCHMITZER, Luda, «Un conte, c'est écrit comment?», *La Revue des livres pour enfants*, n° 107-108, printemps 1986, p. 40-44.
- SERNINE, Daniel, «Science-fiction pour jeunes», *Lurelu*, vol. 8, n° 2, automne 1985, p. 24-28.
- SORIANO, Marc, «Contes d'animaux, contes d'avertissement, formulettes : l'enfance de l'art», *La Revue des livres pour enfants*, n° 107-108, printemps 1986, p.30-39.
- SORIANO, Marc, «L'Enfance de l'art, contes d'animaux, contes d'avertissement, formulettes», *Europe*, n° 465-466, 1968, p. 99-110.
- TURLAN, Catherine, «L'Enfant-texte entre fantasme et réalité», *Esprit*, 44^e année, n° 453, janvier 1976, p. 21-38.

VÉROT, Marguerite, «Thème de recherche : le merveilleux», *Littérature de jeunesse*, tome 1, n° 212, 22^e année, 1970, p. 3-6 et p. 35-37.

VINCENT, Michel, «La Symbolique du conte», (conférences de La Joie par les livres, cycle 1975-1976), *La Revue des livres pour enfants*, n° 55, été 1977, p. 15-22.

VONARBURG, Élizabeth, «L'Éternelle Fascination de la science-fiction», *Le Devoir* (Les Jeunes et la littérature), 20 avril 1985, p. VII

WARREN, Louise, «Petite Rétrospective de l'imagerie québécoise du livre pour enfants», *Lurelu*, vol. 2, n° 3, automne 1979, p. 4-7.

WARREN, Louise, «Tout en feuilletant des romans pour la jeunesse», *Lurelu*, vol. 3, n° 2, été 1980, p. 13-14.

C. FEMMES-ÉCRITURE-CULTURE

1. Livres

BADINTER, Élizabeth, *L'Amour en plus* (histoire de l'amour maternel (XVII^e - XX^e siècle)), Paris, Flammarion, 1980, 372. Collection «Champ philosophique», n° 100.

BOOTH, David, *Writers on Writing* (guide to writing and illustrating children's books), Markham Overlea House, 1989, 192 pages.

DESCARRIES-BÉLANGER, Francine, *L'École rose... et les cols roses*, Montréal, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1980, 128 pages. Collection «Femmes».

DUNNINGAN, Lise, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 2^e édition revue et corrigée, 1976, 188 pages.

Écrire pour la jeunesse, Longueuil, Le Conseil de la Montérégie, 1990, 154 pages.

Filles ou garçons, éducation sans préjugés, (colloque présenté par Catherine Valabréne), Paris, Magnard, 1985, 283 pages.

GARCIA, Irma, *Promenade femmilière* (recherches sur l'écriture féminine), Paris, Éditions des Femmes, 1981, tome 1, 379 pages et tome 2, 222 pages.

GIANINI BELOTTI, Elena, *Du côté des petites filles*, Paris, Éditions des Femmes, 2^e édition 1974, 251 pages. Collection «Pour chacune».

LAMY, Suzanne et Irène PAGÈS (textes réunis et présentés par), *Féminité, subversion, écriture*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1983.

LECLERC, Annie, *Parole de femme*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1974, 160 pages.

SMART, Patricia, *Écrire dans la maison du père* (l'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec), Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1988, 337 pages. Collection «Littérature d'Amérique».

YAGUELLO, Marina, *Les Mots et les femmes* (essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine), Paris, Payot, 1987, 202 pages. Collection «Prismes», n° 8.

ZAVALLONI, Marisa (sous la direction de), *L'Émergence d'une culture au féminin*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987, 178 pages.

2. Articles

ANFOUSSE, Ginette, «Les Livres que j'écris, comment et pourquoi?», *Des livres et des jeunes*, vol. 5, n° 13, automne 1982, p. 5-8.

- BÉGIN, Lucie, «Maman, est-ce de toi qu'on parle?», *Lurelu*, vol. 11, n° 3, hiver 1989, p. 2-5.
- BENOÎT, Jacques, et Jacqueline LAMOTHE, «Le Langage des femmes», *Québec français*, n° 47, octobre 1982, p. 28-29.
- CÔTÉ, Denis, «Vous écrivez pour les jeunes? Comme c'est «cute»! Et quand donc écrirez-vous un vrai livre?», *Lurelu*, vol. 11, n° 1, printemps-été 1988, p. 36-37.
- D'ALENÇON, May, «Le Sexisme dans les manuels scolaires», *Les Temps modernes*, n° 340, novembre 1974, p. 450-455.
- DEMERS, Dominique, «Le Virus du best-seller», *L'Actualité*, décembre 1986, p. 143-144, p. 146 et p. 148.
- DIONNE, Pierrette et Chantal THÉRY, «Le Monde du livre : des femmes entre parenthèses», *Recherches féministes (convergences)*, vol. 2, n° 2, 1989, p. 157-164.
- EDDIE, Christine, «Ces bonnes femmes qui font des p'tits bonhommes», *Châtelaine*, vol. 20, n° 8, août 1979, p. 37-39.
- EDDIE, Christine, «Noir sur blanc (la lutte féministe : une parole qui s'imprime)», *Dérives*, n° 27, 1981, p. 58-67.
- FOURNIER, Pierre, «Le Chevalier en armure et la princesse en détresse...», *Des livres et des jeunes*, vol. 5, n° 15, été 1983, p. 38-39.
- FRÉMONT, Gabrielle, «Des textes et des femmes», *Littérature québécoise (voix d'un peuple, voies d'une autonomie)*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 119-125.

- GAGNON, Cécile, «Une auteure en visite, une drôle de bête», *Québec français*, n° 62, mai 1986, p. 71-72.
- GAUTHIER, Bertrand, «Savoir regarder ses propres valeurs», *Des livres et des jeunes*, vol. 5, n° 4, printemps 1983, p. 8-11.
- GUÉRINEAU, A.M. (entretien avec Xavière Gauthier, réalisé par), «Une autre conception du féminin», *Nuit blanche*, n° 12, février-mars 1984, p. 64-66.
- GUTMAN, Claude, «Tête à tête. Écrire pour la jeunesse», *La Revue des livres pour enfants*, n° 119-120, printemps 1988, p. 43-45.
- HELD, Jacqueline, «Quelques réflexions sur les motivations conscientes et inconscientes de l'écrivain ou l'enfance retrouvée?», *Cahiers de littérature générale et comparée*, n° 3-4, printemps-automne 1978, p. 35-44.
- HUARD, Michèle, «Écrire et publier», *Lurelu*, vol. 7, n° 2, automne 1984, p. 26.
- LAMY, Suzanne, «L'Autre Écriture», *Québec français*, n° 47, octobre 1982, p. 34-35.
- LANGVIN, Lysanne, «Lecture, écriture au féminin», *Québec français*, n° 60, décembre 1985, p. 86-89.
- LARUE, Monique, «Écrire pour les enfants. Un délicat dosage de pédagogie et de littérature», *Lurelu*, vol. 2, n° 4, hiver 1979, p. 4-6.
- LARUE-ROBITAILLE, Monique, «Sur l'héroïne stéréotypée de la littérature enfantine», *Le Devoir* (Cahiers des arts et des lettres; femmes et littérature), 10 mai 1975, p. 21.
- LELEU, Catherine, «Pour une langue non enfantine», *Trousse-Livres*, n° 60, mai 1985, p. 3-4.

LOUTHOOD, Louise, «Nos livres d'images sont-ils sexistes?», *Lurelu*, vol. 5, n° 3, hiver 1982, p. 3-8.

LOUTHOOD, Louise et Michèle GÉLINAS, «Le Sexisme et les romans québécois pour les jeunes», *Lurelu*, vol. 6, n° 2, automne 1983, p. 3-9.

MACHADO, Ana Maria, «Pourquoi j'écris pour les enfants», *La Revue des livres pour enfants*, n° 114, été 1987, p. 45-53.

MAJOR, Henriette, «La Lecture : un point de vue d'auteur», *Livres, lecture et enfants* (compte rendu du colloque international sur la promotion de la lecture), Genève, Fondation Simon I. Patiño, 1984, p. 51-57.

NIÈRES, Isabelle, «Écrire pour les enfants. Écrire pour le plaisir», *Cahiers de littérature générale et comparée*, n° 3-4, printemps-automne 1978, p. 21-34.

PLANTE, Raymond, «Entrevue : Ginette Anfousse, les petits chemins des mots», *Lurelu*, vol. 11, n° 2, automne 1988, p. 18-20.

POULIN, Monique, «Josseline DESCHÈNES, auteure», *Lurelu*, vol. 8, n° 3, hiver 1986, p. 24-25.

«Profil d'un auteur (Cécile Gagnon)», *Éducation Québec*, vol. 9, n° 6, avril 1979, p. 16-17.

«Questions à des écrivains : Vous arrive-t-il encore de lire des livres pour enfants?», *Le Monde de l'éducation*, n° 37, mars 1978, p. 25-26.

RAINVILLE, Nicole, «La Femme et la mère dans le livre québécois pour enfants», *Le Devoir* (Cahiers des arts et lettres; femmes et littérature), 10 mai 1975, p. 24-25.

ROBIN, Marie-Jeanne, «Rencontre avec Cécile Gagnon», *Lurelu*, vol. 2, n° 2, été 1979, p. 12-14.

- ROBIN, Marie-Jeanne, «Rencontre avec Francine Loranger», *Lurelu*, vol. 2, n° 3, automne 1979, p. 14-16.
- ROBIN, Marie-Jeanne, «Rencontre avec Henriette Major», *Lurelu*, vol. 3, n° 2, été 1980, p. 14-15.
- ROWAN, Renée, «Une année fructueuse pour Henriette Major», *Le Devoir* (Le Salon du livre), 18 novembre 1978, p. X.
- SAINT-MARTIN, Lori, «Critique littéraire et féminisme : par où commencer?», *Québec français*, n° 53, décembre 1984, p. 26-27.
- SERNINE, Daniel, «Le Portrait des écrivains québécois de jeunesse», *Lurelu*, vol. 13, n° 1, printemps-été 1990, p. 18-19.
- SERNINE, Daniel, «Profil des écrivains québécois pour la jeunesse (un premier coup d'oeil sur les résultats de l'enquête, deuxième partie et troisième partie)», *Communication-Jeunesse*, vol. 10, n° 1, janvier 1990, p. 3, vol. 10, n° 2, mars 1990, p. 6 et vol. 10, n° 3, mai 1990, p. 2.
- SERNINE, Daniel, «Tribune : le statut des écrivaines et des écrivains pour la jeunesse», *Lurelu*, vol. 13, n° 1, automne 1990, p. 34-36.
- SIMPSON, Danièle, «Rencontre avec Bernadette Renaud», *Lurelu*, vol. 1, n° 4, hiver 1978, p. 10-11.
- SIMPSON, Danièle, «Rencontre avec Christiane Duchesne auteur, illustrateur, éditeur», *Lurelu*, vol. 1, n° 2, été 1978, p. 12-13.
- THÉORET, France, «Prendre la parole quand on est femme», *Québec français*, n° 47, octobre 1982, p. 36-37.

VERDUYN, Christl, «Les Femmes et le langage», *RFR/DRF* (Resources for Feminist Research/Documentation sur la recherche féministe), vol. 13, n° 3, novembre 1984, p. 16-17.

WILSON, Serge, «Là où le vent souffle!», *Des livres et des jeunes*, vol. 7, n° 2, automne 1985.

ZIMMERMANN, Daniel, «Écriture pédagogique, écriture littéraire», *Trousse-Livres*, n° 62, septembre 1986, p. 6-7.

D. ENFANTS-ENFANCE-LECTURE

1. Livres

Aimer lire (comment aider les enfants à devenir lecteurs), Paris, Bayard Presse-Jeune, 1982, 144 pages. «Publication hors série».

ARIÈS, Philippe, *L'Enfant et la vie familiale*, Paris, Éditions du Seuil, 1973, 316 pages. Collection «Points Histoire», n° 20.

BAMBERGER, Richard, *Développer l'habitude de la lecture*, Paris, Unesco, 1975, 55 pages. Collection «Études et documents d'information», n° 72.

BARKER, Ronald E. et Robert ESCARPIT, *La Faim de lire*, Paris, Unesco, 1973, 169 pages.

BETTLEHEIM, Bruno et Karen ZELAN, *La Lecture et l'enfant*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1983, 254 pages. Collection «Réponses».

BOURNEUF, Denyse et André PAGÉ, *Pédagogie et lecture* (animation d'un coin de lecture), Montréal, Québec-Amérique, 1975, 143 pages.

CHOMBART DE LAUWE, Marie-José, *Un monde autre : l'enfance*, Paris, Payot, 1979, 451 pages. Collection «Payothèque».

CHOMBART DE LAUWE, Marie-José et Claude BELLAN, *Enfants de l'image* (enfants personnages des médias/enfants réels), Paris, Payot, 1979, 295 pages. Collection «Bibliothèque scientifique».

DOWNING, John et Jacques FIJALKOW, *Lire et raisonner*, Paris, Privat, 1984, 221 pages. Collection «Éducation et culture».

En collaboration, GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle), *Le Pouvoir de lire*, Tournai, Casterman, 1975, 283 pages. Collection «Orientations/E3».

ESCARPIT, Denise (sous la direction de), *La Représentation de l'enfant dans la littérature d'enfance et de jeunesse* (actes du colloque de la SIRLEJ (Société internationale de recherche en littérature d'enfance et de jeunesse, septembre 1983, Bordeaux, Université de Gascogne), Paris, K.G. Saur, 1985, 392 pages.

GAMACHE, Sylvie, *Un, deux, trois, quatre, les tout-petits découvrent le livre* (comment intéresser les tout-petits aux livres?), Montréal, Communication-Jeunesse, 1983, 32 pages.

GOUTMANN, Marie-Thérèse, *Et l'enfant?*, Paris, Éditions sociales, 1979, 221 pages.

JEAN, Georges, *Bachelard, l'enfance et la pédagogie*, Paris, Éditions du Scarabée/CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active), 1983, 207 pages. Collection «Pédagogies nouvelles».

LEFEBVRE, André, *Du réel et de l'imaginaire dans l'éducation*, Montréal, Guérin, 1982, 144 pages. Collection «Études et documents/Éducation».

Livres, lecture et enfants (compte rendu du colloque international sur la promotion de la lecture, Genève, février 1984), Genève, Fondation Simon I. Patiño, 1984, 113 pages.

MAREUIL, André, *Le livre et la construction de la personnalité de l'enfant*, Tournai, Casterman, 1977, 167 pages. Collection «Orientations E/3».

2. Articles

ACHIM, Pierre, «Du sens ou des sons? La lecture à partir de huit ans», *Québec français*, octobre 1985, p. 51-52.

BELLAN, Claude et Marie-José CHOMBART DE LAUWE, «Typologie des personnages d'enfant dans la littérature d'enfance et de jeunesse», *Cahiers de littérature générale et comparée*, n° 3-4, printemps-automne 1978, p. 137-147.

BOURASSA, Denyse, «Pour une littérature intégrée à l'école», *L'École coopérative*, n° 20, janvier 1973, p. 4-25.

CIMON, Marie, «La Lecture peut-elle contribuer à satisfaire les besoins des jeunes?», *Des livres et des jeunes*, vol. 7, n° 22, automne 1985, p. 3.

CHARETTE, Christiane, «Édition scolaire et lecture», *Lurelu*, vol. 5, n° 2, automne 1982, p. 3-7.

CHILAND, Colette, «La Place du livre dans le développement de l'enfant», *La Revue des livres pour enfants*, n° 66, mai-juin 1979, p. 13-18.

DEMERS, Dominique, «Le Goût de la lecture chez les enfants : souvent, un coup de foudre», *Le Devoir* (Les Jeunes et la littérature), 20 avril 1985, p. VIII.

- DESROSIERS, Rachel, «Pour une pédagogie de la créativité», *L'École coopérative*, n° 37, avril 1977, p. 15-23.
- DUBORGEL, Bruno, «Gestions scolaires de l'imaginaire», *Le Français aujourd'hui*, n° 76, décembre 1986, p. 39-44.
- ENDERLÉ, Marcelle, «L'Image de l'enfant dans les collections actuelles de romans pour la jeunesse», *Cahiers de littérature générale et comparée*, n° 3-4, printemps-automne 1978, p. 93-105.
- ESCARPIT, Denise, «La Lecture de l'image : moyen de communication du jeune enfant», *Communication et langages*, n° 20, 1973, p. 17-32.
- ESCARPIT, Denise, «Un bon livre pour enfant, c'est d'abord un livre que l'enfant lira», *Le Devoir* (Culture et société), 4 juin 1977, p. 28.
- GUAY, Marie-Louise, «Renouveler ma perception de l'enfance» (rencontre-entrevue), *Des livres et des jeunes*, vol. 7, n° 21, été 1985, p. 35-37.
- HALPERN, Sylvie (entrevue par), «Bruno Bettelheim : pour ne pas "rater" ses enfants. Je ne vois pas de société qui ait vraiment réussi dans son système d'éducation», *L'Actualité*, vol. 13, n° 2, février 1988, p. 17-18, 20-21.
- JEAN, Georges, «Présence et vie du livre chez l'enfant et l'adolescent», *Bulletin des bibliothèques de France*, tome 22, n° 8, août 1977, p. 501-509.
- LAFRAMBOISE, Yvon, «La Lisibilité : Qu'est-ce que la lisibilité? Quels éléments rendent un texte lisible et un autre pas?» *Québec français*, décembre 1978, p. 27-29.

- MAREUIL, André, «L'enfant d'aujourd'hui et le monde des livres», *Les Cahiers de Cap-rouge*, vol. 6, n° 2, 1978, p. 21-31.
- MICHAUD, Robert, «La Page des didacthèques : les collections de livrets de lecture pour le premier cycle», *Liaisons*, vol. 6, n° 2, janvier 1982, p. 52-53.
- MICHEL, Jeanne (rencontre avec) «Créativité de l'enfant et de l'éducateur», *Éducation enfantine*, n° 9, juin 1977, p. 14-16.
- MINASSIAN, Chaké, «Le Problème de la lecture et les bibliothèques scolaires», *Lurelu*, vol. 1, n° 2, été 1978, p. 3-5.
- PAQUIN, Thérèse et Monelle PARENT, «Intérêts en lecture d'un groupe d'enfants de 6 à 9 ans», *Liaisons*, vol. 11, n° 3-4, mai 1987, p. 12-13.
- PÉJU, Pierre, «Livre désirable et désir du livre (intervention au 2^e salon du livre : "stratégies et lieux de lecture pour la jeunesse")», *Trousse-Livres*, n° 34-35, octobre-novembre 1982, p. 2-3.
- PERROT, Jean, «Plaisirs du signifiant et construction de la personne», *Psychologie médicale*, vol. 15, n° 13, 1983, p. 2149-2155.
- PROVOST, Michelle, «L'Apprentissage de la lecture et les livres pour enfants», *Lurelu*, vol. 1, n° 3, automne 1983, p. 3-6.
- PROVOST, Michelle, «Les Enfants et les adultes devant le choix des livres», *Vie pédagogique*, n° 21, novembre 1982, p. 42-45.
- PROVOST, Michelle, «Les Enfants lisent et réinventent leurs lectures», *Lurelu*, vol. 4, n° 1-2, printemps-été 1981, p. 3-5.

SORIANO, Marc, «Pourquoi l'enfant?», *Europe*, n° 607-608, novembre-décembre 1979, p. 7-17.

VINSON, Marie-Christine, «Le Héros et son lecteur : quelques remarques sur l'identification», (compte rendu à partir du livre *Enfants de l'image* de M.-J. Chombart de Lauwe et C. Bellan), *Pratiques*, n° 47, septembre 1985, p. 104-111.

E. GUIDES, RÉPERTOIRES ET BIBLIOGRAPHIES

1. Livres

AUBREY, Irene E., *Sources d'information sur les livres de jeunesse canadiens-français*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1984, 18 pages.

Auteurs canadiens pour la jeunesse 20 biographies et bibliographies), Montréal, Communication-Jeunesse, Conseil des arts du Canada, 1972, vol. I, [30 pages].

Auteurs canadiens pour la jeunesse 22 biographies et bibliographies), Montréal, Communication-Jeunesse, Conseil des arts du Canada, 1975, vol. II, [30 pages].

BÉLISLE, Alvine, *Guide de lecture pour les jeunes* (5 ans à 13 ans), Montréal, Association canadienne des bibliothécaires de langue française, 1973, 164 pages.

Canadian Books for Young People / Livres canadiens pour la jeunesse (édité par Irma McDonough), Toronto, Toronto Press, 1978, 148 pages.

CAPUTO, Natha, *Guide de lectures de quatre à quinze ans*, Paris, L'École et la Nation, 1967, 200 pages. Collection «Les Chroniques de l'École et la Nation».

CARPENTER, Humphrey et Mari PRICHARD, *The Oxford Companion to Children's Literature*, New York, Oxford University Press, 1984, 586 pages.

CAUSSE, Rolande, *Guide des meilleurs livres pour enfants*, Poitiers, Éditions Calmann-Lévy, 1986, 270 pages.

COLAS, Cécile, *Leurs livres, (ce qu'ils aiment; comment guider leur choix)*, Paris, Librairie Armand Colin, 1976, 104 pages. Collection «Spécial parents», n° 6.

Créateurs et créatrices de livres québécois pour la jeunesse (biographie, bibliographies, témoignages), Montréal, Communication-Jeunesse, 1990, [50 pages].

DEMERS, Dominique, *La Bibliothèque des enfants* (un choix pour tous les goûts), Montréal, Le Jour, éditeur, 1990, 237 pages.

EGOFF, Sheila et al., *Only Connect* (Readings on Children's Literature), Toronto, Oxford University Press, 1980, XIX, 457 pages.

IBBY, (The International Board on Books for Young People), *Directory of Institutions and Organizations Specializing in Children's Literature*, Unesco, 1985, Part I, 112 pages et Part II, 213 pages.

Illustrateurs canadiens pour la jeunesse (22 biographies et bibliographies), Montréal, Communication-Jeunesse, Conseil des arts du Canada, 1975, vol. III, 32 pages.

Le Monde des livres pour enfants (bibliographie internationale sélective), Paris, Unesco, décembre 1972, 148 pages.

Livres en langue française pour les jeunes, Montréal, Bibliothèque de Montréal, 1985, 382 pages. Service des activités culturelles, division des bibliothèques.

Membership Directory, IRSL (International Research Society for Children's Literature), 1987, 20 pages.

Ministère de l'éducation, direction générale du développement pédagogique, *Littérature québécoise de jeunesse* (bibliographie sélective commentée, le livre de fiction), Guide pédagogique, primaire, français, littérature de jeunesse, fascicule 2, décembre 1981, 106 pages.

PARMEGIANI, Claude-Anne, *Livres et bibliothèques pour enfants* (guide de formation), Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 1985, 191 pages. Collection «Bibliothèques».

Répertoire des membres, Montréal, Communication-Jeunesse, 1990, [26 pages].

Répertoire des personnes et des organismes spécialisés dans la littérature pour la jeunesse, Paris, C.R.I.L.J. (Centre de recherches et d'information sur la littérature de jeunesse), Cercle de la librairie, 3^e édition, 1985, 140 pages.

SORIANO, Marc, *Guide de la littérature enfantine*, Paris, Flammarion, 1959, 278 pages.

SORIANO, Marc, *Guide de la littérature pour la jeunesse* (courants, problèmes, choix d'auteurs), Paris, Flammarion, 1975, 568 pages.

TAYLOR, Bing et al, *The Good Guide to Children's Books*, Middlesex, Angleterre, Penguin Books (New Edition), 1984, 79 pages.

THALER, Danielle et al, *Était-il une fois? Littérature de jeunesse : panorama de la critique (France-Canada)*, Toronto, Éditions Paratexte et l'auteur (Trinity College), 1989, 1100 pages (disquette MS-DOS ou MacIntosh).

WARREN, Louise, *Répertoire des ressources en littérature de jeunesse*, Montréal, Le Marché de l'écriture, 1982, 146 pages.

2. Articles

BOURNEUF, Denyse (en collaboration), «Une bibliographie de livres pour enfants», *Québec français*, n° 30, mai 1978, p. 40-44.

DURAND, Marielle, «La Littérature de jeunesse 1975», *Livres et auteurs québécois 1975*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1976, p. 228-232.

GERVAIS, Flore (responsable du projet), «Les 50 livres les plus lus (rapport d'une enquête dans les bibliothèques de Montréal et des «environs» sur les cinquante (50) livres ou séries les plus lus par les enfants de 6 à 12 ans)», *Liaisons*, vol. 6, n° 2, janvier 1982, p. 12-16.

PROVOST, Michelle, «Des livres québécois pour les jeunes : 1981, un bon cru», *Vie pédagogique*, n° 18, avril 1982, p. 21-26.

PROVOST, Michelle, «La Variété des lectures et des livres québécois», *Québec français*, n° 41, mars 1981, p. 50-58.

F. DIVERS

1. Livres

ESCARPIT, Robert, *Sociologie de la littérature*, Presses universitaires de France, 1964, 127 pages. Collection «Que sais-je?», n° 777.

Femmes en tête de travail et d'espoir (des groupes de femmes racontent le féminisme), Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1990, 200 pages. Collection «De mémoire de femmes».

LAMOUREUX, Diane, *Fragments et collages* (essai sur le féminisme québécois des années 70), Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1983, 168 pages. Collection «Itinéraires féministes».

SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard, 1948, 374 pages. Collection «Idées/Gallimard», n° 48.

2. Articles

BEAUCHESNE, Yves, «Carnet d'un explorateur solitaire (l'enseignement de la littérature d'enfance et de jeunesse), *Des livres et des jeunes*, n° 36, été 1990, p. 10-13.

BEAUCHESNE, Yves, «Un virus mal connu mais fatal : le B.A.L.O.J. (besoin des adultes de lire des oeuvres de jeunesse)», *Des livres et des jeunes*, vol. 7, n° 22, automne 1985, p. 6-8.

BÉLISLE, Alvine, «Libre opinion : l'enseignement de la littérature de jeunesse», *Des livres et des jeunes*, n° 23, printemps 1986, p. 48.

BOIVIN, Aurélien, «Les Dix Ans de la Courte Échelle, entrevue avec Bertrand Gauthier», *Québec français*, n° 68, décembre 1987, p. 75-76.

CHABOT, Jean-Pierre, «Lurelu : bulletin d'information sur la littérature de jeunesse...», *Des livres et des jeunes*, (documentation et bibliothèques), vol. 26, n° 2, juin 1980, p. 119-122.

Comité consultatif du livre (Le), *Mémoire sur une politique du livre et de la lecture au Québec* (présenté à Monsieur Louis O'Neil, Ministre des affaires culturelles), Québec, Gouvernement du

Québec, ministère des Affaires culturelles, mai 1977, 165 pages.

CORPATAUX, Véronique, «Dominique Demers : une passionnée de la littérature d'enfance», *Des livres et des jeunes*, n° 37, automne 1990, p. 6-8.

CORPATAUX, Véronique, «20 ans d'édition, 20 ans de passion», *Des livres et des jeunes*, n° 31, automne 1988, p. 14-17.

DAVID, Carole, «Cachez cet amour qu'on ne saurait voir!», *Des livres et des jeunes*, vol. 5, n° 15, été 1983, p. 22-24

GRÉGOIRE, Madeleine et Robert SOULIÈRES, «Tribune libre, la critique à Lurelu», vol. 8, n° 3, hiver 1986, p. 17.

GUINDON, Ginette, «Noël dans la littérature de jeunesse au Québec», *Lurelu*, vol. 4, n° 4, hiver 1981, p. 3-8.

HUARD, Michèle, «Communication-Jeunesse : une nouvelle décennie», *Lurelu*, vol. 3, n° 4, hiver 1980, p. 14-15.

«Informations : La Courte Échelle à New York», *Des livres et des jeunes*, n° 32, hiver 1989, p. 40.

LA MOTHE, Jacques, «L'Enseignement de la littérature de jeunesse; problèmes théoriques et possibilités pratiques», *Livres, lecture et enfants* (compte rendu du colloque international sur la promotion de la lecture), Genève, Fondation Simon I Patiño, février 1984, p. 75-78.

LEPAGE, Françoise, «L'Enfant et la ville», *Lurelu*, vol. 9, n° 2, automne 1986, p. 12-18.

LÉVESQUE, Bruno, «Roger Paré, un grand chez les tout-petits», *Des livres et des jeunes*, n° 32, hiver 1989, p. 2-5.

MADORE, Édith, «Profil d'éditeur, Fides : une aventure de 50 ans», *Lurelu*, vol. 11, n° 2, p. 26-27.

MALDAGUE, Corine, «Georges Jean à Québec», *Des livres et des jeunes*, n° 32, hiver 1989, p. 10-12.

PERSAUD, Micheline, «La Littérature ontarioise pour les jeunes : du folklore surtout et un peu d'aventure», *Liaison*, n° 36, automne 1985, p. 45, 47, 49 et 53.

POULIOT, Suzanne, «La Littérature d'enfance et de jeunesse à l'université», *Québec français*, n° 77, printemps 1990, p. 59-60.

PROVOST, Michelle, «Communication-Jeunesse, raconte à ta façon», *Québec français*, n° 62, mai 1986, p. 68-70.

PROVOST, Michelle, «Jeunesse : voyage au clair de lune», *Découvrir le Québec*, Sainte-Foy, Les Publications Québec français, 1988, p. 67-69.

ROBERGE, Hélène, «La Littérature québécoise pour la jeunesse à l'heure de l'année de l'enfant», *Livres et auteurs québécois 1979*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1980, p. 251-253.

SERNINE, Daniel, «Les Années '80 : le bilan des auteurs», *Lurelu*, vol. 12, n° 2, automne 1989, p. 13-14.

«Une nouvelle collection de littérature enfantine», *La Revue Pédagogie ouverte*, vol. V, n° 3-4, février-avril 1980, p. 48-49.

WARREN, Louise, «L'année 1980, beaucoup plus que l'Année internationale de l'Enfant, apparaît comme une date marquante dans la littérature québécoise pour la jeunesse»..., *Livres et auteurs québécois 1980*, Québec, Les Presses de l'Université Laval 1981, p. 213-215.

G. PÉRIODIQUES TRAITANT DE LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

Les Actes de lecture, Association française pour la lecture, B.P. 13505, 75226 Paris, France.

Bulletin d'information, Communication-Jeunesse, 5307, boul. St-Laurent, Montréal (Québec), H2T 1S5.

CCL (Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse), *Journal of Criticism and Review*, C.P. 35, Guelph (Ontario), N1H 6K5.

Choix-Jeunesse (documentation imprimée, publiée par la Centrale des bibliothèques), 1685, rue Fleury est, Montréal (Québec), H2C 1T1.

Des livres et des jeunes, ACALJ (Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse), 2500, boulevard Université, Cité universitaire, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1.

La Revue des livres pour enfants, La Joie par les livres, Ministère de l'Éducation nationale, 8, rue Saint-Bon, 75004 Paris, France.

L'Éducation enfantine (pour les écoles maternelles, les classes enfantines, les jardins d'enfants et les cours préparatoires), Éditions Fernand Nathan, 9, rue Méchain, 75626-82 N Paris, France.

Le Français aujourd'hui (édité par l'Association des enseignants de français), B.P. 32, 92310 Sèvres, France.

Liaisons, (la revue du PPMF primaire : Programme de perfectionnement des maîtres de français), Sciences de l'éducation, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale A, Montréal (Québec), H3C 3J7².

Livres jeunes aujourd'hui (édité par l'Union nationale culture et bibliothèque pour tous), 63, rue de Varenne, 75007, Paris, France.

Livres et auteurs québécois (revue critique de l'année littéraire), Les Presses de l'Université Laval, Québec (Québec).

Lurelu (bulletin d'information sur la littérature de jeunesse), l'Association *Lurelu*, C.P. 340, Succursale de Lorimier, Montréal (Québec), H2H 2N7.

Nous voulons lire, 7, avenue des Chasseurs, 33600 Pessac, France.

Québec français, C.P. 9185, Sainte-Foy (Québec), G1V 4B1.

Trousse-Livres/Griffon, (édité par la Ligue française de l'enseignement et de l'Éducation permanente), B.P. 216, 75963 Paris, France.

Vie pédagogique, Ministère de l'Éducation du Québec, 1035, rue de la Chevrotière, Édifice G, 16^e étage, Québec (Québec), G1R 5A5.

² Cette revue a cessé de paraître en mai 1987.

H. PÉRIODIQUES (NUMÉROS SPÉCIAUX)

Cahiers de littérature générale et comparée. La littérature d'enfance et de jeunesse, n° 3-4, printemps-automne 1978.

Camaraderie. L'Enfant et le livre, n° 166, septembre 1979.

Dérives. Histoires de l'enfance, histoires d'enfants, n° 17-18, 1979.

Enfance. Les Livres pour enfants, n° 3, mai-juin 1956 (préface d'Henri Wallon, p. 3-9).

Europe. La Littérature pour la jeunesse, n° 465-466, janvier-février 1968.

Europe. Le Livre, l'enfant dans le monde, n° 607-608, novembre-décembre 1979.

La Revue des livres pour enfants (La Joie par les livres), n° 55, été 1977.

La Vie en rose. Spécial littérature pour enfants, décembre-janvier 1985.

Le Français aujourd'hui. Littérature enfantine, n° 36, décembre 1976.

Le Monde de l'éducation. Les Livres d'enfants, n° 37, mars 1978.

Les Temps modernes. Petites filles en éducation, n° 388, mai 1976.

Liaisons. Dossier : L'École et la littérature de jeunesse, vol. 6, n° 2, janvier 1982.

Littérature pour la jeunesse. La Croisée des chemins (textes réunis et présentés par Danielle Thaler), *Les Cahiers de l'APFUCC* (Association des professeurs de français des universités et collèges canadiens), série II, n° 2, 1988.

Pratiques. *Littérature jeunesse,* n° 47,
 septembre 1985.

Québec français. *Littérature de jeunesse,* n° 62,
 mai 1986.

Trousse-Livres. *Canada,* n° 49, avril 1984.

Urgences. *Littérature jeunesse,* n° 8, 1983.

RÉSUMÉ

Elvine Gignac-Pharand

La littérature pour enfants écrite
par des femmes du Canada français
(1975 - 1984)

"Ph.D., Lettres françaises"

Cette thèse porte sur l'étude d'ouvrages d'imagination, dont des albums, des contes et de courts romans écrits de 1975 à 1984, par des femmes d'ici, pour les enfants de huit à dix ans. À partir des aspects textuels suivants : les personnages, les éléments de la nature et les images socio-culturelles, elle tente de faire valoir la vision plus particulière de l'enfance à laquelle souscrivent ces femmes ainsi que la représentation globale du monde et des choses à laquelle ces dernières convient leur jeune public.

La classification des personnages principaux qui y est livrée indique d'emblée que les enfants sont les protagonistes de presque tous les textes étudiés et, qu'à ce niveau de participation, ce sont les jeunes héros masculins qui sont les plus nombreux.

Dans le cadre des rôles détenus par les enfants, force est de constater que ces derniers s'adonnent à plusieurs activités dont les plus intéressantes ne relèvent pas nécessairement de l'école. Et les filles, bien qu'elles soient moins fréquemment les vedettes des récits, affichent des comportements qui se comparent bien, grosso modo, à ceux des garçons.

Quant à l'étude plus approfondie des personnages, celle-ci révèle une vision à la fois sombre et prometteuse de l'enfance, la première vision cédant le pas à la deuxième, laquelle s'avère plus élaborée et mieux exemplifiée par les auteures. Il en ressort, en définitive, une image de l'enfance, dans l'ensemble, belle, chaleureuse, presque douillette et qui met surtout en valeur les penchants tendres et créateurs des jeunes enfants.

Lorsqu'il s'agit de l'apport de la nature dans les textes, l'étude démontre, qu'en se référant aux formes variées qu'adopte cette dernière, dont celles qui s'associent plus directement à la terre, l'air et l'eau, les auteures, en plus d'en souligner l'attrait et la fonction comme tels, accompagnent assez souvent leur mise

en relief des éléments se rattachant à l'univers naturel d'un souci écologique marqué. Elles tiennent aussi compte du contexte régional des aventures qu'elles proposent aux enfants et elles situent, dans la grande majorité des cas, le déroulement de leurs intrigues dans des milieux que ces derniers fréquentent ou peuvent reconnaître. Un peu partout dans leurs textes, la nature apparaît vivante, parfois fragile et donc, en bonne partie, à la mesure des personnages enfants qui y vivent.

Au chapitre des images plus résolument sociales et culturelles sur lesquelles les auteures reviennent avec une certaine insistance s'inscrit une représentation de la société plutôt conventionnelle et dans laquelle les adultes sont perçus comme difficilement abordables et manquant parfois d'imagination.

En ce qui a trait à la famille telle qu'elle est décrite dans les textes, cette dernière demeure, elle aussi, suffisamment traditionnelle. Et la femme, presque toujours au foyer, semble plutôt y jouer un rôle d'appoint.

Parmi les autres images socio-culturelles qui retiennent plus particulièrement l'attention se trouvent

celle de la vieillesse et, par association, celle de l'attachement au patrimoine ainsi que celle de la mort.

Enfin, dans leurs textes, les auteures se réfèrent à un côté de l'existence qui se rapporte plus expressément à la musique et aux livres, et auquel elles semblent vouloir initier ou intéresser les enfants.

C'est, en somme, une vision généralement optimiste des enfants et du monde environnant qui se dégage des textes féminins étudiés. Si elle n'est des plus innovatrices, cette vision a du moins le mérite de présenter l'enfance comme une période de vie saine, heureuse et pour laquelle les adultes peuvent quelquefois éprouver un brin de nostalgie.